



LA *515*  
ROYALLE  
CHYMIE  
DE CROLLIUS

*Traduite en François*  
Par J. Marcel de  
Boulone

*Avec privilege du Roy*

*ADON*

Par Pierre Drobet  
en Rue Merciere  
1624





A TRES-ILLVSTRE

& tres-vertueuse Dame

M A D A M E

MARIE DE LEVI  
DE VANTADOVR

Abbesse du Monastere

Royal de S. Pierre

de Lyon.

**M**

ADAME,

Ce n'est pas de nostre  
temps seulement que la  
renommée de vostre maison a serui  
d'asyle à ceux qui de bon cœur luy  
ont voué la sincerité de leurs affe-

\*

2

ctions;

ctions ; dequoy aduerti ce pauvre  
estranget, il s'est resolu de se mettre  
sous labry d'icelle, vous choisissant  
particulierement sur tous les vostres  
pour son vray phare : assure que vo-  
stre autorité le garantira de la lan-  
gue des Aristarques, enuieux pour  
l'ordinaire de la prosperité d'autrui.  
soyez sa tutrice, Madame, puis  
que vostre seule consideration l'a faict  
venir en France, ce que vous cognoi-  
strez à l'instant, s'il vous plaict de  
prendre garde à son intention, laquel-  
le n'est autre que de seruir au public,  
Et principalement aux pauvres que  
vous fauorisez autant que personne  
de vostre condition : veu mesme que  
pour le chef d'iceux vous auez vo-  
lontairement quitté toutes les pre-  
tentions des tiltres que vous pouuiez  
legiti



legitamment posséder au monde : le plus précieux présent que nos peres faisoient à Dieu en la primitive Eglise, c'estoit l'offrande des premiers nais de leurs enfans. Madame, cestuy-cy que ie vous desdie est mon unique, il vous donne ses bras encor tendrelets, vous coniurât le recevoir de bon cœur, avec protestation qu'il ne respirera iamaïs que par vous, s'il vous est agreable, & que le Ciel me fauorise de tant que de pouuoir mettre au iour quelque chose digne de vous, ie vous assure de iamaïs n'auoir autre temple pour mes vœux que vous, avec assurance que i'auray l'honneur de me qualifier toute ma vie,

MADAME,

Vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur.

I. MARCEL.

AV SIEVR MARCEL

sur son Liure.

QVATRAIN.

**Q**uiconque lit l'Autheur ne le peut pas entendre,

Estant en ses secrets & mystique & obscur:

Mais ie louë Marcel, d'autant que de bon cœur,

L'a par son sain discours facile voulu rendre.

A. GAYDIN.

AMANTISSIMO

COLENDISSIMOQVE

amico Ioanni Marcello.

EPIGRAMMA.

**C**rollius hæc nobis doctè medicamina traxit:

At labor est fallax cùm via certa latet:

Te Marcelle viam nobis donasse fatemur

Certam: qua cunctis viuere posse datur.

Viue diu, nostras tandem Marcelle per auras,

Æger cum cunctus te pereunte perit.

V. Royerius:

# AV SIEVR MARCEL

sur sa Traduction. 20

## STANCES.

**C** Rollins par son docte liure,  
Nous fit voir son subtil esprit :

**T**oy Marcel, par ton clair escrit,

**P**ar dessus tous l'as voulu suivre;

**Q**ue dis-je suivre ; ses figures

**E**stoient trop obscures à tous :

**M**ais toy pour obuier ces coups,

**N**ous as esclaircy ses mesures.

**C**rolle est inuenteur, mais l'ouvrage

**C**ouuert des Enigmes obscurs,

**F**aiët mespriser tous les auteurs,

**Q**ui n'esclaircissent leur langage.

**Q**uant à toy, qui es l'interprete,

**D**e ce thesor si precieux,

**P**uisses-tu butiner les Cieux :

**V**oyla l'heur que ie te souhaite.

I. BLANCHETESTE Chirurg.

*Privilege du Roy.*

**L**OYS par la grace de Dieu, Roy de France,  
& de Nauarre. A nos Amez & feaux Conseillers, les gens  
tenans nos Cours de Parlements, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs  
Lieutenants, & tous nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra,  
SALUT. Nostre bien amé Pierre Drobet Libraire en nostre ville de  
Lyon, nous a fait remonstrer qu'il auroit recouuert vn liure intitulé  
*Osualdi Crollij Basilica Chymica*, lequel liure auroit fait traduire en Fran-  
çois, intitulé *La Roysale Chymie de Crollius*, traduite par Jean Marcel.  
Que ledit exposant vouldroit volontiers imprimer pour l'utilité &  
contentement de nos subjects: Mais il craint que quelqu'autre ne le  
voulust imprimer ou faire imprimer apres qu'il aura fait beaucoup  
de despence pour laditte traduction & impression, s'il n'auoit sur ce  
nos lettres de Priuilege & Permission à ce necessaires. A CES CAUSES  
auons permis & permettons par ces presentes audit Drobet, d'im-  
primer ou faire imprimer ledit liure, tant de fois, & par tel Imprimeur  
que bon luy semblera, & iceluy mettre & exposer en vente & distri-  
buer, durant le temps & terme de dix ans; defendans à tous Impri-  
meurs, & Libraires, vendeurs de liures, & à tous nos subjects de  
quelque qualité & condition qu'ils soyent, d'imprimer ou faire im-  
primer ledit liure, tant dedans comme hors du Royaume sous couleur  
de quelque fausse marque ou changement de traduction ou desguise-  
ment que ce soit, sans le consentement & permission dudit Drobet,  
ou celuy ayant charge de luy, à peine de trois cents liures d'amande  
applicables moytie à nous, & l'autre moytie audit suppliant, confis-  
cations des exemplaires & de tous despens dommages & interests  
enuers ledit suppliant, A la charge d'en mettre vn exemplaire en  
nostre Bibliotheque publicque de nostre ville de Paris, luyuant nostre  
reglement. SI VOUS MANDONS que du contenu en ces pre-  
sentes, vous faciez, souffriez, & laissiez jouyr ledit Drobet plaine-  
ment & paisiblement, & à ce, faire souffrir & obeyr tous ceux &  
autres qu'il appartiendra, en mettant au commencement ou à la fin  
ces presentes, ou vn extrait d'icelles, VOULONS qu'elles soyent  
tenuës pour deuëment signifiées: Et qu'à la collation qui en sera fait  
par l'un de nos amez & feaux Conseillers, Notaires, & Secretaires,  
foy soit adioustée comme au principal Original. C A R T E L est  
nostre plaisir. DONNÉ à saint Germain en Laye, le dixseptiesme  
iour d'Octobre, l'an de Grace mil six cents vingt & trois, & de nostre  
regne le quatorziesme.

*Par le Roy en son Conseil.*

RENOVARD.

*Et scellé du grand sceau de cire jaune.*

P R E F A C E

# ADMONITOIRE,

C O N T E N A N T   L E S   M Y-  
*steres tres-profonds & plus rares de la*  
*Philosophie tant naturelle*  
*que de la grace,*

T O U C H A N T   L'EXCELLENCE  
de la medecine Chymique, & grandeur  
du Microcosme.

PRÉFACE

# ADMONITOIRE

CONTENANT LES

deux parties principales de la

philosophie tant naturelle

que de la grace

TOUCHANT L'EXCELLENCE

de la médecine Chymique & anatomique

du Microscopie.



ADVERTISSEMENT

AV-LECTEUR

CVRIEUX DE LA

CHYMIE ET PHILOSO-

phie Medecinale,

D'OSVAVDVS CROLLVS,

*medecin du tres-illustre Prince*

D'ANHALTE.



My Lecteur, quoy que les Ro-  
 mains eussent en recommanda-  
 tion Angeuore, & les Grecs  
 Harpocrate, à cause de leur si-  
 lence, & que tous les anciens  
 Philosophes à l'exemple d'un Acteon eussent  
 en horreur de declarer, & manifester les thre-  
 fors de la nature aux rustres & paisans; tou-  
 tesfois (puisque nostre pere celeste le Soleil a  
 esté si liberal, que de distribuer esgallement  
 sa lumiere à tous les mortels, sans auoir es-  
 gard aux bons, ou mauuais, nous comme ses  
 vrays & legitimes enfans sommes obligez de  
 l'imiter en sa liberalité, & principalement

Psal. 145. v. 9.  
 Matth. 5. Iob.  
 1. v. 5. Strabo  
 dit que les  
 mortels imi-  
 tent les Dieux  
 lors qu'ils  
 font bien au  
 prochain.  
 Matth. 25.  
 Luc 19 Victor.  
 Les dons de  
 Dieu croissent  
 par la com-  
 munication.

4  
 ceux-là d'entre les autres, auxquels il a donné la parfaite cognoissance de la verité parmy la plus grande obscurité des tenebres ) i'ay voulu prendre la hardiessé de ne point enseuelir dans les antres obscurs de l'oubliance le talent que Dieu m'a voulu particulièrement donner ; d'autant que les portes de la science donnent tousiours ouuerture aux beaux esprits, lesquels les Muses mesmes desirent volontairement seruir , eü esgard à leur sincere curiosité. Et de faict c'est vn office d'vne benigne humanité d'enseigner le chemin à celuy lequel se fouruoye, & retient en asseurance celuy qui ne s'est point encor esgaré : tel que celuy-là ie m'oseray qualifier sous la faueur diuine , de laquelle ie ne suis que cause seconde en ceste petite euulgation. C'est la verité que ie te fais present de ces secrets spagyriques tirez du plus profond de mon cœur, affin que tu en vses pour l'vtilité de ton prochain , & pour le profit de l'escolle Spagyrique ; ne croy pas que ce soient des inuentions friuolles , d'autant que ie t'asseure d'auoir eu la curiosité moy mesme d'en faire l'experien-  
 ce à mes propres despens ; ie te les donne neantmoins comme nouueaux. La raison est, parce que ie n'en ay iamais veu l'vsage parmy les medecins. Assure toy que mon intention n'est pas de te faire des comptes aux vieux lousps (comme l'on dict communement) parce que ie hay cela plus que toute autre chose du monde , comme n'estant propres que pour amuser les femmes vieilles auprès du feu. Ou-

Quelques-vns  
 de ces secrets  
 lesquels l'a-  
 uois commu-  
 niquez à cer-  
 tains mede-  
 cins ont esté  
 preparez pour  
 nostre Empe-  
 reur Rodol-  
 phe 2.



tre ce ie tasche de ne te point ennuyer d'un  
goulphre de discours, comme les lienz au-  
quels ie les ay puisez, où ie voy vn nombre in-  
finy d'escoliers en medecine se perdre & sub-  
merger. Touresfois par vne charité Chre-  
stienne esmeu au profit & vtilité du public,  
principalement des malades, ie t'ay faict pre-  
sent de cecy que i'ay acquis, parmy la fatigue  
de mes voyages, tant en France, Espagne, Ita-  
lie, Suisse, Hongrie, Boheme & Pologne, des  
plus experts & renommés Chymistes, tant  
par la courtoisie de quelques vns, que par mes  
propres deniers. Je ne veux pas dire neant-  
moins que ie les tienne tous de ceste façon,  
estans la plus grande partie sortis de ma pro-  
pre industrie & experience en l'art de mede-  
cine, affin que les nourrissons de la doctrine  
vrais amateurs de la verité puissent voir en  
abregé ce que les auteurs ont obscurci dans  
leurs escrits. Cher Lecteur sois assure que ce  
ne sont point opinions fausses, ou pour mieux  
dire charlateries telles que la plus part a ac-  
coustumé d'escrire aujourdhuy; ains comme  
ie t'ay desjà dict, apprenues par la mere de la  
verité, qui est l'experience, laquelle ne scau-  
roit estre arguée en façon quelconque; & par  
ce moyen ( apres vn cours annuel de Platon )  
ie te donray quelques secrets entiers, des-  
quels ie n'auois eu qu'une demy cognoissance  
des auteurs; car m'estant acheminé auec vn  
travail indicible chez quelques vns, desquels  
la renommée s'esclattoit presque par tout l'v-  
niuers, & principalement par l'Europe, ie me

Pour l'ordi-  
naire deslors  
qu'on a vn  
grand nom-  
bre de recep-  
tes, il y a peu  
de vertu.

C'est vn acte  
de benignité  
( selon Plin  
en son epistre  
à Vespasian )  
& de iugemēt  
de confesser  
ceux desquels  
nous tenons  
nostre scien-  
ce.

suis treuue frustré de mon esperance, d'autant  
 que leur presence a beaucoup amoindry leur  
 renom chez moy ; car ce qu'ils croient estre  
 grand secret ; n'estoit que choses triuiales &  
 communes, ou s'ils auoient vn bon secret, il  
 clochoit d'vn costé, si bien que i'ay esté con-  
 trainct de supplier à leur deffaut, ayant touf-  
 iours comme i'ay desia dict faict moy-mesme  
 l'experience. C'est la verité, qu'avec ces gens  
 il m'a fallu faire comme l'ordinaire des Chy-  
 miques, καὶ δὲς τὶ ἐλάβε τὶ ; car prenant quel-  
 que chose d'eux, ie leur ay rendu la pareille,  
 & voire plus, veu que iamais ils ne me don-  
 noient vne noix, que ie ne leur rendisse vn  
 œuf. En fin quoy qu'en soit, i'ay tant faict par  
 la continuité de mon travail, que i'ay sorty le  
 noyau de l'escorce, ou pour mieux dire, l'es-  
 corce du noyau ; d'où est arriué que ceux les-  
 quels ont eserits des secrets spagyriques selon  
 le rapport des autres, sans en auoir faict au-  
 cune experience (qu'il ne leur soit point fa-  
 scheux si ie dis cecy) ont non seulement per-  
 du leur temps, ains encore ont abusé les au-  
 tres, & leur ont faict despendre vne grande  
 partie de leurs moyens. Aussi Lecteur croy  
 moy qu'il n'y a que Vulcan, auquel les anciens  
 Poëtes ont donné le tiltre d'inuenteur des  
 arts, lequel puisse donner vn vray tesmoigna-  
 ge des experiences. Ceux lesquels à mon exé-  
 ple ne se veulent fier à autrui, confesseront  
 ingenuement qu'il vaut mieux en faire soy-  
 mesme la preuue, & à ses propres despens, par  
 le moyen de la fournaize Chymique, affin  
 d'en

d'en estre plus asseurez, que de s'en rapporter aux charlatans, la coustume desquels n'est que de donner des bourdes à ceux lesquels mal-apprins se veulent fier à leurs caïoleries : & tout ainsi comme il y a beaucoup de distance des parolles aux effects, de mesme aussi y a-il beaucoup de difference de la Theorie à la pratique ; celui donc lequel s'en rapportera à telle sorte de gens le pourra experimenter : car sans doute il sera deceu par ceux-là mesme lesquels ont esté trompés. auant luy. C'est pourquoy en faict de cest estude, il faut soy-mesme mettre la main à l'œuvre, & ne s'en fier au rapport d'autrui, si l'on n'est tesmoing oculaire de l'experience: car alors ils pourront avec plus de franchise iuger de la verité, ou fausseté de la chose. Et parce que selon Aeschylus celui est reputé sage ; ὁ γρηόσιμα ἐχὼν πολλὰ εἰδώς, lequel ne sçait pas beaucoup, mais est asseuré que ce qu'il sçait est fort bon & utile: l'ay mieux aymé te faire ce petit, mais tres-assseuré present, te disant à l'exemple de Damascene, contente-toy d'auoir peu de medecaments, pourueu que tu ayes souuent faict la preüue de leur vertu & efficace. Toutesfois en ce peu ie te puis asseurer avec verité, qu'il n'y a secrets plus certains parmy tous ceux de la nature, que ceux-cy, excepté ceste vniuerselle medecine, laquelle estoit enseignée des premiers sages au commencement du monde, comme vn miracle tres-singulier, ἐν δὲ ἐν τῷ μεγάλῳ τὸ εὖ, ἀλλὰ ἐν τῷ εὖ τὸ μέγα. Car ce n'est pas en la multitude qu'est la bonté, mais c'est

Il faut apprendre d'estre sage par les fautes d'autrui, afin de ne se point repentir apres qu'on aura fait les despens.

Voy Anaxagoras en vn liure de σοφίας ἐκ σπερμάτων φύσιν.

Les fruits & la grande utilité recompenferont de reste le temps & le travail de l'ouurier.

la bonté qu'est la multitude. Si neantmoins le sage Philosophe veut prendre peine de s'estudier à la recherche des secrets de la nature, sans apprehender la difficulté des experiences, il en sortira plus de ces inespuisables greniers, que iamaïs il n'en aura promis, pourueu que le ciel vueille leconder ses desseins. Mais quelqu'un me pourroit demander si j'ay fait la preuve des forces que j'ay assignées à un chacun de ces secrets, auquel ie respondray sans rougir que non, me contentant que l'usage que j'ay de cest art, & l'exercice que i frequenterment ie fais de la medecine m'en donnent un témoignage assez alléure; dequoy les spagyriques desjà bostonamez en la Chymie, rassasiez de l'vraye liqueur philosophique, lesquels de plein abord peuent censurer les inepties, en donneront leur aduis par la facilité d'une simple coniecture; Aussi c'est à ceux-là, & non aux vignorans, auxquels ces preparations se veulent adresser, n'ayans rien de commun avec l'ordinaire des Alchymistes, de peup d'estre taxées de calomnie; car *τα τελεστα οφειλονται τινος τελεματος*, l'on croit que l'erreur de l'ouurier prouient tousiours de l'art, & principalement d'*εχοντις*, quand ils s'agit de mettre la main à l'oeuvre. Je ne fais point de doute que les autres vertus apprenues par le long usage des Chymistes, lesquelles ie mets maintenant en lumiere, ne puissent contenter le desir des curieux amateurs des secrets de la nature. C'est pourquoy les vrayes & doctes medecins poussez d'un esprit de charité

Celuy lequel par la trop grande stupidité de son esprit ne peut obtenir l'effet de son desir, ne doit pas attribuer la faute de son ignorance à la nature, ny à moy, ains à soy-mesme.

charité par la sollicitation d'une douce misericorde à l'endroit de leur prochain, sans esgard à sa condition, lesquels selon Dieu ne s'en veulent fier à personne, de peur que la fraude & sophistication ne marche (comme il arrive souvent) s'ils ne veulent tromper mon intention; cognoistront par leur experience qu'il y a plus de propriété en l'usage de ces médicaments que ie n'en ay dict, sur quoy j'atteste la verité fille du temps, à fin qu'elle chasse tout soupçon hors de nous.

Mais en quels flots me vay-je precipiter à qu'est-ce que ie doy faire parmy la diuersité des Critiques iugemens? Le voy bien qu'il m'est impossible de defendre ma candeur & sincerité envers le Senat Spagyrique, lequel l'honore de tout mon cœur; si ie ne prends hardiment le bouclier en main, tant pour reparer les dards que me lanceront mes aduersaires, que les langues des ignorants, lesquels poussez d'une malicieuse enuie, vray resmoygnage de leur impertinence, taschent de mettre toutes choses à mespris.

L'ignorance, la superbe, & la malice, sont compagnes inseparables.

Cela n'est encor tout: car li'entends desia les plus secrets Philosophes Hermetiques, s'esleuer contre moy, disans, que ie leur fais tort de diuulguer & mettre au iour ces secrets de la plus grande partie desquels ils faisoient leur profit, les ayants appris par un long & frequent estude. Et de fait ils auroient raison s'il me semble, n'estoit que l'utilité publique doit plus auoir d'autorité que

que leur proffit particulier. Je ne me foucie pas trop qu'ils m'appellent frañteur du ſecau Chymique, ennemy du ſilence Pythagoricien, qui n'a point de memoire des loix Hypocratiques *τα ιερὰ ιερὰ*, lesquelles commandent que les choſes ſacrées ne ſoient rendues triuiales au commun des hommes, ains tant ſeulement aux doctes qu'elles appellent ſacrez, comme en eſtant ſeuls capables. Seulement ie me contente de mettre hors de la trop longue & obſcure priſon de l'enuie la verité Chymique, & l'ayant deſliurée & ſortie, la communiquer avec toute ſorte de fidelité à nos nepueux; mais parée que ceux-là d'autant qu'ils ſont vrayſ heritiers de la Sapience, pour l'amour qu'ils portent (ou du moins doiuent porter) à Dieu, & à leur prochain, ayant fermé la porte à l'enuie, comme vrayſ citoyens du regne Philoſophique, eleueront les yeux de leurs cabaliſtiques eſprits, avec vne ſerace aſſurance, qu'en la caballe & magie Vyoarchadumienne & naturelle y a beaucoup d'autres ſecrets & threſors plus precieux, deſquels ils pourront auoir la cognoiſſance par le moyen de leurs veilles & travaux accompagnez de la lumiere naturelle; c'eſt la verité qu'à la fin ils doiuent eſtre manifeftez à toute ſorte de perſonnes indifferemment. Les Cabaliſtes ſont vne trine di-menſion des ſiecles, ne plus ne moins que des perſonnes diuines, donnans au Pere le temps auant le deluge & cataclyſme vniuerſel, lequel ils appellent temps Aquatique; Au

Fils,

Siracid. chap.  
43. ſect. 36.  
37.

Fils, celuy qui suit apres iusques au iour du mystere de nostre redemption, lequel ils appellent sanglant; Le troisieme est attribué à la tierce personne, c'est à dire au S. Esprit, lequel ils appellent temps du feu. Qu'à chaque personne de la tres-saincte Trinité son siecle soit attribué, il est facile à preuuer par le trine compartiment des douze articles de nostre foy, lesquels correspondent aux douze heures du seul iour que doit durer ce monde; Or donc les vrays & sages amateurs de la science ne porteront aucune enuie à ce petit eschantillon agreable à la posterité, duquel fauorisé de la lumiere naturelle i'ay fait vne preuue fort exacte; Je le donne librement,

Zephan.  
chap. 3. sect. 9.  
Malach. 4. v.  
3. 6.  
Zach. 14. v. 9.  
Siracid 48.  
(ect. 10. 11. 12.)

Mais venons aux sectateurs de Theophraste, enfans adulterins sans aucune cognoissance de leurs peres (race meschante & enuieuse) lesquels se veulent esleuer, poussez par la rage de quelque furie infernalle, forcenans & taxans à tout moment ma sincerite, ne pouuans supporter en aucune façon que d'oresenaduant (par la fiction de leurs experiences couuertes du manteau de pieté par des diuerses & vaines promesses) leurs miserables impostures ne puissent auoir lieu enuers

Ceux-là seuls qui en sont dignes les pourront entendre: l'entends ceux lesquels ont esté illuminez du Ciel, à raison dequoy on ne doit iuger temerairement s'il n'a cogneu au preallable la verité de la chose; quoy fait il peut par apres donner sa sentence.

Ces personnes cherchent la louange de leur esprit par le larcin qu'ils ont fait des secrets, les taxans neantmoins comme ineptes & sans vertu.

ceux-là lesquels estoient faciles à decevoir par leur peu de malice; le parle de ces Theophrasticiens, lesquels (comme il arriue souuent) par la grauité de leur face ou maintien, ou par la valeur de leurs habits, ayans appris quelques sentences en la compagnie de quelques gens capables laquelle ils ont fréquenté par leurs astuces & finesesses; de ces sentences dis-je ils en font par apres trophée en temps & lieu, donnans à croire par ce moyen qu'ils sont doctes & bien verriez aux sciences, & en ceste façon ils s'acquierent la bienveillance des grands Princes; lesquels leurs permettent mettre en vente ces médicaments sophistiques pour l'ordinaire, & neantmoins couuerts du manteau de la Chymie, semblables à ces antiques Pharisiens, lesquels sous feinte de deuotion rachoient finement leur malice sous la peau d'un renard. A raison dequoy ces meschans & affamez imposteurs, plus dignes d'une corde que de misericorde, desquels la seule ombre porte plus de dommage qu'elle proffit; trompans & affrontans la plus grande partie des hommes, ignorans leur façon de viure, s'attribuent le nom de vrayz medecins Chymiques: chose autant esloignée de la verité, que le Ciel empyrée de la terre. Ceste maudite engeance dis-je peruerse & adultere, laquelle ne fait profession que de tromperie, ayme cent fois mieux pour l'ordinaire auoir beaucoup de renommée, que de l'auoir bonne; la raison est qu'ils veulent acquerir par leur meschanceté ce qui

leur



leur est desnié par la vertu, en estant tout à fait despoüillez & destituez. C'est pourquoy telle sorte de gens doiuent estre bannis & excommuniez de la compagnie des vrayz Philosophes; d'autant qu'ils sont indignes de la cognoissance d'aucun mystere diuin ou secret de nature, comme estant la seule cause & le sujet que ce tant celebre nom de Chymie est presque infame & abominable; non seulement parmy les rustiques & ignorans lesquels mesurent la science des doctes à l'aufne de ceux-cy; ains encore parmy ceux lesquels font profession de sçauoir quelque chose. Telle sorte de gens ne me sçauroient offencer, estant plus dignes de la hant que de l'autel, voila pourquoy ie ne suis point fâché qu'ils s'esleuent contre moy, parce que leurs calomnies redonderont à mon honneur & à leur dommage.

Quant aux Galenistes, ie suis certain que la plus subtile partie (laquelle par crainte de l'excommunication de quelques anciens Rabins d'Athenes; n'a osé mettre au iour la verité) en sera grandement ioyeuse, embrassant ceste lumiere du plus profond de son cœur. Toutesfois, ie prie le Ciel qu'il bannisse loing de moy, & rende vain l'augure fatal qui se presente deuant mes yeux: car ie crains que du contentement de la reception de ce mien ouurage, ne sorte & s'engendre vne grande enuie, mais que ie l'aye fait voir au public, si bien que sous feinte de mespris ils s'en seruiron; neantmoins à tout moment

Ce n'est pas le vice de cest art, ains seulement des hommes qui en abusent.

Là où l'enuie & la haine ont authorisé le iugement est auuglé.

Je ne m'estu-  
die pas de  
plaire à tous,  
veu mesmes  
que ny tous,  
ny toutes  
choses ne me  
plaissent pas à  
moy.

moment, en cachette, sans aucune benedi-  
ction de Dieu, ils feront semblant de le rejet-  
ter bien loing avec vn froncement de sour-  
cil. Mais comme la vertu est pour l'ordinaire  
regardée avec les yeux de l'enuie, laquelle est  
la vraye compagne des estudians en medeci-  
ne, voire mesme il est impossible que le Ciel  
puisse complaire à tous, estant la nature des  
hommes tellement corrompuë & depraüée,  
que lors qu'un demande la serenité, l'autre  
souhaite la pluye; Miserables plus dignes de  
la colere que de la misericorde celeste; aussi  
voyons-nous ordinairement telles personnes  
melancholiques & descharnées portans (s'il  
faut ainsi parler) leur Purgatoire avec eux,  
duquel ils ne sont iamais deliurez qu'à la to-  
talle abnegation de leur enuie.

Pour l'autre partie des Galenistes, laquelle  
ennemie de la verité s'est vouluë rendre com-  
pagne de l'erreur, destituée de toute humani-  
té & philosophique literature, se mocquera  
de ma bien-vueillance enuers la republique  
Chymique; toutesfois il n'y a rien plus iniu-  
ste selon le Comique, que d'auoir accez avec  
ces Mesochymiques enseuelis encore dans  
le borbier & poussiere scholastique, l'esprit  
desquels ne scauroit comprendre aucune cho-  
se tant peu fut-elle sublime & releuée, voire  
mesme ils ayment mieux mourir dans la cras-  
situde de leur ignorance, que de s'aduouier  
disciples de ceux, lesquels bien versez font  
profession de Lecteurs en medecine. Cepen-  
dant que personne ne s'estonne, si ces insou-  
lents

L'Alchymie  
est diuisee en  
deux, scauoir  
la naturelle,

lents contempteurs des beaux secrets de la nature, ont en horreur le nom de Chymie, ayants iusqu'à present sans hôte ny demy, par vne sorte & barbare arrogance, fait leur jouët de cest art tout diuin, pauvres ignorans sont comme les chiés, lesquels sans cesse abbayent contre ceux lesquels ils n'ont encore cogneu, de mesme telle sorte de gens superbes au milieu de leur ignorance abbayent contre la Chymie, n'en ayant pas seulement encore veu le marche-pied, ou fucil de la porte; ils peuuent neantmoins auoir vn motif lequel les excite à cela, sçauoir le despit: car n'ayans aucunes armes pour pouuoir renuerfer la verité & noircir les pierres precieuses, ils sont contraints de se seruir des iniures, affin de couvrir l'ignorance de leur folie. Mais comme toutes choses ont riaturellement quelque principe d'où elles sont deriuées, aussi ceux-cy ne sont sans moteur & capitaine aussi sot & ignorant que les sectateurs. C'est ce venerable Binarius, par reuerence calomniateur, lequel est contrainct de confesser soy-mesme, qu'il n'entend aucune notte à ces celebres preparations. C'est la verité qu'on n'appette point les choses incogneues parce qu'on n'en sçauroit porter aucun iugement asseuré, comme des certaines & cogneues, sans encourir le nom de temeraire. Ce n'est donc sans raison que ces escoliers, lesquels n'ont iamais visité le sanctuaire de la nature, condannans les estudes extraordinaires doiuent estre intitulez & notez de

laquelle doit estre en estime par les enfans de l'art, & la sophistique laquelle doit estre en horreur par les mesmes.

cé nom de téméraire, veu mesmes qu'injustement ils vsurpent les tiltres & honneurs de vrayz Philosophes & Medecins, sous quel nom ils tirent l'argent & solde publique, si poussez ou conuaincus de la verité ils admirerent ces beaux effects, ou plustost miracles magiques de la nature avec le commun: Mais ô merueille estrange que nonobstant tout cela ils ne cessent de mespriser vn grand nombre de Medecins tres-fameux, meritant d'estre mis en parallele avec les plus doctes & experts de nostre temps aux secrets de la nature; d'autant que ceux-là (quoy que verfez en l'vne & l'autre Medecine, tant ancienne que moderne) instruits tant par la lecture des bons & legitimes Autheurs, ou de la lumiere naturelle par laquelle ils ont esté eclairez, que de leur propre experience, ne desirent aucunement la vanité des honneurs mondains, consistans en degre de Doctorat, ou tiltre d'autorité, desquels iamais Galien ny Hypocrate, ny tant d'autres celebres personages ne se sont voulu glorifier, de peur qu'ayans manifesté la verité, ils ne fussent contraincts de iurer (selon les Ethniques erreurs) en la presence des Dieux scholastiques de mourir en leur Academie. Ce n'est pas que ces grands personages n'eussent merité le prix, & couronne par dessus les autres; prix qui estoit anciennement le plus puissant espreon pour exciter les hommes à la vertu. Toutesfois aujourd'huy & principalement aux Vniuersitez ou Colleges de Medecines l'on ne

Iob. 5. v. 44.  
Voy Paracelse  
Tom. 5. aux  
fragments de  
medecine fol.  
167. 168.

C'est vne  
grande tyrannie  
de tenir  
captifs en certains  
auteurs les esprits  
des estudians leur  
ostant la liberte  
de chercher, & suiure  
la verité.

ne fait point scrupule de conscience, de donner les tiltres de Docteur ( soit par prieres ou par argent ) à des personnes autant incapables du bonnet que de la robbe. Je ne parle pas de ceux lesquels par l'assiduité de leurs estudes se sont rendus dignes de monter en chaire pour manifester leur doctrine. Mais retour-  
 nons à nos ignorants, lesquels apres auoir suiny deux ou trois ans les enseignements, lesquels sont dans leurs cayers, ils les abandonnent procedants d'vne methode toute nouuelle, excusans la lourdisse de leurs fautes, soit que le malade meure, ou que par hazard il viue; en fin la quatriésme, cinquesme; & les suiuintes années passées sont contrainsts de recognoistre à leur grande honte & confusion, par vn cōtinuel remords de conscience, leur incapacité en la medecine; & c'est à lors qu'à bon droict ils deuroient estre en crainte si les Theoremes de Galien, destinez autant pour les hommes que pour les brutes, ou sa methode en fait de medecine, ( n'ayant esté establie de l'autorité d'aucun ancien, par laquelle toutesfois nostre siecle triomphe ) ont quelque bon fondement, parce qu'il semble à veuë d'œil qu'aux grandes maladies la fin ne correspond point à son principe; sur ce ils apportent les autres sciences lesquelles ne seruent de rien en ce lieu, ignorans la grandeur & amplitude de la medecine ( laquelle nous fauorise beaucoup, si elle nous donne la cognoissance de sa perfection sur nos vieux iours ) & quoy que telles person-

Cela se fait non par science, ains par argent ou fa-  
 ueur.

Les fautes de tels medecins sont couuer-  
 tes par la ter-  
 re, ainsi que dit Socrate, parlant des medecins re-  
 meraires, les-  
 quels se joiēt du cuir hu-  
 main, ou pour mieux dire,  
 de la vraye image de  
 Dieu, & eri-  
 gent des Ci-  
 metieres au detrimēt &  
 damnation de leur ame.

Dieu seul est  
le maître &  
Seigneur de  
la nature.  
Combien que  
les tiltres ou  
degrez de di-  
gnité donnent  
plus grande  
autorité &  
renommée  
en ce monde,  
ce qui n'est  
que vaine  
gloire: toutes-  
fois ces cho-  
ses la ne ren-  
dent aucu-  
ne personne  
plus docte ny  
plus sage.  
*Dediscenda  
deliramenta.*  
Le monde est  
regi & gou-  
uerné par ses  
opinions.

nes n'ayent aucun argument de leur ineptie & ignorance, que l'observation & labeur des autres duquel ils font trophée, ils sont neantmoins à la fin contraincts de se despoüiller de leur arrogance, par laquelle ils se vouloient esleuer dessus les autres, & confesser en despit de leurs dents qu'ils ne sont ny docteurs aux choses naturelles, ny mesmes bons escoliers; si bien qu'ils sont forcez de renaitre vne autre fois, & à leur honte reprendre les rudiments en main, s'ils veulent auoir quelque autorité & renom parmy le peuple. Helas! combien se treuve-il de gens semblables, & de mesme estoffe lesquels s'en sont plaincts à moy. Je ne veux pas dire de ieunes gens: car ils ont encor assez de temps pour se perfectionner, mais de ceux lesquels ont desfilé le chef couuert d'une chevelure neigeuse, ayant passé la meilleure & plus grande partie de leur aage parmy les communes vanitez, scholastiques sans s'adonner à la pratique, se contentans, sans aucun fruit, d'apporter les opinions des autres Medecins ὅμοιοι καρύνης μάστωρῶν, οἱ δὲ ὀλίγον τροφίμου ἀπὲρ πολλὰ ὅσιν αἰσχολῶνται; semblables aux mangeurs d'escreuisses, lesquels parmy vne grande quantité des os, ne treuuent que bien peu de viande, parce qu'ayans recogneu la douceur de la verité, & allechez par icelle, apres la cognoissance des si longs destours, & sottises persuasions lesquelles pour l'ordinaire ne traissent qu'une grande file d'erreurs, ils en font penitence ayans au prealable quitté les empesche-

mens de la science, lesquels n'estoient autre chose que leur opinion & vaine-gloire. Et à l'exemple de Diogene n'ont pas honte d'estudier en leur vieillesse, comme estant chose fort honnorable, mesmes qu'ayans cōmencé leur course, il seroit inepte de la quitter, & s'arrester au milieu. C'est le propre du serpent de quitter sa vieille peau pour en prendre vne meilleure & toute nouuelle, à l'imitation duquel l'homme prudent & sage se doit gouverner: car ayant laissé son arrogance & vaine gloire, il doit consommer son aage à la recherche des secrets de la nature, & se rendre totalement escolier & disciple Chymiste, & du grād liure de grace auquel le salut eternal de nostre ame est escrit, il doit soigneusement fouiller l'autre, sçauoir, le liure de la nature, où il est traicté des choses appartenantes à la santé du corps humain, se prenant garde de ne point oublier les principaux thresors d'icelle, ausquels la vertu medicinale a esté donnée du Ciel. Mais afin que par vn miserable erreur ils ne finissent leurs iours parmy l'obscurité des ombres superficielles, ou des qualitez externes de Gallien, par le labeur de leur vieillesse ils ont basti vn temple, ou artiste monument à la nature.

Le principal est la diligente recherche des secrets de la nature aux choses temporelles. Le medecin expert ou maistre de la lumiere terrestre ne se repent point de ceste cognoissance, voy Agrip. liu. 6. ep. 6.

Les medecins mondains & auaricieux se laissent librement emporter au desir de l'argent ou de l'honneur propre, bien que la fin de la medecine ne soit pas l'amas de l'argent, mais la manifestation des secrets de la nature, & de l'amour du medecin enuers son prochain malade.

Dieu est le premier liure pour la vie eternelle, & la regle de la vie ne vient d'autre que de Dieu.

Le firmamēt ou le ciel, & tout ce qui est enclos en iceux est le second liure de la nature pour la vie mortelle: car on doit puiser la science naturelle des astres.

La felicité de la vie presente consiste en la cognoissance de la nature, & partant apres les choses eternelles.

ture, à la perfection de laquelle (selon la tres-claire cognoissance du Createur) ils sont paruenus, tant par vne curieuse recherche & admiration des œuvres de Dieu, que par vne laborieuse examination des creatures; c'est à dire des choses naturelles, fauorisez d'une parfaicte & philosophique augmentation, Mais d'où ie vous prie, ce fruit si douxereux, si ce n'est par la grande assiduité de leurs veilles & trauaux, affin qu'à l'aduenir estant medecins confirmez (par la multiplicité de leurs experiences) & appelez aux lits malades, où il n'est pas besoing *πολύλωτρία* de beaucoup de discours, ains *πολυπραξία* d'une belle & methodique operation pour leur santé. Et de fait en cest art on ne demande pas des externes allechemens, moins encor la somptueuse recherche d'une grande quantité de seruiteurs, ny du tesmoignage de leur ignorance, par vne affecterie de langage, duquel le vulgaire des superbes medecins se plaist ordinairement (ayans en horreur l'office de leurs ancestres) lesquels conduits & allechez par l'auidité du lucre, ne demandent autre chose que d'auoir des malades riches & opulents, au mespris des pauvres necessiteux. A telles gens pour l'ordinaire l'on remarque ceste malicieuse enuie; car (souz pretexte de vouloir apprendre quelque chose des medecins Chymistes, lesquels ils appellent charbonniers) ils tirent leurs secrets, desquels voulants se seruir à l'aduenir, ils taschent par le bouffissement de leurs parolles de les aneantir, les  
rejet



rejetants & condamnans, voire ( qui pis est) les deffendants comme pestiferez venins. Mais voyons s'il vous plaist leur ambition & cautelle, laquelle n'est autre que par vn larrecin menfonger, de s'attribuer l'honneur qui est deu à l'inuenteur, despoüillants par ce moyen les bien-fauteurs, & inuenteurs des arts de leur merite, affin que plus commodement ils se seruent des secrets & medecaments, lesquels ils ont acquis par leur astuce & tromperie, & à la verité tels Apulées couronnez & vestus des despoüilles du Lyon, ou du Renard meritent pustoft (& par le commandement de Pythagore) de prendre leur repas dans vn pot à piffer, que d'auoir l'entree du sacré bain de Diane. Et de fait se jetans en ceste sorte dans le iardin Chymique, il ne falloit iamais leur mettre ces belles & precieuses laictuës deuant, ains se contenter de leur presenter les chardons & chaussetrapes, viandes tres-propres pour le temperament de leur estomach. Toutesfois ( puis que selon le iugement des sages, on ne doit s'arrester aux parolles des fols, à l'imitation du pot bouillant, lequel se rit de l'attaque impertinente des mousches ) les volonte de quelques-vns rendues plus faciles & courtoises à mon endroit, ayans quitté la violence de leur censure, avec la haine de la verité, par lesquelles ils taschoient de rendre suspects les dons que j'ay receus de Dieu, me donnent vne meilleure esperance. J'ay tousiours neantmoins voulu excepter les bons en ce discours,

Les fautes de quelques particuliers ne doiuent estre tirées en consequence au desaduantage de plusieurs.

comme n'estans en aucune façon coupables, content de donner l'entrée de ces douces & crySTALLINES fontaines à quelques sectateurs de l'antique medecine, lesquels tous les iours rejettent & remettent sur l'enclume, de leur iugement la doctrine des anciens medecins; voire mesme par vne certaine enuie & emmiellée malice, ils laissent en arriere les merites de Paracelse en sa pratique.

Mais combien que la trop grande abondance des accusateurs soit souuentefois ennuyeuse & suspecte aux Iuges & Magistrats: toutesfois i'ay voulu inserer ceux-là en ce lieu à cause de l'iniustice du mode, & principalement en ce temps auquel la malice des homes semble estre tout à fait deschainée, par le refroidissement de la charité fraternelle. Je m'assure neantmoins que ie n'ay rien dit qui soit superflus & hors de propos: car ce discours n'offense aucunemēt l'honneur & reputation des doctes medecins, l'ayant seulement ourdy contre les seuls esclaves de la superbe ignorance & enuie, lesquels ordinairement contre leur conscience à la honte de Dieu, & de la nature (s'il est permis d'ainsi parler) & au dommage de la republique medicale, taschèt, voire attaquent de tout leur pouuoir la verité Chymique: Toutesfois auant que ie commence la description des remedes, il est necessaire que ie traite quelques poincts en ceste Preface Admonitoire, lesquels necessairement le medecin doit scauoir.

Et premicrement, qu'elle est ceste medecine

cine cogueüe de peu de medecins, laquelle a la force de chasser les maladies du corps humain, à laquelle est adioustée l'entiere & absolue description philosophique des elements, & de l'homme; description neantmoins enuëloppée dans les tenebres de l'oubliance, vraye & naturelle mere des ignorans.

Secondement, ou, & en quelle part ceste medecine est cachée.

Tiercement, de combien d'escorces elle est couuerte, & combien de fois il la faut reiterer l'afin qu'elle soit preparée selon vn vray & conuenable artifice.

En quatriesme lieu, par qu'elle vertu elle agit au corps humain; & en qu'elle façon elle expulse & chasse les maladies.

Cinquiesmement, quel medecin elle demande & requiert.

En dernier lieu, de la medecine vniuerselle des anciens; tant chantée & renommée par plusieurs, mais cogueüe & veüe, ie ne veux pas dire possedée de bien peu d'hommes; sur la fin au lieu d'epilogue, quelque chose pour la deffence de la verité.

---

**F.**

*De la vraye medecine.*

**L**A vraye medecine de laquelle nous auons deliberé de parler, fauorisée par l'assistance du Ciel, est vn pur don de Dieu, lequel ne peut estre enseigné des Payens, ains seule-

Sirac. chap. 34. sect. 20. chap. 37. voy le labyrinthe des medecins chez Paracel- se.

Matth. 18.  
Ioan. 6. pſal.  
58.

En vain le  
maître enſei-  
gne le diſci-  
ple qui n'eſt  
pas nay à la  
ſcience par  
l'influence  
des aſtres,

ment du recteur de la ſupreme vniuerſité, le-  
quel eſt incapable d'erreur en quoy que ce  
ſoit, à raiſon dequoy la ſapience ne peut eſtre  
tirée des creatures, ains de Dieu, lequel ſeul  
ſçait tous les ſecrets, & proprietéz de la natu-  
re, comme en eſtant luy-mefme l'aſtre in-  
fluent, fabricant & inuenteur : car il eſt im-  
poſſible de les ſi bien apprendre d'un prece-  
pteur ou professeur mortel, ou par les eſcrits,  
leſquels ne ſont qu'ames mortes, que de celuy  
qui eſt le tres-parfait architecte de tout le  
monde, ſçauoir Dieu tout-puiſſant, la chaleur  
duquel influe deſſus nous, ne plus ne moins  
que celle du Soleil deſſus les plantes, moyen-  
nant laquelle il les produit & entretient ; car  
qu'eſt-ce que l'homme a en ſoy, qu'il ne l'aye  
tiré du Ciel ? aſſeurement nous tenons toute  
noſtre ſcience du premier homme, & le pre-  
mier homme la tient de Dieu, côme de la cau-  
ſe premiere, lequel l'a créée avec ſoy, le Me-  
decin doit naiſtre de la lumiere naturelle, hom-  
me inuiſible, & ange interieur ; de la lumiere  
naturelle, diſ-je, laquelle inſtruit & enſeigne  
les hommes comme vray docteur, ne plus ne  
moins que le ſainct Eſprit par des langues de  
feu enſeigna les Apoſtres. Quant à la confir-  
mation de la medecine elle ne peut prouenir  
que de la pratique ou exercice iournalier  
qu'on en faiſt, parce que c'eſt la ſeule lumiere  
laquelle eſt fondée ; non pas aux inſtitutions  
humaines, ains celeſtes & diuines. Or puis  
qu'elle n'eſt pas fondée ſur des feintises ou  
opinions humaines, ains ſeulement ſur la na-  
ture,

ture, laquelle Dieu a voulu marquer de son doigt en toutes les creatures sublunaires & terrestres, il ne sera pas mal conclu de dire, & asseurer que Dieu en est le seul fondement; doncques la medecine n'est autre chose que la misericorde du Pere celeste creee & incarnée, & donnée pour le proffit & vtilité des pauvres malades & affligez; afin que par ce moyen ils voyent & touchent avec le doigt, combien Dieu est misericordieux & bening, portant & donnant ayde aux affligez, lesquels pour son amour supportent patiemment leurs miseres, le louiant & glorifiant sans cesse. Ceste vraye medecine ou Mumie naturelle, seul noyau de la nature, est contenuë au soulfhre vital, thresor vnique de toute la nature, quant à son fondement nous le treuons dans le baulme des vegetans, Mineraux, & animaux, auquel nous rapportons le principe de toutes les actions naturelles, lequel encor par sa seule puissance peut venir à bout de la cure de toutes les maladies, pourueu que (côme nous dirons cy après) estant deuëment préparé, & separé de toutes ses impuretez, il soit donné au malade par vn docte & pieux medecin, avec vne methode conuenable & necessaire: le fondement de ceste medecine est la totale concordance du Microcosme, c'est à dire de l'homme, au Macrocosme, c'est à dire, grand & externe monde. Et tout ainsi comme l'Astronomie & la Philosophie nous enseignent qu'il y a deux globes, scauoir le superieur & l'inferieur: car la Philosophie nous monstre &

La medecine est vne grace donnée de Dieu, les fondements de laquelle ne sont pas les liures des Academiciens, mais l'inuisible misericorde, & don de Dieu. Ces choses cy deuant esrites sont appuyées sur les vrais fondements & sur l'experience. Ceste essence medecinale est appelée l'or de la medecine.

La medecine nous est diuinement signifiée par le liure de la nature: c'est à dire par le ciel, & la terre marqués, en ce lieu peut estre cogneüe & recherchée par la chiromancie, & par la physiognomonie.

enseigne les forces, & propriétés de la terre &  
 de l'eau ; & l'Astronomie de l'air & du firma-  
 ment : la Philosophie & Astronomie ensem-  
 ble font vn entier & parfait Philosophe, tant  
 eu esgard au Microcosme, qu'au Macrocosme ;  
 doncques il est necessaire que le Macrocosme  
 estant comme le pere, constitue son heritier  
 le Microcosme, qui est comme son fils, luy  
 donnant la colligation & correspondance de  
 l'anatomie externe & mondaine. Le monde  
 externe est l'anatomie theorique, ou le miroir  
 auquel le microcosme, c'est à dire l'homme,  
 se doit regarder ; aussi c'est la verité, qu'il est  
 impossible de comprendre, combien la stru-  
 cture, & creation de l'homme est necessaire au  
 medecin : car l'homme & le monde s'accor-  
 dent, non pas quant à la forme externe, ou sub-  
 stance corporelle ; mais en toutes les vertus, &  
 selon que le Macrocosme est grand & vaste,  
 de mesme l'est aussi le petit Microcosme ; si  
 bien qu'il n'y a point de difference de l'un à  
 l'autre ; ie ne nie point partant que la forme  
 externe ne distingue l'homme d'avec le mon-  
 de ou Macrocosme ; parce que la lumiere na-  
 turelle nous montre clairement que ce n'est  
 autre chose qu'une analogie diuine du grand  
 au petit monde, c'est à dire du Macrocosme  
 visible, au Microcosme inuisible ; car tout ce  
 qui est inuisible en l'homme, est manifesté en  
 l'anatomie visible de ce grand vniuers ; parce  
 qu'au Microcosme la nature Microcosmique  
 est inuisible, & incomprehensible ; partant elle  
 doit donc estre manifeste & visible en son par-  
 rent,

rent. Les parens de l'homme sont le ciel & la terre desquels il a esté créé, & celuy est vrayement fils de l'homme, lequel par yne assurée cognoissance scait l'anatomie, voire anatomise ses parens, ayant atteint la perfection des proprietéz de la creature plus parfaicte; d'autant que toutes les proprietéz de ce grand vniuers, sont comme en abregé dans le centre; parce que son anatomie (selon sa nature) est l'anatomie de tout l'vniuers. Le monde externe porte la figure de l'homme, & l'homme n'est autre chose que l'abregé de tout le monde; d'autant qu'en luy les choses visibles sont inuisibles en l'homme; & lors qu'elles se rendent visibles, elles ne sont autre chose que les maladies, & non la santé, parce qu'il est le Microcosme & non le Macrocosme. Et c'est la vraye cognoissance, par laquelle l'homme est microcosmiquement visible & inuisible; aussi par la vraye & solide anatomie du Microcosme & du Macrocosme, la doctrine du sage Medecin est releuée en vn degré plus hault, & eminent, de laquelle il se peut assurément seruir en apres, comme d'un ancre sacré & infailible. Si l'on considere l'origine de toutes les maladies, on verra librement que la nature tant du Macrocosme, que du Microcosme, est la medecine, le medecin, & la maladie tout ensemble; il est necessaire, selon la nature, que le medecin croisse, d'autant qu'en soy, de soy, & par soy, il n'a rien que par la nature; la nature enseigne le medecin, & non l'homme, & parce que la ma-

La cognoissance des quatre elements montre toutes les maladies & les cures de l'homme. La cognoissance de la medecine au monde exterieur doit estre tirée comme du limbe ou centre, d'où depend aussi la cognoissance de l'homme. Chasque element en particulier participe sa force & ses operations en tous les quatre elements en general.

tiere de l'homme est l'extrait des quatre elements ; il faut qu'il aye quelque familiarité avec les quatre elements , & avec les fruits des quatre elements , voire , il est impossible qu'il puisse viure sans iceux , car quel d'entre tous les mortels peut estre sans l'air , l'eau, le feu, & la terre, ou les fruits d'iceux ? Dieu a créé les elements pour leurs fruits, à fin qu'ils substantent l'homme par leurs vertus medicales & nutritiues ; doncques tous les elements externes nous prefigurent l'homme , si bien que par la cognoissance d'iceux, on parvient à la cognoissance du Microcosme, parce qu'ils sont semblables , voire , entr'eux sont le Microcosme mesme : car aux elements est la mesme anatomic & matiere de l'homme, doncques ils ne sont differents de l'homme que par la forme ; de mesme aux choses naturelles est le feu, l'air, & l'eau terrestre ; d'auantage l'eau, la terre celeste ; semblablement les choses terrestres & igneales, sont l'eau aërienne, en fin le feu aërien, l'eau aërienne, & la terre aërienne. De mesme se treuve-il quatre especes de Mercure, & quatre des metaux ; il y a quatre especes de neige, de perles, & d'amethystes ; en fin de quelle chose que ce soit il s'en treuve quatre especes ; sçauoir, la premiere au firmament ou element celeste, l'autre en l'air, la troisieme en l'eau, la quatrieme & derriere en la terre : semblablement l'homme est diuisé en quatre ; car Dieu est beaucoup plus admirable aux choses invisibles, qu'aux visibles, si nous deuons adiouster foy aux paroles



rolles de Paracelse ; d'autant qu'il a créé au milieu des quatre elements , afin d'euter le vuide , quatre sortes de creatures , tant animées & vivantes , qu'inanimées , c'est à dire , sans amē intellectiue , lesquelles sont comme hostesses des quatre elements , différentes neantmoins , quant à l'intellect , sapience , operation , & art , de l'image de l'homme , lequel est le vray pourtraict de Dieu. Dedans les eaux sont les Nymphes Melosynes , desquelles les monstres ou bastardes , sont les Sirenes nageantes sur les eaux. Sur la terre sont les les loups-garoux , sylphes , & les monstres desquels sont les Pigmées. Par l'air , c'est à dire nostre monde aërien , sont les ombres & satyres , lesquels ont les geants pour vterins & bastards. Au feu , c'est à dire au firmament , sont les vulcanales , les esprits , & les Salemandres , lesquelles ont pour monstres Zundel. Je laisse à part les Flages , lesquelles diuifées en milliers , Theophraste assure en ses escrits qu'elles sont incorporées à l'ame du Microcosme. De mesme il y a quatre sortes de medecine : par exemple le cœur Macrocosmique , sçauoir , le feu , l'air , l'eau , & la terre , correspondent en tout au cœur Microcosmique , c'est à dire de l'homme ; car en l'homme toutes les operations sont en vne , ou tout ce qui est en l'homme n'est qu'une operation ; ce qu'il faut entendre de tous les autres membres du corps ; car tousiours les quatre membres du fils doiuent estre correspondants à ceux du pere , c'est à dire du Microcosme au

Macro

Macrocosme, par lequel moyen nous pourrions librement cognoistre quelle maladie que ce soit, & tout incontinent sa medecine laquelle est de mesme Physiognomie, Chyromancie, ou Anatomie, & de fait quiconque n'a la cognoissance de ce fondement, il ne peut iamais estre bon medecin; quant à ceste cognation & affinité du corps Microcosmique & Macrocosmiques, elle a esté treuvee par les Astrologues & Chymiologues dans les escrits des anciens: car l'Astronomie celeste est comme mere ou maistresse de l'inferieure; d'autant que chascune à son Ciel, son Soleil, sa Lune, & toutes les autres Planettes, & Estoilles: toutesfois comme il est necessaire que l'Astrologie aye esgard aux choses superieures, de mesme est-il aussi de besoin que la Chymilogie regarde les inferieurs. Et quel qui soit des noirs Philosophes, c'est à dire Chymistes, fauorise de la grace diuine, a atteint le chef ayant pris garde aux proprieté des corps du globe superieur, il pourra avec assurance, & legitimement par vne artificielle analogie accommoder & mettre en parallele les astres, corps superieurs; avec les corps du globe inferieur; & par ce moyen il descouurira toutes les difficultez philosophiques enuelppees dans les enigmatiques obscuritez, confessant librement qu'il n'est plus besoin de courir aux Indes, ou en l'Amerique pour apprendre la maniere de bien & asseurement philosopher; d'autant que la bonté diuine a esté telle en

nostre

En son idée de la medecine philosophique.

Les gouteux presagent les prochains changements de temps par leur douleur.

Les gouteux sôt prophetes & astrologues outre leur gré, de mesme plusieurs malades presagent le changement des choses futures aux quatre elements & les elements internes de l'homme presentent les changements des externes.

nostre endroit qu'elle a voulu que les astres inuisibles des autres elements, fussent representez souz quelque figure visible au supreme element, expliquant clairement les loix des mouuements, avec les predestinations du temps; quoy qu'il n'y aye aucune chose en toute la basse famille naturelle, laquelle par le moyen des astres ne puisse venir à la perfection de l'Astronomie rangée & accommodée par ses offices predestinez: car comme remarque fort bien Paulus Seuerinus de Danemarc, tous les Astres de l'Esté, de l'Hyuer, du Prin-temps, & de l'Automne sont contenus en la terre, en l'eau, & en l'air, lesquels s'ils n'estoient d'accord avec les astres du firmament (auquel seul vne multitude de philosophes par vn commun erreur ont admis & logé toute l'Astronomie) nous accuserions en tout temps de sterilité les impressions celestes, pour la difficulté de la prouision future: car il y a deux Cieux, sçauoir le Ciel externe, comme sont tous les corps des astres au firmament; & l'interne, lequel n'est autre chose que l'astre ou corps inuisible & insensible de toutes les estoilles celestes. Ce corps inuisible & insensible des astres, est l'esprit du monde, ou de la nature, appelé Hylech par Paracelse, espars par tous les Astres: Et tout ainsi comme cest Hylech contient particulièrement tous les Astres au grand monde, de mesme le ciel interne de l'homme, qui est le ciel Olympique, embrasse tous les Astres, & par ainsi l'homme inuisible n'est pas

Comme la  
raison regit  
les astres ex-  
ternes , de  
mesme la me-  
decine regit  
les astres in-  
ternes. L'Astre  
de l'homme &  
du ciel ne  
sont qu'un.

1. *Paracelsus*  
 2. *Paracelsus*  
 3. *Paracelsus*  
 4. *Paracelsus*  
 5. *Paracelsus*  
 6. *Paracelsus*  
 7. *Paracelsus*  
 8. *Paracelsus*  
 9. *Paracelsus*  
 10. *Paracelsus*  
 11. *Paracelsus*  
 12. *Paracelsus*  
 13. *Paracelsus*  
 14. *Paracelsus*  
 15. *Paracelsus*  
 16. *Paracelsus*  
 17. *Paracelsus*  
 18. *Paracelsus*  
 19. *Paracelsus*  
 20. *Paracelsus*  
 21. *Paracelsus*  
 22. *Paracelsus*  
 23. *Paracelsus*  
 24. *Paracelsus*  
 25. *Paracelsus*  
 26. *Paracelsus*  
 27. *Paracelsus*  
 28. *Paracelsus*  
 29. *Paracelsus*  
 30. *Paracelsus*  
 31. *Paracelsus*  
 32. *Paracelsus*  
 33. *Paracelsus*  
 34. *Paracelsus*  
 35. *Paracelsus*  
 36. *Paracelsus*  
 37. *Paracelsus*  
 38. *Paracelsus*  
 39. *Paracelsus*  
 40. *Paracelsus*  
 41. *Paracelsus*  
 42. *Paracelsus*  
 43. *Paracelsus*  
 44. *Paracelsus*  
 45. *Paracelsus*  
 46. *Paracelsus*  
 47. *Paracelsus*  
 48. *Paracelsus*  
 49. *Paracelsus*  
 50. *Paracelsus*  
 51. *Paracelsus*  
 52. *Paracelsus*  
 53. *Paracelsus*  
 54. *Paracelsus*  
 55. *Paracelsus*  
 56. *Paracelsus*  
 57. *Paracelsus*  
 58. *Paracelsus*  
 59. *Paracelsus*  
 60. *Paracelsus*  
 61. *Paracelsus*  
 62. *Paracelsus*  
 63. *Paracelsus*  
 64. *Paracelsus*  
 65. *Paracelsus*  
 66. *Paracelsus*  
 67. *Paracelsus*  
 68. *Paracelsus*  
 69. *Paracelsus*  
 70. *Paracelsus*  
 71. *Paracelsus*  
 72. *Paracelsus*  
 73. *Paracelsus*  
 74. *Paracelsus*  
 75. *Paracelsus*  
 76. *Paracelsus*  
 77. *Paracelsus*  
 78. *Paracelsus*  
 79. *Paracelsus*  
 80. *Paracelsus*  
 81. *Paracelsus*  
 82. *Paracelsus*  
 83. *Paracelsus*  
 84. *Paracelsus*  
 85. *Paracelsus*  
 86. *Paracelsus*  
 87. *Paracelsus*  
 88. *Paracelsus*  
 89. *Paracelsus*  
 90. *Paracelsus*  
 91. *Paracelsus*  
 92. *Paracelsus*  
 93. *Paracelsus*  
 94. *Paracelsus*  
 95. *Paracelsus*  
 96. *Paracelsus*  
 97. *Paracelsus*  
 98. *Paracelsus*  
 99. *Paracelsus*  
 100. *Paracelsus*

tant seulement tous les Astres, ou la totalité des Astres : mais le mesme est inseparable d'auec l'esprit du monde, ne plus ne moins que la blancheur de la neige, veu que tout ainsi comme toutes choses sortent & procedent, quant à l'interieur de l'inuisibilité; de mesme aussi les substances corporelles & visibles viennent des incorporelles & spirituelles, sçauoir des Astres : & de fait elles sont corps des Astres, & demeurent dans les Astres, c'est à dire, l'un dans l'autre; d'où s'ensuit que non seulement les viuants sensitifs, ains encore les pierres & metaux, & tout ce qui est en l'admirable ordre de la Nature, a son esprit celeste lequel s'appelle Ciel, ou Astre, ou ouurier occulte, duquel procede toute la forme, figure, & couleur de la chose.

La formation de toutes choses est aux astres de mesme façon que le fer en l'imagination du mareschal Paracelse, in Paramiro de Ente astrorum, de là il faut tirer & dresser les natiuités. Lis Paracelse in Paramiro de Ente astrorum.

Et de ce propre & interne Astre, c'est à dire soleil Microcosmique, appellé par Paracelse Estre de la semence & vertu; de ce soleil Microcosmique l'homme est produict, engendré, peint, formé, & gouuerné : Mais quand nous disons que toute la forme des choses est faicte des Astres, il ne faut pas entendre des feux visibles lesquels paroissent au Ciel, ny des corps visibles des Astres du firmament, ains seulement le propre Astre de chaque chose en particulier; à raison dequoy le firmament superieur n'influe pas les secrettes vertus specificatiuement à l'inferieur, comme opine la fausse philosophie, tenant que les estoilles du firmament influent ses vertus aux herbes, arbres, & non aux hommes; chaque vegetant

vegetant, & fenſitif porte avec ſoy, & en ſoy ſon propre Ciel, ou Aſtre. Les eſtoilles ſuperieures, par le cours du Zodiaque excitent les inferieures, leurs fourniffans les roſées, pluyes, & tempeſtes; mais pourtant il n'eſt pas à dire qu'elles leur influent vn Aſtre interne d'accroiffement: car ny l'odeur, ny la couleur, ny meſmes tant ſeulement la forme, ains toute toutes choſes prouiennent de l'Aſtre ou ouurier interne, & nō de l'externe; les Aſtres externes n'apportēt aucune inclination ny neceſſité à l'homme: car c'eſt la verité que nous ne tenons pas nos mœurs, proprietez, ou conditions de l'ascendant, ou conſtellation des Aſtres; c'eſt pourquoy la raiſon humaine doit regir & gouverner les Aſtres; or puis que nous ne tenons pas ces choſes des Aſtres, comme l'ay deſia dit, il faut neceſſairemēt que nous les tenions de la main de Dieu par vn certain miracle de vie; & puis que les Aſtres ne peuuent encliner les mœurs humaines, il faut dire que l'homme encline les Aſtres, influant en eux des mortelles impreſſions par le moyen de ſa magique imagination: car ſi nous, enfans, ne donnions occaſion à noſtre grand Pere Celeſte de s'irriter contre nous, comme nous faiſons ordinairement par l'enormité de nos péchez; il deueniroit doux & bening enuers nous; l'en appelle à teſmoing Paracelſe, *In Paramiro lib. 2. de Origine Morborum cap. 7.* Car le cours externe du firmament & de ſes conſtellations eſt libre ſans qu'il ſoit gouverné d'aucun; de

mesme le cours du firmament & estoilles du Microcosme ( lequel ne se paracheue point materiellement, ains par les esprits des corps) ce cours dis-je est aussi libre avec ses constellations, sans qu'il endure la domination du firmament externe : car comme le soleil ou l'air ne peuuent pas mettre dessus l'arbre vne pomme ou poire, il faut necessairement qu'elle croisse, & soit produitte depuis le centre iusques à circonference, par le moyen de l'Astre, ou Ciel interne ; Or puis que cela ne se peut en ce faire, à plus forte raison le Ciel superieur externe n'aura le pouuoir d'influer aux vegetans ; neantmoins les fruiçts des Astres, ou semences celestes aériennes, terrestres, & aquatiques, ont conspiré & aspiré en vne republique, comme citoyens d'une mesme anatomie ; à raison dequoy par vne agreable vicissitude de societé, ils se fauorisent les vns les autres. Et cela est ceste chaisne d'or si souuent chantée ; la societé de la nature, tant visible qu'inuisible, le mariage du ciel & de la terre, l'anneau de Platon, la philosophie cachée parmy les plus difficiles secrets de la nature, pour laquelle nous scauons que Democrite, Pythagoras, Platon, & Apollonius se sont acheminez iusques aux Brachmanes & Gymnosophistes, voire plus outre en Egypte, iusques aux colonnes de Hermes ; doncques cest estude a esté le vray estude des anciens Philosophes, lequel ( conduits neantmoins par quelque diuine inspiration ) semble qu'ils eussent naturellement acquis

Les anneaux Platoniques, & la chaisne Homerique, ne sont autre que l'ordre & la disposition des choses seruants à la prouidence diuine par vne graduelle & enchaînée sympathie des choses.

quis, estude auquel l'infinie, & admirable puissance, & sagesse incomprehensible de nostre Createur reluisent en telle façon, qu'il est impossible de pouuoir assez admirer & prescher l'infinité des mysteres renlevez aux creatures par son inestimable bonté & misericorde.

Mais venons aux trois principes naturels lesquels se treüuent en toutes les compositions; Il est tres-certain que tout ce qui est resolu en corps naturel, demeure aux parties lesquelles il auoit au commencement auant sa composition, si bien qu'il n'y a aucun corps naturel composé, qui puisse estre diuisé en plus ou moins de principes que de trois, c'est à sçauoir en son Mercure ou liqueur, en son soulfhre ou huile, & en son sel: car c'est en ces trois, & par ces trois que toute creature est engendrée, & conseruée; & de faire la tres-saincte Trinité par sa trine parolle, c'est à dire par son *Fiat*, a créé toutes choses, tesmoing de cecy la trine Annalisse spagyrique: Dieu par sa parolle *Fiat*, a produit la matiere premiere, laquelle est triple à raison des trois principes: mais ces trois separez sont par apres subdiuisez en quatre corps diuers, sçauoir aux quatre elements, ne plus ne moins que si vn artisan bien expert reduisoit le plomb en minium, cerusse, verre, & esprit de Saturne; de mesme le monde avec tous les corps créés, n'est autre chose qu'une fumée espoissie, & condensée par les trois substances cy-jointes, sçauoir par le

soulphre, sel, & Mercure, d'autant que ces trois choses sont la matiere de laquelle tous les corps naturels ont esté faits, ce que sans aucune cōtradiction se peut preuier & mon-  
 strer par les spagyriques; car au bois verd il y a trois especes d'humidité, desquelles la pre-  
 miere est aqueuse respondante au Mercure fugitif, laquelle empesche le bois de brusler. La seconde est grandement crasse & huilleu-  
 se, par le moyen de laquelle la flamme s'em-  
 pare du bois, & celle-cy respond au soulphre; ces deux sont totalement consumées par le feu; Il reste la troisieme & dernière, laquel-  
 le est le sel & demeure en fort petite quanti-  
 té aux cendres, tres-subtil neantmoins &  
 eternal; de mesme aussi la cause du corps hu-  
 main materiel, est ceste triple terre, sçauoir  
 Mercure, sel, & soulphre; or trois choses ne  
 sont pas sans qu'elles conferent & contri-  
 buent au corps humain, autrement elles se-  
 roient vaines, ce que ne peut estre: dōc le sel,  
 à cause de sa coagulation, donne la solidité,  
 à cause de sa coagulation, donne la solidité,  
 couleur & goust au corps, le soulphre par vne  
 benigne commixtion, tempere la coagula-  
 tion, donne les vertus, les proprietéz, & les  
 secrets par vne assidue irrigation de la li-  
 queur vitale & uegeratiue, conseruant par la  
 frequence des actions les deux premiers, les-  
 quels de leur nature courent à la siccité, &  
 par vne substance coulante & liquide rend  
 faciles toutes les mixtions. Ces trois princi-  
 pes des corps, sont distincts & differents, quant  
 à leur office & proprieté, à cause de la mix-  
 tion

Le sel ou  
 mumie estant  
 ostez, la chose  
 est propre &  
 disposée à la  
 generation  
 des vers.



tion des vertus, quoy qu'ils donnent aux sens vne substance similaire & homogeenée. Quelques Theophrasticiens lesquels se sont plus profondez dans les causes des choses naturelles, ont coustume d'admettre vn quatriesme principe, outre les trois precedents, <sup>L'esprit de Dieu sur les eaux.</sup> qu'ils appellent esprit; lequel se peut retirer, tant des vegetans que des mineraux: toutes-fois il ne peut estre tiré des animaux, & moins encore soubmis à cause de la subtilité de l'ouurier: car cela estant, le soulfhre seroit correspondant au feu, le sel à la terre, le Mercure à l'eau, & l'esprit à l'air. Mais quis que nous sommes aux elements il ne sera pas mal à propos s'il me semble d'en dire vn mot selon la traduction de Pl<sup>in</sup> Senerinus lequel assure que les vrais elements, tout à fait spirituels, sont comme la garde, la nourrice, le lieu, la miniere, matrice, & receptacle de toutes les creatures, voire il passe plus outre: car il dit qu'ils sont l'essence, l'existence, la vie, & les actions de tout ce qui a estre en general. Quāt aux lieux ils ne sont contedez en vain; veu qu'ornez de leurs proprietiez donnent la vie & alimentér à leur contenu, cest à dire à leur semenees, affin qu'elles puissent produire de soy-mesme les choses lesquelles sont obseruées & remarquées dans le thresor de leurs entrailles, distribuées neantmoins en deux globes, sçauoir au globe superieur, lequel est le feu, le firmament, ou l'air, disposez en facon de la coque, & blanc d'vn œuf, entourant le ianne, lequel nous monstre la dispo-

sition du globe inferieur, sçauoir de l'eau & de la terre, en ces quatre natures incorporees, & vuides (remplies vne fois & pour tout temps de la benediction de Dieu) le souuerain Createur a imposé la lumiere, & vertu seminalle de toutes choses, laquelle ne sçauoit perir estant assée d'une incomprehensible magie tirée des thresors eternels de la diuine sapience, par la vertu de sa parole expliquant la multiplicité vnie de l'esprit qui estoit porté sur les eaux, ayant conjoinct les principes des corps, desquels il deuoit estre affublé & domicilié, tandis qu'il seroit errant sur ceste machine ronde: car dans les thresors inuisibles des elements, les astres & semences (liens des choses naturelles) sont cachées & logées, comme dans vn abyfine depuis le commencement de leur creation, à cause que les visibles deuoient estre conjoinctes aux inuisibles, & les superieures aux inferieures destinées neantmoins aux laps du temps, par le moyen desquelles semences les elements conspirent & sont d'accord, d'où arriue le maintien de la sympathie naturelle & administration de la prouince mondaine affectant l'eternité par vne nouuelle addition de substance. A la verité par ces semences, d'autant qu'elles ont expliqué & monstre le deuoir des elements, il est mal-aisé d'acquiescer la connoissance des elements; & tout ainsi comme les semences de l'element sont conjoinctes, de mesme aussi les principes, semences des corps, compagnes inseparables, entées

ou pressées par vn nœud indissoluble, sont  
 conjointes; & par vne diuersité de dons,  
 instruites à la Lyturgie des generations: car  
 les semences & principes des choses ont tiré  
 leur puissance generatiue & multiplicatiue  
 de la vertu de la parolle de celuy, aux com-  
 mandemens duquel toutes choses sont con-  
 trainctes d'obeyr; Et ne plus ne moins que  
 les semences ne se peuuent separer des ele-  
 ments par aucune subtilité d'esprit; de mes-  
 me les principes, par quel artifice que ce soit,  
 ne peuuent estre parfaictement separez des  
 corps, y estant joints par les loix de la natu-  
 re. En ce lieu il faut aussi remarquer qu'il y a  
 quelques corps elementaires, lesquels sont  
 doüez d'un plus grand nōbre de proprieté, de-  
 stituées cependant des secrets; cōme n'ayant  
 aucun inferieur, d'autant que ce sont tant  
 seulement qualitez locataires, auxquelles n'y  
 a aucune puissance ou vigueur pour guerir les  
 maladies; mais quelques corps changent la  
 proprieté des semences, ayants des teintures  
 auxquelles combien que la frigidité, calidité,  
 humidité & siccité se rencōrent: toutesfois  
 les actions ne procedent pas desdites quatre  
 qualitez, ains seulement s'y rendent assistan-  
 tes, comme compagnes, à cause de leur pré-  
 sence. Or en ces corps on n'a pas grande dif-  
 ficulté de faire la separation des vertus avec  
 ce qui est inualide, & du pur à l'impur, quant  
 à nos elements visibles, sçauoir l'air, l'eau, le  
 feu, & la terre, sont la vraye matière, produ-  
 ctrice, & receptacle de toutes choses; & les

Hippocrate  
 liure de An-  
 tiqua Medi-  
 cina Παν-  
 τας δὲ  
 συνάμεινον.

fruits des semences nécessaires, par leur perpetuelle fluidité & irrigation aux generations des autres elements: toutesfois on ne scauroit nier qu'ils ne soient composez des trois premiers principes, d'autant qu'ils se peuvent resoudre en iceux; & ces trois principes ja mentionnez se treuvent en chasque matrice, & en tous les fruits de chasque matrice.

Les os & la chair aux animaux nous representent la terre, & les esprits vitaux le feu: mais les humeurs sont que claires demon- stration de l'element aquatique.

Mais venons aux parties de l'homme, & premierement à la plus noble, laquelle est l'ame raisonnable; or ceste partie n'est autre chose que le feu, element celeste en l'homme; les parties solides ou spermatiques, sont la terre; les humides, comme le sang & le reste des humeurs sont proprement appartenantes à l'element aquatique; quant aux dernieres parties lesquelles semblent estre vn vuide, c'est l'air; où il ne se treuve aucune substance du corps: toutesfois il se faut prendre garde (comme il a esté desia dit) que par ces choses il faut entendre les elements elementez: car les vrayz elements sont spirituels, parcé que iusqu'aux moindres semences imitent l'humaine œconomie, monstrant & representant l'analogie ou figure des elemets, ou des principes. Et c'est en cette façon que nous confessons que les elements sont en toutes choses meslez & cōseruez par la faueur du baulme ou teinture radicalle, & par ainsi l'eau mesme accompagnée des autres elemets par la fecundité d'une multiplication, nourrist les semences: cecy routesfois iusques à present rapporté par Seuerinus suffise, parcé qu'il

qu'il pourroit offusquer la veuë de ceux lesquels ne lisent pas avec attention, ne plus ne moins que si on leur auoit ietté du sable dans les yeux : toutesfois nous adiousterons vne plus claire doctrine des elements : car le vray & philosophique medecin apprend à cognoistre son origine ; deslors qu'il s'estudie à la cognoissance des quatre elements, ou pour mieux dire des quatre colonnes du monde, & ainsi par la fabrique externe, il arriue à la cognoissance de l'interne ; c'est à dire à la vraye anatomie du grand & petit monde, où le cercle de l'air entourne la terre & l'eau, & les neuf spheres, ou firmament avec toutes leurs estoilles, sont le feu : toutesfois on ne scauroit preuuer en façon quelconque que les vrayes elements avec leurs propres astres soient visibles ou sensibles, d'autant qu'ils sont de mesme façon que l'ame dans le corps : or est-il que l'ame dans le corps est insensible, doncques aussi les elements propres le doivent estre dans leur centre. Quant aux corps des elements, ce sont choses mortes & tenebreuses : mais l'esprit est la vie, lequel est diuisé en Astre, donnant de soy-mesme ses fruiets & accroissement, & tout ainsi comme l'ame est distincte d'avec le corps, quoy qu'elle habite dans luy, de mesme façon aussi ces elements spirituels en la separation de toutes choses, ont d'eux mesmes produit des corps visibles : la chaleur potentielle separe les estoilles de soy, ne plus ne moins qu'en la terre les herbes separent les fleurs d'avec elles,

Toutes les creatures ont esté formées des elements : car les animaux sont attribués à l'air, les vegetans à la terre, les mineraux à l'eau ; quant au feu nous disons qu'il donne la vie à toutes choses. Les elements sont la matrice de toutes choses.

lès, l'humidité est séparée & distincte de l'air; la froideur de l'eau, & la siccité de la terre; c'est à dire que le corps de la terre est produit par l'element de la terre, le corps aquatique par l'element de l'eau, & par l'element de l'air, le corps aërien a esté fait & produit en sa nature; de l'element du feu est sorty le feu, lequel a esté formé en sa substance, c'est à dire ciel visible; en fin des corps elementaires les vegetans & croissans prennent leur source; desquels comme en dernier ressort, par la mediation des Astres, prouiennent les fruits: car il n'y a aucun corps visible qui soit de soy, ou par soy, ains de son Astre, ou element inuisible; du corps du feu les Astres visibles ou estoilles du firmament ont tiré leur origine; doncques le feu est la nourriture, & la cōseruation des estoilles, tesmoing de cecy le Nostoch, lequel vist du feu, & produit le feu; quoy qu'après il soit changé en matiere moussue aux parties inferieures de l'air, c'est à dire sur la terre; du corps aquatique croissent les metaux, sels, & mineraux; du corps terrestre sortent les arbres & les herbes; & nos elements visibles sont les corps & domicilles des autres inuisibles, empeschans, & retardans leur force: car tout ce qui est conjoint à vn corps visible, suffoque & empesche la force, puissance, & operation de l'esprit interne. La terre est diuisée en deux, sçauoir en l'externe visible, & en l'interne inuisible; quant à l'externe, elle n'est point element pur, ains seulement le corps

Tout ce qui est produit, ou croissant, est different & separé de sa matrice generante, comme le poisson de l'eau.

Le mesme qui produit quelque chose l'alimente & le conserue: Et par ainsi le haran tiré hors de l'eau meurt soudainement. Les medecins & Theologiens doivent suivre infailliblement cette reigle.

de l'element, qui n'est autre chose que le  
soulphre, le Mercure, ou le sel. \* Mais l'e-  
lement de la terre, c'est la vie, & l'esprit au-  
quel sont les Astres de la terre produisans les  
vegetans, moyennant le corps terrestres : car  
quoy qu'il semble que la terre soit comme  
morte, neantmoins elle contient les semen-  
ces, où vertus feminallles de toutes choses ;  
c'est pourquoy elle peut estre dicte animée,  
vegetante, & mineralle, laquelle secondée des  
autres elements, est de soy mesme genitrice  
de toutes choses ; ainsi les arbres, herbes,  
grains, fleurs, grames, potirons ; en fin tout  
ce qui croist en terre, ou de la terre, sont  
corps des Astres terrestres, & fruiçts de ter-  
re, lesquels portent leurs fruiçts moyennant  
l'Astre inuisible, comme sont les fleurs, poi-  
res, pommes, &c. & vn chascun de ces fruiçts  
en particulier, est encore Astre & semence.  
L'eau est aussi diuisée en deux parties, sçauoir  
en son corps, lequel n'est autre chose que le  
Mercure, soulphre, & sel, & en son element  
qui est la vie & esprit, auquel les Astres de  
l'eau sont contenus, lesquels à l'imitation  
d'une vraye mere) produisent du plus pro-  
fond de leur abyfme tous les minéraux, sels,  
metaux, pierres precieuses, sables, & toute  
sorte de fruiçts aquatiques, lesquels neant-  
moins sont retirez du centre de la terre : car  
quel element que ce soit enfante & produict  
ses fruiçts par tout, voire aux regions les plus  
loingtaines & estrangeres, d'où arrive par  
vne belle prouidence que toutes choses re-  
tournent

\* La terre de  
soy est morte :  
mais l'element  
est la vie oc-  
culte & inui-  
sible.

La force de  
l'eau est telle,  
que sans icel-  
le la regene-  
ration spiri-  
tuelle ne peut  
estre faicte,  
comme tes-  
moigne Iesus  
Christ parlant  
à Nicodemus.

de l'air

de l'air

Nostre feu n'est pas élémentaire, puis que comme la mort il consume tout.

Le ciel est le quatriesme & premier element, contenant en soy tous les autres, de mesme que la coquille contient l'œuf. Aucun element ne peut estre privé d'un autre : mais l'assemblage & la connexion de tous les quatre se rencontre en la generation de chaque chose.

*Paracelse in Paramiro de l'Ente astroru,* dicta que la creation de l'air, a precede la creation de toutes les creatures.

tourment en terre, comme si elles vouloient inviter la fécondité; de mesme les fruits du firmament sont paracheuez en l'air, lequel les communique au globe inferieur; comme nous voyons en la neige, laquelle engendrée par le feu se treuve neantmoins en l'air, & en la terre. Les fruits de l'air procedent & viennent depuis le centre iusques à la circonference; en laquelle ils treuvent leur entière perfection & coagulation; les semences de l'eau enfantent dans le caue sein de la terre: tendans neantmoins en apres à la superficie. Mais la terre porte & met ses fruits en ceste circonference; en laquelle nous vegetons & vivons: car le grain qui a esté produit dans la terre; est cueilly en l'air dessus la face de la terre; de mesme les procreations vniuerselles de tous les elements, de leur franche volonté accourent à la province humaine; comme au but de leur desir; & par vne benigne irrigation elles assistent & portent faueur à toutes les parties de la nature; aussi nous voyons par un irrefragable decret de la loy eternelle, que l'eau ne produit iamais d'avantage que la terre ne peut nourrir; l'air fomentier, & le feu consumer; de mesme aussi l'air est diuisé en deux: car il a son element en soy comme habitant & inquilin; & celuy - cy est le baïsme de toutes les creatures; & la vie des trois autres elements; Aussi Dieu n'a crée aucun autre element plus subtil; d'autant qu'il vist de soy - mesme; & donne la vie à toutes choses: car sans iceluy il seroit impossible

que



que la terre, l'eau, ny le firmament peussent produire leur fruct, voire le feu ne scauroit brusler, si l'air luy vouloit desnier sa faueur accoustumée; que si le feu ne pouuoit brusler à plus forte raison aussi les excrescences du feu; c'est à dire les estoilles du firmament ne pourroient faire voir leur brillante clarté. Semblablement le feu ou firmament est diuisé en deux: car il a son element en soy comme habitant inseparable, & cet element contient en soy tous les Astres & semences: car le feu elementaire ou firmament corporel a de soy enuoyé & produit les corps des estoilles, du soleil, de la lune, & du reste des planettes: mais comme les herbes tiroient leur accroissement de la terre, & demeueroient en icelle; de mesme aussi au temps de la creation les estoilles croissoient & demeueroient au firmament, nageant dans leur cercle, ne plus ne moins que les oyseaux en l'air. Mais quelqu'un peut estre me demandera que sont les douze signes du Zodiaque celeste, ou le reste des estoilles: auquel ie respons n'estre autre chose que les fructs du feu prouuenans de l'Astre inuisible du feu: car d'autant plus le firmament est subtil, que la terre, d'autant plus aussi ses fructs surpassent en operation & subtilité les fructs des autres trois elements. Les sept gouuerneurs du monde, c'est à dire les sept planettes, sont fructs du feu, separez neantmoins de l'element du feu, & ont pris leur accroissement par la mesme separation, ne plus ne moins

Toutes choses humides sont attirées de la terre par le soleil & consumées en l'air, les fruits desquelles avec leur especes sont

*Terrenjabin* de la manne.

Tout ainsi comme la variété des fleurs fait vn ciel des prairies, de mesme aussi la variété des estoilles fait vne prairie du ciel.

que

que les fleurs, & les herbes: quant aux fleurs, elles demeurent immobiles en leur place, ce que ne font pas les estoilles: car par la prouidence diuine elles marchent dans leur feu, & sont vagabondes par leur cercle, de mesme que les poissons en l'eau, ou les atomes en l'air: prenant neantmoins leur nourriture du ciel, & au ciel, elles sont aussi diuisées en deux, cômè le reste des creatures: car nous voyons librement leur corps, comme si c'estoit vne chandelle luyfante: Mais l'Astre ou esprit syderique est inuisible à nos yeux trop materiels; de mesme le corps solaire que nous voyons n'est pas proprement le soleil: mais c'est l'esprit, lequel est enclos & caché dâs le corps solaire, qu'est le soleil. Or le mesme faut-il entendre de l'homme que de toutes les choses susdites: d'auantage, l'Astre ou esprit inuisible desdits quatre elements, est la semence des quatre matrices, & iamais ne se treuve seul: car avec le corps se rencontre tousiours l'Astre, si bien que le visible n'est iamais séparé d'avec l'inuisible, & le corporel croist & prend son augmentation du spirituel, & demeure en luy & avec luy, & par ce moyen les vertus inuisibles, les semences, & Astres sont dilatées en mille & mille façons, moyennant le visible corporel, ne plus ne moins que le feu, lequel prend son augmentation par le bois, ou matiere conuenable, d'où sort tousiours nouveau feu à proportion que l'aliment luy est donné. Mais venons aux Anges, lesquels ne peuvent prendre, ny auoir

auoir aucune augmentation ; la raison est , parce que l'augmentation procede du corporel ( comme nous auons desjà dict ) voilà pourquoy ils ne sçauroient auoir l'augmentation , laquelle est concédée aux hommes à cause de leur corps ; & c'est par la mediation d'iceluy , que toutes les creatures vegetatiues & sensitiues , comme sont les herbes , arbres , poissons , oyseaux & autres animaux , peuuent receuoir l'accroissement : car la semence, ou astre destitué de corps, ne sçauroit exercer aucune opération , veu que tout aussi-tost qu'ils viennent à mourir, ou pourrir dans leurs matrices , l'astre reprend vn nouveau corps & se multiplie : ce que Dieu mesme monstre en l'Euangile , lors qu'il apporte l'exemple du grain de froment, lequel jetté en terre pourrit , & par sa mort il donne beaucoup de fruit ; & d'autres grains lesquels ont la mesme vertu productiue que le premier, duquel ils ont prins leur origine: car la putrefaction consomme & separe l'ancienne nature par la generation d'vn nouveau fruit. A raison dequoy la vie eternelle ne peut estre concédée à aucun corps , qu'au preallable il n'aye resenti la cruauté de la mort, parce que de la mort depend la glorification, & acquisition de la vie eternelle ; & tout ainsi comme la corruption cause vne nouvelle generation, & substance diuine, de mesme aussi est-il necessaire que les herbes & medicaments perdent leur vie premiere, affin que par la putrefaction & regeneration (moyennant l'aide du mede

médecin Chymiste) ils puissent faire acquisition de la vie seconde, en laquelle les trois principes avec leurs vertus occultes nécessaires au medecin, se manifestent : car sans la regeneration il est impossible d'avoir aucun secret de medecine, consistant sans la complexion d'aucune qualité que ce soit ; voilà donc pourquoy par la cognoissance du monde externe le philosophique medecin parvient à la cognoissance du corps physique de l'homme, lequel prend sa nourriture de la terre, & du corps celeste ou syderique vivant du Ciel ; outre ce il cognoist que le corps physique n'est autre chose que le soulfhre, sel, & Mercure ; car (comme i'ay desia dict) tout corps est composé d'iceux, voire il parvient iusques là, que de voir clairement, que tous les corps lesquels admettent l'accrescion, prennent leur source, non des quatre corps visibles, ou quatre humeurs, mais de la semence invisible.

L'anatomie des maladies du corps doit estre tirée des astres internes, ou des impressions causantes, estant plus vtile au medecin, que la locale des cadaures.

Quant à la cognoissance des maladies & remedes elle ne prouient pas de l'anatomie locale du Microcosme, ains de l'anatomie conioincte & entée, du grand & petit monde ; d'autant que les membres du Macrocosme sont les remedes propres pour les infirmités du Microcosme ; & c'est par vn certain accord de l'anatomie interne & externe : non pas toutesfois que ie vueille dire, que ce soit par vne opposition des degres. Et tout ainsi comme l'anatomie de l'homme & de la femme ont vne certaine correspondance ensemble, de même aussi l'anatomie de la maladie,

& du

& du remede, sont semblables. Et de mesme qu'en l'homme se treuve l'homme & la maladie, de mesme aussi en la medecine se treuve l'homme & la medecine. Et iacoit que nous cognoissions les secrettes vertus des herbes, ou estoilles du Ciel medical, toutesfois il est necessaire que le medecin sçache la concordance & sympathie de la nature; c'est à sçavoir comment l'astre de la medecine ou ciel magique se peuuent accorder avec l'olympie interne ou astre de l'homme, d'autant que par ceste seule similitude d'anatomie, la Mumie arreste l'hemorrhagie, & le rossignol (suiect aux maladies des aragnées) est remis par la frequente comestion d'icelles; parce que l'externe agist à l'interne. Et tout ainsi comme il est au grand monde, de mesme est-il au petit: donc celuy qui cognoist les vegetas, fruiets de terre, herbes, & arbres (d'autant qu'ils prouiennent de la semence ou astre inuisible) il est certain de cognoistre la varieté des maladies du corps physique, lesquelles ne prouiennent pas des quatre feintes humeurs, ou qualités; ains plustost de la semence analogique du grand au petit monde: car il y a autant d'especes de maladies, qu'il y a d'especes, corps, & semences des vegetans, ou crescitifs, & personne ne sçauroit atteindre le nombre des maladies, qu'aparauant il ne sçache le nombre desdits vegetans & crescitifs: car les semences, astres celestes, aériens, aquatiques, & terrestres (lesquels en certain temps produisent leurs fruiets vray messagers de la santé

L'Anatomie est le fondement des vrayes medecins, des maladies, & des choses.

Cause & sujet des maladies.

Plusieurs maladies viennent des mineraux du Microcosme, qui contiennent en soy toutes choses, d'où sortent plusieurs maladies.

L'origine des maladies vient des trois premiers auxquels les astres peuvent imprimer quelque chose, comme le feu au bois, ou à la paille, ou comme le safran à l'eau.

Les maladies  
elementaires  
doiuent estre  
gueries par  
des remedes  
elementaires,  
les astrales par  
des astrals.

Les Galeni-  
stes n'enten-  
dent rien à  
ces remedes  
astraux co-  
gneus & en-  
tendus par l'ex-  
pert medecin.  
La mort mon-  
stre que l'hô-  
me est mipar-  
ti en deux par-  
ties, externe,  
& interne. En  
l'interne qui  
est la poudre  
& la terre, la  
semence & ma-  
tiere de la ma-  
ladie y est ca-  
chée, avecce  
qui nous tour-  
mente, & par-  
tant il la faut  
tirer de sem-  
blable mede-  
cine, & la se-  
parer spagyri-  
quement de  
ses impuretés  
& excremens.

ou maladie) accordés aux elements de l'hu-  
maine nature, sont fomentés & entretenus;  
doncques en ceste façon les trois principes  
sont cause de toutes les maladies: car le corps  
auquel les trois principes, par bonne yunion,  
sont d'accord, peut librement estre appellé  
sain, comme au contraire (si toutesfois la san-  
té doit consister à la temperature) à celuy au-  
quel ils sont discordans, on peut dire avec tou-  
te asseurance que la racine de la mort premie-  
re commence d'y establir son fondement.  
Quant aux maladies hereditaires, produictes  
de la semence ou astre, elles sont en partie ap-  
pellées Elementaires, se manifestans par les  
qualités chaudes, humides, & froides: Et en  
parties astrales ou firmamentales, & celles-cy  
sont celles lesquelles tirent leur origine du  
firmament de l'homme, auquel elles sont con-  
tenues, de la mesme façon que les elements;  
& tout ainsi comme l'aliment du corps visi-  
ble prouient de la terre, de mesme aussi l'ali-  
ment de l'homme spirituel (qui est habitant  
de la maison externe ou inuisible) croist de  
l'air, du feu & du firmament externe, c'est à  
dire du feu du firmament, ne plus ne moins  
que le reste des arts, ouurages, langues, & fa-  
cultés: car le ciel est le docteur, & pere de tous  
les arts, excepté de la Theologie & de la Ju-  
stice, lesquelles ne sont point enseignées par  
les astres, ains immediatement par le saint  
Esprit; la raison est, parce que tous croyants  
regenerés sont incogneus aux astronomes  
(comme enseigne fort bien Paracelse en son  
exacte

exacte Philosophie: car tout ainsi comme l'ay-  
mant attirant le fer, succe l'esprit dudit fer, &  
laisse la rouilleure, de mesme l'homme a un  
double ayman, à raison de son corps: car il at-  
tire à soy ses astres, desquels il succe sa vie, de  
mesme façon que les frelons des fleurs & her-  
bes attirent le miel. Par vie en ce lieu icy i'en-  
tens la sapience mondaine, les sens, & les pen-  
sées, & par sa force attractiue il attire sa nour-  
riture & substance des astres; & tout ainsi  
comme l'element attire les corps elementai-  
res par la faim, & la soif, de mesme l'esprit sy-  
derique de l'homme attire tous les arts, scien-  
ces, facultez & sagesse mondaine des rayons  
celestes: car le firmament est la lumiere natu-  
relle, laquelle naturellemēt influe toutes cho-  
ses à l'homme. D'auantage les astres ou ele-  
ments spirituels sont *ἀποια*, c'est à dire, im-  
puissants, & sans aucune des qualités, soit froi-  
de, humide, seiche, ou chaude; & toutesfois  
ils sont produits desdites qualités: car de la  
terre il prouient le pauot, opium, & lolium,  
d'une nature froide; de la mesme terre aussi  
est produicte la Flammula, Persicaria, plantes  
chaudes; du feu sont faicts & formés la nei-  
ge, pluye, rosée, l'arc-en-ciel, ou iris, les vents,  
les tonnerres, la gresle, les esclairs, & sembla-  
bles impressions metheoriques, produictes par  
le firmament fauorisé des trois principes: car  
selon Paracelse, ce ne sont autre chose que  
fruiçts ou deffauts des estoilles du firmament;  
voire plus ils sont fruiçts des astres, lesquels  
ont le pouuoir de rendre visible l'inuisible;

L'homme in-  
terne, astral a  
aussy ses médi-  
caments co-  
gneus à la me-  
decine acqui-  
se.

Ce qui est pro-  
duit par quel-  
que autre doit  
estre cōserué,  
nourri, viuifié,  
guéri, alteré &  
destruict par  
le mesme qui  
l'a produict.

d'autant que les estoilles portent leur fruit, de la même façon que les arbres terrestres ; d'où il appert que les maladies ne se guerissent pas par leur contraire : car la chaleur ne chasse pas le froid, autrement il faudroit dire que les elements lesquels sont en l'homme, deussent estre dechassés. Or si les maladies ne se guerissent par leur contraire, il faut conclurre, qu'elles sont gueries par les secrets ou astres reduits en leur premiere matiere par l'industrie du medecin Chymique, lesquels secrets ne sont actuellement froids ny chauds: & toutesfois coupent la maladie, ne plus ne moins que la hache coupe l'arbre laquelle n'est ny froide ny chaude de sa nature, à laquelle les quintessences, & magisteres sont semblables.

---

*Maintenant nous traicterons avec l'ay-  
de de Dieu, de la generation, dignité,  
& excellence du Microcosme.*

La cognois-  
sance de Dieu  
est tres haute  
& tres-vtile,  
comme aussi  
la cognoissan-  
ce de soy mes-  
me, & son  
mespris,  
Luc. 16.  
Paul. 2. aux  
Corinth. 4.  
Ioan. 14. sect.  
17. 20.

**L**A vraye & parfaicte Philosophie qui es-  
claire plus nos esprits, c'est la cognoissan-  
ce de nous mesmes; mais au contraire (si nous  
voulons adiouter foy à la sapience) l'oubly  
de soy-mesme est la plus grande & pestilen-  
tielle maladie, qui puisse arriuer à l'esprit  
d'un homme; ce qui est confirmé par le grand  
Trismegiste *ad filium Tatium*, lors qu'il dit que  
l'ignorance est le premier, le plus grand enne-  
my, & le plus seuer Tyran qui nous puisse  
atta



attaquer ; Ah ! (s'escrie-il) mal-heur à toy homme, qui ne tiens compte du talent & supreme heritage , qui t'a esté donné en depost par le ciel ! miserable ne penses - tu pas qu'un iour l'on te demandera compte de ces precieux thresors , qui t'ont esté mis entre les mains ? Quoy, es-tu si hebeté que de ne te point prendre garde , que tu as ton Dieu dans toy-mesme ? Dieu, dis-je, lequel ne peut estre compris de tout le monde : ne sçais-tu pas qu'il est plus proche de nous que nous mesmes ; d'autant que l'esprit de Dieu habite au milieu de nostre cœur ? Et en verité ie pense, que nous ne sçaurions apprendre vne plus belle science durant ce cours mortel , que celle-cy , *Τῶν σεαυτὸν*, aye la cognoissance de toy-mesme ; donc c'est avec vne grande doctrine, pleine de pieté, de laquelle se sert Agrippa : (prinse neantmoins au frontispice des portes du temple de l'oracle d'Apollon en Delphes) lors qu'il dit , que le vray chemin de la sagesse , & beatitude eternelle , n'est autre que la cognoissance de soy-mesme ; d'autant que la vraye & reelle possession de toutes les choses naturelles est en l'homme, voire d'avantage : car l'homme est la vraye & particuliere image du souverain createur : d'oùques la premiere cognoissance du createur, en laquelle cōsiste la vraye sagesse & beatitude, doit estre prinse en nous-mesmes ; & en ceste façon l'homme se cognoissant soy-mesme , est comme vn beau & diuin miroir , dans lequel il void & entend toutes choses ; à raison dequoy David au

La premiere cognoissance de Dieu est de sçavoir qu'est ce que l'homme.

Augustin. ps. 39. qui se cognoist , cognoist Dieu , parce que Dieu ne veut habiter en aucun lieu sinon en l'homme, auquel il se fait grande-mēt paroistre.

*οὐκ ἔστιν ἄλλος θεὸς ἄλλος*

Nous voyons Dieu interieurement 139. scd. 14.

psaume 139. chantoit ces belles parolles, Seigneur ; ta science s'est renduë admirable en moy. Au contraire ceux lesquels par la crassitude de leur ignorance sont reduits à ce point ; que de ne se cognoistre point ; ne sçauroient en façon quelconque auoir l'intrinseque & essentielle cognoissance d'aucune chose, quelle qu'elle soit ; ainsi (comme vn animal destituë de raison) tout ce qu'il cognoist hors de soy, demeure hors de soy ; car quelle cognoissance que ce soit (soit qu'elle aye esté infuse du ciel ; ou acquise par le labeur de l'esprit humain avec vne grande diligence) elle demeure à iamais en l'ame (celle-là toutesfois exceptée, laquelle est subiecte à l'oubly) d'autant qu'elle a esté receuë interieurement dans l'intellest, par vne essentielle cognoissance. Mais ceste essentielle & intrinseque cognoissance ne protient pas de la chair ou du sang ; ny de la lecture d'vne quantité presque innombrable de liures, moins encor de la routine aux experiences ; ou de la vieillesse ; ou des persuasions humaines & disputes ; d'autât qu'elle est située en la passion des choses diuines ; doncques l'entendement de l'homme ne se perfectionne pas en qualité d'agent, ains de patient aux choses diuines, ayans leur siege en la cognoissance ; parce que nous sommes comme composez de tout ; & portons toutes choses en nous-mesmes, ne plus ne moins que Dieu mesme, duquel nous sommes enfans ; & partant comme tels deuons tout posseder esgalement avec nostre pere. Donc tous les biens  
tant

Denis au liure  
des noms di-  
uins. Ioan. 14.  
sect. 11. 12. Ioan.  
1. Ioan. 4. sect.  
17.

tant naturels que surnaturels; sont au commencement en l'homme: mais comme ce divin caractere qui est en nous s'obscurcit par le peché, de mesme aussi il resplendit d'avantage par l'expiation d'iceluy. En nous, & avec nous a esté créée la cognoissance de toutes choses, lesquelles sont cachées aux plus secrètes parties de l'esprit; en fin il me semble que le moins que nous puissions faire, c'est d'abandonner le liét, & nous esveiller, afin que nous voyons, tentions, & croyons que les dons de Dieu nous sont presents; parce que l'intellect de l'homme est capable des plus grandes disciplines & sciences; voire (selon l'opinion de Platon) il est plein de science auparavant qu'il soit joint au corps materiel; toutesfois il semble que ladite science soit cachée par l'oppression du corps; ne plus ne moins que le feu dessous les cendres, lequel ne scauroit esclaire en façon quelconque, qu'au preallable il ne soit descouvert: aussi l'intellect ou ame intellectuelle ne peut estaller ses précieux thresors, si elle n'est comme esmeue par les susdictes humeurs, lesquelles luy seruent d'organe pour exercer ses fonctions: car si tous les thresors de la sagesse, tant terrestre que celeste, n'estoient auparavant en nous, il sembleroit que Dieu se mocqueroit de nous, lors qu'il nous commande de chercher, & de faict, que treuverions-nous, s'il ne nous auoit rien donné? Donc par la vraye cognoissance de nous-mesmes (guidez par la lumiere, tant de l'esprit, que de la nature)

Dieu est cogneu lors que la lumiere de la foy est bien cognüe Apo- cal. 3. sect. 20.

nous treuons la porte de nous-mesmes ouverte, laquelle se rend facile pour ouurir à nostre Createur; toutesfois & quantes qu'il frappe la porte de nostre cœur, si bien que sans mandier aucune faueur estrangere nous treuons dans nous-mesmes toutes choses necessaires, tant pour la vie & sagesse presente, que pour l'eternelle; d'autant que par la serieuse contemplation, & cognoissance de soy-mesme, on paruiet sans aucune difficulté à la vraye cognoissance de Dieu, parce que ces deux cognoissances sont tellement concomitantes, qu'elles ne peuuent estre l'une sans l'autre, d'où vient que l'homme par la cognoissance de soy-mesme, acquiert sans peing la cognoissance de celuy qui est; veu mesme que nous y sommes obligez chacun en son particulier, selon la portée de la capacité, qui nous a esté donnée par la faueur du Ciel. Saint Denys assure qu'il nous est impossible de cognoistre Dieu par sa propre nature, doncques la cognoissance que nous en auons ne prouient d'autre part que de l'ordre & disposition qu'il a produict aux creatures, lesquelles sont ses vrayes pourtraicts & images: & celuy qui ne cognoist point Dieu, il n'est aussi par consequent cogneu de Dieu, & qui laisse la cognoissance de Dieu, est aussi delaislé par le mesme; d'autant que l'ignorance que nous auons de Dieu, est la fontaine & racine de tous mal-heurs; outre que par la mesme ignorance tous les vices regnent, & prennent leur accroissement; mais

L'homme qui ne cognoit point Dieu est inexcusable, & maudit celuy qui le cognoist & ne l'honore  
Ioan. 17. sect. 3.

au contraire nous conseruans en innocence & candeur, nous cognoissons toutes choses, & aymons le principe ou cause premiere d'icelles, sçauoir nostre Createur, lequel est la mesme pieté, iustice, sapience, & felicité de l'homme; à raison dequoy il dit avec verité, que la vie eternelle est de cognoistre le Pere, comme vray Dieu, le Fils, & le S. Esprit: en fin toute la tres-saincte Trinité, le culte & adoration de laquelle nous fait viure eternellement. Ceste cognoissance s'acquiert, si nous considerons que Christ est le Fils de Dieu, & qu'il est nay en ce monde; donc puis qu'il est nay, il ne peut estre sans pere, lequel necessairement luy est donné; de ces deux, sçauoir du Pere & du fils, procede la troisieme personne, c'est à sçauoir le saint Esprit. Or donc celuy qui cognoist le fils, cognoist aussi le Pere, par ce que ces deux là ne sont qu'un, la cognoissance de Dieu est la vraye beatitude, & la vie eternelle: car celuy qui cognoist la diuinité en Iesus-Christ, se rend l'habitation & temple de Dieu, & par ce moyen se Deifie, d'autant qu'il naist de Dieu, & par consequent se rend fils de Dieu; & tout ainsi comme par la cognoissance du monde visible nous arriuons à celle de l'ouurier inuisible, de mesme aussi le Christ visible, ou par la vie de Christ, nous apprenons à cognoistre le Pere, parce qu'il est le seul relatif chemin au Pere: mais comme personne ne peut venir à la cognoissance du Fils, sans estre certain du Pere, aussi il

D'autant plus qu'on cognoit Dieu, d'autant plus on l'ayme, & d'autant plus fermement on croit en luy, & celuy qui croit en luy par amour luy est conjoinct, & qui est conjoinct avec Dieu, est fait vn mesme esprit avec luy.

Bigolodit a T  
cognoit auue  
cognoit auue  
et allouen  
et allouen

est impossible de pouuoir bien cognoistre la machine du monde, si au preallable l'on n'a esté enseigné de par Dieu mesme, d'où l'on peut libremēt iuger la fauceté des ethniques cayers, touchant la nature, par lesquels la philosophie, & les autres facultez ont esté contaminées & depraüées. Doncques ce seroit en vain de chercher la science de ceux lesquels ont consumé, voire perdu tout leur aage en la seule recherche de la verité, laquelle leur a tousiours esté cachée, quoy que plusieurs d'entr'eux, ayent plustost esté surprins & conduits par ignorance, que par malice; la raison est qu'ils n'ont pas encore resenty la lumiere de la verité, moins encore la clarté des rayons du S. Esprit, lequel nous montre que toute philosophie, & vraye science, doit estre fondée en la sainte Escri-  
 ture, & se doit reduire à Dieu, afin que la semence, laquelle a esté suffoquée par les Gentils, au milieu des espines, où le soleil ne pouuoit darder ses rayons, puisse prendre sa nourriture & perfection parmy les Chrestiens, lesquels ont esté regenez, parce que la regeneration est l'accomplissement & perfection de tous les arts: donc la vraye philosophie doit auoir son fondement sur la pierre angulaire, c'est à dire Christ: c'est pourquoy nous deuons auoir vn grand soing de ne point permettre les disputes des philosophiques erreurs payennes, avec la verité des raisons de la philosophie Chrestienne: car les seuls Chrestiens, auxquels la verité a  
 esté

La Theologie  
 est vne source  
 d'vne science  
 naturelle &  
 surnaturelle.

esté diuinement infuse, tiennent la semence & voye en la philosophie de Dieu, par la mediation de la regeneration, laquelle a esté tout à plat desniée aux Payens; Aussi c'est aux Chrestiens auxquels est permis de philosopher sans doubte d'aucun erreur; d'autant qu'après l'infusion du S. Esprit ils sont enseignez de Dieu, pourueu qu'ils ayent vne ferme croyance en luy; finalement toutes choses sont assises en la cegnoissance de Dieu, comme en l'vniue thresor de tout le monde, si bien que sâs icelle il est impossible de paruenir à la possession de la vie eternelle: car la foy & l'esperance suivent immediatement la cognoissance. L'amour est suivy par l'amour; l'adhesion par l'adhesion; l'vniue a son siege en l'vniue mesme; & la beatitude en la Sapience. Mais retournons à nostre regeneration cachée dans les plus secrete cabinets du silence, laquelle a mieux esté cogneuë par quelques Hermetiques, & autres gens plus de conscience, par la candeur de leur vie, illuminez du S. Esprit, auant le profond mystere de l'Incarnation du Verbe, que non pas des nostres, lesquels sous le nom de Chrestiens aiment mieux estre estimez cognoissans, qu'aymans Dieu; grand miracle! que l'homme, l'esprit duquel a esté vny avec Dieu par la mediation de Christ, soit possesseur de la science de toutes choses, & aye l'absoluë cognoissance de tous les secrets de la nature.

D'auantage, quiconque se cognoist soy-mesme, il cognoist fondamentalement toutes

*In Parmen-  
dro.*

*1. Ioan. 4.  
Sapience 5.  
Ioan. 17.*

L'ame fille &  
image de  
Dieu. Apoca-  
lyp. 22.

Siracid. 15.  
Ierem. 21.  
Ierem. 31.

Gen. 2. Ierem. 17.  
L'usurpation  
du bien d'au-  
truy apporte  
nécessairement  
deux inconvé-  
nients : avec  
soy, sçavoir le  
larcin du pro-  
chain, & ce-  
luy de soy-  
mesme, tous  
deux accom-  
pagnés de la  
propre mort.

tes choses en soy, voire logé au milieu du tēps,  
& de l'éternité, il contēple fixemēt Dieu eter-  
nel, son Createur & Père, lequel par vn amour  
incompréhensible la voulu former à son ima-  
ge & semblance, aussi bien que les Anges,  
à costé de soy : il void & cognoist les Anges,  
lesquels luy sont compagnons & semblables,  
excepté en la subiection du grand & dernier  
iugement, & en la possession d'un corps ma-  
teriel ; dans soy il contemple le grand monde  
visible, duquel il porte le simulachre : outre  
ce il void toutes les créatures avec lesquelles  
il symbolise totalement, & le pere, duquel il  
a pris sa naissance quant au corps mortel &  
externe : car la nature a fait present à l'hom-  
me volage, inconstant, & vray Prothée d'un  
esprit simple & flexible, afin que constitué  
au milieu de ce monde, s'esleuant au Ciel,  
favorisé de la grace diuine, il se puisse rege-  
nerer en Ange de repos, ou rampant autour  
de sa crassitude, degenerer en vraye brute  
priuée de repos. Quant à la creature raison-  
nable ayant negligé les paternelles admoni-  
tions, avec l'obedience deuë, par la reflexion  
du milieu à soy-mesme, semblable à vn vo-  
leur, a volontairement esprouuë ( mais a son  
dām ) la nullité de son neant, par le mespris  
qu'elle a fait de son Createur, & par ainsi  
abusant de la liberalité & bonté que son pe-  
re auoit prodigué pour son profit & salut,  
se l'est renduë inuisible & contre soy-mes-  
me, & comme mescontent de son sort à l'i-  
mitation de Lucifer, elle a porté son ambi-  
tion



tion si haut, qu'elle n'a point eu de crainte de se bander contre Dieu ; si bien que par vne inespérée metamorphose elle a esté contraincte d'abandonner le paradis des delices, pour ressentir la rigueur & calamité de ceste vallée de miseres : car le premier homme fut fait avec le choix de son franc arbitre : mais laissant le chemin royal, il se plongea dans le labyrinthe du mal-heur, poussé du desir de la cognoissance du bien & du mal ; ce que le grand Moysé, & apres luy Hermés, demonstrent fort bien, l'homme abrégé du monde, animal admirable, & digne de reuerence à cause de son excellence, a esté fait le dernier, & créé du limon de la terre, ou pour mieux dire de la quintessence de ceste vaste machine visible, qu'intessence qui fut tirée par le souuerain spagyrique, pour l'efformation de ce noble corps ; & de fait personne ne scauroit contredire que Dieu n'aye tiré le plus subtil, ou l'extrait du centre de tous les cercles pour le faire, à raison dequoy S. Gregoire de Nazianze en son traité de *hominis Opificio*, dit que l'homme a esté la dernière des créatures, afin que Dieu peust mettre en abrégé tout ce qu' auparauant il auoit espars parmy la grande estendue de ce monde ; voire en ce petit abrégé il a disposé tous les membres du Macrocosme : car tout ainsi comme l'oraison est faite de l'alphabet ou des syllabes, de mesme aussi le Microcosme ou limon de la terre, est composé du plus subtil de toutes les créatures,

Le laps ou coulement est vn deffaut & esloignement de l'vnité à l'alteration. L'homme a esté créé de Dieu, à fin que le nombre & la ruine des Anges rebelles & desobeissans fut réparée & leurs sieges remplis.

res, d'autant que le grand sculpteur, Dieu eternal faisoit vn extraict de la quintessence de tout son traual, duquel il faisoit l'homme, comme estant sa fin; aussi c'est à l'homme auquel gratuitement il a voulu donner la terre pour heritage, comme au fils legitime de la diuinité du costé du corps, c'est à dire du Macrocosme sensible & temporel. Quant à l'ame ou nature immortelle, il porte l'image & vraye signature du monde Archetype, c'est à dire de la sapience immortelle de Dieu mesme; ce qu'est le seul subiect pourquoy les propriétés & facultés de tous les animaux, vegetans, & minéraux ont esté entassez en la fabrique d'iceluy. Outre ce Dieu mesme, & de soy-mesme luy a voulu inspirer vne ame viuante, & immortelle. Il est tres-certain que Dieu de soy-mesme est toutes choses; or est-il que l'homme a esté faict de Dieu mesme; doncques l'homme, entant que faict de Dieu mesme est toutes choses; aussi la raison pourquoy il a esté faict le dernier, c'est pour monstrier qu'il est la fin & perfection de tout ce qui a esté créé; d'où s'ensuit que l'homme est le lien, le nœud, l'amas ou faisceau de toutes les creatures: car tout ce qui a esté créé par vne certaine ordination, tend à l'homme, l'honorant & regardant comme seul œconome de Dieu, logé dans ce parterre visible; & tout ainsi comme Dieu est le centre & le cercle de tout ce qu'il a produict, d'autant que tout ce que Dieu a faict est parfaict, & par vne certaine circulation tend à son fabricant original. Je dis que

Psal 8.

Tu as rendu toutes choses subiectes à ses pieds.

Paracelse en excepte les Sages & habitans des quatre elements.

que Dieu est le centre, parce que toutes choses procedent de Dieu, & Dieu penetre toutes les essences : il est le cercle, d'autant qu'il est comme vn grand & vaste tabernacle, qui encloist tout dans soy-mesme: car en Dieu, & dans Dieu se treuve tout, hors duquel il n'y auoit rien, tant auant qu'apres la production des creatures, hors mis ce monde visible: tout de mesme l'homme à l'imitation de son createur, est le centre; & le cercle de toutes les creatures: car toutes choses regardent en luy, non seulement comme à leur capitaine & recteur, pour lequel elles ont esté faictes, ains encore toutes les spheres, & creatures luy influent leurs forces, rayons, operations, & vertus propres, comme estant leur vray poinct, milieu, & receptacle. Vrayement l'homme est dict cercle, d'autant qu'il contient en soy toutes les creatures, & avec soy les reduict à la fontaine de l'eternité, de laquelle elles ont tiré leur source originaire. La premiere image de Dieu c'est le monde ou Macrocosme; celle du monde est l'homme; celle de l'homme est l'animal irraisonnable; & celle de l'animal est le zophite, lequel est représenté par la plante, laquelle est naïfvement représentée & imprimée aux metaux; & les metaux aux pierres: doncques le grand monde ou Macrocosme n'est point different du Microcosme; que s'ils ne sont point different l'un de l'autre, ils ne sont qu'un, ne plus ne moins que l'enfant avec le pere. C'est pourquoy la sage Antiquité, comme beaucoup des modernes luy ont donné ce

Dieu le createur a voulu estre honoré de toutes choses par l'homme.

Tout ainsi comme la terre est vn corps qui reçoit toutes les semences, de mesme l'homme aussi.

L'esprit premier est produit du limbe ou centre, le second de la parole, *scilicet*.

Double sagesse en l'homme, l'angelique selon laquelle il doit vivre; & l'animale, laquelle il doit mespriser.

La mauuaise nature est surmontée par la renaissance Luc. 19. sect. 13. Matth. 7. sect. 12. Mat. 15. sect. 15.

Le corps inuisible de l'homme prouenant du soufflé de Dieu, ou de l'éternité, n'est point sujet aux Astres, ny à l'Astronomie.

Genes. 1.

L'eau est la matiere du monde sur laquelle l'esprit de Dieu estoit porté. Saint Pierre 2. 3.

La terre sortie de l'eau.

nom de Microcosme. Et tout ainsi comme le grand monde est diuisé en deux, sçauoir au visible & à l'inuisible; de mesme aussi le petit monde ou Microcosme est diuisé en deux, sçauoir en visible, quant au corps, & en inuisible quant à l'esprit: toutesfois en l'homme y a deux esprits, l'un desquels prouient du firmament, & est appelé syderique: mais le second tire son origine du spiracle de vie, c'est à dire de la bouche de Dieu; & celui-cy est l'ame intellectuelle, laquelle a esté inspirée du protoplasme vniuersel; ce qui nous contrainct de confesser qu'en l'homme y a trois parties, sçauoir le corps mortel, l'esprit syderique, & l'ame eternelle laquelle est le seul domicile & image de Dieu. Que si l'homme conduit par son appetit sensuel, vist selon la chair & le sang, il est brute quant à sa sensualité, & selon les sacrés epithetes, il est reconnu pour chien, renard, loup, brebis, pourceau, ou vipere (comme nous verrons plus à plein au traité des signatures: car il seroit mal à propos de redire deux fois la mesme chose) que s'il passe le cours de sa vie conduit par la raison, il est alors homme, & dompte l'appetit brutal de son corps: mais en fin si obseruant l'integrité de l'image de Dieu, il vist selon les preceptes spirituels de l'arbre de vie (j'entens selon l'Euangile) ou selon le talent & riche thesor, qui aura esté mis en depost dans son vase fragile; par lequel est entendu le corps, alors il peut dire qu'il dompte les astres, se rendant maistre & seigneur de toutes choses, parce que

que tout est en l'homme, & l'homme porte tout en foy, & avec foy, il a en foy, ce dequoy il a esté fait, c'est à dire la matiere; il a esté fait du monde, il porte donc le monde avec foy, & il est porté du mesme monde. D'auantage, ne plus ne moins que la matiere premiere (laquelle estoit vne essence confuse sans figure appellée par les philosophes Hilén, mere du monde ou Chaos) estoit la semence du grand nôbre, de mesme le grand monde estoit la semence de laquelle Adam fut fait; personne ne peut nier que le monde ne fut caché dans les eaux inuisibles qui estoient sur l'abyfme: or est-il que le monde estoit la matiere ou Hilén, dans lequel estoit Adam auant sa creation: il faut donc conclurre qu'Adam estoit dans le monde, & dans ces eaux inuisibles flottantes sur l'abyfme: mais comme de ceste matiere premiere se faisoit le grand monde, de mesme aussi du grand monde se faisoit Adam, & puis que l'arbre prend son origine & accroissement de la semence, la semence doit estre le principe & la fin du dit arbre, parce qu'en chasque grain ou semence est caché vn autre arbre de semblable espee que celui-cy; de mesme la premiere matiere (appellée limbe par Paracelse, laquelle n'auoit pour terre que la parole de Dieu) estoit la semence de tout ce qui deuoit estre créé, & l'homme estoit la derniere des creatures, parce qu'il est la semence la plus parfaite laquelle peut produire & engendrer vn autre semblable à foy, & comme

Tout ainsi  
comme vn  
sculpteur du  
bois, & vn

potier de Par-  
gille, font  
mille diuerſes  
figures, ſelon  
qu'il leur  
plaist, de meſ-  
me Dieux tire  
routes les  
creatures de  
la matiere  
premiere

L'homme eſt  
preſque ſem-  
blable à la ter-  
re, ou au chap-  
contenant en  
ſoy toute ſorte  
de ſemences.  
Ne plus ne  
moins que le  
fils n'eſt  
moindre que  
le pere, de  
meſme auſſi  
l'homme n'eſt  
pas moindre  
que le monde.

Nul ne peut  
cognoiſtre  
vne image ſi  
celuy qui eſt  
repreſenté par  
icelle n'eſt au  
preallable  
cogneu.

Le grand Triſ-  
megiſte ou  
Hermès ap-  
pelle l'homme  
vn Dieu ter-  
reſtre. Genes.  
2. ſect. 7.

Adam, portant tout le monde & toutes les  
choſes créées en ſoy, eſt cōſerué par le mon-  
de, de meſme auſſi tous ceux leſquels ont  
pris leur origine d'Adam, portent le meſme  
que luy, ſçauoit tout le monde, & ſont por-  
tez & conſeruez par le meſme monde auſ-  
ſi bien que le premier homme, veu que tous  
les hommes ne ſont qu'vn quant au corps,  
ſang, & eſprit; doncques la cognoiſſance de  
l'homme doit eſtre prinſe de l'vne & de l'aut-  
re lumiere, parce que le fils ne ſçauoit eſtre  
cogneu de ſoy ſeulement ſans le pere: mais  
l'homme a deux peres, ſçauoit l'eternel du-  
quel il porte l'image, & le mortel, qui n'eſt  
autre choſe que le monde avec toutes les  
creatures, c'eſt à dire le limon de la terre,  
ou pour mieux dire l'extraict ou tres-pre-  
cieux Eſtre de toutes les creatures propoſé &  
mis à l'examen de tous les Philoſophes, Me-  
decins, Aſtronomes, & Theologiens: car en  
l'homme meſme, c'eſt à dire au Microcoſme,  
n'y a aucun membre, auquel ne correſponde  
quelque element, Planette, intelligence, nom-  
bre ou meſure de l'archetype, ſi bien que  
l'homme tient ſon corps viſible (veſtement  
ou maiſon de l'ame) des elements: quant à  
ſon corps inuiſible ou chariot de l'ame (par  
lequel elle eſt conjoincte avec le corps terre-  
ſtre par vn fort eſtroit lien de confederation)  
d'autant qu'il eſt comme vn *Medium*, il par-  
ticipe de l'vn & de l'autre, & cognoiſt que ſon  
eſſence ſyderique, etherienne, & aſtrale, n'eſt  
tirée que du firmament: mais par ce *Medium*,  
c'eſt

c'est à dire corps etherien, l'ame intellectuel-  
le, par le commandement de Dieu (lequel est  
le centre du Macrocosme) & par l'exécution  
des intelligences, c'est à dire des esprits de  
Dieu, est premierement infuse au cœur, qui  
est le point & le centre du Microcosme, c'est  
à sçauoir du corps humain, d'où elle s'expand  
par toutes les parties & membres corporels  
capables d'animation, lors que par la chaleur  
des esprits engendrée au cœur, elle joint son  
chariot à la chaleur naturelle, moyennant  
laquelle elle se dilate par le sang, & du sang  
par tout le reste des membres, desquels elle  
se rend tres-proche voisine, & parce que le  
dict char ou corps etherien participe du ciel,  
& retient le cours du ciel, duquel il attire les  
forces par sa propre vertu magnetique avec  
autant de facilité que le corps visible des  
elements, & par ce moyen il demeure tous-  
jours vn avec le monde visible, & avec l'in-  
uisible, ne plus ne moins que le fils avec le  
pere, que la rougeur avec le vin, ou la can-  
deur avec la neige, d'autant que tout le fir-  
mament avec ses planettes & estoilles est en  
nous, & tout ainsi comme la chaleur pene-  
tre la fournaise de fer, ou le soleil le verre,  
de mesme les astres avec toutes leur proprie-  
tez penetrent l'homme, d'où vient que par le  
moyen de l'esprit syderique du firmamēt nous  
pouons apprendre toutes les choses naturel-  
les; aussi l'homme a esté fauorisé de l'ame in-  
tellectuelle, immortelle, ou esprit diuin créé  
à l'image & ressemblance de la tres-saincte

La perfection  
& dignité de  
l'homme.

Par ainsi Dieu  
& l'homme  
ne peuent  
estre cōioins  
sans vn me-  
diateur qui  
est Christ no-  
stre Sauueur,  
participant  
des deux na-  
tures, sçauoir  
de la céleste  
& terrestre,  
c'est à dire de  
la diuine & de  
l'humaine.

Paracelse die  
que l'ame ou  
souffle de la  
vie est infusée  
de Dieu au  
corps elemen-  
taire par les  
Astres, les-  
quels seruent  
comme de  
milieu.

L'entendement  
 Zach. 12. sect. 1.  
 Genes. 2. sect. 7.  
 Esa. 42. sect. 5.  
 Sap. 2. sect. 23.  
 Ioan. 1. 7. sect.  
 27. 1. Ioan. 4.  
 sect. 14.

Trinité, laquelle ame a neantmoins esté des-  
 niée aux quatre habitans des elements, des-  
 quels nous auons desia faict mention, & aux  
 animaux; & c'est afin que plus facilement  
 l'homme ressemble en toutes choses à son  
 pere celeste; or nostre pere celeste est en nous  
 par son esprit, qui nous sert de mediateur  
 pour comprendre avec asseurance la sainte  
 Theologie, & tous les secrets tant terrestres  
 que celestes; voire en ceste ame nous auons  
 l'estre, la vie, & le mouuement, & côme Dieu  
 est vn en essence, & triple en personne, de  
 mesme l'homme vn en personne, & triple  
 en essence distincte, sçauoir en corps terre-  
 stre, en esprit Etherien, que les Hebreux ap-  
 pellent *Schamain*, & en ame viuante ou viui-  
 fiante infuse de Dieu, est le trian domicile  
 de la diuinité, ce que tesmoigne fort perti-  
 nemment en la sainte Escriture, la concor-  
 dance admirable du Createur à la creature, à  
 laquelle le grand Protoplaste a voulu donner  
 son vnité trine, ou Trinité; outre la sainte  
 Escriture, nous en auons asseurance de tous  
 les Philosophes conduits par la lumiere na-  
 turelle; peut-estre neantmoins que quelqu'un  
 desnue d'entendement voudra nier ces trois  
 parties: toutesfois nous le contraindrons de  
 confesser que l'homme a esté créé du limon  
 de la terre par ceste seule parolle *Fiat*, & que  
 l'esprit eternal, ou spiracle de vie, luy a esté  
 infusé de la bouche de Dieu, spiracle dis-je,  
 qui est le vray limon du Ciel: mais le limon  
 de la terre est diuisé en deux, sçauoir en visi-  
 ble,

Luc. 1. sect. 47.  
 1. Thess. 5. sect.  
 23. Genes. 2.  
 sect. 7.  
 Voy l'amphi-  
 theatre de  
 Khunrad di-  
 gne d'eternel-  
 le memoire, &  
 louange.  
 Paul tres-grād  
 Philosophe &  
 Theologien  
 admet aussi  
 trois parties  
 en l'homme  
 sçauoir l'es-  
 prit, l'ame, &  
 le corps.

Il y a deux  
 ames, ou deux  
 esprits en  
 l'homme, la  
 mortelle tirée  
 du limon la-  
 quelle est la  
 vie du corps,  
 & l'immortel-  
 le, venant de  
 Dieu.



ble & en inuisible, l'homme tient vn corps de la terre & de l'eau, la vie de l'air, du firmament & du feu, c'est à dire esprit syderique, lequel est vrayement l'homme, & non pas la chair & le sâg; & tout ainsi que l'esprit syderique est la vie du corps, de mesme l'esprit de Dieu est la vie de l'ame intellectuelle; & tout ainsi comme l'esprit syderique habite dans le corps & exerce ses fonctions tant la nuit que le iour ( parce qu'il est l'hôme mesme & le firmament contenant toutes choses) de mesme l'esprit de Dieu, parole du Pere, homme eternal habite dans l'ame, & la maison du corps materiel est l'habitation de l'ame, ne plus ne moins que l'ame est celle de Dieu: donc puis que l'homme (chef d'œuvre, & perfection de tout ce que Dieu a fait, image tres-parfaite de tout cest vniuers, le naif & plus approchant simulacre de Dieu, en la creation duquel il s'est repose, côme n'ayant rien de plus admirable entre les mains; l'hôme dis- ie auquel le Createur mesme a employé toute sa puissance, & sagesse parce qu'il contient en soy tout ce qui est en Dieu ) a esté composé de toutes choses, & fait au sixiesme iour la dernière de toutes les creatures, portant l'image non seulement de Dieu eternal, ains encore du Macrocosme, parce qu'il contient en soy toutes choses aussi bien que luy; il s'ensuit que les trois mondes ou cieux, sont en l'homme; & qu'il est porté par les mesmes trois mondes, ou plustost que luy-mesme est les trois mondes ensemble, &

L'esprit est la vie de l'ame, l'esprit & l'ame sont la vie du corps. Ican 14.

Dieu crea l'homme pour affin qu'il fut son tabernacle, tant en ce siecle qu'au futur. Manil. Exemple chascun son particulier est l'image de Dieu en vn tableau raccourcy.

La chose naturalisée particielle de la nature en soy naturalisant.

Dieu habite en l'ame comme dans le ciel de l'homme.

exéplaire de l'univers, à raison dequoy quelques-uns l'ont appelé fort à propos le quatriesme monde, auquel se treuve tout ce qui est aux autres trois, ou bien l'unique creature contenant toutes les autres, parce qu'elle a l'esprit de Dieu : car qu'est-ce que l'esprit, ou ame intellectuelle de l'homme influée par la bouche diuine ? ie m'assure que personne ne fera si temeraire que de nier qu'elle soit autre chose que Dieu mesme, habitant en nous : quât au corps inuisible ou homme interne, Astre & esprit, veu sa raison, il est d'accord avec les Anges, comme estant compagnon avec eux, & combien qu'il soit vray mage, cela n'empesche pourtant qu'il ne soit egal aux Anges en toutes operations magiques, outre qu'il est possesseur de toutes choses, entant qu'il possede vn corps physique composé du plus subtil de ceste grande machine & de la quintessence de toutes les creatures : car toutes les choses externes ne sont autre que le corps de l'homme, à raison dequoy il communique avec les trois modes,

1.

L'entendement vñ.

Le carrossier de l'ame ou de l'esprit raisonnable enserre & contient en soy (de mesme que Dieu eternal) tous les estres, temps, & lieux.

(sçauoir avec l'archetype ou deal, avec l'intelligible ou angelique, & avec le sensible, elementaire ou corporel) & symbolise en operations & conuersation avec eux : Le croy que personne ne met en doute, que l'homme ne communique avec Dieu archetype par le moyen de l'ame intellectuelle, laquelle est proprement vñe particule de la diuinité en faueur de laquelle Dieu a exprimé en nous sa semence & effigie (non pas à la façon de

l'Echo

l'Echo nymphe feinte par nos anciẽs Poẽtes, laquelle renuoye la voix de loing par la reuerberation de l'air ; à raison dequoy elle represente vne ame vegetable ) mais l'ame raisonnable esleuẽe en Dieu & vnice avec Dieu, conuerse avec Dieu ; & fait le mesme que Dieu , si bien qu'il ne se treuve aucune chose en l'homme , voire iusques à la moindre disposition, en laquelle on ne remarque quelque eschantillon de la diuinité, comme aussi il n'y a rien en Dieu qui ne soit veu en l'homme. En second lieu l'homme symbolise avec les Anges , quant au corps inuisible, & de l'ame raisonnable par le moyen de laquelle il opere & conuerse avec eux , & possede la mesme saviẽce qu'eux , parce que l'ame est familiere compagne des Anges, aussi bien que le corps du firmamẽt, & des estoilles desquelles il a pris son corps astral ou syderique, lequel neantmoins est vray homme astral, par ce que ce n'est pas la chair ou le sang qui font l'homme : mais seulement cest esprit syderique qui est contenu en la chair & au sang, aussi ce seul esprit est le subiet de la raison humaine, contenant en soy la science, esprit, dis-ie, lequel joint au corps fait l'animal, quoy quẽ ce dit esprit, & l'Astre en l'homme ne soient qu'un : toutesfoiẽs le corps est le sujet de cet esprit, d'oũ s'ensuit que les Astres regissent l'homme en esprit ; c'est à dire, ont vne grande force sur l'esprit de l'homme : mais l'esprit plus noble que la chair regit l'homme, selon la chair & le sang : toutes-

II.

III.

Tout ainsi  
cõme l'homme  
contient  
reellement en  
son corps toute  
la nature  
corporelle, de  
mesme selon  
l'intellect, il  
contient tout  
le monde,

fois cela n'empesche que cet esprit (duquel ie  
 parle qui est le syderique) ne soit mortel, veu  
 qu'il n'y a que l'ame intellectuelle en l'hom-  
 me inspirée de Dieu, laquelle soit exempte  
 du ioug de la mort; l'homme symbolise en-  
 core avec les elements, parce qu'il a tiré son  
 corps physique mortel, & terrestre d'eux, &  
 d'autant que (selon Paracelse) le mode pere de  
 l'homme a en soy les quatre habitans, c'est à  
 dire les inquilins des quatre elements, outre  
 le cinquiesme genre des Flages diuisé en mil-  
 le especes incorporées: toutesfois à l'ame du  
 Macrocosme, l'imagination de ces cinq sortes  
 d'esprits aux eleméts, seront encor en l'home,  
 c'est à dire au Microcosme: mais l'usage de la  
 raison humaine (selon la volóté & commande-  
 ment de Dieu) est séblable à vne cadene parce  
 que ces cinq sortes d'esprits sont vnies & liez  
 ensemble, affin qu'ils se reposent avec son  
 imaginatió. Outre ce il est certain que l'hom-  
 me a encore quelque sympathie avec les ani-  
 maux elementez, avec les vegetans, & tous  
 les mineraux: car il possède leur nature & pro-  
 priété: doncques l'homme derniere creature,  
 est tres-noble & excellét, parce qu'il a en soy  
 toutes les parties du monde, si bien qu'il n'y  
 a rien au grand monde, qui ne soit reellemét  
 treuue en l'homme: car le fils est en toutes  
 choses semblable au pere, & cognoissant le  
 pere, l'on cognoist le fils; c'est pourquoy l'hó-  
 me miracle de la nature grand & admirable  
 extraict, noyau des quatre elements, tres-grád  
 artifice de Dieu, l'homme en fin exemplaire

tres-

III.  
 Tome I.  
 Chapitre I.  
 V.  
 Toutes choses  
 ont esté tirées  
 du rien: mais  
 l'homme a  
 esté fait de  
 toutes choses.  
 Le grád mon-  
 de estoit la  
 matrice d'A-  
 dam, de mes-  
 me aussi toute  
 la machine  
 du monde est  
 côme la ma-  
 tiere de tous  
 les hommes,  
 & de tout ce  
 qui a eü nais-  
 sance. Ioan 1.  
 sect. 12. Ioan.  
 1.7. sect. 11. 21.  
 22. 23.

tres-parfaict du monde, est vrayemēt la totalité de toutes les creatures, parce qu'il est tout le monde, aussi c'est luy tout seul qui jouyt de ce priuilege, d'auoir symbolisation, operation & conuersation avec toutes les creatures; voire il monte en vne telle perfection, qu'il se faict fils de Dieu, & se transforme en la vraye image de Dieu, s'vnissant avec luy; merueille de l'amour diuin, qui a concedé à l'homme ce qu'il a desnié à toutes les autres creatures; voire mesme aux anges!

Mais auant que passer plus outre, la necessité requiert que nous parlions plus amplement de l'homme syderique, inuisible, l'çauoir de son origine & puissance. Sus donc si cet esprit olympique qui faict l'homme, eust esté cogneu par Aristote, & remarqué par Galien, la philosophie & la medecine (affin que ie passe la Theologie) ne fussent pas entassées d'une si grande fuitte d'erreurs, lesquelles les professeurs ethniques y ont semé. Or donc l'homme inuisible ou esprit olympique vient en ceste façon au monde, Adam & Eue ne sont pas sortis d'autres parens que nous qui leur sommes posterieurs: mais ils ont esté produicts (quant au corps visible & inuisible) du limon de la terre, ou grand monde, comme il a desia esté dict: car toute la grande machine du monde a esté reduicte en vn Microcosme, de façon qu'il ne se treuve rien en tout le monde, qui ne soit aussi en l'homme: donc l'homme a prins son corps physique, elementaire, visible, & palpable, de la terre, & le syderique inuisible,

Les choses sensibles autant que les insensibles ont vn esprit astral, ou participent des astres. Eue n'est autre chose qu'un Adam transplanté.

Les premiers hommes proviennent de la creation, les autres de l'effre de la semence.

L'esprit de vie vaut autant à dire que le souffle de vie.

L'esprit du limbe c'est à dire animal astral, ou participant des astres.

Le corps du limbe, & le souffle doiuent estre vn assèblage ou mariage, autrement la geniture sera bastarde, mauuaise, & alterée: car comme le mariage est vne perfection de deux en toutes choses, de mesme l'adultere empesche la lumiere de la nature, voy Paracelse *in philosophia sagaci.* Paracelse dict que l'element du feu, ou le firmamēt encore qu'il soit tres-subtil, est toucesfois vn corps, parce que ses fruiets sont des corps, & sans cet element tels fruiets ne pourroient estre produits. \* Le vent est vn corps, ayant puissance (ne plus ne moins qu'un corps visible) de renuerser vn autre corps: non seulement les corps visibles: mais aussi les invisibles creés de Dieu sont corps d'une mesme puissance, l'homme interieur, le ciel interne, l'ascendans & la constellation particuliere.

ble, & insensible (lequel est le domicile de l'esprit vital) des astres du firmament; & par ainsi Adam auoit deux corps, sçauoir vn visible elementaire, & vn invisible celeste, ou syderique, d'où vient que maintenant en la naissance de l'homme, il s'en treuve tousiours deux, sçauoir l'homme corporel, elementaire, & visible (organe & instrument de l'invisible) & l'homme incorporel ou astral, lequel donne mouuement, gouuerne, & inuente les artifices: car par l'homme, les astres produisent tousiours ces deux en l'homme, sçauoir le corps visible elementaire du sang, & de la chair, dans le ventre maternel: mais le corps invisible syderique & capable de la Philosophie des astres du firmament: d'autant que cet homme demeure comme vn petit monde, semblable à son parent le Macrocosme: toutesfois comme le grand monde est distingué de l'angelique par son escorce, de mesme l'homme petit monde est different du Macrocosme, par le moyen de sa peau; \* d'où s'ensuit que l'homme interne, syderique, incorporel, & olympique n'a aucune difference d'avec le firmament, ou maison des astres, & (comme a esté souuent dict cy dessus) il est autant insensparable d'eux, que la rougetur du vin, la blancheur de la neige, & la splendeur du Soleil: quant à l'autre partie de l'homme, c'est à dire

re le corps syderique, appellé le Genie de l'hō-  
me, d'autant qu'il tire son origine du firma-  
ment, les Latins l'appellent encore *Penates*,  
à cause de la proximité qu'il a de nous, & vient  
encor au monde avec nous, ombre visible, es-  
prit domestique, homme ombrageux, petit  
homme familier des philosophes, Demon ou  
bon Genie, Adéch interne de Paracelse, spe-  
ctre lumiere de nature, Euestre prophetique  
en l'homme. Outre ces noms il s'appelle en-  
cor imagination, qui encloist tous les astres  
dans soy, & en son vnté est tous les astres en-  
semble, retenant le mesme cours, la mesme  
nature, & la mesme puissance que le ciel; main-  
tenant donc les astres (ie ne parle pas des sept  
planettes ou charbons visibles du ciel, corps  
des astres, mais de l'inuisible & insensible  
corps de toutes choses, c'est à dire l'esprit  
astral) ne sont autre chose que les vertus an-  
geliques: mais les anges rassasiez par le seul re-  
gard de la diuinité, sont la sagesse créée de  
Dieu, d'où vient que celuy qui cognoist Dieu  
cognoist aussi les astres; cognoissant les astres,  
il est impossible qu'il puisse ignorer le mon-  
de, ny par consequent l'homme, qui est le fils  
du monde. Les astres se multiplient ensem-  
ble, ne plus ne moins que la semence du fro-  
ment (c'est à dire corps inuisible) jettée en  
terre, produict de soy vn corps visible, & plu-  
sieurs autres grains, lesquels ont le mesme  
son,

Cest esprit est  
le docteur de  
la vraye astro-  
nomie.  
L'usage &  
manducation  
de la pomme  
a produict en  
vigueur ce  
corps syderi-  
que astre, &  
semence, Vul-  
can & Archée  
sôt le mesme,  
& vn esprit  
sans raison,  
diuers toutes-  
fois, parce que  
les formes de  
plusieurs cho-  
ses sont diuer-  
ses.  
L'esprit astral  
en tout croif-  
sant a besoing  
d'vne habita-  
tiō corporelle.  
L'homme in-  
terieur est le  
mesme ciel, ou  
bien tous les  
astres ensēble.  
Lys chez Pi-  
cus, comme  
Trithemius  
s'est metamor-  
phosé alterna-  
tiuemēt aux di-  
uers Euestres  
du triple mō-  
de, & s'est chā-  
gé en diuerfes  
especes de fi-  
gures, & in-  
terrogé par  
Picus en ceste  
sorte de luy  
monstra par vne reelle magie: les speculatifs se transforment en la chose at-  
tentiuement cōsiderée, ou imaginée: par l'ingellest de l'homme se rend sem-  
blable à toutes choses.

astre que le precedent. Le mesme arriue aux autres crescitifs, & viuans; la difference est, qu'aux crescitifs il est irraisonnable: mais aux viuants (comme à l'homme) il croist avec raison, & est diuers selon que les formes des choses sont diuerses. Quant aux corps ils ne sont autre chose que l'excrement des astres produicts en estre corporel par leurs operations, ce qui est possible à vn chacun des astres en son particulier, d'autant qu'ils peuuent produire vn autre astre corporel, en l'imaginant & formant par leur propre operation: car il ne se peut treuuer aucun corps, lequel soit sans astre, de mesme qu'il ne se peut treuuer aucun astre sans corps visible: mais comme l'imagination de l'homme n'est pas vn astre seul, ains tous les astres ensemble, il est necessaire qu'elle produise beaucoup d'operations diuerses; & quoy que l'imagination soit inuisible sans corps, toutesfois estant esleuée & conioincte à vne ferme foy, soit qu'elle soit naturelle ou autrement; grande merueille! elle est comme la porte, la fontaine, & le commencement de toutes les operations magiques: & sans le detrimet ou diminution de l'esprit astral, ou syderique, elle a la puissance de produire & engendrer des corps visibles; voire ce qui surpasse l'entendement humain) soit qu'elle soit presente ou absente, elle peut mettre au iour toutes les plus admirables operations; outre plus l'imagination est la vraye lumiere naturelle aux choses incorporées, ne plus ne moins que la foy, laquelle rend les choses



choses eternelles, visibles; par les impressions de l'imagination l'enfant reçoit des marques assez notables dans le ventre de la mere sans aucun touchement corporel, \* & tout ce que nous faisons visiblement avec le corps, nous le faisons spirituellement par l'imagination, d'où s'ensuit que par icelle nous formons la peste, & autres semblables maladies firmamentales; l'imagination donne la santé ou la maladie. J'ay dict qu'elle donne la peste, d'autant qu'elle prend sa naissance de la terreur ou crainte, & prend son origine de l'esprit du petit monde, ou esprit syderique & animal (lequel est le mechainique de l'astral) de l'homme, ce qui se preuue par l'exemple de l'enfant, lequel reçoit les marques sans estre touché. Cet esprit syderique nay avec l'homme par le moyen des astres, demeure pour ceste occasion avec l'homme, & est l'aymant ou nature magnetique en l'homme: car comme l'aymant terrestre est esprit par son corps, & a les vertus attractiues, de mesme aussi le corps esprit au corps visible de l'homme attire; & celuy cy est l'aymant du Microcosme; le corps & esprit syderique attirent à eux les vertus des astres, comme il appert fort bien aux lunatiques, ausquels sont manifestées les proprieté, affinitez, conuenances de telles vertus magnetiques, lesquelles l'esprit & corps syderique de l'homme est en partage avec les astres: ceste quatriesme espee de magie naturelle appelée *Gamabao*, par l'ayde de l'art fait spirituellement, & inuisiblement toutes les choses,

\* L'impression de l'imagination qui procède de la crainte ou de la tristesse, est la source, & origine des maladies, & de la mort. Comme le soleil nous communique sa clarté à trauers le verre, de mesme les astres enuoyent la peste à trauers la peau. La sapiece est le principe de l'enchantement, & les astres obeyssent à la sagesse humaine.

L'esprit est tel  
à raison du  
corps elemen-  
taire, voire  
mesme il pa-  
racheue les o-  
perations spi-  
rituelles.  
Toutes choses  
sont tres-eni-  
dentes au ciel,  
toutes les a-  
ctions & eue-  
nemés des hô-  
mes sont de-  
peints aux a-  
stres.  
Chaque ani-  
mal a son si-  
gne ascendant  
au ciel de mes-  
me que l'hô-  
me brutal.  
Tout corps est  
produit d'un  
esprit subsi-  
stant inuisible  
& incompre-  
hensible.  
Triple rié, ne-  
gatif, diuin, &  
priuatif, cela  
est l'organe  
de la lumiere  
de la nature,  
ou des astres.  
Tout le ciel  
n'est autre  
chose que l'i-  
magination,  
laquelle cause  
en l'homme les  
pestes, fièvres,  
&c. sans aucun  
instrumēt cor-  
porel.

ses, lesquelles la mesme peut faire visiblement  
& corporellement: le corps qui est la maison  
est comme mort: mais l'habitant (sçauoir l'e-  
sprit du perpetuel mouuement de la nature  
inuisible, ou de l'ame du monde, estincelle  
magnetique) est viuant, & opere avec plus de  
vigueur toute la sagesse animale, les arts, les  
ouurages, les sciences, en fin la cognoissance  
de toutes choses sont cachées dans les astres  
du firmament, & n'y a rien de si caché au mô-  
de, qu'il ne soit exprimé ou prefiguré aux  
astres, voire tous les astres du firmament, les-  
quels sont la teincture de la speculation  
de nostre esprit, peuuent (par leur force en-  
gendrée avec eux) produire en imaginant,  
des choses visibles & corporelles de l'in-  
uisible & non apparent, ne plus ne moins que  
l'on voit en vn instant du temps serain, s'esle-  
uer vne grande nuée, laquelle donne la pluye,  
neige, rosée, gresle, & tonnerre, lesquelles cho-  
ses, quoy qu'elles ne soient rien auant leur  
production: toutesfois produictes de l'inuisi-  
ble, se rendent & font grand corps; & par  
cet exemple nous serons enseignez, comme  
auant la creation première, toutes choses sont  
sorties & produictes du rien diuin, ou du  
point inuisible des cabalistes, lequel a esté  
faict de Dieu en vn seul moment, ie dis mo-  
ment, parce que les œuvres de Dieu ne sont  
point subiectes à la longueur du temps: car  
toutes choses ont esté tirées des tenebres, &  
mises au iour par la seule parolle de Dieu:  
mais puisque l'homme prend son corps syde-  
rique

rique des astres, & que la totale imagination depend des astres du firmament, voire depuis qu'elle n'est differente en aucune façon d'eux & demeure avec eux : il est pareillement necessaire que le firmament aye vne imagination, mais differente de celle de l'homme; parce que celle-là est sans raison, & celle-cy est raisonnable, d'autant que par le coup ou iettement de pierre, ou autre chose pesante, l'homme blesse l'autre : mais ceste action semble estre raisonnable, parce qu'elle prouient d'une cause douée de raison, ce que ne faict pas le feu ou l'ortie, quand ils brulent, ou picquent estans destitués de ratiocination. Outre ce puisque l'homme est la quintessence du grand monde, il s'ensuit que l'homme peut imiter non seulement le ciel, ains encore le peut regir & gouverner : car toutes choses obeissent naturellement à l'ame, & portent necessairement leur mouuement & efficace à ce que l'ame desire avec affection, si bien que lors que l'ame est portée par quelque desir violét, elle force les vertus & operations de toutes choses, de luy porter obeissance, outre ce ayant attiré ses vertus du grand Archetype de nos œuvres par l'elevation que nous faisons en luy, elle contrainct & attache au ioug de ses volontez les vertus mondaines, & toutes les creatures ; voire alors nous sommes suiuis de toute la cour celeste : car par la foy naturelle & engendrée avec nous, par laquelle nous sommes rendus esgaux aux esprits, accompagnée de l'imagination, se font toutes les mer-

Par la foy nous  
pouvons faire  
des bonnes &  
mauvaises œu-  
res, la per-  
mission de Dieu  
nous étant co-  
cedée.

ueilles & opérations magiques; ie dis accompagnée de l'imagination, parce que l'imagination opere en l'homme à la façon du Soleil: car comme le Soleil corporel, ou corps solaire opere en son subiect sans l'ayde d'aucun instrument, & le redige en charbons ou en cendres, de mesme l'imagination incorporelle de l'homme opere spirituellement en son subiect, ne plus ne moins que si c'estoit vn instrument visible, & tout ce que le corps visible fait, est, aussi possible au corps inuisible ou corps syderique, portant dommage à vn autre. L'imagination de l'homme est vn vray aymant, lequel a puissance d'attirer à soy de cent lieues: voire tout ce qu'il desire en son exaltation, il l'attire des quatre elements: mais l'imagination n'est pas efficace qu'au preallable elle n'aye attiré la chose conceüe par ses forces attractiues: car alors elle procreë de soy vn esprit naïf, vray architecte de l'imagination; quoy fait l'imagination (estant comme enceinte) fait les impressions & quoy qu'elle soit impalpable, toutesfois elle est corporelle; d'ou le sage ou vray magicien peut attirer l'operation des astres, & la ioindre aux pierres, images, & metaux, lesquels par apres ont le mesme pouuoir que les astres; à la preuue dequoy ie ne veux que le miroir à feu, ou miroir ardent, par le moyen duquel nous ressentons la chaleur des rayons solaires. Tout ce que nous voyons au grand monde, peut estre produict par le moyen de l'imagination, d'où s'ensuit que toutes les plantes, metaux, & tout

Cecy est l'art  
Gabalistique.

La magie ou  
la foy qui traf-  
plante les mo-  
ragnes à la do-  
mination, &  
empire sur  
tous les esprits  
& sur les ascé-  
dans.

ce qui a les vertus crescitives, peut estre produict par l'imagination ou vraye Gabalie ; & ce cy est la partie de magie appellée Gabalistique appuyée sur ces trois colonnes suiuanes ; premierement aux vrayes prieres, faictes en esprit de verité, où se faict vnion de l'esprit créé avec Dieu, & c'est dans le *Sancta Sanctorum*, ou lieu sacré, que Dieu est appelé de l'esprit interne, non pas par la force des parolles, mais par vn sacré silence, c'est à dire par l'oraison mentale. Secondement par la foy naturelle, ou sapience ingenerée, & communiquée esgallement à tous les hommes, comme vn particulier patrimoine, par le Pere éternel. Tiercement par la forte exaltation de l'imagination, les forces de laquelle sont manifestement démontrées tant par le baston de Iacob, duquel Moyse faict mention, que par les marques imprimées aux enfans dans le ventre maternel: donc l'imagination ou fantaisie en l'homme est semblable à l'aymant, parce que naturellement elle attire la fantaisie des autres hommes, comme nous voyons à ceux lesquels baillent: car alors la vehemence de l'imagination transmue non seulement le corps propre, mais encore les autres: toutes-fois il se faut prendre garde que la transmutation n'est que par le moyen de l'imitation, c'est à sçauoir par vne certaine vertu de la similitude d'une chose pour faire transmutation de l'autre, esmeué par la vehemence de l'imagination, ce qui apparoit fort bien en l'agassement ou craquetement des dents, ou en

Genes. 30. ch.  
fut la fin.

frottant vn fer contre vn autre, &c. d'autant que par ces choses les dents des auditeurs sont agassées, & par le baaillement d'vn homme, les autres sont excitez à en faire autant; plusieurs personnes ont donné entrée aux tentations diaboliques par la tristesse ou mesfiance de leur imagination; & de faict nous voyons beaucoup de gens estre gouvernées par le mesme, à cause de leur imaginatiue, comme aussi par là mesme nous voyons vn grand nombre de gens, lesquels ayans chassé l'impuissance du soupçon par vne ferme foy, & esleué leur esprit à Dieu, avec vne esperance infailible confirmée par l'assiduité de leurs prieres, se sont rendus à l'instant le temple du Dieu vivant. En fin tout l'affaire ne consiste qu'à la vraye & religieuse adoration diuine, accompagnée de douceur & saincteté, cōme sçauent fort bien les sages: car à la verité ie ne fais point de doubte que l'intellect, ou ame intellectuelle ne soit conioincte aux intelligences par la faueur de son intention, estant dressée avec vne crainte filiale accompagnée de ferueur & deuotion: d'autant que l'oraison interne, ou mentale sortie d'vn cœur sincere & net, si elle est cōtinuée par vne saincte ardeur, vnit & conioinct l'ame avec Dieu, par le moyen duquel il void & cognoist toutes choses: mais disons, ie vous supplie, qu'est-ce que ne peut l'ame, si elle est affublée de la colonne inesbranlable de la foy: malheur, qu'il y aye si peu de gens qui l'entendent! & moins encore qui ayent l'industrie de se ser-

La vraye foy est l'aguerison de la faulxe imagination. Plusieurs sont malades, & gueris par la foy de l'imagination.

L'entendement purifié (cōme la foudre) parvient à la cognoissance plus occulte des choses, ayant surmonté les ombrages & obscurités.

uir de ceste influence ſurnaturelle, laquelle gouuerne le corps avec tant de force, quoy qu'il s'en treuve beaucoup, lesquels ont la cognoiſſance de ceste diſpoſition : mais ils ne peuuent rien mettre en execution, qui redonde à la poſſeſſion de la ſageſſe, à cauſe du broüillement ou ſollicitude des affaires mondaines: toutesfois que ce ſoit aſſez pour le preſent, d'autant que ces contemplations tirées de l'antiquité ſembleront difficiles & eſpineuſes à ceux qui ont l'eſprit trop rude : car peu les liſent, mais beaucoup moins les entendent, auſſi demanderoient elles vn plus long diſcours pour leur eſclairciſſement, ce qui nous ſera pour le preſent pardonné, afin que nous puiſſiôs retourner à noſtre premier propos de la Chymie. Donc c'eſt vn point neceſſaire aux eſtudiants en la Chymie; de cognoiſtre le vray fondement de ceste philoſophique & occulte medecine, à cauſe de la cõcordance, & harmonique conſpiration des choſes ſuperieures & inferieures, c'eſt à dire du grand & petit monde; ce que *Petrus Seuerinus* de Danemarc (& apres luy ſon fidelle Achate *Pratenſis*) d'où il a tiré l'immortalité de la gloire de ſon nom, apres le merite d'eſtre eſcrit au catalogue de la plus ſage antiquité; & c'eſt le moins qu'il meritaſt, ayant mis au iour, dans ſon idée de la medecine Paracelliſque, ce fondement appuyé & deſſendu par les ſolides colõnnes de la verité, pour le proffit des enfans de l'art chymique; arriere donc les aduerſaires, lesquels ialoux de l'honneur

hermetique, se sont osé bander contre *Iosephus Quercetanus* Conseiller & Medecin du Roy de France, & contre *Thomas Bouius*, Italien natif de Veronne, & *Th. Muffetus* Anglois; qu'ils se contentent d'auoir si bien esté r'embarrés: par leur doctes escrits, qui meritoient plustost vn burin, qu'une plume; affin que ce vieillard Saturne ne les peut iamais consommer.

## I I.

*Où ceste vraye medecine est cachée.*

Le froment ne croist sans y-  
uraye, ny la  
farine ne se  
treuve sans  
son, ny le miel  
sans esguilló.  
Trois secrets  
sont regene-  
rez sans la to-  
tale comple-  
xion des qua-  
litez.

**T**OVT ce que Dieu a créé bon à l'extre-  
mité, est parfait & incorruptible, com-  
me est le ciel: mais tout ce qui est cōtenu sous  
le cercle de la lune est doüé de deux natures,  
sçauoir de la nature parfaite, & de l'impar-  
faicte; c'est à dire de la quintessence, & des  
feces, lesquelles doiuent estre separées par le  
benefice du feu; puis donc que la vraye me-  
decine est couuerte d'une grande varieté d'es-  
corces, matrices, & receptacles, à l'imitation  
des amandes & autres noyaux, lesquels sont  
cachés sous diuerses pellicules & escorces (la  
nature de la chastagne est de ne donner iamais  
son noyau, que sous l'asperité d'une robbe au-  
tant fascheuse que picquante) il est necessaire,  
que ceste artificielle anatomie des Chymi-  
ques, soit separée des impuretés de ses ele-  
ments, affin qu'on la puisse auoir en son vray  
estre de pureté, d'autant que par l'industrie &  
benefice de l'art, elle est despetrée de ses liens,  
si bien



si bien qu'alors les facultés medecinales quittans les inaccessibles destours de l'obscurité de leur demeure, donnent l'effort à leurs vertus, afin de pouuoir operer avec plus de facilité: donc en tous les ordres des choses contenues & entretenues au sein des elements, c'est à dire aux trois familles vegetables, animales & minerales (desquelles on peut assez retirer des medicaments pour la santé ou conservation du corps humain) se treuve cachée ceste vraye & spécifique medecine, propre pour contrecarrer les maladies materielles, laquelle (comme il a desia esté dict) ne consiste pas aux nuës externes, & superficielles, qualitez (ce que monstre doctement Theophraste) veu que c'est vne certaine vertu spécifique & propre, enclose dans les semences, entée neantmoins par le souuerain createur, & mise dans le centre de toutes les choses, lesquelles ont le pouuoir de prendre accroissement; & c'est depuis leur creation, par la vertu de la parolle de celuy qui dissipant les renebres, a tout mis au iour: doncques les vertus & facultés empreintes aux corps mixtes dès leur creation, ne plus ne moins que l'ame au corps, ne prouiennent pas de l'exterieur, ny situation des estoilles, ny de l'amas accidentel des atomes, moins encore du corps, ou de la mixtion du corps, ou forme visible: car autrement elles ne pourroient estre separees sans la corruption & destruction du corps, & de la forme visible; ce qui est fort clair au poiure, & à la canelle, desquels les vertus s'e-

Et partant le ciel est l'ouurier des edifices externes non pas des grands secrets & mysteres, lesquels habitent en la maison externe.

uaporent librement par leur vieillesse, ou par l'extraction artificielle : mais tout ainsi comme toutes les actions naturelles prennent leur source des esprits, ou teinctures spirituelles, auxquelles est la vigueur des trois principes des sciences mechaniques: de mesme les actions des esprits, ou teinctures vitales, spirituelles, ne procedent pas des corps, ou des qualitez mortes, & puisque tous les plus experimentez naturalistes cōfessent qu'il n'y a rien au monde dequoy ne s'en treuve quelque parcelle en l'homme, c'est à dire au Microcosme, comme il a souuent esté dict cy dessus ; voire que les semences de toutes choses sont cachées en l'homme, sçauoir des minéraux, des astres, meteo- res, vegetans animaux, esprits ou demons, à raison de l'esprit de l'homme: ceste symmetrique concordance, & anagogie physique bien considerée, l'office des vrayz medecins estoit de regarder, si par exemple le cœur interne du Microcosme estoit malade, affin d'exhiber les remedes confortatifs prins du cœur externe de son pere le Macrocosme, qui par son analogie le represente, sinō par sa forme & figure externe, au moins par sō interne. Or ces medicaments peuuent estre tirés en beaucoup de façons du magasin des trois familles susdictes de la nature: car Dieu a créé vne inepuisable abondance des remedes, lesquels il a suffisamment distribués à chasque region : & par ce moyen entre les metaux l'on treuuerà que l'or (lequel de soy-mesme porté dans la bource resiouyt tous les esprits) l'antimoine & sem

Toute la nature inferieure est diuisee en trois parties principales, sçauoir vegetable, animale, & minerale,

& semblables produicts par la vertu de l'element aquatique, comme encore les perles engendrées dans les coquilles du nacre par les gouttes de la rosée; outre ce les huistres coquillés, & autres corps, par vne force spécifique & harmonique regardent, & tendent à la santé du cœur Microcosmique, comme entre les minéraux les caracteres ou hieroglifés magiques, lesquels ne leur ont pas esté temerairement attribués par la sage antiquité; ces caracteres, dis-je, lesquels douëz d'une lumiere naturelle; parlent magiquement, & declarent leurs vertus internes aux naturalistes, ou secrets philosophes; quoy que la plus grande partie d'iceux naturellement préparés, par un iuste decret de la nature, desniët leur vital element à ceux qui les possèdent. Aussi il se treuve beaucoup de gens lesquels confondent les loix de la nature, pour pouuoir iouir d'un aliment si exquis. Et de fait il n'y a point de doute que l'or (despetré de ses entraues, lesquelles empeschent l'exercice de ses facultez) reduict de puissance en acte, c'est à dire en sa premiere forme (car les voyes de composition & resolution sont semblables, la raison est, que la nature mere de l'art est d'accord avec iceluy, & l'art avec la nature) fera voir des actions toutes diuines: toutesfois disons franchement, que bien peu iouissent de ce benefice là, que de rompre la conionction de l'or pour le rendre potable, nous auons dict cy dessus des metaux & minéraux. Il faut donc venir aux vegetans, si nous voulons marcher avec l'ordre

L'art imite la nature, & supplée à ses defauts, les corrige, meliore, les assiste & aduance, voire mesme surpasse la nature,

qu'il est requis : donc entre les vegetans on treuuera le saffran, la rue Melisse, Chelidoine, Macer, & cent autres semblables; entre les animaux, la corne de Cerf, du Monoceros, os du cœur d'un Cerf & autres, lesquelles choses preparées comme il faut, & reduictes en esprit (car tout ce qui est requis pour la santé, est enclos aux esprits, lesquels seuls sont capables d'agir aux lieux affectés: car à la verité la terre & les escorces sont choses mortes, & impuissantes pour l'action) toutesfois la reduction en esprit ne fait pas le tout; si l'exhibition n'est methodique. Ces choses susdictes preparées exactement, profitent grandement pour les affections du cœur; j'ay dict les esprits, à fin qu'on ne pense pas que ie vueille admettre ces externes & superficielles qualités, lesquelles ne scauroient agir par vne force interne, propre, specifique, ou harmonique: ce sont les seules formes en medecine, ou autres medicamentaux, lesquels separés par l'art chymique, sont les vraies directions: car le ciel ou astre dirige le secret, & non pas le corps; le cheual cognoist sa creiche, les oyseaux leur nids, l'aigle le cadaure, & toute sorte de medicaments, par vne certaine vertu magnetique (laquelle à bon droict *ιδιότης ἀπὸ τοῦ* est appelée similitude indicible) s'en va à son lieu tendant au membre avec lequel il symbolise, d'autant que les semblables ayment leurs semblables, & les domestiques s'appliquent naturellement avec les domestiques, ce qui a esté fort diligemment obserué par la longue experience

perience de plusieurs doctes medecins, à raison dequoy *Celsus Romanus* medecin tres-fameux ne fait point de doute que l'experience, mere de tous les arts, n'apporte vn grand profit pour la cure des maladies, aussi c'est ceste experience qu'a eu le courage de faire perdre l'estrier à plusieurs doctes medecins attaqués par des femmes, lesquelles euborboient desia le dos souz le pesant fardeau de la vieillesse; ce que nous auons dit du cœur se doit entendre de chasque autre membre en son particulier, & consequemment des autres six principaux; le cerueau externe du Macrocosme est l'huile d'argent, la liqueur du Saphir, Smaragde, Musch, Vitriol, &c. lesquels ont le pouuoir de conforter l'interne Microcosmique, le baulme des poulmons & de la poitrine, sont les fleurs de *chybur* ou soulfhre.

L'experience (comme le iugement) sans sciences est trompeuse, difficile & hazardeuse: mais avec la science elle est certaine & veritable.

En ceste façon l'on eust fait rencontre des remedes, pour soulager non seulement les maladies legeres, ains encore les chroniques, astralles, & fixes lesquelles ont esté estimées incurables, selon le iugement de quelques medecins, lesquels n'entendent pas les semences, lieux, natiuitez, racines, & centre des maladies, à cause de leurs racines hautes & fixes; mais ie dis qu'il n'y a aucune maladie (entant que maladie) qu'elle n'aye son remede propre & conuenable, si ce n'est que par vne diuine predestinatiō incogneuë aux mortels, elle se rende incurable: car alors il n'appartiēt pas aux medecins d'en auoir cognoissance

Il n'y a point de remede, sinon (pour l'ordinaire) à cause de nostre honteuse ignorance d'eux.

Comme il y a  
deux sortes de  
medecins, les  
vns qui guer-  
rissent mira-  
culeusement  
& les autres  
naturellemēt,  
par les medi-  
caments. De  
mesme il y a  
deux sources  
de chaque  
maladie, vne  
naturelle, &  
l'autre cele-  
ste.  
La parolle de  
Dieu guerit  
diuinement  
la nature par  
les remedes  
naturels:

fance : mais seulement aux saincts, lesquels  
par l'integrité de leur foy peuuent guerir tou-  
te sorte de maladies, ou bien selon Pline, que  
nous vueilions taxer de mesonge, & faire ma-  
raître la nature & ses forces, laquelle a esté si  
liberale & officieuse, qu'elle n'a pas desdai-  
gné de fournir des remedes iusques aux bru-  
tes, lesquelles par vn certain instinct naturel  
cognoissent ce qui leur est necessaire pour  
subuenir à leur maladie. En fin c'est aux fols  
& insensez de croire que Dieu aye voulu ca-  
cher ces thresors si precieux aux hommes, &  
de fait ce seroit en vain qu'il auroit créé ces  
choses là, veu principalement qu'il en a don-  
né vne particuliere cognoissance aux bestes  
sauuages: car l'experience maistresse de toutes  
choses nous faict clairement voir, que la ci-  
goigne cherche sa santé en mangeant des ser-  
pents, & le pourceau blessé par les serpents  
vse des escarabots pour sa medecine ordina-  
re, les sangliers du lierre, & les gruës du ionc,  
& la tortue se sentant piquée d'un serpent  
mange de l'origan auquel par vn secret de  
nature sa santé est cachée: si le crapaut se sent  
mordu par quelque autre animal, il court à la  
ruë; ou à la saulge contre laquelle il frotte  
la partie affectée & par ce moyen se guerit, à  
raison dequoy ( en faict de la saulge ) il n'est  
pas bon d'en manger sans l'auoir au preallable  
bien lauée; la bellette assuree de se battre  
contre le roitelet mange de ruë, la pie met  
quelque petite quantité de fucilles de lau-  
rier dans son nid, lesquelles luy seruent de

vray antidote contre ses maladies, la Huppe se sert de l'Adiantum, l'Ours des fourmis estant blessé de la Mandragore, les oyes, cannes, & autres oyseaux aquatiques reçoivent leur santé par le moyen de l'herbe appelée *Helxine*, les colombes par la verbene, les hirondelles par la chelidoine, les espreuiers par le *hieracium*, ou herbe à l'espreuiier, en fin les autres animaux ont trouué vn nombre presque infiny d'herbes pour leur santé; donc personne ne doit mettre en doute que le pere celeste n'aye postposé les brutes aux hommes, ses enfans, lesquels portent l'image tres-parfaicte du pere; & de faict il sembleroit autrement qu'il y eust de l'iniustice, veu qu'il a créé toutes choses pour l'amour & vsage de l'homme: car à quelle occasion nous auroit-il donné son fils, & commandé de le prier par son S. Esprit. Donc ce seroit mal à propos d'inferer qu'il eust postposé l'homme aux brutes; l'homme dis-ie, auquel il a rendu toutes creatures sujettes, & de fait le suprême auteur de la nature a créé la medecine de la terre, mais sans imperfection aucune: commandant aux medecins de la rechercher avec vne assiduité, autant pieuse que diligente, affin de l'exhiber aux malades avec la preparation requise & cōuenable; il se faut prendre garde que les medicaments applicables au corps humain ne tiennent pas leur force d'eux-mesmes, ains seulement de la faueur & bonté diuine: car si Dieu estoit absent, ou qu'il n'eust donné la force aux herbes, qu'est-ce que  
feroit

Siracid. chap.

38. sect. 4.

feroit le *dictamnus* ou *panacea*.

Donc ces choses inferieures (ie dis les animaux, herbes, pierres, metaux ont leurs forces par la faueur du ciel, le ciel des intelligences, & les intelligences du grand fabricant celeste, auquel sont toutes choses avec vne tres-grande vertu. La vie naturelle se red vniuerselle par la fontaine de vie, c'est à dire Dieu: car les elements viuent du firmament, le firmament du monde intelligible, & le monde intelligible tient sa vie seulement de Dieu, ou du Verbe eternal: donc la vie de tout n'est qu'une seule vie en tout, laquelle neantmoins se glisse diuerfement selon la diuersité des sujets qu'elle influë: c'est

Donc en toutes choses il faut auoir recours à la sainte volonté de l'auteur & maître de la nature 2.  
Christ. 17. sect.  
12. Psalm. 11.  
Siracid. 38.  
sect. 9. 10. 11. 12.

pourquoy lors que nous auons deliberé de faire quelque operation par le moyé des herbes, il ne faut pas tant auoir de fiance aux herbes qu'à Dieu, d'autant qu'en ceste seule façon les choses ont vn succez tres-heureux: car autrement nostre effort se rend vain, veu que nous n'auons nostre intention & foy adreffee à Dieu auteur de toutes choses; d'où vient qu'Asa franchit le pas pour s'estre plus fié aux medecins qu'à Dieu; en fin c'est la seule medecine celeste ou parolle de Dieu, laquelle est le leuain de la medecine: car sans icelle la medecine n'auroit aucun pouuoir; aussi c'est elle, laquelle guerit toute sorte de maladies à cause de l'efficace du Verbe, duquel procedent toutes les vertus, surpassant les actions humaines, en fin du Verbe, ou par le Verbe, les medicaments se rendent puissants,



puissants, & tout ainsi cōme l'escorce n'est pas le noyau, de mesme aussi les herbes ne sont pas la medecine, ains seulement le signe du verbe, qui est le signe. En terre se treuuet deux medecines, l'une desquelles a esté creēe du Pere celeste, laquelle nous appellōs visible, & celle-cy ne doit pas estre administrée au corps humain, qu'après la separatiō des impuretez; l'autre est inuisible creēe par le Fils, & ces deux medecines conjointes n'en font qu'une; le medecin guarit bien les herbes: mais les herbes sont tant seulement le milieu auquel est la medecine, si bien donc que l'herbe n'est pas la medecine, ains seulement le sujet auquel la medecine a esté cachée par Dieu mesme.

Ces choses bien considerées par vn iugement sain & tranquille nous cesserons nostre admiration, voyant que Dieu guerit les hommes en la seule prononciation de sa parole, par les Prophetes & vrayz cabalistes: car il n'y a rien de plus asseuré que Dieu est viuant; or si Dieu est viuant, son nom l'est aussi, si son nom est viuant, les lettres desquelles il est escrit sont viuantes; Dieu vit par foy, son nom vit pour luy, & les lettres de son nom vivent par le nom; & tout ainsi comme Dieu a la vie en foy-mesme, de mesme aussi a-il donné à son nom de l'auoir en foy, & le nom aux lettres.

Par les vrayz magiciens contemplateurs de la nature (ie n'entēd pas par ce mot de magicien les necromantiens) la parole escrite, les caracteres & sceaux faicts en certain temps  
avec

Act. 3. Sect. 6.

avec la vertu celeste loing de toute superstition ( fille pour l'ordinaire de l'ignorance ) & prophana- tion du nom de Dieu, sans faire iniure à la Foy & Religion Romaine ( car autrement il seroit beaucoup meilleur d'estre tousiours estendu sur le liét des miseres, que de viure avec tout contentement hors de la

Tels nōs sont  
des diuinitez.

grace Dieu ) & à la verité selon le rapport d'Agrippa les caracteres & noms constellez n'ont aucune puissance à cause de leur signe, ou de la prononciation, ains seulement à raison de la vertu ou ordination de Dieu, ou de la nature à tel nom & caractere ; car il n'y a aucune vertu soit au ciel ou à la terre laquelle ne procede de Dieu , sans la faueur duquel il n'y a rien qui puisse mettre en effect ce qu'il a en puissance. Les medicamēts sont des corps

Les caracteres  
( selon Para-  
celse sont les  
compositions  
& syrops des  
esprits.

visibles, & les parolles sont des corps inuisibles, & soit que les herbes ou les parolles guerissent, c'est par vne vertu naturelle prouenue de Dieu, ou de l'esprit de Dieu ioinct avec la nature par sa parolle *Fiat*, quiconque sera curieux de voir les cures caracteristiques ( lesquelles par parolles prononcées, escrites, ou grauées, pendues au col, font leurs operations, moyennāt les proprietiez celestes, ou influences syderiques ) il faut qu'il lise *Rogerus Bacon de mirabili potestate artis & nature.*

L'homme ne  
vist pas du  
pain seulemēt  
&c. Matth. 4.  
sect. 4. Deut. 8.  
chap. 3. Luc 4.  
sect. 4. Luc 11.  
sect. 14.

Par les medecins avec la parolle creēe ou biē par sa misericorde incarnée, veu que toutes choses se font par la vertu & efficace de la parolle du tripl'vn, ou seul Verbe cōseruant tout ce qui a estre, tout ainsi comme nous auons

veu aux miracles de nostre Sauueur, guerissant le muet & sourd, auquel toutes les herbes, pillules. & syrops du monde n'eussent donné aucun soulagement; en ce miracle, dis-je, Dieu ne se seruit point de la nature, ains de sa seule parolle, c'est à dire par soy-mesme, & ceste parolle, c'est à dire la misericorde increée de Dieu, n'est autre que celle-là par laquelle tout a esté créé, & de laquelle tous les simples prouiennent operant (oultre cela) tous les iours avec le Pere en toutes choses: car toutes les facultez operatrices & virtuelles des creatures, tant du grand que du petit monde, ne peuuent auoir esté puisées en autre part, qu'en ce grand abyssme inespuisable de Dieu, ou de ce lien incarné de l'esprit remplissant toutes choses, pour en faire vn tout; à raison dequoy la plenitude de tout le monde n'est qu'une, appelée à bon droict plenitude: car il est tres-certain qu'il ne se fait rien hors de Dieu, puis qu'en Dieu toutes choses se meuuent, vivent, & subsistent; ceste parolle ou Verbe de Dieu, la premiere engendrée de toutes creatures, est nostre vray pain quotidien (lequel nostre Sauueur nous a enseigné & cōmandé de demander) la mumie superceleste, & le baulme surnaturel, beaucoup plus puissant que la mumie humaine, ou baulme naturel, desquels les mortels sont sustentez, & de fait la vertu au pain, n'est autre chose que la benediction de Dieu, voire Dieu mesme; le Verbe aux viandes terrestres, est le vray pain donné tant aux bons qu'aux mauuais:

A bon droict la grace surpasse la nature & le signe. Ioan. 1. sc̃t. 3.

Ecclesi. 24. sc̃t. 8. 9. 10.

Ceste benediction estant ostée, le baston du pain est rompu, tout ainsi que Dieu en a menacé son peuple par ses prophetes.

Par la pure misericorde & bonté diuine, non par la iustice, nous auons deux sortes de pain, sçauoir le pain elementaire, & le pain de santé.

car

Si Dieu ne di- car l'homme ne vist pas tant seulement du pain,  
 soit au mala- ains de ce qui est au pain; de mesme la vian-  
 de fois sain, de & la vie ne sont pas de la terre, mais de  
 jamais il ne le Dieu par sa parolle: que si la parolle n'estoit,  
 feroit. Ioan. 1. ou que le pain fut tant seulement pain de soy,  
 sect. 10. Hebr. il s'enfueroit que la terre feroit nostre Dieu:  
 11. sect. 31. mais ja cela n'aduienne, de dire qu'il soit de  
 Pseaume 107. la terre, ains de Dieu par sa parolle; donc  
 sect. 20. Deut. 22. sect. 47. ceste parolle est la vraye medecine guerissant  
 L'explication- du commun tout, elle n'a pas esté cogneuë de tous, aussi  
 dire, est qu'il n'est-il pas permis à ceux lesquels roulent en-  
 y a de grandes core dans la poussiere scholastique de la gou-  
 vertus aux ster, ny d'en escrire. L'unique Paracelse  
 herbes pier- ( *Θεία φράζων*, parlant diuinement, comme  
 res, & parol- vray disciple du grand Moïse, & de la Philo-  
 les. sophie viuante ) a escrit des secrets de la na-  
 ture, & des miracles de Dieu, c'est à dire de  
 la maniere de treuuer le Verbe de Dieu incar-  
 né aux creatures, lequel est la vraye medeci-  
 ne & seul baston de nostre vie: car par ceste  
 parolle *Fiat*, ont esté creez la semence de tout  
 le monde; le ciel & la terre; & ceste mesme  
 parolle est admirable en toute sorte de créa-  
 tures; d'autant qu'elles luy sont sujettes, com-  
 me à leur propre ame; donc toutes les opera-  
 tions naturelles des medecins, lesquelles sont  
 faites successiuement par la faueur des herbes,  
 peuuent estre faites par le magicië ou mede-  
 cin celeste, beaucoup plus valeureusement, &  
 plustost avec les caracteres & pierres, c'est à  
 sçauoir par le signe terrestre de la cōjonction  
 ou mariage des influences, ou par l'astralle  
 combination des choses superieures aux in-  
 ferieures

ferieures; car la mutuelle colligation ou continuité de la nature est lors que la vertu supérieure coule aux inférieures par vne continue disposition du despartement qu'elle fait de ses rayons iusques à la dernière, de la mesme façon qu'une corde bien tendue. Et au contraire, lors que les inférieures parviennent de degré en degré iusques à leurs supérieures, parce qu'il y a vne vertu operatrice, & vne participation des especes, laquelle s'espend par toutes les autres, aussi se peut-il appeller le mariage diuin; car de là l'on tire vne admirable colligation, continuité, influence, & sympathie, & par le moyen de ce mariage du monde l'on peut faire beaucoup des choses en la magie, ou caballe. Et le vray Cabaliste (lequel Paracelse appelle naturel, diuin, & esgal aux Prophetes, l'ame duquel vnie, & mise en droicte ligne avec Dieu fait tout ce qu'elle veut, aussi ne recherche-elle rien que la volonté de Dieu) opere diuinement à l'instant au dessus de la nature, par la fermeté de son assurance, & merueille de sa foy, vraye porte des miracles fauorisé du saint, & diuin nom de I E S V S, auquel toutes choses sont contenuës & recapitulées, c'est à dire, en cet admirable nom, pourueu que les prieres soyent faictes avec esprit & verité. La renaissance est le vray champ de la medecine celeste, laquelle sans aucun milieu externe guerit par vne seule parole, & ceste operation arriue de la part de Dieu comme ouurier, & de l'homme comme

Toute creature craint, & porte reuerence à celuy qui l'a faicte.

Lis au liure  
des Roys.

Aux Roys 3.  
Sect. 12.  
Sapience 7.

Nous sommes  
obligés à Dieu  
de la santé du  
corps, & non  
aux Medecins.  
Vous Mes-  
sieurs les Me-  
decins qui à  
la façon des  
Payens Ethni-  
ques, sans a-  
voir consulté  
avec Dieu, le-  
quel seul gue-  
rit les lan-  
gueurs, ne  
gligés le ter-  
me predesti-  
né de la vo-  
lonté divine,  
par vne arro-  
gance / teme-  
taire promet-  
tez, & desinis-

instrument: il est asseuré que toutes les crea-  
tures portent obeissance aux hommes lesquels  
reueffus d'une simplicité colombine sont Do-  
cteurs en la loy de Dieu, ce sont aussi ceux-la  
lesquels (selon le tesmoignage d'Helie, & Eli-  
see) obtiennent tout ce qu'ils demandent à  
Dieu par les prieres, c'est à dire, en deman-  
dant, cherchant, ou frappant à la porte, ac-  
compagnez neantmoins tousiours de la foy  
nous impetrons tout ce que nous desirons, &  
cecy est la fidelle oraison laquelle nous ouure  
le droit chemin pour arriuer à la perfection  
de la science des choses tant diuines qu'hu-  
maines: car en ces trois poincts principaux con-  
siste tout le fondement de l'art magique, & ca-  
balastique, comme nous pouuons voir chez  
Paracelse, au liure troisieme de la signature  
des choses. A raison dequoy c'est au seul Crea-  
teur qui opere tout en tout auquel est deu la  
louange, gloire, & honneur pour l'acquisition  
de la fin desirée de son médicament, ou parol-  
le exhibée, toutefois la recompense est deuë  
au Medecin ministre de Dieu, & de la nature,  
parce qu'il a fidellement, & charitablement  
administre les remedes desquels Dieu luy a  
donné cognoissance, aux pauures malades lan-  
guissans; il ne doit pas neantmoins vsurper  
l'honneur qui n'est deu qu'à Dieu, d'autant  
qu'il n'a rien fourny du sien que la legitime  
administration de l'art, quant à Dieu il est seul  
louable, & doit estre benist sur toutes choses,  
il ne faut pas penser qu'il donne à vn autre  
l'honneur qui n'est deu qu'à luy mesme, d'au-  
tant

tant que c'est luy qui l'a tout donné; voila pourquoy il est raisonnable qu'il le retire tout à soy: toutesfois selon le commandement de la sainte Escripture le Medecin veritable, & craignant Dieu, merite d'estre honoré.

Premierement, par ce que Dieu (quoy que le Medecin dorme, & repose) ne laisse pas d'operer par luy comme son ministre, & mettre en execution sa volonté, fournissant de medicamens en terre, & sa parole du Ciel, parole, dis-je, sans laquelle les medicamens n'ont aucune efficace; comme le tesmoigne fort bien le Sauueur, lors qu'il dict que sans luy il est impossible que nous fassions aucune chose.

Secondement, parce que pour la cure des infirmes (si à la verité nous voulons admettre la santé pour vn tres-grand, ou supresme bien des hommes) le Medecin deuoit preceder tous les mortels en l'investigation, & recherche de la lumiere naturelle, à raison dequoy Homere commande que le Medecin soit *omnis apud* *dei* *arbor*, c'est à dire, tel qu'il sçache quelque chose de tout; ou pour mieux dire, plein de toute cognoissance.

Tiercement, parce que le seul Medecin manifeste à tous les ceuures admirables de Dieu; tant au grand qu'au petit monde; tellement que non seulement par les secrets, & mysteres descouuerts, voire encor par la cure & restitution de santé aux malades, la gloire & louange de Dieu est grandement exaltée; c'est pourquoy la medecine est la plus excellente de toutes les autres sciences & facultez,

d'autant

d'aurant que les merueilles de Dieu se voyent miraculeusement en la medecine, laquelle ayant prins son commencement de la Theologie, ou lumiere de grace, va ioinde sa fin à la lumiere de la nature.

## I I I.

*Comment ceste medecine couuerte d'escorce doit estre despoüillée, & deuëment preparée par le feu.*

Le Medecin  
perfectionne  
les creatures  
de Dieu par le  
benefice du  
feu.

Sirac. 39.  
Eccl. 26.

Toutes choses ont esté créées parfaitement, quant à la matiere premiere, toutesfois le Chymique paracheue, & donne la perfection à la derniere matiere par le benefice de Vulcan, d'aurant qu'en ce bas monde il n'y a rien qui ne soit sujet à la generation & corruption, estant de soy, & par soy parsemé de venin selon l'essence & medecine: en toutes les grandes œuvres de Dieu où il y a du mal, il y a aussi du remede; où il y a du venin, il y a de la vertu; c'est pourquoy il faut assésurément conclurre qu'il n'y a rien qui aye esté créé en vain, & que toutes choses sont propres pour quelque usage particulier: car la nature a esté si preuoyante qu'elle a voulu cōiaindre le bon & le mauvais, à fin de nous mettre tousiours Dieu en memoire, & c'est en toutes les choses produictes des Elements sublunaires: car (comme dit Firmianus) incontinent le tout-puissant doüa de vertu l'homme, & luy donna à l'instant



l'instant vn aduerfaire, à fin que sa vertu ne demeurast oyſiue; & perdit ſa nature, tellement que le Poëte dit qu'il n'y a rien qui ſoit heureux de tous coſtez; ou pour mieux dire totalement, à fin que l'homme participant de la nature diuinẽ, & maĩſtre de tout le reſte des animaux, endure ſes Manes; accompagné des furies qui le doivent agiter. *Rogerius Bachon*, Philoſophe Anglois, dit que lors que Dieu faiſoit la lumiere; & les tenebres voulut par ſa grande, & infinie miſericorde faire la medecine, à laquelle ſa iuſtice voulut conioindre le venin comme compagne aſſeurée, & infaillible, ne plus ne moins que les eſpines des roſes; & de fait on ne ſçauroit point cognoiſtre le bien ſans le mal; d'autant que l'aduerfaire eſtant cogneu, le danger n'eſt pas ſi eminent, veu qu'il eſt facile à euitier: en ceſte façon le ſacré Hermes ancien Theologien, eſcrit avec l'Eccleſiaſte que les choſes ſublunaires doiuent paroĩſtre par vne contrapoiſition; & contrariété, & qu'à cauſe de la generation, & corruption des choſes il eſt impoſſible qu'il ſoit autrement: car tout ce qui n'a point de contraire à craindre, agit contre les loix, ſi bien que l'homme ne ſçauroit arriuer au feſte ſi de ſa main propre il ne ſe pouſſe à ſon ſalut: cõt

Dieu par ſa ſageſſe a ordonné que l'antipathie ſoit auſſi bonne que la ſympathie, par lequel ſpectacle la nature a voulu ſolliciter les mortels à la recherche, & contemplation de ſes ſecrets, à fin que ſi l'un donne horreur à l'autre, l'enuie puiſſe donner ordre; & medeciner les

La iuſtice de Dieu eſt la maladie en toutes choſes, comme au contraire la miſericorde eſt la naturelle medecine en toutes choſes auſſi.  
Sapiencie 8 ſect. 15. 16.  
Siracid 39. ſect 36.  
Eccleſiaſt. 33. ſect. 1. 16.

Eccleſ 3. ſect. 14. 7. ſect 15.  
Sir cid 42. ſect. 5.  
La cauſe de la ſympathie, & antipathie.

defauts de son enuieux; c'est pourquoy Hera-  
 clite, & Homere; disent que la nature a prins  
 son origine de la guerre; & contention; l'hom-  
 me est ennemy de soy-mesme; & la cause de  
 la mort, & dissolution n'est autre que nostre  
 Royaume, ou monde mortel, diuisé en soy-  
 mesme par vn dueil, & guerre intestine, que  
 si au corps microcosmique vne huite, & com-  
 bat perpetuel sont cachez; ce n'est qu'à cause  
 de la conjunction des contraires; & de fait  
 c'est en ceste façon que le conseruateur, & de-  
 structeur de la santé sont cachez; & celle-cy  
 est la raison pourquoy les saincts personages  
 ont appellé le corps microcosmique, & mortel,  
 Purgatoire, & Enfer, ausquels il ne faut iamais  
 estre en repos, aussi l'anatomie de la mort  
 trenue & prend son logis en la republique de  
 la vie; car la nature commande aux Medecins  
 d'estre ministres, ou separateurs, & non pas  
 maistres & compositeurs; d'autant que les ré-  
 medes demandent les preparations, separa-  
 tions, & exaltations, auant qu'ils puissent faire  
 montre de leurs vertus conjointes, & occul-  
 tes: mais tout ainsi comme toutes choses sont  
 esprouuées par le feu, de mesme aussi l'examen  
 de la science de medecine doit passer par le  
 feu, d'autant que la medecine, & chymie, ne  
 peuuent point estre separées l'une de l'autre:  
 car la chymie (i'entens la vraye chymie) & non  
 pas celle de laquelle les imposteurs se seruent  
 pour leurs blanchissements, ou rubefactions)  
 separe non seulement les choses vrayes, sim-  
 ples, les secrets, les merueilles, les mysteres,  
 les

les vertus, & forces concernant la santé; ains encore à l'imitation du ventriculle archée, chymique, & naturel, enseigne à separer quel mystere que ce soit en son reservoir; voire mesme les medicamens de leur couuertes impures & mauuaises par yne deuë separation, à fin que ceste simple & crystalline, matiere, ou nature simple soit exhibée aux corps; toutesfois c'est là le point de la desliurer de sa captiuité & prison, prouince & exercice tres-digne, auquel les medecins doiuent consommer leur aage: car à la verité sans la Philosophie chymique la medecine est morte, & sans pouuoir; & de fait hors de la cognoissance chymique, la theorie est aussi vaine que la pratique en fait de medecine; aussi c'est en vain de chercher le lieu, & cause de la maladie si l'on refuse la difficulté spagyrique: doncques en ce fait il se faut prendre garde à ne point imiter nos vulgaires Medecins, lesquels cherchent des sauuegardes de leur ignorance, par le labeur & veilles des autres, donnans la preparation de leurs medicamens entre les mains des Pharmaciens, pour l'ordinaire auares & rapins: ( toutesfois ie ne parle pas icy de ceux qui craignans Dieu se portent au deuoir de la raison, sans blasonner aucunement la Chymie: ) car par ceste artificielle resolution des corps, les proprietéz nous viennent deuant les yeux à souhait, ie dis des proprietéz lesquelles nous estoient cachées à cause de la composition; d'auantage par ceste mesme resolution comme par vue cynosure artificielle voilée du Chymique, plusieurs ont

atteint le but, & perfection des sciences les plus occultes, non seulement de la nature, ains encor de toutes les creatures avec l'admiration, & estonnement de tout le monde, toutes-fois ce n'est pas sans cause. Doncques il faut que le sage Medecin soit exercé en ceste vitale anatomie, ou (pour mieux dire) vraye separation du corps, ainsi que nous auons desia dit cy-deuant; d'autant qu'il n'y a aucune propriété constante en quel corps que ce soit, qu'elle ne soit descouuerte par le moyen du sel du mercure, ou du soulfhre des mesmes

Par les vege-  
tans l'on en-  
tend les plan-  
tes, arbres,  
zoophytes, a-  
nimaux, &  
brutes, par or-  
dre, comme  
rampans, na-  
geans, volans,  
& le reste de  
quatre pieds.

corps: car premierement il faut prendre garde de separer en trois ordres tous les corps de ce globe inferieur, sçauoir en minéraux, vegetans, & animaux; d'ailleurs les indiuidus, ou parties indiuidues, doivent estre rigoureusement examinées; d'autant que c'est par ce seul moyen que nous faisons rencontre en chaque ordre des proprietéz admirables des trois principes: car dans la boutique des choses (s'il est permis d'ainsi parler) se treuue le sel animal, vegetant, & mineral; le soulfhre animal vegetant & mineral, aussi bien que le mercure; parce que la premiere face de toutes choses a esté créée pure, entiere, parfaicte, & exempte de corruption, & de mort: car ce grand protoplasme, & supreme architecte voulant mettre au iour ce tableau miraculeux de tout ce qui a esté, la crée parfait & bon; à fin qu'il fut glorifié par ses creatures destinées à viure sainctement, & sans aucun diuorce, selon l'ordre que dès lors leur fut prescrit, & ordonné par la puissance diuine;

diuine ; au commencement l'homme fut crée  
au plus haut période de santé (aussi l'on n'at-  
tribue pas le principe de la maladie à l'homme,  
ains à la femme) mais tout aussi tost que l'hom-  
me fit son entrée au monde, il ouurit la porte  
à la mort par l'apparition des deux contraires,  
sçauoir l'externe corruptible, & l'interne in-  
corruptible ; si bien que ces deux estans mis  
ensemble, il fut impossible qu'ils demeurassent  
long-téps en vn mesme sujet : doncques après  
la preuarication & deffection de l'vnité à l'al-  
teration par vne malediction diuine arriuerent  
en mesme téps des nouuelles teintures (*ιδιαις* *ἡ*  
*κακίαν*) sçauoir vne grande suite de mal-heurs  
par le meslange, desquels la beauté de toutes  
les creatures a esté sujette s'il semble à la mi-  
sericorde du sort, si bien que l'impureté se voulut  
conjoindre avec les racines pures, & c'est là où  
la maladie a prins son origine : car les racines  
des maladies ne consistent pas en certains in-  
diuidus ou especes indinidues exterieures, ains  
aux pures & premieres semences incorporées  
& meslées avec les choses mesmes ; quant aux  
nutriments des choses naturelles ils sont les  
fruiçts des semences florissans aux quatre ma-  
trices ou elements : donc la nature ne nous a  
donné aucune chose icy bas, laquelle estant  
comme elle est (c'est à dire avec sa compo-  
sition) puisse estre appelée pure & nette, d'au-  
tant, qu'elle a fait vn meslange d'vne infinité  
d'impuretez, affin que dès nostre enfance elle  
nous peut exciter à l'acquisition de ceste scien-  
ce Chymique ; d'autant qu'estant bannis du

Siracid. chap.  
38. sect. 15.

La transplan-  
tation des  
creatures a  
esté par cala-  
mité & arri-  
uée des mala-  
dies.

Après la def-  
saillance, tant  
à raison de la  
creation, que  
de la propa-  
gation, enne-  
my tel qui  
cause la mort  
par sa natu-  
relle contra-  
rieté.

Celuy qui ap-  
prend la co-  
gnoissance de  
Dieu & de soy  
mesme se peut  
vanter d'a-  
uoir bien cul-  
tiué la terre.

Paradis en ce mortel séjour, il falloit que nous eussions en reuerence la terre; c'est à dire ceste grande & vaste machine par la recherche, congnissance, & admiration de l'un & de l'autre monde, tant visible qu'invisible, & pour la preparation ou appareil de nos viures, & autres semblables, soit pour la sustentation de ceste presente vie laquelle nous est comme vn vray ouurier de la nature; donc il falloit que nous prissions peine; non pas en apparencé, ains reellement, & par la sueur de nostre corps, ou pour l'acquisition des fruiets de la sagesse

tant terrestre que celeste, ayans le col plié sous le ioug d'une croix autant agreable que volontaire; aussi c'est le vray moyen pour ne point se veautrer dans le fable boubrier du vice, lequel n'est iamais rencontré, si ce n'est par l'assistance de l'oyfueté; vray principe & origine de toutes les impures salletez, voila la vraye & asseurée fin de la creation de l'homme, lequel conduict par la crainte & amour de son Dieu cultiue son champ, affin de recouurer ce qu'il a perdu par le passé, ioyeux neantmoins de ne point perdre son temps en oyfueté sans se desuoier seulement d'un pas de la volonté de son Createur, celui-là, dis-je, guidé par vne certaine lumiere naturelle se fait instrument, habitation & tabernacle du Tout-puissant. Le Psalmiste nous asseure que le vray moyen pour éuiter les mauuaises pensées est de marcher incessamment dans les sacrez sentiers, que nostre pere celeste nous a tracez; c'est à dire en ses œuvres par la consideration & obseruation des

des choses tant infinies que suprefmes, recher-  
 chant les miracles par la faueur de la lumiere  
 naturelle, & manifestant les secrets du Ciel,  
 celebrant & admirant la sagesse, puissance, &  
 bonté infinie du souuerain Createur, laquelle  
 ne fault iamais aux mortels, soit qu'ils ayent  
 enuie de profiler les merueilles & myfteres  
 incomprehensibles de la diuinité, ou l'esclair-  
 cissement des prodiges miraculeux: mais laif-  
 fons à part ces aliments pour retourner à nos  
 medicaments chers de tous ceux, lesquels sont  
 d'un iugement sain & rassis (s'ils ne se veulent  
 gouverner à la façon de nos premiers parents,  
 lesquels ne prenoient pas seulement la peine  
 d'oster l'escorce pour manger les glands) mais  
 parlant de nos medicaments, j'entends ceux  
 qui sont faits par separation, d'autant que par  
 cest art l'on separe le bon du mauuais, l'vtile  
 de l'inutile; les cendres du feu, l'esprit mine-  
 ral de la matiere, les parties homogenées des  
 heterogenées, les venins de la medecine &  
 baulme salutaire, la lumiere des tenebres, la  
 vie de la mort, le iour de la nuit, le visible de  
 l'invisible, le pur, le celeste, le noyau, & mouel-  
 le du terrestre, de l'impur, de l'escorce, des  
 membranes, coquilles, enuelpgements, cail-  
 lous & feces, vrayes domicilles & vestements  
 des medicaments contraires au corps humain,  
 de l'ame habitante par le miniftre de la super-  
 elemetaire, la quintessence cōuenable au bauls-  
 me interne de nostre corps, vraye amie corres-  
 pondance, laquelle nous enseigne l'art de se-  
 paration, affin que ceste dicte essence viuifiante

Les seules pu-  
 rifications sont  
 les vrayes cor-  
 rigeants de  
 toute sorte  
 de remedes.  
 Tout ne plus  
 ne moins que  
 la mort sepa-  
 re les choses  
 eternelles &  
 caduques, de  
 mesme aussi  
 Vulcan separe  
 le bon du mau-  
 uais & la quin-  
 tessence du  
 corps.  
 Sirac. 39. sect:  
 39. 49.

soit cogueuë & cueillie, les facultez de laquelle ( après la solution des liens ) s'esleuent plus haut, & se font recognoistre plus promptement par la manifestation de leurs forces plus viues qu'auparauant ; & de fait il n'y a aucun venin, lequel n'aye son baulme ou antidote correspondant à la nature humaine , si bien que tous les animaux venimeux portent quant & eux le remede cōtraire à leur venin, bon neantmoins en son genre, d'où vient que souuent ce qui est venin aux hommes , est vn familier aliment aux autres animaux ; comme nous voyons des araignées, lesquelles sont profitables aux poules & aux moineaux, les crapauts aux serpents, les serpents aux cerfs & aux cigoignes : mais aussi c'est assuré que ces formes extraittes des médicaments operent avec plus de vigueur que non pas quand elles sont encore enseuelies dans leur matière, laquelle empesche la puissance operatrice du secret, voire l'amie ou forme spécifique de chasque chose surpasse les forces & vertus de la matière ou corps, tant en nombre qu'en excellence & de fait personne ne doute que chasque chose ne prenne son estre de la forme, & d'autant plus l'estre se prend de la forme, d'autant plus se prend il de l'entité ; ce que les Chymiques contraincts par leur propre conscience ont librement aduoüé ; d'autant que de là s'ensuiuent des grandes incommoditez. Premièrement, en ce que les malades n'ont pas tant de repugnance à prendre vne petite quantité, veu mesmes que souuent on remonstre des naturels si difficiles qu'ils ay-

meroient

Les raisons  
pourquoy la  
medecine  
spagyrique  
preparée  
deuëmēt doit



meroyent mieux cent fois la mort, que d'aual-  
 ler ces grands verres de potiōs crasses & trou-  
 bles plus propres à corrompre les complexions  
 du corps humain, que de les moderer : toutes-  
 fois ie ne m'estonne pas si les malades les refu-  
 sent, veu mesmes que les medecins en ont hor-  
 reur en les ordonnant, outre que quiconque  
 diroit à vn Apothicaire de les prendre soy-  
 mesme, il les espancheroit plustost à la rue.  
 Secondement, en ce que le ventricule n'est ia-  
 mais offensé par leur vſage, voire mesme par la  
 reiteration, n'y ayant aucun obstacle par lequel  
 elles soient empeschées de mieux faire leur de-  
 uoir : la raison est, qu'estant separées dans le  
 ventricule par vne certaine force naturelle, el-  
 les sont plustost portées dans les conduits plus  
 cogneus, si bien qu'elles agissent avec plus de  
 celerité au corps, & par mesme moyen sont  
 receuës plus viftement par le mesme corps, &  
 par ainsi leurs parties aspres & terrestres adhe-  
 rantes aux internes, ne peuvent vlcérer, ny  
 moins encor rendre malades ceux lesquels en  
 vsent souuent. Tiercement, que par le moyen  
 de ces essences, toutes les qualitez inuisibles (si  
 à la premiere preparation elles ne se peuvent  
 totalement oster) par le meslange des au-  
 tres tres-exquises sont chassées, & expulsées  
 avec plus de facilité ; Et (ce que nous ne  
 pouuons aucunement nier) c'est art spagyrique  
 est tellement nécessaire, que les medecins ne  
 sçauroient estre sans iceluy, si ce n'est avec vn  
 grand dommage : car en vne mesme chose sim-  
 ple souuētesfois les substances sont dissembla-  
 bles,

estre preferée  
 aux compo-  
 sitions des bou-  
 tiques ordi-  
 naires.

est  
 de  
 la  
 pre-  
 miere  
 pre-  
 paration  
 elles  
 ne  
 se  
 peu-  
 vent  
 totale-  
 ment  
 oster  
 par  
 le  
 mes-  
 lange  
 des  
 au-  
 tres  
 tres-  
 exquis-  
 es  
 sont  
 chas-  
 sées  
 &  
 expul-  
 sées  
 avec  
 plus  
 de  
 faci-  
 lité  
 Et  
 (ce  
 que  
 nous  
 ne  
 pou-  
 uons  
 aucu-  
 nement  
 nier)  
 c'est  
 art  
 spagy-  
 rique  
 est  
 tel-  
 lement  
 néces-  
 saire  
 que  
 les  
 mede-  
 cins  
 ne  
 sçau-  
 roient  
 estre  
 sans  
 ice-  
 luy  
 si  
 ce  
 n'est  
 avec  
 vn  
 grand  
 dom-  
 mage  
 car  
 en  
 vne  
 mes-  
 me  
 chose  
 sim-  
 ple  
 sou-  
 uētes-  
 fois  
 les  
 sub-  
 stan-  
 ces  
 sont  
 dis-  
 sem-  
 bla-  
 bles

bles, voire qui pis est, ont des proprietéz toutes  
à fait contraires, l'une desquelles sera salubre,  
& par mal-heur les autres malignes & nuisi-  
bles, comme il appert à l'opium, & au miel,  
desquels elles ne peuvent jamais estre cognues  
sans la separation des substances, laquelle se  
fait par le moyen de l'art spagyrique; les Gale-  
nistes mesmes par le moyen dudit art font leurs  
plus grandes merueilles; asseurans que tout ce  
qui est amer, est chaud par consequent; quoy  
que l'opium tres-amer aye la vertu d'assoupir,  
les roses & cichorées, encor quoy qu'ameres  
sont neantmoins refrigeratiues; quant à ce  
nœud il doit estre coupé par le couteau anatomi-  
que, c'est à dire le feu, & par ainsi ayant fait  
la separation des substances nous cognoistrons  
le temperament des simples & tretiuerons au  
mesme opium le soulfre doux narcotique, le  
sel amer chaud, esmouuant à sueur par vne sub-  
tile resolution sans aucune vertu stupefactiue,  
ou pour mieux dire assoupissante, & ce qu'à  
bon droict doit estre plus admiré (selon que  
les experts medecins ont recogneu; lesquels  
du mal en scauent fort bien tirer le bien & vti-  
lité) c'est que les venins metalliques quoy que  
tres-pernicieux sont corrigez par la faueur de  
c'est art, auquel le feu est le principal instru-  
ment; si bien qu'ils peuuent estre exhibez avec  
toute asseurance au corps humain; comme il  
se void à l'arsenic exemple de la plus effrenée  
malignité, lequel neantmoins rendu fixe par le  
sel-petre sous la tutelle de Vulcan, n'est aucu-  
nement à craindre: car les mineraux, (les es-  
prits

Le venin re-  
duit en secret  
n'est plus ve-  
nin, ains vne  
medecine  
tres-excellen-  
te, de mesme  
les planettes  
terrestres sont  
desséchées de  
leur lepre, &  
les mauuaises  
odeurs par la  
digestion sont  
rendues tres-  
suaues.

prits desquels surpassent les nostres en subtilité ny les pierres précieuses ne doiuent point estre bannies du nombre des médicaments, ie dis qu'ils ne doiuent point estre exclus du nombre des médicaments, parce qu'estans deuenues préparées, ont beaucoup plus d'efficace pour la guérison des maladies, que non pas les vegetas; la raison premiere est parce que ces vertus fortes & grandes ne peuent estre imprimées ny retenues par lesdits vegetans à cause de la mollesse de leur matiere; que si ces vertus y sont imprimées, du moins elles ny peuent estre retenues, comme i'ay desia dit, à cause de leur tendresse, outre qu'il seroit impossible que les vegetans sujets à la corruption, peussent empêcher le corps humain de corruption, comme font les esprits des métaux parfaicts, lesquels brauent & font teste à la corruption.

Secondement, il est tres-certain que les mineraux & métaux imparfaicts sont doüez des admirables vertus medecinales; comme l'on void fort bien aux médicaments chyrurgiques, lesquels sont presque tous composez avec les métaux ou mineraux imparfaicts; que si les imparfaicts sont tels, il faut conclurre que les parfaicts ont receu de plus grandes & admirables vertus du ciel.

Tiercement, que la nature, quoy que desirieuse d'engendrer des plantes & animaux propres, non seulement à vne action determinée, ains à plusieurs & diuerses fonctions, n'a pas eu la licence de meslanger ces corps en façon que les vertus admirables s'en ensuiussent, ad-

mettans

mettans la nature solide du baulme.

En quatriesme lieu, que la generation des pierres ne peut estre acheuée qu'avec vn long interualle de temps contraire à celle des corps parfaicts, laquelle n'admet pas vn si long espace: donc la nature fauorisée d'vn plus long interualle de temps, a plus eu de loisir d'orner les pierres precieuses & autres corps metalliques de plus excellentes facultez, n'estans cesdits corps empeschez par la varieté des offices des sensibles & mobiles, ioinct que les pierres precieuses sont à bon droit plus recommandables que les autres, à cause de leur grande temperature & splendeur, comme au grenat de Boheme, la splendeur duquel ne peut estre domptée par l'ardeur du feu tant soit elle vehemente: mais peut estre quelque vn me demandera d'où cela: auquel il est facile de respondre, cela ne prouenant que de la fixation des esprits remarquée en iceluy; c'est pourquoy (quant à la cure des maladies) il est exhibé en place de l'or, de mesme que le rubis Oriental soustenant à grãd peine autant d'heures l'examen du feu que l'autre des mois; donc le grenat merite mieux d'estre mis en vſage de medecine que le rubis: toutesfois ie desire que cecy soit remarqué en passant; c'est que les pierres precieuses tirent leur couleur, forme, & teinture des metaux par la formation des Astres, selon l'intension ou remission de leur couleur: car elles ne sont autre chose que metaux transplantez, d'autant que les grenats & rubis ont la teinture de l'or, les saphirs & turquoises

Les pierres  
precieuses  
sont des esioil  
les elemens  
taires.

quoises de l'argent, les smaragdes & chrysolites du cuiure, les hyacinthes & topazes du fer, & le diamant de l'estain; quant au plomb il fournit la conjunction & le poids, comme nous voyons en ces fausses pierres faites avec le mine & poudre de caillou blanc & transparent, meslanges avec proportion. La forme metallique adioustee auparauant avec l'ayde du feu, & quoy que telles pierres ne cedent aucunement aux fines, tant en couleur qu'en beauté: toutesfois leur falsification est recognüe par les lapidaires en la pesanteur ou mollesse: que si par hazard se rencontre quelqu'un, lequel par sa simplicité croye l'usage des metaux n'estre aucunement bon en faict de medecine, pour le moins en la vie ciuile (quoy qu'ils soient aussi bien fructs des elements que les animaux & vegetans) toutesfois ils n'ont pas esté créez pour la nourriture de l'homme, ains seulement pour la medecine en faueur de l'homme. De dire que les mineraux n'ayent aucune concordance avec le corps humain, semble y auoir de l'absurdité, veu que l'homme est participant aux trois premiers; or donc que telles gens sçachent que le sperme animal vegetable & mineral ont vne mesme origine, si bié qu'ils ne sont tant seulement differents que de la qualité du lieu & du receptacle: car les principes animaux, vegetans, & mineraux sont sans aucune difference, si ce n'est du costé du receptacle: car c'est autre chose que principe vegetant, & autre chose, principe mineral, quoy que l'un & l'autre descendent d'un mes-

Lis le Manue l  
de Theophras-  
te.

Les mineraux  
redonnent la  
santé aux  
hommes: car  
lors que le  
corps prend la  
medecine du  
monde par  
ce qu'il est  
monde, s'en-  
suit que tout  
mineral ap-  
pliqué à son  
mineral qui  
est contenu  
au corps phy-  
sique, allegé  
l'homme.

me genre principal & generalissime ( sçauoir la semence generale de toutes choses, ou pour mieux dire, le sujet de la premiere matiere, lequel doit estre diuisé apres en trois gères principaux, sçauoir en animal, vegetable, & mineral, duquel la sage nature prend le naturel du mercure pour en creer quel autre composé que ce soit. Voila pourquoy nous pourrions librement dire, que toutes choses sont deriuées d'une mesme vunité & tendent à vn: *in nocte Orphici & orca Hypocratis*, toutes choses ensemble ne font qu'une vunité, comme il est encor tesmoigné *in πανορμια Anaxagorica*, mal entendue par Aristote: mais apres que ceste vunique nature, essence & matiere de toutes choses vient à se produire ( selon la volonté de Dieu, lequel est le vray spécifique de toutes les creatures) elle s'affuble de beauconp & diuers corps, selon la disposition & diuersité du lieu ou receptacle, ou mesme selon l'agitation & operation de l'esprit vniuersel: car en ce lieu icy croistront les vegetans, en celuy-là les mineraux, & en vn autre les animaux; en sorte toutesfois que l'un cede la place à l'autre & luy sert de nourriture, d'autant que cest ordre a esté prescrit à l'œconomie sublunaire, sçauoir que les mineraux fussent la pasture des vegetans, les vegetans des brutes, & les brutes des hommes; ce qui ne se pourroit faire, si la nature n'estoit la gradation d'affinité de l'un & de l'autre iusques au premier genre duquel toutes choses sont procedées.

Donc toutes choses procedent d'une mes-

Ainsi, l'esprit  
de vie n'est  
qu'un, espan  
du par tout le  
corps hu-  
main: toutes-  
fois il est di-  
uers, selon la  
diuersité des  
parties au-  
quelles il est  
contenu.

me source, & apres leurs cours sans aucune vanité s'en retournent à leur lieu, afin de jouyr d'une beatitude constante & immuable: & de fait cest esprit vniuersel appelle selon Agrippa Sujet de toute merueille, ou Ens qui ne peut estre compris d'aucun sens, donnant le bransle à toute ceste grande masse, fait toutes les operations en toutes choses & remplit ceste vaste machine, c'est le genie de Dieu (s'il est permis d'ainsi parler) qui tient & contient tout le monde en soy: Auicenne fauorise de l'autorité de Platon, des Arabes & des Caldeens, a bonne raison de l'appeller Ame du monde diffuse & dilatée en toutes choses: cela soit neantmoins entendu hors de superstition & culte d'idolatrie, parce que Dieu ne veut ceder à vn autre l'honneur qui n'est deu qu'à luy mesme; la nature, dis-je, conjoignant les choses infinies & moyennes aux plus hautes par vn certain accord harmonique, fait des choses autant dignes d'estonnement que d'admiration, selon la diuersité de son sujet ou receptacle, soit aux animaux, vegetans ou minéraux, tantost en l'une & tantost en l'autre des trois dites familles, comme mesme nous auons veu de nostre siecle à l'enfant Syle sien, auquel ceste sage mere nature auoit fait present d'une dent d'or à la machoire inferieure de costé senextre. Je le puis dire comme l'ayant veu à Prague en la Cour du tres Illustre Prince D. Pierre Vrsin de Roses: toutesfois ce prodige ou plustost miracle de la nature n'apporte pas tant d'estonnement & admiration aux philosophes herme-

Rom. 8. Voy l'Apocalypse de Hermes & Paracellic.

L'ame du monde est vne certaine vie vniuerselle remplissant, colligeant & attachant toutes choses, à fin que des trois genres des creatures intellectuelles, celestes & corruptibles, il se fasse vne seule machine de tout le monde par la vertu qu'elle a desidees, & rend secondes toutes choses, tant naturelles qu'artificielles, influant en elles les proprietiez, que nous auons coutume d'appeller essence.

La nature est  
l'image de  
Dieu, le feu  
inuitible ou  
vigueur ig-  
neale, par  
laquelles tou-  
tes choses  
sont augmen-  
tées & multi-  
pliées.

Souuent la  
nature se joue  
de sa maistrise,  
de son art,  
& de ses for-  
ces.

La nature est  
l'image de  
Dieu, le feu  
inuitible ou  
vigueur ig-  
neale, par  
laquelles tou-  
tes choses  
sont augmen-  
tées & multi-  
pliées.

La nature est  
l'image de  
Dieu, le feu  
inuitible ou  
vigueur ig-  
neale, par  
laquelles tou-  
tes choses  
sont augmen-  
tées & multi-  
pliées.

tiques curieux scrutateurs des secrets naturels, lesquels ne veulent ignorer aucune chose, excepté ce qui ne doit estre recherché des hommes : la raison pourquoy ils ne s'estonnent pas de ce jouët de nature, c'est parce qu'ils sont assurez, que le mesme esprit mineral qui produit l'or dans les entrailles de la terre, se retrouve encor en l'homme, si bien que cest esprit en l'or est de mesme avec l'esprit generant de toutes les creatures, & est la mesme & vniue que nature generatiue diffuse & dilatée en toutes choses. Cest esprit a prins maintenant vn corps naturel : le premier mobile gouverneur de la nature est en toutes choses naturelles, cōserne tout, par luy sont toutes choses, & regit tout ce qui est en ce bas element par vn certain harmonique concert. Le grand Albert escrit, qu'en son temps on trouua de l'or dans la teste de quelques pendus : & au liure qu'il appelle *Mineralia*, assure que par tout l'or se retrouve : car (dit-il) il n'y a aucune chose elementée sans les quatre elements, à laquelle on ne descouure naturellement l'or à sa derniere subtilisation ; c'est pourquoy les philosophes assurent, que la matiere de leurs mysteres est par tout, & que par consequent se retrouve par tout : car ceste matiere est en toutes choses elementées ; or est-il que tout ce qui est, est elementé, la conclusion n'est pas difficile à tirer de là.

Outre cela, le mesme grand Albert preue, que la plus grande vertu minerale est en chaque homme, & principalement en la teste, & entre les dents : & de fait il escrit encor, que



de son temps on trouua des grains d'or dans les sepulchres d'aucuns inorts: mais c'estoit entre les dents, ce qui ne pourroit aucunement estre, si ceste vertu mineralle (laquelle est dans l'Elixir des philosophes) n'estoit en l'homme. Ainsi ce grand philosophe Chymique Morienus interrogé par le Roy Calid, touchant la matiere de l'Elixir, respondit, c'est toy-mesme qui es la matiere, & miniere de cest Elixir, ô Roy. Je ne sçay pas si ce docte Raymond Lulle a debatü cela avec plus de soing ou diligence, ven qu'il assure, qu'il a tiré la matiere d'une chose vile & de bas prix. *Riplus in Portis*, fauorise l'opinion de l'un & de l'autre, disant, souuien toy, que l'homme est la plus noble des creatures, auquel est la neutrale mercurialité des elemets proportionnez, ne paroissant point, & toutesfois est produite artificiellement de la miniere. Supposons ce *Rhasis* à *Riplus*, afin qu'il ne soit totalement different de Lulle: Voicy ce qu'il dit au liure de la Diuinité, sçache que les choses par vn subtil artifice, sont tellement attachées à la nature, que toutes choses sont l'une dans l'autre, du moins en puissance, quoy qu'elles ne se voyent actuellement; toutesfois ie laisse ces discours ne seruant à autre chose, que pour cõterter la curiosité. Je pourrois bien donner à tesmoing vn nombre presque infiny de philosophes qui confirment cecy, non pas avec des vulgaires arguments tirez de la superficie; ains des plus profondes entrailles des choses, cecy toutesfois soit dit en passant.

D'auantage l'usage Chymique qui enseigne

Lulle a esté vn diuin & tres consummé philosophe, s'est pour quoy l'amcel se l'axé mal à propos. La matiere de la pierre est dite estre en toutes choses à raison du premier mouuant aux choses naturelles, lequel est appelée esprit vegetant, par le moyen duquel nostre matiere abonde plus en pierre qu'en autre chose; cest esprit se reue tant aux animaux, vegetans, que mineraux.

l'extraction, separation & subtilisation n'estoit pas en vſage du tēps de Galien ( car on ne pouuoit pas separer les escorces des noyaux ) ie ne dis pas qu'il ne le desirast avec passion , & de faict ses parolles le demonstrent, lors qu'il dit, qu'il se ſoubmet à toute sorte de peril , s'il se peut treuuer quelque machine, laquelle puisse faire la separation des parties contraires, com-

Lib. 1. cap. 19.

Au laiſt ſe  
treuuent trois  
choſes ; la  
premiere eſt  
ceſte matiere  
groſſiere qu'on  
appelle ſeré ;  
la ſeconde le  
beurre ; la  
troiſieſme le  
fourmage pris  
& coagulé,  
quant à ce qui  
eſt terreſtre  
audir laiſt,  
n'eſt rien que  
ſel.

me au laiſt & vinaigre compoſés de chaud & froid : que s'il euſt eſté verſé en l'art de diſtillation il fut bien venu au bout de ſon deſſain. Je ne veux pas pourtant conclurre, qu'il y aye eu du des-honneur pour Hypocrate ny pour Galien d'auoir ignoré la Chymie : car Dieu & la nature (laquelle eſt l'ordre des œuures diuines, obeïſſant à ſes commandemens & puissance) ne font rien en vain , & ne deſſiurent pas toutes choſes en meſme temps aux humains : toutesſois ils font leurs preſents ſucceſſiuement de ſiecle en ſiecle , & donnent ce qu'ils voyent eſtre plus neceſſaire ſelon le temps , d'où appert combien diſſemblable a eſté le iugement de pluſieurs anciēſ, leſquels ayant appris qu'en eſtrange païs ſe treuuoit des perſonnes , leſquelles ſcauoient quelque choſe , à laquelle ils eſtoient auégles , ils ne plaignoient pas leurs peines , & ſans crainte du danger s'expoſoient librement à la mercy des vagues, pour aller apprendre ce qu'ils ignoroient. Je ne fais point de doute , que Galien n'eũt fait grand eſtat de la ſcience de Paracelſe, s'ils ſe fuſſent rencontrés en vn meſme ſiecle, & ayant eſté ſi auide d'apprendre comme il a eſté, il n'eũt pas deſdaigné

le

le charbon, voire mesme il eust esté bien aisé de seruir quelques années Theophraste, tant pour apprendre la separation des trois principes au vinaigre, que pour la preparation des grands Magisteres & Elixirs, & se fut librement soubmis à souffler, lutter, & veiller pour son seruire; en fin quelle condition n'eust-il pas embrassé pour venir au but de ceste si excellente science? Je croy qu'en despit de l'enuie & malice des tristes Phileraistes medecins il se fut rauallé iusques là, que d'estre son marmiton; des Phileraistes, dis-je, lesquels ayant à peine mis le pied au seuil de la porte de la medecine spagyrique, ignorans de la creation & composition de l'homme interne astral; aveugles aux esprits mechaniques des maladies, n'ont point d'honte, (ayants comme l'on dit passé deuant le four du pasticier) de mesdire de Paracelse, l'honneur de l'Allemagne, vray culteur des sciences tant diuines qu'humaines, plus docte mille fois qu'eux-mesme, iusques à dire qu'il est vn ignorant, incapable de la philosophie, malicieux, qui ont voulu taxer la candeur de sa vie, & rendre les mousches des elephants. L'on sçait bien qu'il n'y a personne en ce monde qui soit exempt de quelque imperfection: c'est pourquoy eux-mesmes se coupent la gorge de leur propre couteau, estant hommes aussi bien que luy: donc le meilleur est ce luy qui est le moins vicieux: car les autres sont, côme dit l'Euangile, ne voyans pas ce qui pend au bout de leur robbe, & souuent arriue qu'ils taxent les autres des mesmes vices, ausquels ils

sont enclins, & par ainsi ils oublient les pe-  
tres de leurs yeux, pour regarder vne petite  
paille à celuy de leurs freres.

A la mienne volonté que les ambitieux Me-  
decins de ce temps là taschans de frustrer les  
autres de l'honneur qui leur est deu, portant  
vn œil de basilic dans le cœur contre Theo-  
phraсте, sans auoir prins garde à leurs deffauts,  
peussent voir ce beau Soleil leuant ( ie le de-  
sire pour l'amour de celuy qui est la fin de la  
medecine, sçauoir Dieu, tres-bon, & tres-  
grand, lequel nous deuons aymer de tout no-  
stre cœur, & nostre prochain comme nous mes-  
mes ) & cela estant, ie crois qu'ils l'eussent trai-  
cté plus doucement, & eussent plus misericor-  
dieusement passé les imperfections humaines,  
improuuées neantmoins de tous, voire plus  
misericordieusement encor que les Galenistes,  
lesquels se mocquent de l'escole de Moyse,  
& de Iesus-Christ. O que si cela fut ! ie suis  
certain qu'il eust plus clairement, & fidelle-  
ment manifesté ses secrets, qu'il auoit receu  
du Ciel, à la posterité, & traictant de leurs  
preparations ne se fut pas serui de mots si am-  
bigus & difficiles comme il a fait ; c'est pour-  
quoy auourd'huy l'escole spagyrique n'auoit  
pas occasion de declamer contre l'ingratitude  
de quelques vns de son temps, sans lesquels on  
trouueroit la verité des preparations dās les es-  
crits Theophrastiques : d'où arrive qu'il se trou-  
ue peu de gens qui ayent les vrayes prepara-  
tions selon son sens : car elles demandent, &  
requierent les solutions, mortifications, coho-  
bations

Au second  
liure de la  
difference du  
poux.

Voy Paracelse  
in Paragons,

bations, resuscitations philosophiques, & au- Il faut que le  
 tres semblables, lesquelles sans la vraye phyfi- Medecin soit  
 que, astronomie, & Chymie, ne scauroient astronome,  
 estre entendues d'aucun Medecin, ne pouuant car autremet  
 estre acheuées qu'avec vn long espace de tēps, Paracelse ap-  
 mais à quoy pense-ie? Je croy que nostre me- pelle sa mede-  
 serable siecle n'est pas digne d'vne si rare me- cine seduction  
 decine; car Dieu par son iuste iugement a cou- & imposture, à  
 stume de priuer les hommes de ses merueilles, raison dequoy  
 à cause de leurs pechez: & de faict il semble plusieurs sont  
 qu'il y a de l'apparence, veu que nous sommes submergez  
 en vn siecle si miserable & peruersti, que les dans les flots  
 hommes mettant en parallele le vice avec la avec Icare.  
 vertu, le des-honneur avec l'honneur, & la ve- En la medeci-  
 rité avec la mensonge; aussi presque tous ne y a quatre  
 curieux en la recherche de la pierre chrisopeia, colomnes, sca-  
 ou philosophale, negligent la deuē prepara- uoir la Philo-  
 tion des medicamēs. La raison est; par ce qu'ils sophie, l'al-  
 n'entendent pas si bien la vraye philosophie, l'a-  
 de Paracelse, moins eneor ces grands liures de chymie, l'a-  
 Theophraste, citez *in labyrintho medicorum*, com- stronomie, &  
 me s'ils les auoyent diligemment veus auant la physique,  
 les preparatiōs, & separatiōs des choses qui est la ver-  
 turelles: outre-ee ie voy plusieurs des Chymi- tu, ou mede-  
 ques qui se fourrent dans les Cours, lesquels cine.  
 par leur luxe sont frustrōz de la verité des affai-  
 res de Cour, & deceuz par les vaines flateries  
 des courtisans, ou par ce qu'ils negligent ces  
 merueilles de Dieu, ou par ce qu'ils sont inha-  
 biles à ces admirables miracles du Ciel: com-  
 me i'en ay desia veu plusieurs, lesquels ayans  
 bien commencé, ont sur le dernier ressort mal  
 fini, à raison dequoy ce diuin art de la spagy-

rie est diffamé par le vulgaire ( quoy que des long-temps aye esté soupçonné d'incertitude, & d'imposture ) & demeure aneanti avec les plus-hautes sciences : cōme incapable de donner du pain à son maistre ; toutesfois il ne me semble pas raisonnable de condamner vne chose laquelle est bonne de soy, pour les abus, & impostures qu'on luy met sus : car quelle chose y a-il au monde, de laquelle si on en abuse, ne tourne au des-honneur de celuy qui la fait ; mais les hōmes sont venus à ce point, que tant meilleure est la chose, tant micux ils en abusent ; personne ne s'oseroit opposer aux Thraçons Atheniens, lesquels asseurent que la lumière est les tenebres, & les tenebres lumière ; d'autant qu'ils ont presque tout ce monde immonde pour deffenseur de leurs vaines vanitez : car pour le leur le monde ne cherche pas la verité, ains son honneur propre ; c'est pourquoy Dieu nous permet vn sens mauuais, à fin qu'enuieusement nous-nous poursuiuions l'vn l'autre, & soyons nous mesmes la cause de la destruction de nostre regne : O fontaine de verité, & sagesse, regarde nos affaires, aussi bien que le cœur de ceux lesquels par vn sainct desir combattent iour & nuict contre ceste imminente metamorphose : mais le tres-haut leur donnera leur fin à son temps : & j'espere cependant que Dieu suscitera bien-tost quelques beaux esprits lesquels mettront au iour la verité des sciēces (si l'inuentiō des arts n'a encor receu son dernier coup de pinceau) & desracineront la zizanie des sciences, refutans les er-

reurs,

reurs, & deceptions des escoliers, non pas par parolles, ains par effect, non par syllogismes, ains par la chose mesme: car deslors que le parfait sera venu au temps de la renouation, & regeneration, il faudra necessairement que tout ce qui sera imparfait mette la teste au ioug de la perfection: car là, où est la superbe avec ses tiltres & grades, il n'y a aucune humilité, aucune vie de Christ, ny aucun saint Esprit, comme il appert manifestement à plusieurs lesquels permettent, & donnent la domination du corps à l'esprit syderique; cependant ie supplie la diuine Majesté qu'elle enuoye son saint Esprit à tous les vrais amateurs de la verité, à fin que les ayant retirez du gouffre des tenebres, ils puissent estre illuminez, & retirez des contentions douteuses.

## I V.

*Par quelle vertu, & comment la medecine agit au corps humain, & chasse les maladies.*

**I**L faut en ce lieu icy faire vne remarque touchant ces deux axiomes si souuent debatus parmi les escolles de medecine; sçauoir si selon l'oracle d'Hypocrate, *contraria contrariis*, ou selon Paracelse, *similia similibus*, sont remedes; toutesfois quoy qu'ils semblent estre dissemblables, & contraires en apparence, ils doiuent neantmoins estre admis en l'anatomie naturelle;

*Au liure de  
statim.*

naturelle : d'où arrive qu'en cas semblable beaucoup de gens ne peuvent pas comprendre le sens des Philosophes, par ce qu'ils ne prennent pas garde, que leur discorde n'est qu'en apparence, si le point de leur debat est expliqué sagement & à propos : car qu'est-il la médecine autre chose, sinon l'apposition de ce qui faut, sçavoir des forces, & reestablishement du baulme ; ou le retranchement de ce qui redonde, sçavoir des impuretez maladiques ; doncques Paracelse ne fait pas contre Hypocrate, lors qu'il dit, que la viande à la fin, le boire à la soif, l'evacuation à la repletion, la refectio au poid, le repos au labour, le labour au repos, en fin que les contraires sont remèdes à leurs contraires : mais bien à Galien, lequel accommoda la contrariété Hypocratique à ces nuës qualitez : car il rapporte les premieres, & principales idées des cures aux refrigerations, calefactions, humectations, & exsiccations.

Les seules natures des remèdes, comme nous auons dit cy-dessus) ou selon Hypocrate *duvains*, sont les medicatrices des maladies, desquelles le medecin n'est que ministre, & ceste mesme nature, sçavoir nostre vie, & baulme, ou *munie baulme*, deffendant nostre vie de toute corruption par la mediatio de la liqueur saline, c'est à dire, du baulme inferieur fortifié, & mis du superieur aux inferieurs, ceste mesme nostre nature, dis-je (laquelle par fois semble faire des miracles ayant en vain demandé l'aide des Medecins, lesquels à leur deshonneur, & au desadvantage de la medecine,



guidez par leurs prognostics, auoyent abandonné le malade) est soy-mesme son Medecin, lequel ne demande rien du Medecin extrinseque, sinon l'instauration; ou selon le vulgaire, la fortification par le moyen du medicament extérieur bié repurgé, & adapté à la partie peccante, non par accident, ains par vne semblable nature; & par ce moyen le baulme medicinal dōne secours au baulme vital, ou radical, & naturel, à cause de leur sympathie cōmune; & de là il reprend ses forces ja debilitées, lesquelles recourées il est assez puissant de soy-mesme de chasser tous ses ennemis, ne plus ne moins qu'un vray, & interne antidote; & c'est par le moyen des facultez vitales: car vouloir guerir les corps malades, n'est autre chose que l'esmotion d'une guerre ciuile, & intestine, à la ruine de la nature desia bleissée par vne mesme, ou semblable guerre intestine, adiousté que les contraires ne se recoiuent pas mutuellement l'un l'autre: que s'ils ne se recoiuent pas mutuellement, ils ne peuuent pas agir l'un à l'autre mutuellement, ny par conséquent patir l'un de l'autre; donc là où l'action, & passion n'est pas vraye, là aussi l'effect naturel ne peut estre vray; doncques les medicaments ne peuuent pas estre contraires au lieu affecté, ains luy doiuent correspōdre, quant à la nature externe, à raison de l'harmonie du macrocosme, & du microcosme; toutes fois ceste nature externe du medicament est interne au lieu affecté, & c'est à fin que la nature interne de cestuy-cy soit confortée par l'abondance de la nature de ce-

La nature  
creée par les  
semblables.

luy-là ; à raison dequoy il est appellé microcosme , par ce que tout le monde conserue, nourrit , & guerit l'homme : car pendant que les fruiçts de la terre, de l'air, du feu, & de l'eau, sont malades, il faut qu'ils soyent restaurez par les fruits du macrocosme, avec lesquels ils symbolisent , & par ainsi la nature conforte, & aide sa nature : mais la nature estant confortée, & aidée par la nature, elle a plus de force pour chasser, & bannir son ennemi, veu mesme que naturellement toute nature est conseruatrice de soy-mesme ; & par ainsi nous auons la nature non seulement pour compagne, ains amie, & fidelle adiutrice : car à la verité c'est elle seule qui est l'asseurée medicatrice de toutes les maladies (tesmoin Galien, *in lib. suo 13. method.*) & le premier mobile de la curation , sans la force, & vigueur duquel toute medecine est inutile ; la nature conseruée en son temperament est son Medecin , & fait soy-mesme la cure de ses infirmittez par le moyen de sa propre mumie , & lors que ceste nature interne refuse d'estre sa medecine, les maladies sont assurément mortelles: car l'on sçait trop bien, que naturellement toutes choses desirent leur perfection & conseruation , & abhorrent leur destruction, la fuyant autant qu'il se peut, ce que nous font clairement voir tous les iours les playes que nous auons receu en quel endroit de nostre corps que ce soit : car ceux qui sont blessez ressentent incontinent l'aide de la nature , laquelle n'a iamais repos qu'elle n'aye remis les parties offencées en leur pristine santé. Io

ré. Je ne condamne point ceux qui disent, que les contraires sont gueris par leur contraire, pourueu qu'ils ne regardent pas les qualitez, ains seulement les vertus contraires de la nature, la bonté desquelles tend à la conseruation ne plus ne moins que la malice des autres s'occupe à la destruction de la nature; doncques si les premieres veulent destruire, celles-cy sont données pour le soulagement de la nature travaillée, à fin que par leur bonté elles puissent conseruer la double bonté de la nature, & chasser & expulser la malice des autres; & par ainsi les vertus contraires & aduerses de la mauuaise nature, sont expulsées & vaincues par la bonté de l'autre nature: mais les qualitez contraires ne sont pas ostées par des autres qualitez contraires, veu qu'elles s'irritent l'une l'autre, & semblent s'esmouuoir au combat, par lequel s'ensuit vne plus grande infirmité, que confirmation de nature, d'autant que la nature n'est pas vne qualité, ains vne vertu; or puis qu'elle est vne vertu, elle ne demande pas aide & secours aux qualitez, pour heureusement combattre son ennemy: car ce n'est pas le medecin qui chasse la maladie, ains la nature mesme, laquelle est la mumie ou baulme interne, qui chasse le mal qui luy est contraire si ( lors que ses forces internes viennent à luy defaillir ) elle reçoit ( par le moyen du medecin ) les forces externes, & quoy que souvent le medicament soit tres-bon, il est meilleur de commettre la cure entre les mains de la nature, sans se seruir d'aucun medicament:

car la nature du corps interne expulse plus de maladies, que non pas le medecin auëc la medecine : c'est pourquoy il arriue souuent, qu'en l'ardeur de la peste, l'on se sert de l'opium, qui est tres-froid, non pas que cela se fasse, à cause de la froideur de l'opium; ains à cause de sa vertu veneneuse, laquelle est plus releuée, en faict de venin, que la peste mesme : & par ce moyen la nature se sert d'un venin pour arrester vn autre venin, & contraindre vn petit mal pour vn plus grand; de façon qu'elle se sert d'armes tant bonnes que nuisibles, pour arrester la furie de son ennemy, & le chasser toing de son domicile; & tout ainsi comme l'hyuer ne chasse pas l'esté, ny l'esté l'hyuer, ains se suivent pas à pas l'un l'autre, de mesme aussi vne qualité ne chasse iamais l'autre: car sans la vertu la qualité est morte, & totalement accidentelle; or cela estant il est impossible qu'elle puisse donner aucune vie, ny substance; ce qui neantmoins doit estre fait par la faueur de quelque medecine, si elle doit donner assistance à la nature. Je conseille neantmoins qu'en ce lieu l'on obserue, que les racines des maladies ne sont ny chaudes ny froides au corps humain; toutesfois l'on les dit chaudes & froides, de mesme façon que l'on appelle colore tout ce qui est au monde; & iacoit que ces accidens & exoremens soient à tout le moins signes des maladies, ils ne sont pas monobstant la maladie mesme: car les maladies, meschans traisties du corps humain, ne sortent pas de la matiere du corps, ou des quatre humeurs, mais

Lors que le Medecin naturel cesse, le Medecin interne commence l'operation,

des semences de la nature, ou des trois principes, sçavoir des astres, & esprits mechaniques invisibles, lesquels font leur habitation externe iusques dans les coquilles: quant à nos anciens ils n'ot pas eu l'honneur de cognoistre les fabricateurs des maladies ou ( pour mieux dire ) les astres invisibles. Veu que la medecine n'est pas vn corps, ains seulement vn esprit visible au seul mage: c'est pourquoy la terre ou corps doiuent estre delaissez pour retenir la vertu ou astre celeste: car il est necessaire quant au microcosme & medecine, que la vie pure agisse à la vie: dis la vie pure, parce qu'il faut separer les impuretés du corps: que si la vie agit à la vie, l'esprit doit agir à l'esprit, ne plus ne moins que le soleil, lequel ( quoy qu'il ne puisse estre touché ) ne laisse pourtant de faire fondre la neige. Merueille de la nature: laquelle fait ses operations sans corps, & sans matiere, & neantmoins agit au corps, & en la maladie qui n'est point corps; aussi c'est celle cy qui est la vraye & viue anatomie: le mechanique & fabricant des maladies doit estre arraché en sa racine, c'est à dire la cause de la maladie: car il est plus facile de destruire l'arbre en destruisant la semence, que ( ayant permis l'arbre croistre ) en destruisant les rameaux, d'autant que le tronc demeurera tousiours. Ainsi l'outurier mechanique du poirier, c'est à dire le principe de sa generation, a sa premiere habitation en sa racine, & non au rameau: l'on empesche le grame si lon arrache ses racines lors qu'il commence à prendre force; par mesme

Paracelse *in  
sintura Phis-  
corum.*

Au premier  
traicté du li-  
ure second de  
la grande chy-  
rurgie.

Aux maladies  
on ne confi-  
dere pas les  
degrés ny les  
complexions  
le libelle de  
*antiqua medi-  
cina.*

moyen ayant osté le centre, racine, & semence des maladies, lon a paracheué la cure: car on ne scauroit esteindre le feu, si lon n'agit qu'à la fumee qui sort du feu; il faut donc necessai-  
rement agir au feu mesme, & le medecin qui ne regarde que la complexion de son malade, est semblable à celuy qui tasche d'esteindre la seule flamme, laissant le charbon en sa vigueur. Car il ne faut pas prendre pour la maladie ce qui prouient de la semence, ains la racine de la semence, & c'est là où lon doit battre en ruine pour venir au bout de la cure: lors que Paracelse dit, que les semblables sont conserués par leurs semblables, & les contraires destruits par leurs contraires, il ne regarde pas aux premieres ni secondes qualités; ( estimant quelles sont vaines ) ains à la substance, ou d'un mot d'Hypocrate, comme il appert au 18. chap. du premier traicté de la seconde partie de la grâde Chyrurgie, & en autres lieux où se treuuent semblables remedes pour les maladies; parce qu'ils sont tirés de la mesme anatomie naturelle à cause des signatures, propriétés, & racines semblables y contenuës. Pour ce qui est des contraires parce qu'ils abondent en deffauts, & parce que par le moyen de la saturité amie ils preparent les esprits & impuretés semblables, ils machinent les resolutions, consommptions, & tacites ablations, mais lors qu'il dit, que les semblables sont conserués par leurs semblables, il l'entend en ceste façon, scauoir que le sel, soulfhre & mercure du microcosme sont conseruez par le moyé du sel, soulfhre & mer-  
cure

Car qu'elle  
maladie que  
ce soit doit  
estre guerie  
par son pro-  
pre approprié.

cure du macrocosme cōuenable à l'autre analogiquement : & tout ainsi comme il y a diuers soulfhres au microcosme ( car celuy de la teste est different de celuy du cœur,&c. ) de mesme y a-il aussi diuers mercurcs , & diuers sels ; or cela estant au fils, il se treuve aussi au macrocosme ; qui est le pere du microcosme : car en iceluy se treuve diuersité de soulfhre, sel , & mercure selon la varieté des herbes & minéraux correspondans aux autres du petit monde , la manifestation en est assés facile, & principalement à ceux qui se sçauent seruir des fourneaux de Vulcan , par le moyen desquels on recognoit la concordance , repugnance , & difference ; & parce que ledict Paracelse distribue toutes les maladies materielles selon les trois substances desquelles nos corps sont composés , & selon les superfluités excrementices prouenantés du boire & du manger : il appelle maladies soulfhrées celles qui prouiennent au corps humain par le moyé de l'embrasement du soulfhre naturel ; à la verité le soulfhre est destruiët par quatre voyes , & exalté par la faueur des quatre elements, quant à ces maladies soulfhreuses sont pour l'ordinaire fièvres & toutes inflammations : quant à celles qui prouiennent de la liqueur, il les appelle mercuriales. Car le mercure est exalté par son degré naturel en trois façons , sçauoir par la chaleur de la vertu accidentelle digestiue, secondement par la chaleur prouenant de l'exercice, en troisiésme lieu par la chaleur astrale ; deslors que la maladie prouient de la chaleur digestiue , distille & faiët

vne apoplexie avec ses especes : la chaleur de l'exercice, sublime & amene avec soy la manie, ou phrenesie. Celle des astres precipite, & par le moyen du boire & manger abundant en tartre, traïsne la podagre, chyragre, & arthetique; les maladies excitées du costé du sel sont par luy appellées salines & nitreuses : car le sel offence la santé par son exaltation en quatre façons, & produit des maladies tres-dangereuses par resolutiō & calcination, prouenāt de l'amiſſion du temperament liquide & humide, & par reuerberation, & alcalisation, comme sont vlceres, galles, dertres, demangeaisons, & semblables; lesquelles maladies ne prouiennent d'autre part, que de la resolution du sel du microcosme : les causes de destruction du dict sel ne sont autres que l'yurongnerie, destruisant & empeschant la digestion: Pour celles de la resolution on les assure estre vne luxure immoderée : quoy que les astres desmettent le sel humain de son degré. Quāt à ce sel, il peut estre transmué en quelle espeece de sel que ce soit, & telle qu'est la transmutation, telle est aussi la maladie. Or donc il dit, qu'il faut guerir la maladie prouenante du soulfhre allumé au corps microcosmique, correspōdant analogiquement à l'autre, duquel il ne dit pas mal, & ne parle pas contre Hypocrate, disant *contraria contrariorum &c.* Car regardant la fin nous verrons librement & clairement, que ce remede est contraire à la maladie. Donc presupposons que ce soit la fièvre esmandue par tout le corps; il demande vn soulfhre approprié, (& non pas vne liqueur mercurialle ou sel) tel



que l'on treuve au iardin de la nature ou famille des herbes & mineraux ; comme sont soulfhre du vitriol , du nitre, du sel vulgaire & semblables. Pareillement il enseigne , que les vlceres excités par sels , doiuent estre gueris par les sels , que si l'on prend garde au but, on verra , que tels sels sont contraires à celuy qui aura causé la maladie. Car ils sont incarnatifs ; d'où apparôist , que souuent il appelle sel tout ce qui se liquefie & rend vne humidité aqueuse, se seichant & rendant dure par le benefice de la chaleur, ne plus ne moins que le suc espoissi des herbes & des arbres; donques comme toute la medecine est tiree de trois chefs, sçauoir du mercure, du soulfhre, & du sel; de mesme ya-il trois causes principales causans toutes sortes de maladies; & ces maladies sont diuisées en trois genres ; sçauoir en mercurialles, soulfhreuses , & salines ; & tout ce qui vlcere doit estre guery par le mercure incarnatif, tout ce qui demeure risqueux , par le sel tout ce qui demeure en fonds , par le soulfhre : à quoy me semble que ces raisons doiuent donner authorité & creance : toutes-fois il faut necessairement ( si lon veut que les remedes soient contraires à la maladie ) qu'ils soyent amis à la nature. D'autant qu'elle demande la paix , libre de toute sorte de controuerses , ce qui ne luy peut arriuer que par le moyen & assistance de ses amis. Que si par fortune la nature vient à succomber c'est en vain que lon accourt au medecin. Comme au contraire la nature estant en son entier elle fait

Tout ce qui est terre-estre aux corps est sel, selon Paracelse , la consolida guerit la corrosion du sel, le safran restaure la dissolution du soulfhre, l'or engrossit la trop grande sublimation du mercure. Nostre nature remedic aux maladies ayant osté les empeschemens nous sommes assistés par la mesme nature contre ces empeschemens qui causent la maladie.

evraye  
ed'ad-  
on.

des miracles presque incroyables ; ce que j'ay  
veu à Prague en May 1602. au costé appellé  
ville-neufue, en la personne d'un payfan Bohe-  
mien apellé Mathieu aagé de trente six ans ou  
enuiron, lequel par vne admirable dexterité de  
goufier, y cachoit vn couteau assés grand, si  
bien que son goufier luy seruoit de gaine, outre  
ce il beuvoit encor ayant tousiours le couteau  
caché là dedans, neantmoins par vn singulier  
artifice, il sortoit son couteau quand il luy plai-  
soit. Toutesfois ie ne sçay, par quel mal-heur  
aux dernieres festes de Pasques de la mesme an-  
née, il l'aualla si bien qu'il le fit descendre dans  
son estomach si auant, que son artifice fut tout  
à faict vain pour l'en pouuoir retirer : or voila  
nostre pauvre Bohemien aux affres de la mort,  
si bien qu'il ne sçait plus où courir, ny à quel  
sainct adresser ses vœux ; il garde ce couteau  
dans son ventriculle l'espace de sept semaines  
& deux iours: durant quel temps par le moyen  
des emplastres attractifs, cōposés avec l'aymât  
& autres de semblable vertu, ledict couteau  
dresta sa pointe contre l'orifice de l'estomach,  
où il cōmença à chercher sa sortie: ce qu'aper-  
ceu par le patient ( outre le consentement de  
plusieurs personnes à cause du danger ) il  
prie & supplie instamment, que l'on luy face  
ouuerture pour retirer ledict couteau, sa conti-  
nuelle importunité, faict mettre en campagne  
Florian Matthis de Brandeburg, premier chi-  
rurgien de son temps, le iedy premier apres  
la Pentecoste, à sept heures du matin, lequel  
entreprit l'operation, si bien à propos qu'avec  
l'ayde

L'ayde de Dieu il en vint à bout, ledict cou-  
 teau fut mis entre les plus rares pieces du cabi-  
 net imperial, sa longueur est de neuf pouces, on  
 le fit voir par toute la ville, comme par mira-  
 cle: toutesfois la couleur du fer est tellement  
 changée, qu'il semble auoir demeuré dans le  
 feu, plustost qu'au ventre du Bohème, lequel  
 apres quelques semaines commença à se bien  
 porter, sans estre aucunement inquieté de son  
 repos, & luy mesme m'a protesté, qu'il mangeoit  
 & beuvoit avec vn grand appetit, la cure ne luy  
 cousta rien enuers le Chirurgien, toutesfois re-  
 connoissant la faueur qu'il auoit receu du Ciel,  
 s'en voulu reuencher enuers les pauvres, aus-  
 quels il fit d'aumosnes selon son pouuoir, &  
 peu de temps apres il se maria. En l'année 1606.  
 se treuua vn Silesien à la ville de Prague, le-  
 quel pour gaigner quelque argent, en presence  
 de beaucoup de monde, aualla quarante-six  
 cailloux blancs, de ceux qui sont au bord des  
 riuieres; le moindre desquels estoit aussi gros  
 qu'un œuf de pigeon, si bien qu'entre tous pe-  
 soient pres de trois liures medecinales, ie  
 les ay veus & auois peine de les prendre en  
 quatre manipules, neantmoins il roula vne cou-  
 ple d'années parmy la ville, sans sentir aucune  
 incommodité de sa santé pour cest effect

Le ne me a soustant qu'il faille m'occire les  
 innocents de quelques uns pour faire une  
 secte qui se nomme ainsi et de que sans sçavoir  
 si faut regarder amplement sur les choses  
 d'autant que selonc le plus de ces catholiques  
 d'iceux lieux; excepté l'innocent de  
 ceux

## V.

*L'office du medecin ministre  
de la nature.*

**T**Out ainsi comme le terme vulgaire de la Philosophie, ne despend pas du seul iugement d'Aristote, (côme a fort solidement montré P. Ramus) de mesme aussi (selon le tesmoignage de Paracelse la lumiere de la nature n'a pas toute esté espuisée de Galien : car nous ne sommes plus au temps des Grecs , auquel les hommes tiroient la lumiere naturelle les vns des autres, veu que nous auôs le pouuoir de discerner & iuger selon la portee de nostre entendement ; c'est pourquoy celuy qui desire exceller en l'art de medecine, ne doit iamais suiure opiniastrément l'opinion d'une secte ( car à la verité personne ne peut se dire docte suiuant l'opinion d'un seul maistre) ains la seule verité ayant tousiours deuant les yeux ces vers d'Horace,

*Sans effroy courageux ennemy de Borée*

*Le me porte par tout,*

*Et iamais deffous un ie n'ay ma foy iurée*

*Qui tienne le haut bout.*

Je ne dis pas pourtant qu'il faille reietter les inuentions de quelques vns , pour suiure une secte qui fera contre, ains ie dis que sans actiô il faut regarder amiablement toutes les sectes, d'autant que (selon le phœnix des philosophes *Picus Mirandulanus* ; exemple inimitable de

toute

toute erudition) en chasque famille y a quelque chose de remarquable, laquelle n'est pas commune avec les autres : le mesme en prend-il aux liures : car il n'y en a aucun tant peruers soit-il, lequel ne contienne en soy quelque chose de bon, quoy que mesprise par des bons auteurs. Fabius dict que le dernier aage s'est plus estudié à la recherche des sciences que le postérieur, & pendant que les sciences croissent avec les esprits, il s'en treuve, lesquels malicieusement se precipitent en des miserables erreurs, lesquels sont par apres effacés par la seconde generation. Non, non il n'est plus temps que les thresors de la sage nature demeurent enseuelis ( la loy estant destinée à tous les aages & nations pour la consommation du siecle ) il faut que les plus speculatifs employent tous leurs efforts, pour venir à bout de tout ce qui se presente à nos sens, ce neantmoins il est fort difficile à cause de la brièveté de la vie des hommes, de pouuoir faire le tour du cercle de la nature, & comprendre entierement tous ses secrets : or l'affaire reduict en ce point-là, il ne faut pas reietter totalement la medecine des anciens, ny celle de Theophraste ; que s'il ne la faut reietter, il n'est pas aussi besoin de l'embrasser totalement, & en façon, que si quelqu'un en a treuvé quelque meilleure il ne le faille escouter, & suivre: car le iour enseigne le iour, & le second est maistre du premier. l'accorde bien qu'il les faut mettre tous deux en parallele, afin de retenir ce qui sera treuvé de meilleur en l'un des deux. Les homes entant qu'hó-

Toutes choses secrettes, par vne diuine ordination doiuent estre manifestées.

L'experience journaliere la quelle n'a encor atteint sa fin descouure beaucoup des erreurs des anciens.

mes sont subiects aux passions humaines, si bien qu'ils errent en vne part & en l'autre; ils escriuent des contrarietez & repugnances, & souuent se contredisent, si bien que tous ne voyét pas tout. Le saint Esprit seul a la pleniére & entiere science de routes choses, & la distribue avec mesure, soufflât, & spirât là où il luy plaist, mais non tout: car il se reserue tousiours quelque chose afin de nous tenir ordinairement pour ses disciples.

Mais supposons, que le vray medecin soit le ministre & non le maistre de la nature, & selon le dire de Galien, & d'Hypocrate, tres expert Philosophe en l'art de medecine; parce qu'entre deux genres de Philosophes, les vns foüillent la nature des choses sublunaires, les autres plus releués & profonds en Philosophie, vont iusques au centre de la nature, & en puisent les plus admirables secrets, ceux cy en la façon des anciens sacrificateurs, entret dans le sanctuaire de la nature, possédans la vraye cognoissance & experience de la lumiere naturelle, d'où sortent les vrais medecins: car la force naturelle produicte avec les corps terrestres, conioincte par la Chymie aux constellations du firmament, moyennant la dexterité du medecin causee par influences celestes, ces choses en fin assemblees font vn legitime medecin. Toutesfois selon l'opinion de Paracelse, il faut que le medecin soit premierement interprete legitime de la nature, l'œconomie de laquelle est deliurée entre ses seules mains, recognoissant en l'homme, (comme en toutes les autres creatures)

Paré en sa  
grande chy-  
rurgie.

son vniuerselle lassitude. La Philosophie en-  
 seigne les vertus & proprieté de la terre &  
 de l'eau, & l'astronomie du firmament & de  
 l'air; la Philosophie & astronomie ensemble  
 font vn parfaict Philosophe, non seulement au  
 macrocosme ains encore au microcosme: il  
 faut doncques que le medecin aye la cognois-  
 sance de la Philosophie & astronomie: car la  
 Chyromancie, Pyromancie, & Geomancie sont  
 Elements de l'astronomie & Philosophie, &  
 selon le iugement de Platon & de Theophras-  
 te ceux là doiuent estre iugez vrais Philoso-  
 phes, lesquels contemplent & admirent cest  
 admirable ouurage de la nature, c'est à dire  
 ceste grande & vaste machine, avec les quali-  
 téz, affections, mouuements, cours, & recours  
 du Ciel & de ses corps ardans joint leur oriét,  
 occident, antecessions, consecutions, progresz,  
 degrez, retardemens, & vitesses; s'estudias, outre  
 ce à la recherche des semences, principes, di-  
 mensions, & instincts des corps sublunaires par  
 les grandes obseruations qu'ils ont acquis avec  
 leur diligence, laquelle (accompagnée d'une  
 perpetuelle meditation & cognoissance) leur  
 faict endurer la soif, & dresser des vœux,  
 afin que non seulement ils puissent entendre  
 les secrets mysteres de la nature, ains en-  
 core les imiter, & qui plus est les faire mes-  
 me: & où le Philosophe laisse la lumiere na-  
 turelle du macrocosme, là le medecin commen-  
 ce la concordance analogique de la lumiere  
 naturelle du macrocosme.

Le vray Phi-  
 losophe a son  
 origine de la  
 cognoissance  
 du ciel & de  
 la terre, &  
 cognoit la  
 propriété d'i-  
 ceux.

L'admiration  
 est le comen-  
 cement de la  
 Philosophie.  
 Par ceste ad-  
 miration qui  
 est vne fre-  
 quente cogi-  
 tation la fa-  
 çon, cause, &  
 raison de cha-  
 que chose s'ont  
 trouués.

Le Philoso-  
 phe soit du  
 medecin & le  
 medecin du  
 Philosophe &  
 l'un & l'autre  
 sont recipro-  
 quement ra-  
 cines & entre  
 eux ne sont  
 qu'un.

Le spagyrique  
 est le cuisinier  
 de tous.

La Philoso-  
 phie est la  
 mere des me-  
 decins & cel-  
 le qui donne  
 la cognois-  
 sance des ma-  
 ladies & des  
 remedes.

Secondement supposons vn spagyrique, le-  
 quel

quel aye la science de separer les impuretés des esprits les plus purs, & restituer la santé des malades par le moyen de ses preparacions chymiques. Je dis que ne plus ne moins que l'or est espreuvé par sept coupelles, de mesme aussi le vray medecin doit estre espreuvé par les separations qu'il faict du bon avec le mauvais, par la faueur de Vulcan; outre ce il doit auoir l'experience pour la confirmation de sa science: car la Philosophie est la medecine pratique laquelle met la medecine entre les mains des medecins, en fin c'est au vray medecin sorti de la lumiere naturelle, auquel la nature communique son experience; (qu'il me soit pardonné si ie-dis la verité) ie tiens qu'il n'y a aucun des mortels qui aye mieux sceu que c'est de la Philosophie & medecine, ny qui l'aye mieux mise en lumiere que Paracelse, digne d'eternelle memoire, la science duquel personne n'a encor peu surmonter, voire mesme atteindre, c'est pourquoy il merite d'estre qualifié vray monarque des medecins & premier des Philosophes naturels, se pouuant seul venter d'auoir mieux escrit de l'homme astral, & de ses offices creés par la main diuine, que personne depuis le temps de Noël: outre ce il a touché le vray but des maladies incurables & de leur origine. Je passe outre, assure que dès nostre premier aage ne s'est treuvé aucun medecin, lequel se soit peu seulement imaginer ses perfections, que si ceux de nostre aage regenerés de l'eau spirituelle, n'y ont peu atteindre, à plus forte raison ces Philosophes ethniques



ques ( de la Philosophie desquels toutes les  
erreurs des gentils ont prins leur origine ) y se-  
ront paruenus, ces Philosophes, dis-je, lesquels  
ont passé sous silence deux corps des creatures,  
sçauoir le corps corporel mortel, elementaire  
Physique & visible des elements, l'astral syde-  
rique & inuisible du firmament & des estoil-  
les; L'ame intellectuelle de l'homme, lumiere  
diuine prouenant de l'esprit de Dieu, & des  
fontaines du ciel, appartenant tant seulement  
à la Philosophie inuisible, laquelle ne re-  
cognoist autre fondement que Iesus-Christ:  
c'est donc Chrestienement que nous deuons  
philosopher, & nō pas à la façon des ethniques,  
preferans les choses caduques & mortelles aux  
éternelles, & immortelles: toutesfois il ne nous  
faut pas tant seulement arrester à la totale co-  
gnoissance interne & externe de la nature, mais  
il faut prendre peine, que selon la fundamen-  
tale cognoissance d'icelle, fauorisés de la lumiere  
de grace, nous ayons la possession de la vie éter-  
nelle avec Iesus-Christ, lequel nous a créés à  
cette fin, vie éternelle laquelle seule est la vraye  
Philosophie Theologique: c'est pourquoy il est  
nécessaire de chercher plustost le moyen de re-  
naistre: car par iceluy assistez de nostre labour,  
nous paruiendrons librement aux choses natu-  
relles. Mais retournons à nostre Theophraste,  
lequel a esté grandement expert à la chymie  
quoy qu'il n'en aye pas esté l'auteur, car il se  
treuve vn grand nombre de liures traictans de  
cest vsage auant le temps de Theophraste des-  
quels luy mesme a beaucoup apprins. Cest

Toutes scien-  
ces sont par-  
faictemēt ap-  
prinſes, du  
fondement de  
la foy par  
vne nouuelle  
regeneration,  
ou celeſte  
transplanta-  
tion.  
L'homme ne  
peut auoir  
vne plus grā-  
de Philoſo-  
phie que de  
Dieu par la  
nouuelle ge-  
neration.

Ceſte Philo-  
ſophie n'eſt  
pas nouuelle  
ains a eſté de  
tout temps.

art de distillation a esté grandement precieux ( quoy que diffamé par les ignorans ) toutes-  
 fois il a esté tousiours cogneu ou des Rois, ou  
 des Princes, ou de quelques grands Philoso-  
 phes, lesquels se sont estudiés à la recherche  
 d'iceluy ; comme Paracelse, lequel semble y  
 auoir donné le dernier trait de pinceau: & par-  
 ce qu'il voyoit, que de son temps personne ne  
 prenoit peine de tirer hors des tenebres la  
 vraye medecine, il tascha ( pousse par vne diui-  
 ne inspiration) de remettre en son entier ceste  
 science des anciens ja enseuelie dans l'oubly  
 par vne fatalle malice & negligence des hom-  
 mes. Quoy? il ne s'est pas contenté de la remet-  
 tre au iour, car il l'a voulu amplifier & retirer  
 du masque des impostures de ceux qui ne tas-  
 chent qu'à deceuoir la simple croyance des ef-

Le medecin  
 creé de Dieu  
 peut tout. Ia-  
 cob chap. 1.  
 sect. 17.

Toute puis-  
 sance prouiet  
 de Dieu sans  
 lequel toutes  
 les creatures  
 sont impuis-  
 santes.

Et par ainsi il  
 faut croire  
 que toutes les  
 merueilles,  
 mysteres, &  
 secrets pro-  
 uiennent de  
 de Dieu &  
 non du dia-  
 ble, ni des  
 creatures  
 moins encor  
 des astres.

feminés : voicy le diable ennemy perpetuel du  
 genre humain & de la verité ; qui suscite ses sa-  
 tellites, lesquels poussez par vne enuie Cai-  
 ne, taschent d'oster de la bouche des autres  
 la viande qu'ils ne scauroiēt eux-mesmes dige-  
 rer, & semblables à des harpies abayent apres  
 ce bien duquel ils ne iouyront iamais : mais  
 quoy c'est le mal-heur de nostre siecle ; car les  
 hommes se sont malicieusement plongés ie ne  
 sçay si ie doy dire en telle impieté ou blasphe-  
 me, qu'ils estiment que les dons particuliers  
 pour les maladies desesperées, que Theophra-  
 ste a reçu du Ciel (seul auteur de la medeci-  
 ne, duquel toute sorte de dons, & biens for-  
 tent comme de leur vraye source & origine,  
 meritant vne humble action de graces, accom-  
 pagnée

pagnée d'une profonde reuerence) ne sont qu'enchantemens & sorceries, semblables à ces antiques Pharisiens; lesquels voyans les merueilles de Iesus-Christ, sans crainte ny demy, disoient tout haut, qu'il faisoit cela au nom de Lucifer, lequel neantmoins il tenoit lié par la corde de la volonté de son Pere eternal: miserables, s'ils estoient tels qu'il faut, ils verroient clairement, que ces effects ne prouiennent que du pouuoir de Dieu, vray autheur de la nature, & que les hommes, ny les diables n'ont aucun pouuoir s'il ne leur est permis & octroyé de la volonté diuine, & par ainsi les demons sont adorés en place de Dieu, blasphemant contre la gloire, bonté, & toute-puissance du Pere celeste; ce n'est encor tout, car ceste maudite race s'efforce encor par vne malicieuse ignorance d'obscurcir la sapience, & image du tout puissant cachée en l'homme. A la verité nos medecins Allemands ne deuoiét iamais faire ce tort à leur patrie, de mespriser les secrets que la mere nature a concedé à nostre Theophraste: ils ne veulent louer que ce qui est à eux, ou plustost ce que secrettement ils ont puisé d'autrui, au dommage des inuentions des autres, comme il arriua à P. Ramus par l'enuie des mesdisans; car ne plus ne moins que les Aristoteliciens s'esleuerent contre Ramus, de mesme aussi les medecins se sont reuoltés contre Theophraste Paracelse, la science duquel les nations estrangeres admirent pleines d'estonnement: & non contents de sa science medecinale, emprumtans des autres,

Car il a escrit en telle façon qu'il nous a osté toute esperance de le pouuoir imiter. Voy le liure de Paracelse du fondement de la sapience, outre celuy la voy celuy qu'il intitule *Sursum Corda*. celuy qui prédra goust à ses escrits les examinant iusques dans la mouëlle le verra fort bie. la Theologie & la medicine separées doiuent estre cōjoinctes. Le corps est le domicile de l'ame. Dieu & la lumiere redent l'homme parfait & la lumiere de la nature estât bien cogneue l'on cognoist Dieu la lumiere de grace.

sans auoir leu, ny mesme veu ses escrits Theologiques ( estans trop foibles d'esprit pour les comprendre : car il n'y a que le seul intellect inspiré par la diuine sapience qui en puisse iuger la verité ) ne se peuuent neantmoins tenir d'y chercher des anicroches. Escrits dans lesquels il s'est efforcé d'asseoir le fondement de la verité & pieté Philosophique & Theologique, puisée au liure de grace & de nature, scauoir que nostre entendement s'esleue à nostre Dieu, & nos yeux à la recherche de la verité, affin de nous pouuoir guinder à l'eternelle beatitude par le moyen de la sainte regeneration : car sans la Philosophie, il est impossible d'estre bon & pieux ; voire il ne se peut faire que celuy puisse droictement & Chrestienne-ment philosopher qui n'est enrichy du doüaire de la pieté. D'autant qu'il faut remarquer qu'il y a deux lumieres entre lesquelles sont toutes choses, & hors desquelles il n'y a rien, non pas mesme iusques à la moindre cognoissance des choses, laquelle puisse estre dicté parfaite. La lumiere de grace faict vn vray Theologien, toutesfois non pas sans la Philosophie, quant à la lumiere naturelle qui est comme le vray rayon de la lumiere de Dieu confirmé par la Sainte Escriture ; elle perfectionne le vray Philosophe, mais non pas sans la Theologie, laquelle est l'vnique fondement de la vraye sapience. Les œuures de Dieu sont miparties en deux ; la premiere desquelles est comprinse en la Philosophie & c'est ce que nous appellons œuvre naturelle. Mais la voye ou œuvre de Christ, par

ce qu'elle est plus sublime & fondée sur la Theologie ; c'est doncques en ces deux voyes que nous deuons employer nostre temps, afin que nous finissions nos iours en paix & ioye ; de là appert, comme tout vray Theologien est Philosophe, tout vray Philosophe Theologien. Apres nostre Paracelse Paulus Braun de Noremberg, Valentinus Vveigelius, & Petrus Vvinzius hommes tres-doctes & dignes d'eternelle memoire, ont tasché de suiure le mesme chemin, instruiets & illuminez, non pas par la sensuelle des escholiers, commençans, ny par la rationelle des professeurs ja asseurez en leur doctrine, ains la troisieme des parfaicts, mentale & intellectuelle, c'est à dire en l'eschole du saint Esprit, dans laquelle les Prophetes & Apostres, avec le reste des hommes vraiment doctes, ont esté instruiets sans peine & travail: ceux là, dis-je, ayans laissé des marques asseurees de leur esprit, en leur escrits dignes d'estre grauez dans l'airain, afin que nos derniers nepeux puissent iouyr d'un si rare bien, pourueu que l'ingratitude & indignité du monde ne les face abolir ; ces grands personna- ges ont tous butté là, que (suiuant la volonté diuine) l'esprit des lecteurs assisté de la grace celeste, garrotté neantmoins encor au ioug de l'enfer de cette miserable vie ; apres vne serieuse cognoissance & deploration de nostre cheute, par la frequente contemplation des choses diuines, & par l'abnegation de soy- mesme pour l'amour de Iesus-Christ, ayant

En meditant, ou contéplant nous voyés, en voyant nous cognoissons, en cognoissant nous adherés, en adherant nous possédés en possédant nous iouyssés de la verité, laquelle est la viande de nostre ame. Lis 9. Denys & l'acus Miranduland, au cāt. des cāt. chap. 1. sect. 8. Pendant que nous espluchons aide: mēt les autres, nous esmen- çons de nous ignorer. Apres que tu auras parcouru toutes choses, & te seras negligé toy- mesme, qu'auras tu profité. Epist. 1. Io. 7. sect. 10. 17. ps. 98. Abacuc 2. sect. 19. ps. 58. 84. 85. ad Philip. 3. Zach. 2. sect. 11. 1. des Cor. 2. sect. 9. Les sens estans assoupis, l'entendement est tranquille.

Il faut atten-  
dre Dieu qui  
donne sa be-  
nediction où  
il treuve les  
vases vuides.

jetté & mis derriere soy la vanité des ombres)  
peut descouurir ce grand thresor, qui est ense-  
uely en soy-mesme de peur que se negligens;  
& toutes choses avec le reste des miserables  
mortels (ne prenant pas mesme garde, que Dieu  
est dans eux-mesmes) ils cherchassent ailleurs  
ce qu'ils treuvent enclos dans leur interieur,  
mandiant parmy les liures, & chez les mortels  
precepteurs, avec vne peine & trauail indici-  
ble, le thresor qu'ils treuueroyent chez eux; si  
avec le royal Psalmiste psal. 40. ils vouloient  
mourir en eux-mesmes, ayant supprimé l'ap-  
petit brutal de l'homme, lequel n'est autre cho-  
se que terre, & parmy leur loisir, ils vouloient  
attendre leur Seigneur dans son saint temple,  
qui est l'abyfme de nostre cœur; ou le lieu  
plus secret de nostre ame au pseaume 5. parlant  
neantmoins en nous par son saint Esprit, le-  
quel ne desdaigne point de faire toutes choses  
en nous, iusques à illuminer nostre entende-  
ment, d'où depend le salut de tous les hom-  
mes, seul obiet & fin de philosophie cabaly-  
stique: mais mal-heür! ils ayment mieux estre  
miserables, & sans contentement en eux-mes-  
mes, que sages & heurpux en Dieu, avec Dieu,  
& chez Dieu; par la renaissance; le cœur de  
l'homme est le vray Eden; & iardin de volu-  
pté du Tout-puissant, parce que Dieu a créé  
le monde, & l'homme, afin qu'ils fussent son  
domicile, & qu'il habitast en eux comme en sa  
propre maison, ou temple; quoy que mainte-  
nant il ne puisse estre regardé, à cause de l'ob-

scurité

seurité du poinct quaternaire; mais apres la  
 consommation de ce siecle, qui doit estre re-  
 nouuëlle, du ternaire de l'homme selon l'ame,  
 l'esprit & le corps; alors la regeneration (nou-  
 uelle Hierusalem, habitee de cette essence in-  
 comprehensible, sçauoir de la tres-sainte Tri-  
 nité) n'aura pas moins de splendeur, que la  
 rayonnante couleur du feu, brillant à trauers  
 vn rubis ou escarboucle. O trois & quatre  
 fois heureux celuy, auquel Dieu est comme  
 en vn ange corporel, ou de l'ame, duquel le  
 Tout-puissant en fait vn temple, à cause de  
 sa candeur, ou bien là où la senestre de l'hom-  
 me ne sçait pas la puissance de la dextre diui-  
 ne! En cet vnique but, sçauoir Dieu; tous les  
 hommes doiuent viser, apres auoir rejetté tous  
 les empeschemens, qui se presentent au che-  
 min (veu qu'en ce monde n'y a que vanité,  
 voire que c'est la vanité des vanitez; hors l'a-  
 mour & obeyssance de Dieu) & en cette fa-  
 çon, par vne humble subiection s'vnir avec le  
 vray Estre des Estres, de peur que par nostre  
 desobeyssance; arrogance, & propre volonté,  
 (ayant negligé l'image de la nature & proprie-  
 té; voire Dieu mesme, comme proprietaires  
 de nos propres passions, & des creatures) nous  
 ne retournions à nostre rien: car si l'ame re-  
 tourne en soy-mesme, & s'esleue en son esprit,  
 elle s'approche de Dieu & voit tout, & (à l'i-  
 mitation des Anges, n'a aucune discipline ex-  
 terne, parce qu'elle apprend, void & entend  
 toutes choses, sans sortir de soy en façon quel-

Apoc. 21. sect.  
 2<sup>3</sup>.

La creature  
 est obligee de  
 droit à l'o-  
 beyssance de  
 son createur,  
 afin qu'elle  
 demeure vne  
 en volété avec  
 Dieu. Gen. 6.  
 sect. 3.

La cheute de  
 l'homme & no-  
 stre mal n'est  
 autre que le  
 deffaut de l'v-  
 nité à l'altera-  
 tion.

Seneque, autāt  
 de fois que  
 j'ay esté pai-  
 my les homes,  
 ie m'en suis  
 retourné plus  
 petit homme  
 chez moy.

O que ceux là  
 se rendent dif-  
 ficilemēt fols,  
 lesqueis ont  
 esté vne fois  
 plongez dans  
 la sageſſe ha-  
 maine.

conque: que si par vn. contraire sort elle se retourne & rend subiecte de ses sens, elle s'esloigne alors de Dieu, & laisse Dieu, ne plus ne moins que le pur laisse l'impur par le moyen de l'art de separation: toutesfois c'est vn mystere trop releué pour les Academiciens; car il n'y a que la deuote & religieuse humilité, la plus noble de toutes les vertus, laquelle soit capable de la lumiere; mais comme cette verité ne se peut comprendre, si ce n'est que nostre entendement soit embrasé par la parole de Dieu, & que nostre raison prenne la celeste lumiere par l'entendement; toutesfois qu'il soit assez d'auoir traicté de ces mysteres en ce lieu: car quittant ce destour auquel la raison m'auoit conduict, ie m'en veus retourner à mon medecin Paracelse.

Ie m'estonne grandement de l'ingratitude de nos medecins, lesquels deuoient plustost embrasser & baiser ces dons si excellents receus du Ciel par Theophraste; voire l'auoir luy en honneur & reuerence, que (à cause de ses mœurs) l'auoir mesprisé, & eu en telle haine comme ils ont fait: toutesfois son siecle aura pour excusé la barbarie des escriuains, lesquels à cause de la nouueauté des noms qu'ils inuentent tous les iours, ont obscurcy la lumiere mesme, & voulans se seruir de l'industrie d'autrui, taschent tousiours d'esquiuier la verité des sainctes sciences; voicy ce qu'en dit Platon:

” Afin que les arts soient cachez;

” Par l'obscurité des Ethniques;

” Les



" *Les gouuernemens sont laschez*

" *Des plus petits aux plus sublimes.*

Qu'vn chascun , ie vous prie, entre en soy  
mesme , & confesse la verité , s'il eust eu la  
sciéce de Theophraste, ne l'eust il pas commu-  
niquée à tout le monde? toutesfois il feroit cō-  
tre le serment d'Hypocrate, lequel n'a pas vou-  
lu enseigner la medecine à tous, voire il est be-  
soin de tenir les secrets couuerts du manteau  
des tenebres : car il n'est permis qu'à Dieu seul  
de les manifester , d'autant qu'estant descou-  
uerts, ils aportent pour l'ordinaire vne grande  
crainte , ou traissent la mort quant à eux , ou  
nous confinent dans les tenebres effroyables  
d'vne solitaire prison , ou en fin nous con-  
traignent à vn exil volontaire , si nous ne  
voilons la verité d'vn masque autant plein  
de fraude que de menterie , comme ( outre  
nos recents ) tesmoignent fort bien R. Lul-  
le , Arnoldus , Zacharie Parisien , & plu-  
sieurs autres. Les vrais Philosophes Hermeti-  
ques prestent le serment d'imiter les vestiges  
de leurs peres & precepteurs , & de iamais ne  
prophaner temerairement la virginité de la na-  
ture gardee dès le commencement du monde:  
toutesfois entre ces serments, quoy que les dis-  
ciples fussent obligez à leur foy, ils n'ont pour-  
tant laissé de donner quelques preceptes, mais  
non pas si clairs qu'ils n'ayent besoin d'vn gran-  
dissime trauail pour estre rendus clairs & faci-  
les: ceux qui n'ont pas plus d'esprit qu'il ne leur  
en faut (voyant quelques inuectiues que Para-

Personne ne  
peut posséder  
vn art sans  
peine.

celle dresse contre l'experience des medecins methodiques, & contre la science des Empyriques ( croyent qu'il est contre toutes les sectes de medecine, & inferent par là, qu'il se veut dire l'vnique medecin du monde, c'est bien la verité qu'il condamne le vulgaire des medecins qui n'ont pas dauantage de science, que de pratique. Et de faict il n'est pas raisonnable de les qualifier d'un si noble nom, despuis qu'ils ne scauroient mettre en vſage aucune chose appartenant à la medecine, estant contents de syllogiser de la medecine, signe vrayement d'une sottise ambition, par laquelle ils se veulent attribuer la medecine methodique, mais prenons nous garde de telles gens: car ils sont plus propres à cacher la verité de la medecine, que de la manifester; quoy que plusieurs portés par vne superbe, digne de tels ignorants, qu'ils aiment mieux laisser perir & mourir leurs malades, que de se seruir d'aucun des remedes de Theophraste, il s'en treuve d'autres qui ont plus de iugement & de conscience que ceux là: car s'ils mesprisent les secrets de Paracelse deuant le monde, ce n'est pas à dire, qu'ils ne s'en seruent, ains seulement affin que par les admirables effects d'iceux, ils puissent conseruer voire accroistre dauantage leur renom; c'est pourquoy tant plus ils recognoissent de bonté en ces secrets; tant plus ils les mesprisent deuant les hommes: toutesfois ces critiques causeurs de Theophraste, methodiques trompeurs, quoy qu'ils vœillent contrefaire les chymiques, ayant

(comme

( comme lon dict ) tourné le dos à la medecine methodique , ne doiuent iamais estre mis en parallele avec Paracelse , qui ne suit rien , qui ne soit conforme à la raison , & à l'experience ; comme tesmoignent fort bien ceux qui sont esclairés de la lumiere intellectuelle & de faict nous ne deuons iamais estre si opiniastrés à l'autorité d'un seul , que nous luy postposions la verité , sans laquelle toutes les autorités sont pernicieuses , & de nul prix , selon le iugement des sages , lesquels asseurent qu'il ne faut pas tant regarder par l'autorité desquels ils parlent , comme si ce qu'ils disent est conforme à la verité , outre que raportant les opinions des autres , il se faut prendre garde de mettre quelque chose de son inuention.

La vraye méthode consiste en la cognoissance & cure de la maladie , sçauoir quel regime de vie , & quel medicamēt sont propres à chasser la maladie & redonner la santé : c'est pourquoy Vvimpenæus montre fort doctement , comme les Paracelsistes guerissent les grandes maladies en trois façons.

La premiere est que maintenant les maladies sont mieux cogneuës , car anciennement on les rapportoit toutes aux quatre humeurs , c'est pourquoy on ne les pouuoit guerir , la raison est à cause du tartre adherant à quelqu'un des membres , lequel ne peut estre referé à aucune des quatre humeurs : mais depuis que nous sommes en discours du tartre , il me semble bon d'en discourir amplement.

Chaque membre a sa digestion, sa separation & son excrement emonctoire en soy-mesme.

La premiere essence ou Ens à la vie, se faict de la derniere matiere de la viande, par le moyé de l'archee, sçauoir la digestiõ de l'estomach, la generation de la separation, ou la separation mesme, d'où le corps prend sa nourriture & substance ordinaire: or ceste matiere est reduite en soulfhre, mercure & sel, comme fort bien apert aux trois principaux emonctoirs; car le superflu du sel est separé par l'vrine, du soulfhre, par les separations des intestins, le mercure ou liqueur, tient le lieu & place de la nourriture, & si par fortune il se treuue quelque chose de superflu en iceluy, il est expulsé par les pores.

La premiere digestion de l'estomach n'est pas digestion, ains seulement vne preparation pour les digestiõs de chaque membre.

Tout ce que nous mangeons & beuons a en soy vne morue areneuse, & vn tartre sablonneux, fort contraire à la santé humaine, dequoy la nature ne prend que ce qui est pur, parce que l'estomach (instrument de l'archee de l'homme, ou interne chymique né avec l'homme, & planté par la main de Dieu) recognoissant ce qui luy est propre, si tost qu'il a receu dans soy l'aliment, auant la digestion separe la pure nourriture, des impuretés tartreuses: que si l'estomach se treuue bõ & valide, le pur se glisse par les membres affin de les nourrir, & laisse l'impur lequel s'en va par separation: mais si l'estomach par vn contraire effect se treuue debile, il ne peut empescher que l'impur ne soit poussé au foye par les veines mescratiques, où la seconde digestion & separation sont faictes: c'est donc par ces deux, que le foye separe à son

tout

tour le pur de l'impur, c'est à dire le rubis du cristall, pour le rubis faut entendre la nourriture de tous les membres; du cœur, du cerueau, &c. pour le cristall, qui n'est pas nourriture, est chassé dans les reins, & c'est l'vrine, laquelle n'est autre chose, que le sel exprimé des mercurialles, par la violence de la separation en sa resolution: car tout ce qui est resout en eau par le foye, il est expulsé: si le foye par sa debilité ne separe pas bien, il renuoye ceste matiere morueuse & areneuse aux reins, là où, par defaut de bonne separation & de puissance de predestination, moyennant l'esprit du sel, se coagule & rend en sable, tartre, ou pierre semblable au mortier: donques le tartre est l'excrement de la viande & du vin que nous beuuôs, lequel se coagule dans l'homme par le moyen de l'esprit du sel, si ce n'est que par la propre force naturelle il soit meslé avec les excrements & iette hors avec iceux; d'où arriue qu'il y a quatre especes de tartre, le calcul ou pierre dans la vessie, le sable des reins, le bolus comme glu, & la matiere boüeuse de l'estomach, outre vne grande varieté de maladies incogneuës aux anciens. Paracelse distingue le tartre en deux, sçauoir en tartre accidentel ou estranger, prouenant du boire & du manger, & en naturel, né avec nous, ou hereditaire du sang; or celuy cy prouenant d'une disposition tartreuse, parce que le medecin ne peut pas contraindre la nature, demeure incurable si ce n'est qu'on vse de la quintessence d'or laquelle

Sçauoir quād l'esprit du sel, c'est à dire la chair & l'vrine s'vnissent ensemble. La premiere separation du tartre donne l'vsnee qui est du foye, la seconde la gresse qui est de l'estomach, la tierce la pierre, laquelle est aux reins, ou à la vessie. Chaque homme a l'vsnee & la gresse, mais non pas la pierre.

a le pouuoir de renouueller tout le corps.

Donc le tartre ou superfluité naturelle ( laquelle n'est autre chose, que la matiere visqueuse du sel) de tous les corps coagulés, est la mere presque de toutes les maladies : car tous les aliments selon la diuine ordonnance, ont avec leur medecine le venin ou impureté tartreuse; il y a donc quatre genres de tartre, lesquels ont pris leur origine des fruiçts des quatre elements qui nous soustiennent; le premier genre prouient de l'vsage des fruiçts de la terre, comme legumes, herbes, & autres desquels nous vi-  
 uons; le second prouient du poisson & autres que nous prenons dans l'eau; le tiers est tiré de la chair tât des animaux à quatre pieds, que des oiseaux; quant au quatriesme il est attiré du firmamēt, à ce dernier l'esprit du vin est grâdemēt semblable à cause de sa subtilité; il est neantmoins d'une impression tres-forte, sçauoir lors que l'air infecté par les vapeurs de la terre, de l'eau, & du firmament, vient à nous infecter nous mesmes, comme nous remarquons en ces fortes & aiguës maladies astralles, sçauoir pleu-  
 resi, peste, pruniella, lesquelles sorties des impressions des estoilles, sont viuement chassées par la medecine principale.

Paracelse dit que la matiere des maladies, sçauoir le tartre est en deux façons; le premier est le bolaire, tel qu'ont les laies, poissous, chairs. Le second est visqueux & bitumineux & nerveux, tels que sont les excréments des bleds, legumes & racines. La resolution du tartre mineocosmique separāt le tartre de son aliment est un grand secret.

Ces quatre genres de Tartre se manifestent en l'vrine, & sont distinguez par l'art de separation : de là aussi appert de quel genre de tartre la maladie est faicte, donc celuy qui cognoit les aliments, & le regime du malade, cognoit par consequent la maladie, & quiconque co-  
 gnoit

gnoit la maladie, peut librement donner asseu-  
 rence des aliments, & la maladie ne peut estre  
 guerrie que par le mesme aliment duquel elle a  
 prins son estre, que si Galien avec ses sectateurs  
 eussent eu la cognoissance des excrements du  
 boire, & du manger (apellés venin & tartre par  
 Paracelse) lesquels engendrent la plus grande  
 partie des maladies du corps humain, ie croy  
 que la cholere & melancholie n'eussent eu au-  
 cun lieu au champ de medecine; aussi quicon-  
 que ne cognoit ce tartre, matiere des maladies,  
 prouenant des superfluités excrementices du  
 boire & du manger, il est impossible qu'il puis-  
 se sçauoir avec quel milieu le fabricant des  
 maladies nous afflige, destruisant la machine  
 du petit monde, & luy ostant la vie: le tartre  
 ignoré, on ne peut sçauoir qu'est ce qui peut  
 dissoudre l'esprit de coagulation, & separer le  
 tartre de sa nourriture, cest à sçauoir nostre  
 chaleur naturelle, ou la chaleur du soleil & de  
 la lune du microcosme, par le moyé duquel (à la  
 façon du feu qui consume le bois) ce que  
 nous mangeons est digeré & reduict en sang,  
 si ce n'est qu'il soit em pesché par le moyen de  
 la maladie, & debilitation separatiue de la ver-  
 tu stomachalle, du foye, & des reins, car alors  
 il le faut conforter par son semblable, c'est à di-  
 re par la chaleur du soleil ou de la lune du ma-  
 rocosme si l'on la peut auoir, sçauoir vne matie-  
 re tres simple engendree de Dieu par l'esprit du  
 monde, avec l'esprit de nostre corps, lequel n'est  
 point different de l'autre, & c'est pour la con-

Sans cette re-  
 solution la  
 vraye cure des  
 maladies tar-  
 treuses cloche  
 tousiours.

L'esprit vital  
 en l'homme,  
 & l'elemen-  
 taire ne sont  
 qu'un esprit;

seruation & restauration de l'humaine nature; que si lon ne peut ceste chaleur du soleil ou lune macrocosmique, il faut tascher dauoir quelque chose, où le soleil & la lune estant en puissance, y ayent esté mis actuellement par quelque artifice, sçauoir conuertis en vn simple esprit, tel que lesprit de nostre vie, faict par resolution & conionction de l'aliment: mais si l'archee de nostre estomach, ( separant le pur de l'impur ) ou du foye, ou des reins, est infecté, ou que par quelque accident externe leur vertu separatiue est empeschée, alors les excrements demeurent avec le chyle, & outre les maladies des reins & des intestins, se font encore les maladies stomachales à l'estomach, les iecorales au foye, les arthritiques à la partie visqueuse, aux nerfs, aux membres, & ioinctures, d'où arriuet la podagre, chyragre, genuagre par le moyen de la congelation de la matiere visqueuse, laquelle se faict avec lesprit du sel, c'est pourquoy le tartre elementaire doit estre dissipé par l'archee de nostre estomach, de peur qu'il ne se face vn semblable tartre en l'hóme: car l'esprit du sel, qui est heros & seigneur de la coagulation en diuers subiects, engendre le calcul tant seulement du tartre, parce qu'il atrape la matiere resoute & separée de l'aliment, & de l'excrement.

Secondement nous auons maintierant des medicaments plus parfaicts qu'au temps passé; comme les mineraux avec leurs deuës preparacions & administrations, cogneuës aux enfans de

Le tartre est different selon les passages des lieux, de la bouche, de l'orifice inferieur de l'estomach, de l'estomach mesme, des intestins, du foye, des reins, de la vessie, de la chair, du sang, & de la moëlle.



de Cadinus, ſçauoir les Nigelles, fort exercés en ce faiſt: & comme l'on diſt: à mauuais nœud faut vne mauuiſe coignée; c'eſt pourquoy Paracelſe commande de ſe ſeruir des remedes violents pour les maladies violentes, parce qu'aux maladies extremes, il faut ſe ſeruir des remedes extremes.

En troiſieſme lieu, parce qu'en ce temps icy, l'harmonie du grand au petit monde eſt decouuerte, de façon que l'on ſçait quel médicament eſt propre à chaſque membre du corps humain, comme l'argent au cerueau, le ſaphir au vitriol, & ſmaragde: au cœur l'or, les perles & le ſaffran; aux poulmons le ſoulphre, & ainſi conſequemment.

Dauantage, il me ſemble, qu'il ne ſe faut pas ſtomaquer, ſi Paracelſe a reſuté Galien, veu que Galien en a bien faiſt de meſme aux autres, voire Hypocrate a beaucoup eſcrit de choſes leſquelles ſont aujourd'huy reſutées par les Galeniſtes meſmes; quiconque ſe ſera treuue aux conſultes des profeſſeurs en medecine, aura bien veu, comme ils ſont differents en leur opinion, & principalement pour les maladies particulieres, ignorans les cauſes & l'ouurier mechanique de la maladie; comme entre Scheckius & Fuchſius, pour la cauſe contenant des maladies: Entre Argenterius & Fernelius des fiebres; Entre Gal. & Rondeletius de la paralyſie, Epilepſie, & calcul: entre Fracancianus, Rondeletius & Falloye du mal de Naples: entre Altomarus & Fernelius de la goutte: & combien

Tu treuueras de grâdes cō-  
tentions d'o-  
pinions chez  
Agrippa de va-  
nitate ſcientia-  
rum, chap. de  
medicina.

cōbien de milliers se treuve-il encor des nostres auioird'huy, lesquels se perdent & perdront parmy les difficultés des disputes, auant qu'ils soient d'accord de la cause prochaine & germaine des maladies: ie passe icy sous silence les Botaniques, lesquels portés plustost d'ambition que du proffit, se plaisent à disputer de l'ame des plantes, en fin ce seroit vrayement perdre le temps de s'amuser à la dinumeration presque infinie des disputes & contentions medecinalles: tant seulement i'exhorte les sectateurs d'Hypocrate & de Galien (fondés en philosophie, experts en la preparation des medicaments, asseurés des inuentions de nos maieurs) qu'ils ne ferment pas la porte à nostre industrie, croyant que la vertu naturelle n'est pas encore esteincte en nous, & les erreurs des autres guidés par leur propre prudence, ou par les bons aduertissemens, apres auoir recogneu l'erreur, qu'ils vueillent se remettre & lire attentiuement les escrits de ce nouueau philosophe & medecin, sçauoir Paracelse, en l'estude duquel il faut imiter les abeilles, lesquelles cucillent & ramassent leur miel du suc le plus odorant des fleurs, & separēt en mesme temps le bon du mauuais, pour se seruir seulement de ce qui leur est vtile & profitable: Je ne dis pas pourtant, qu'il faille tenir pour des oracles euangeliques tout ce qu'il a mis en escrit, veu mesme qu'il se retracte quelquesfois de ce qu'il a dict: car ce faisant, nous ressemblerions à ceux, lesquels semblent adorer  
los

les opinions des philosophes ethniques: toutes-  
 fois les escrits de Theophraste sont tels, qu'ils  
 nous baillent vne grande facillité pour enten-  
 dre la doctrine d'Hypocrate, & de faict tout le  
 monde me concedera que ceux là, qui sans iu-  
 gement ny demy, condamnent Paracelse, ne sôt  
 pas tant loüables, pour moy ie croy qu'ils nont  
 iamais seulement leu vn paragraphe de ses es-  
 crits; que s'ils en ont leu, ie nestime pas qu'ils  
 les ayent entendus. Or escoutés Philosophants  
 qui vous arrestez à l'escorce de la philosophie,  
 sans vous prendre garde au noyau, demandés  
 à Dieu lespirit d'intelligence, & ne pensés pas  
 de le pouuoir tirer des liures des philosophes,  
 ny de Theophraste; toutesfois ses escrits ont esté  
 mis au iour par le conseil, & aux despens du se-  
 renissime & Reuerend Prince Ernestus, Ele-  
 cteur du saint Empire, pour le bien & vtilité  
 du public, non pas sans grande difficulté, ayant  
 les aduersaires bandés tout à faict contre, à  
 cause qu'ils ne s'accordent pas avec les metho-  
 diques. Paracelse a escrit d'un stile magique &  
 non pas vulgaire, pour ceux qui sont doctes &  
 experts, qui ont esté instruits dās l'escholle ma-  
 gique, vrays fils de la sapience, & non pas pour  
 les sophistiques & alchymistes affamés de l'or;  
 la raison pourquoy il a escrit en ceste façon, a  
 esté iuste, parce quil voyoit quelques medecins  
 & pharmaciens de son temps, lesquels ne ten-  
 doient à autre chose que de le deccuoir par  
 quelque mauuais poison: & s'il eust escrit plus  
 clairement, ces vulgaires alchymistes eussent

surmonté tous les medecins, & eussent prostitué l'art au grand detrimēt & iniure de la nature: il a caché ses mysteres sous de diuers & vulgaires noms; cest pourquoy il ne faut pas prendre ses similitudes pour les verités: car les secrets de medecine, c'est à dire la vertu diuine cachee, ou parolles magiques de Paracelse sont entenduës de bien peu de gens: doncques ils demandent ce grand nageur Delius, & vn esprit magique, c'est à dire le pur œil de l'entendement, qui puisse bien comprendre leurs sentences, & fouiller au profond des mysteres les plus cachés & difficiles; lors que ie parle de magie, ientēds tousiours vne magie licite (non pas la prophane & infame diabolique, digne du fœu, suiuiue par des esprits perdus portée d'vne curiosité autant pernicieuse que dangereuse) & la consommation absoluë de la noble philosophie, laquelle a coustume de perfectionner en nous la science des œures de Dieu, & la pleniere notice de la nature, par l'observation de la sympathie & antipathie des choses, apliquant l'agent au patient; d'ou s'ensuiuent des effects, qui surpassent le commun entendement. Ceux qui liront Paracelse, se prendront garde, qu'à l'imitation du grād Hypocrate, il a cōioinct ensemble l'exercice de la medecine phisique & chyrurgique: car il constitue deux medecines, sçauoir la physique, laquelle est la cognoissāce de toutes maladies, & la chyrurgique laquelle est la cure dicelles, où (à la façon des charpētiers) il faut operer manuellemēt: toutesfois il est fort difficile, que l'vne puisse estre

estre sans l'autre, si ce n'est au grand dommage  
 & peril des malades, c'est pourquoy il est neces-  
 faire que tout Chirurgien soit bon Physicien,  
 comme au contraire l'espoux entier doit estre à  
 l'entiere espouse : d'ailleurs il est expedient de  
 faire choix des medicaments, & que les Medec-  
 ins ne permettent à autre qu'à eux mesmes la  
 preparation & composition d'iceux. Et de fait,  
 celuy-là est vray Medecin, lequel ayant parfai-  
 ctement recogneu ses medicamens ne les prepa-  
 re pas par raison, comme font ordinairement les  
 Medecins rationels, ains employe sa main pour  
 les preparer, repurger, & separer de leurs impu-  
 retes & venins, les reduisant soy-mesme à leur  
 pure simplicité, sans se fier à l'impertinence d'un  
 cuisinier ignorant : Car le bon est meslé avec le  
 mauuais ; si bien que l'on ne peut pas dire que  
 le sucre soit sans grande impureté, ny le miel  
 sans quelque amer venin : Mais apres que le sage  
 Medecin a fidellemēt préparé ses medicaments, il  
 ne craint point de les appliquer, & exhiber pour  
 les necessitez humaines, afin que la semence des  
 maladies soit arrachée, & les malades secourus  
 en leurs necessitez. Doncques, le vray Medecin  
 doit sçauoir la Præctique, & Theorie ; parce que  
 l'une est tout à fait sterile sans l'autre. Si que  
 la Medecine s'apprend par le travail manuel, &  
 par l'operation ; Præctique, parce que de iour en  
 iour le feu monstre de nouueaux & tres-suaues  
 remedes, desquels la Nature fait present à ses  
 æconomes, les ayant tousiours mieux repurgez  
 de leur superfluitez. Mais, que ferons-nous ? les  
 grands Docteurs de nostre temps, qui ont desia

consommé leur aage en la Medecine, ne se veulent pas aduoüer apprentifs & disciples, ayans honte de commencer à fouir la terre. C'est la verité qu'il y a aussi grande difficulté de replanter vn arbre desia vieux, que d'accoustumer vn vieux chien à l'attache & à la chasse, de mesme ces Messieurs ayment mieux à veüe d'œil contredire à la verité, & japper contre icelle en façon de vrais chiens, que d'amender leurs erreurs avec vn peu de peine : leur excuse n'est autre, sinon qu'ils ne veulent pas qu'il soit dict qu'ils n'ayent esté assez doctes, ou qu'ils ayent appris d'autrui : Et combien qu'ils crient à haute voix que les Chymiques ne sont pas Medecins, quoy qu'ils soient bien versez en la Medecine, & qu'ils n'ignorent pas les remedes propres à chaque maladie. Mais ie vous prie, voyons ces Medecins rationels aupres d'un malade, ils sont le plus souvent si estonnez, qu'ils ne sçauent que dire ny que faire ; & parce qu'ils n'ont aprins la preparation des medicaments qu'en parolles, ils se contentent d'estre tant seulement flatteurs, & non pas curateurs du mal ; toutesfois, ie ne me veux pas icy rendre protecteur de ceux, qui rejetant les escrits d'Hypocrate & des anciens, font trophée d'estre disciples de Paracelse, & n'entendent pas seulement le sens de sa theorie, ce qui me fait à croire qu'ils ne font iamais rien qui vaille : il y a encor quelques Pseudo-Theophrasticiens, lesquels par leur avarice & temerité, prophaneent ceste diuine Medecine ( contraincte de seruir de charruë aujourd'huy à plusieurs personnes ) & n'ont point de crainte de se rendre effrontez

Ayant perdu  
leurs receptes  
ils ont perdu  
toute leur fortune, & sciēce:  
L'experience  
sans sa mere,  
la Philosophie  
est incertaine.

effrontez pour decevoir le monde, se jactans d'avoir en main les secrets de Paracelse, (quoy qu'ils soient autant ignorants en la Medecine Philosophique qu'en la vulgaire : ) prennent avec leurs sales mains la Medecine , & confits de quelque experience qu'ils peuvent avoir , entreprennent à guerir à l'instant toute sorte de maladies : voire ils n'ont pas seulement encor aprins à ietter le bois bien à propos dans le fourneau , qu'ils hazardent la cure des grâdes & griefues maladies : & lors que par leur avarice , ou jactance Thraſonique se vantent de pouvoir guerir toute sorte de maladies , ils n'ont point d'honte de mentir audacieusement , & ayant tiré grande somme de deniers, ils paissent les pauvres malades avec des promesses autant vaines que menteuses , & sous la fauce apparence d'une future santé, laissent le plus souuēt les malades & les maladies dans vne bierre : & combien que nous voyons en des grandes & difficilles maladies , auxquelles toutes les subtilitez des sens sont engourdis, que tous les remedes, tât des Grecs que des Arabes sont vains; voire que tous les indices & analogismes desesperez donnent lieu à l'absurdité des remedes d'une vieillotte & d'un empirique, au desadvantage des Medecins , & que plusieurs Galenistes soient confondus par des charlatans en vne infinité de maladies : Toutesfois, iamaïs homme sage n'a approuvé l'incertitude de leur impie medecine , laquelle ne s'exhibe qu'au danger du patient. Mais afin qu'à l'aduenir on puisse aller au deuant de ce mal, & que l'iniuste note d'infamie soit effacee des Medecins , à cause de la procla-

Telles gens apprennent au danger des hommes , & font leurs experiences en tuant ; voire ils gagnent l'argent par leur ignorâce.

En vne Cité n'y a plus grâde troupe que de Medecins.

Il faut fuir l'oïſiueté parce qu'elle est la cuue de Sa-

than, la mère  
des fables, &  
la marastre  
des vertus.

Il faut tous-  
jours travail-  
ler pour le  
proffit du pro-  
chain, cōmen-  
çant bellemēt  
du plus petit,  
& s'aduāçant  
en apres au  
plus grand.

En ce mes-  
pris des scien-  
ces on perd le  
bien, & l'on  
choisit le mal.

Le plus grād  
forcement de  
la Medecine  
est la foy fer-  
me en Dieu,  
& l'amour du  
prochain, au  
deffaut duquel  
tout l'art est  
deffaillant.

Paracelse ne  
veut pas qu'on  
rende obscure  
la Medecine.

mation d'incertitude de leur art: les estudians  
en Medecine, qui sont desia faictz & sacrez mi-  
nistres & Prestres des Muses, & qui ont con-  
joinēt leur Muse avec leur nature, exempts des  
racines de l'enuie (ausquels semble que les Dieux  
vendent toutes choses) & qui postposent l'oisiue-  
té au labeur & travail, parce que la Theorie de la  
Medecine Paracelsique est encor tellement em-  
broüillee & enelopee d'obscuritez, que ayans  
negligé la noirceur des mains, & les remedes, &  
preparatiōs de Paracelse, & autres Chymiques, ils  
aymēt mieux emprūter d'Hypocrate & autres re-  
cēts, que de se servir de la seurte de leur methode  
& inuention; ce n'est pas à dire qu'il ne puissent  
courbiner par ceste voye sans aucune contradi-  
ction les deux Escolles de Medecine, sçauoir la  
nouuelle & l'ancienne; veu que cela se peut sans  
aucun scandale: quoy que l'ancienne aye esté  
renduë de mauuaise odeur, par la damnable cou-  
stume de nostre temps; ce neantmoins, c'est cel-  
le-là par laquelle l'on peut indifferemment re-  
pudier le bien & le mal: Daduantage, il faut  
prendre garde que le Medecin est vrayement la  
main de Dieu, lors qu'il exhibe ses medicaments  
avec consciencie, apres auoir renoncé à toute  
sorte de superbe par la fermeté de la crainte de  
Dieu, & par l'amour & charité qu'il a enuers son  
prochain malade. Mais au contraire, s'il est mes-  
chant & de mauuaise vie; il ne sert que de ma-  
l'heur & poison au patient; jasoit que la meil-  
leure partie des medecins fraudant nostre vie  
par des biens estrangers, soit jalouse (à cause de  
son enuie desordonnee) de communiquer aux  
hommes



hommes la medecine avec les preparations, craignant que par ceste communication, qu'ils appellent entre eux prophanation, ils ne perdent vne partie de leur lucre. Mais à propos de prophanation, escoutons le commun peuple, lequel est si sot, de dire que si l'on communique quelque secret à vn autre, le secret n'a plus de force chez celuy qui l'a communiqué: Sans doubte c'est vne astuce de ces Medecins enuieux, lesquels ne veulent pas dire leurs secrets, faisant toutes leurs preparations en cachette; toutesfois, telle sorte de gens beant apres le lucre, m'auront en meilleur estime s'il leur plaist, & apres qu'ils auront bien pensé & pesé, que tous ne sont pas appelez de Dieu, & de la Nature à la Medecine, cesseront de murmurer contre moy, donnant trefues à leur ordinaires imprecations: Apellez à la Medecine, i'entens à ceste Medecine requise selon l'art methodique, & ordonnee avec la maniere d'appliquer les doses conuenables selon les corps: car, vne selle n'est pas propre à toute sorte de cheuaux; & vn malade ne peut pas manier l'espee, comme faict vn Capitaine exercé en l'art militaire. Et afin que ie laisse à part le reste des perfections & circonstances requises au docte Medecin, ie me contente de dire, qu'il ne peut legitimement appliquer & administrer le mesme remede avec la mesme dose à tous les malades. Quant au propre & vray office du sincere & expert Medecin (lequel instruit pieusement & religieusement, suit les vestiges de la venerable antiquité, adioustant tousiours les benedictions des Hermetiques, afin qu'on ne croye pas que la

Toutes personnes ne sont pas propres à la Medecine, aussi le don de Medecine n'a pas esté desliuré à tout le monde: & quoy que toutes les experiences soient des secrets, toutesfois les ignorans ne scauent pas la dose & vraye suffisance en laquelle consiste la force de la Medecine: car si le Saffra, & Theriaque sont donnés en trop grande abondance, ils se rendent venin, & si l'on en donne moins, demeurēt sans nul effect, & par ainsi il est necessaire que

le Medecin  
seul sçache  
son experiëce.  
Chap. 3. sect.  
17. l.  
Corinth. 10.  
sect. 31.

moindre chose se puisse faire sans l'assistance de Dieu ) c'est de suiure la coustume plus loüable, sans s'esloigner aucunemēt de la pieté & Iustice. Et quiconque des hommes, ayant laissé la benediction veut exercer l'estat de quelque creature, il est croyable qu'il l'a desrobée & vsurpée de Dieu, & la tient de luy comme en depost : mais nous qui professons le Christ, deuons tousiours offrir au nom de I E S V S, comme le Docteur des Gentils commande aux Coloss. disant, Tout ce que vous ferez, soit en effect, ou en parole, faictes que cela soit au nom de I E S V S - C H R I S T, luy rendant graces, & au Pere par sa mediation. Doncques il faut impetrer la benedictiō de Dieu par prieres : escoutons nostre Seigneur mesme, qui dict : *Inuoque moy au iour de ta tribulation, & ie t'en retireray, afin que tu me glorifies.* Doncques auant toute medecine, il faut inuoquer & prier nostre souuerain Createur, que la medecine qu'il luy a pleu ordonner (comme moyen) puisse des effectz autant diuins que salutaires, afin que son Nom soit d'autant plus glorifié : En second lieu, apres que nous auons reçu nostre santé tant desirée, il se faut souuenir de rendre action de graces à la diuine Majesté, pour le benefice qu'on a reçu du Ciel, & pour euitier l'ire de Dieu, laquelle panche tousiours dessus la teste des ingrats : Ces deux poincts ont esté obmis presque de tous les Medecins : voila pourquoy leur est attriué vne si grande quantité d'infortunes, lesquelles ont par apres esté rejetées dessus l'art.

Il faut encor remarquer, que jacoit que le Cathartique par exemple, opere aussi bien au mau-

uais,

uais qu'au bon (ce que Dieu permet, pour mon-  
strer & faire d'aduantage reluire sa Misericorde)  
toutesfois la fin en est diuerse, d'autant qu'au bon-  
elle est salutaire, & au contraire au mauuais &  
impie, elle est nuisible : car le medicament prins  
sans l'imploration de la grace diuine, arreste pour  
quelque temps la maladie du mauuais, mais il  
n'y perd que l'attée, car vne plus griefue & plus  
dangereuse maladie le suit incontinent en queüe:  
Qu'on se donne encor garde en ce lieu, que  
souuent le malade ne guerit pas, quoy qu'on vse  
des medicaments les plus conuenables & meil-  
leurs pour sa maladie, & c'est pour les huit rai-  
sons suiuantcs.

Siracid.  
chap. 39.  
sect. 30.

La première est, que nous ne pouuons passer  
le decret du terme de nostre vie, non pas mesme  
quand nous employerions les plus subtils esprits  
du monde : car il n'y a aucun remede qui nous  
puisse desliurer de la mort, puis qu'elle nous est  
acquise par le moyen du peché : toutesfois, il y  
a vne chose laquelle oste la corruption, renou-  
uelle la ieunesse, & prolonge la briefueté de la  
vie, comme nous auons veu arriuer à quelques  
saincts Patriarches : & combien que la vie puisse  
estre allongee & abregée (comme nous dirons  
cy apres) neantmoins il faut à la fin mourir, estant  
le decret de la Loy diuine tel, qu'il faut sentir la  
rigueur de la mort, comme estant la peine deuë  
au peché, outre que la conjunction des choses  
diuerfes traine necessairemēt la dissolution avec  
soy, autrement il faudroit constituer vne retro-  
gradation des aages, comme a faict Platon ; & en  
tel cas l'usage de la Medecine en general seroit

Paracel. au  
liure de la res-  
uscitatiō des  
choses natu-  
relles, fol. 2. §.

La cause de  
la mort est  
l'ennemy do-  
mestique que  
nous portons  
avec nous.

La maledi-  
ction est ostée  
des creatures  
par la mort,  
Sir. chap. 10.  
sect. 11. ch. 14.  
sect. 18. ch. 41.  
sect. 5.

vain & sans nulle valeur. Parce que le mariage de la vie avec la mort, destiné à la séparation par vne immuable necessité, ne se peut rendre perpétuel par l'art, ny par la nature : car les loix de la nature sont inuiolables. Donc c'est en vain de chercher la vie outre le terme que Dieu nous a prescrit, parce que hors d'iceluy, il n'y a ayde ny secours qui nous puisse seruir.

La seconde raison, n'est autre que l'impertinence de quelques ignorants Medecins, lesquels par le moyen de la malignité de leurs medicaments ont réduit le malade en tel poinct, que l'usage des bons medicaments ne scauroit remettre ny restaurer ce qui est corrompu dans le corps; & pour l'ordinaire, ceux qui font ces lourdises, se qualifient Chymiques, lesquels se souviendront s'il leur plaist du Medecin Trophilus de Plutarque, assurant celuy-là estre vray Medecin, qui τὰ δυνατὰ ἐφ' ἡμῶν καὶ τὰ μὴ δυνατὰ δυνάμει ἀγνώσκων peut cognoistre le possible & l'impossible : & de faict, ils ne se glorifieront iamais de l'excellence de leurs remedes à leur desauantage; ὅς μ' ἐστὶν μεταρσεῖν, ἀλλὰ προνοεῖν καὶ τὸ ἀνδρῶν τῶν σοφῶν, d'autant que le Sage preuoit de loing afin de ne se repentir iamais. Qu'ils se donnent garde de mesler leur medicaments avec les venins des autres; de peur qu'on n'attribue la meschanceté aux bons, & la bonté & vertu aux mauuais; c'est vn malheur déplorable de l'enuie de quelques Medecins, lesquels auant que permettre & ceder l'honneur & loüange à vn autre plus expert qu'eux, pour conseruer leur estime, ayment mieux reduire à l'extremité le pauvre malade

(guerissa

(gueriffable neantmoins par les remedes d'un autre) c'est pourquoy le commun peuple les appelle avec raison Bourreaux honorables.

La troisieme est, parce que le Medecin est appellé trop tard, veu qu'il y a de gens qui attendent que la nature aye desia failly, & que la maladie aye gagné le haut bout, & se soit rendue maistresse du corps; car il est asseuré que si le Medecin peut semer la semence conuenable, & en temps deu au champ malade, ayant osté les principes des impuretez, moyenant la grace & benediction de Dieu, le fruiet tant attendu de santé sera bien tost recouuert.

La quatrieme est, lors que le malade ne veut pas obeyr: car il arriue souuent que le malade rejette au Medecin ou à la medecine, les fautes que luy mesme, contre la loy dorée d'Ælianus Locrensius, aura commis par son mauuais regime de viure.

La cinquiesme est, parce qu'il y a quelques natures ou proprieté en certaines personnes, lesquelles ne sont aucunement enclines ny idoines à la santé, semblables à ces bois que nous voyons, lesquels à cause de la multitude des nœuds, ne se peuent iamais bien fendre: souuentefois aussi, le temps avec la mauuaise inclination des astres, est contraire à la santé: car tout ce qui est guery auant le temps, est fort subject à recheute: Doncques il n'y a que la seule heure ou moisson du temps, qui puisse donner vne ferme & asseurée santé: Nous voyons ordinairement que la poire en sa parfaicte maturité tombe de son bon gré, laquelle autrement ne seroit tombée, quoy

En la cure il faut auoir esgard au tēps: car l'hyuert fait ce que ne fait pas l'esté, & l'esté ce que ne fait pas l'autōne.

qu'on se fust amusé à branler & secoüer l'arbre; à raison dequoy ces choses susdictes estant negligées tout est vain, principalement à la cure des maladies astralles. Outre-ce, il faut que les Medecins se donnent garde, qu'il n'y aye plus du danger de leur costé par le moyen de la medecine, que de celuy de la maladie, se souuenât que leur principal estude, doit estre de ne nuire point là où ils ne peuuent apporter aucune guerison, & en ceste façon ils conserueront leur conscience en pureté, & se tiendront ioyeux exempts de toute synderefe & remords de conscience.

La sixiesme, parce que les maladies ont atteint le terme de leur predestination, les loix de Nature ayant desnié là leur total retour, comme aux coagulations parfaites, absoluës & consommées; bitumineuses, bolares, pierreuses, & areneuses: car en ces maladies ja consommées, il ne faut chercher aucun remede, comme il se void aux sourds & aueugles naturels: car ce que la nature a vne fois perdu, ne se peut reparer par aucune inuention de medecine, ce qui est clair en la substance du corps mal conformée, & aux parties genitalles transposées, lesquelles on ne peut rechanger.

Personne ne peut reparer les deffauts de nature.

Il faut que le Medecin face au pauvre pour l'amour de Dieu.

La premiere vertu du Medecin est la charité.

Siracid. 38. sect. 18. Le Medecin & la medecine sont la vraye misericord de Dieu.

La septiesme est telle, ne plus ne moins que la sordide auarice, & tenacité du malade (quoy qu'il n'y aye argent acquis plus hōnestement, ny donné plus à contre-cœur qu'au Medecin) rend les Medecins paresseux à leur deuoir, de mesme aussi arriue il souuent que l'hesitement, la mesfiance, & incredulité du malade enuers le diligent Medecin retarde l'effect du medicament, & souuent l'em

l'empesche tout à fait ; le ne parle pas de ceux, lesquels ayant mesprise l'ordre de Dieu, ne se veulent seruir d'aucun remede en leur necessité, pensent guerir en disant, Dieu m'a donné le mal, & me l'ostera s'il veut, c'est la verité que Dieu est le souverain Medecin, mais pourtant, il ne faut pas contreuenir à l'Ordonnance Diuine: Nous auons deux sortes de medecine, sçauoir, la visible créée ; & l'inuisible, qui est la parole de Dieu : doncques, celui qui est guery par la medecine, est guery par la parole de Dieu ; & celui qui mesprise la parole de Dieu, mesprise aussi la medecine ; & qui mesprise la medecine, mesprise par consequent la parole de Dieu : car disant, La medecine n'est rien, il dict qu'il n'y a point de Dieu. D'aduanrage (comme il a desia esté dict) le malade estant excité, il prend plus auidement la medecine, & avec moins de regret ; à raison dequoy (puisque la tristesse est le venin de la vie) Hippocrate parle en ses Aphorismes de la confiance du malade enuers le Medecin, & ce qui luy est donné: car la ferme confiance, & l'esperance assurée, l'amour, & croyance du malade enuers le Medecin, & la medecine, font vn grand effect pour la santé, voire souuent plus que non pas le Medecin, ny la medecine. La foy naturelle (ie ne parle pas de la foy de grace enuers Iesus Christ) engendrée avec nous en la premiere creation, ou pour plus clairement parler, l'imagination est tellement puissante, qu'elle excite, & guerit les maladies, comme nous voyons au temps de peste, lors que l'imagination propre par la crainte & ter-

L'esprit joyeux, est vn comiue continuel. Sirac. ch. 38. sect. 19. ch. 30. sect. 25.

Le Medecin auquel l'on se fie le plus, fait plus de cures que les autres.

L'imagination est sèblable à la poix, laquelle obeyt facilement, & conçoit legement le feu.

Les estoilles sont les verges des astres, Paracel. Traict. de pestilence.

La volonté & imagination de l'homme, sont la mere de la peste: c'est pourquoy l'homme imaginant la peste, peut infecter toute vne region.

reur engendre le basilic du ciel, empoisonant le  
 firmament du microcosme, selon que la foy  
 du patient aide: la peste naturelle se fait firma-  
 mentale, & surnaturelle, lors que l'Iliastre, ou  
 Euestre du Soleil acharné à la peine à cause du  
 peché des hommes, par vne singuliere partici-  
 pation avec l'Euestre des hommes, infecte, &  
 chastie les mortels ( à cause de ses pechez, com-  
 me i'ay desia dict ) par l'influence des estoiles,  
 brulant par leur malignité veneneuse, & aspect  
 sinistre, la mumie, & soulfhre du microcosme;  
 possédant, & ayant en soy tous les venins du mi-  
 crocosme: si qu'il ne se treuve medecine au-  
 cune, tant soit-elle puissante, laquelle luy puisse  
 resister. En fin, la force de l'esprit siderique est si  
 grande, & si puissante au corps, que tout ce  
 qu'il s' imagine, ou songe, est incontinent eleué  
 par le corps; ce que nous voyons à ceux qui  
 marchent la nuit. N'est il pas vray qu'il n'y a  
 rien d'impossible aux fidelles? parce que la foy  
 assure tout ce qui est incertain, & Dieu ne peut  
 estre vaincu que par la foy: donques celuy qui  
 croid en Dieu, opere par le moyen de Dieu,  
 d'autant qu'en Dieu toutes choses sont possi-  
 bles; de rechercher comme cela se fait, il ne se  
 peut: car la foy est l'ouurage, mais l'ouurage de  
 celuy auquel on croid. Les pensées suimentent  
 les operations des astres, & des elemens: car  
 quand nous pensons, & adioustons foy à nos  
 pensées, alors la foy donne la derniere polissure  
 à l'ouurage, & ne se peut rien faire sans la foy;  
 d'autant que la foy donne l'imagination, l'ima-  
 gination donne l'astre, & l'astre (à raison du ma-  
 riage



tiage qu'il a avec l'imagination) donne l'effect, ou l'ouurage. Adiouster foy à la medecine, c'est donner l'esprit à la medecine, l'esprit donne la cognoissance de la medecine, & la medecine donne la santé: de là s'ensuit que le Medecin sort de la foy, & en tant qu'il croid, l'esprit de la medecine, ou astre naturel l'aduance, & luy preste faueur; d'où arriue que souuent par la foy de l'imagination l'homme fait des choses que les meilleurs Medecins avec leurs medicamens ne peuent faire. Aussi void-on que souuent la foy, ou persuasion guerissent plus de personnes, qu'aucune efficace & vertu medecinale exhibée par l'expert Medecin, comme nous auons veu faict desia quelque temps de cette tant renommée Panacée & Anuvaldine, & maintenant en cette nouuelle fontaine medecinale aux fins de Misnye & Boheme, descouuerte seulement cette année, à laquelle aborde vne infinité de malades; on n'en peut donner autre cause, que l'excès de la constance de celuy qui prend l'eau, veu que cette puissance ne peut estre en autre part, qu'en l'ame de celuy qui prend la medecine, lors qu'ayant quitté toute crainte, & sinistre imagination, il est porté en vn desir excessif de sa santé: car l'ame raisonnable excitée & poussee par vne vehemente imagination, surmonte la nature, & par ses fortes imaginations renouuelle beaucoup de choses en son propre corps, & enuoye la maladie, ou la santé, non seulement en son propre corps, ains (qui plus est) aux autres corps. Aussi void on que celuy qui est tombé en rage par la morsure d'un chien enragé, forme

Le Paracel.  
*de morbis inu-  
sibilibus*, & de  
l'efficace de la  
foy naturelle,  
laquelle par  
l'assistance  
de Dieu, peut  
naturellement  
toutes choses.  
A raison de  
quoy Damascene: Il faut  
persuader &  
promettre la  
santé au ma-  
lade, & ne luy  
faut iamais  
oster son es-  
perance, quoy  
qu'il soit de-  
sesperé de sa  
santé.

des figures de chien avec son vrine; ainsi l'enuie d'une femme enceinte agit aux corps esloignez, quand par oubly elle marque l'enfant qui est dans son ventre, de la chose qu'elle a desiré: par son imagination elle forme l'enfant ne plus ne moins que le potier de terre son pot. La crainte, la frayeur, & l'appetit sont les causes principales d'où sort la fantasie, estimation, & imagination des femmes enceintes: car quand elles commencent à imaginer, alors les astres du firmament microcosmique, ou astres de l'esprit humain, avec la fantasie, estimation, & imagination, se meuvent de mesme que les astres du firmament macrocosmique, auquel lesdicts astres montent, & descendent à tout moment, iusques à ce que l'impression soit faicte, durant laquelle les astres de l'imagination de la femme enceinte impriment l'influence & impression à l'enfant, tout de mesme que les graveurs de sceaux à la matiere qu'ils ont mis dessous. Et par ainsi il est tresclair que les affections vehementes de l'esprit peuuent causer la mort, comme nous auons leu aux histoires, quoy que cela soit triuial parmy le vulgaire, que les hommes meurent souuent par vne trop grande ioye, ou tristesse, ou par vne trop vehemente haine, ou amour; comme au contraire il arriue quelques fois qu'ils sont gueris de grandes maladies possedez des mesmes passions; i'en prens à tésmoin Auicenna, lequel assure que la nature obeit aux pensées, ou aux vehemens desirs de l'ame, & que l'ame estant affectée, le corps l'est aussi. Outre ce, l'efficace de la susdicte foy naturelle s'est manifestée en

Sont les impressions des astres inferieures.

Doncques, Aristote au liure de l'ame a raison de dire, qu'il vaut mieux que le corps soit malade que l'ame, & la parole est le Medecin de l'ame.

Le corps est corrompu par les passions de l'ame.

Les passions de l'esprit ressentent les mouuements du corps.

Cette foy naturelle, ou

cette

ceste femme trauaillée des Hemorrhoides, & au Centurion. L'homme créé à l'image & semblance de Dieu qui encore sembloit retenir quelque trait de la maiesté diuine a beaucoup de pouuoir. Voyre il est asses manifeste combien de puissance peut auoir la constante credulité en l'ame esleuée par le moyen de l'imagination. Car son pouuoir est tel qu'il semble plustost operer miraculeusement, que selon l'ordre de la nature: mais au contraire le doubte de la foy & mesfiance dissipe non seulement la vertu de l'ame operante, laquelle est le milieu des deux extremes, voire encore il rend infirme toute actiō tant en la vraye religion, qu'en la superstition & rend de nulle valeur l'effect cherché avec des grandes experiences; cecy soit neantmoins remarqué diligemment, que nostre Sauteur ne voulu point montrer de miracles aux Capharnaïtes à cause qu'ils ne vouloient point croire, si bien qu'il faut inferer qu'ils luy resistoient par leur mauuaise foy & peu de croyence. Car ne plus ne moins que l'homme ne peut rien sans Dieu, de mesme aussi Dieu ne veut rien faire sans l'homme qui est son organe, si bien donc que Dieu & la creature agissent ensemble, & l'un sans l'autre ne fait rien; doncques les hommes ne doiuent auoir aucune volonté sans Dieu auquel nous sommes, auquel nous viuons, & par le moyen duquel nous auons le mouvement.

La huitiesme, & derniere c'est afin que le malade estant remis en son premier estat de conualescence, ne commette de plus grands pechez,

sapience du Createur, donnée aux creatures créées à son Image & sēblance; quoy qu'elle puisse tout, toutes fois elle doit garder la propriété de l'image.

Toutes choses sont possibles à celuy qui croit & veut, & tout est impossible à celuy qui est incredule & ne veut point, comme il pense & imagine par sa foy.

Ainsi faut-il qu'elle se face, Math. 19. sect. 21.

Genes. ch. 30. sect. 25. 26. &c.

La foy al'incrudulité pour ennemy tres-puissant: car l'imagination cōioincte à la foy peut tout. Math. 21. Les destinées sont aussi quelque maladies incurables, ce que nous cognoissons par la denegation du secours des remedes exhibez, Mat. 9. sect. 2. Hiob 33. sect. 19.

tant

tant enuers sont prochain que contre Dieu. Car toutes les maladies sont des sacrifices, appelez autrement par le iuste Iuge, vengeance ou fleau pour l'amendement de nostre vie. Ceste paternelle visite ou Croix doit seruir d'exemple & à no<sup>r</sup> & à nostre prochain, afin qu'à l'aduenir nous aymions & craignions d'aduantage nostre Souuerain Createur, car Dieu permet souuēt qu'il arriue de grandes & longues maladies aux hōmes, sans lesquelles la santé de la chair eust causé vne grandissime maladie à l'ame, & l'eust mise au danger de sa perte & damnation; car la santé sans la remission des pechez ne faict rien, veu qu'elle est plustost vne condamnation; outre ce les pechez affoiblissent fort les vertus de l'ame, si bien qu'ils la rendent impuissante au naturel regime du corps, à raisō dequoy les forces corporelles se debilitent, & courent au chemin de la mort. On peut encore dire que par le moyen de ce ioug, ou purgatoire, sçauoir la maladie: l'homme est contenu en son deuoir (quoy que bien peu se vueillent amender par les infirmittez) parce que la licence, & pouuoir de pecher luy sont osté, desquels il eust abusé s'il fut esté en pleine santé.

Le Medecin  
cōmence lors  
que l'ire de  
Dieu cesse,  
Hiob. 33. sect.  
26.

Quant à ces maladies engendrées par l'ire des Cieux auxquelles les impressions des astres font resistance, il ne se treuve meilleur remede que de pleurer de bon cœur ses pechez, & taschet d'appaiser l'ire de Dieu se reconciliant avec son prochain, & amendant sa vie passée pour l'amour du celeste medecin des ames nostre Sauueur; souismetant sa volonté au plaisir de Dieu, supor-  
tant

tant patiemment toutes choses pour l'amour de l'infinie misericorde de nostre pere celeste. Paracelse les appelle maladies Deales par ce que c'est Dieu mesme qui les nous enuoye, operant seul pour les bons & pour les mauuais: mais comme il ni a point de maladie laquelle n'aye quelque remede conuenable, soit pour la guerir ou pour la soulager, il dit qu'apres auoir tenté la cure par des medicaments, il faut auoir recours à la foy, ou à la fin du Purgatoire: quant aux causes desdictes maladies elles sont incognuës, c'est pourquoy il faut recourir à la foy & non à la nature, ne plus ne moins qu'aux maladies Deales, ou cure Deifique, il faut auoir esgard au terme predestiné selon la volonté de Dieu.

Cette occulte Minerve de la Philosophie ou perle vniue-  
que tres-pre-  
cieuse, surpas-  
se toute sorte  
de valeur.

*De l'Vnique, & tres-grande Medecine des  
anciens Philosophes.*

**D'**Aduantage quant à ce qui appartient à ceste grande & vniuerselle Medecine philosophique, afin qu'en qualité d'augmentateur i'adiouste cecy, on ne treuve point qu'il soit sorti vn plus precieux don de sapience, du tresor inespuisable de la diuinité: ny (ayant excepté l'ame raisonnable laquelle apres Dieu est la chose plus admirable qui soit au Ciel & en la terre) plus noble, plus sublime, & plus excellent que ce grand secret des secrets auquel beaucoup de merueilles, voire toutes choses, sont faictes

Voy la Monade de Iean Dece de Loindres, & Rogerius Bachon.

tant aux planettes de l'astronomie inferieure, d'esquelles il expulse, & chasse la vilennie & imperfection par son impression penetratiue, (car il separe toutes les essences externes sulphreuses & terrestres des metaux du corps humain ) qu'à la restitution de la santé ia perduë, par sa vigueur ignealle : mais afin que outre vne infinité d'vsages, ie passe sous silence l'usage magique & superceleste, l'influence Gonetique des rayons du Soleil & de la Lune finie, avec la quatriesme reuolution sur la terre natale : il est doië absolument de toute puissance creëe, ou influëe, tant au monde elementaire qu'au celeste, & superceleste : merueille des merueilles : car puisque Dieu est admirable en ses œuvres, il a coustume de mettre ses dons merueilleux aux hommes admirables ; ie ne le dis pas sans autorité, car toute l'antiquité, & la verité de ceste science traduite de toutes les langues & nations estrangeres me fauorisent sous le consentement de ces grands Docteurs, lesquels ont vescu avec vne grande admiration & louange : d'aduantage outre l'assurance & expectation oculaire de plusieurs de nostre siecle, cela ne me semble pas trop difficile d'asseoir par leur escrits tissus par l'ordre de la verité philosophique, & couuers neantmoins d'un grand voile des Hieroglyphes, magiques & mathematiques. Qui doncques sera celuy-là lequel n'admirera vn si grand don de Dieu, prix immortel de la vertu & estude, lequel promet aux Philosophes vn raieunissement apres auoir quitté la vieillesse avec vne perpetuelle santé ; & sans le detrimēt du

du prochain, vn viure & entretien honnestes non  
 pas par vsure, fraude, & fauce marchandise,  
 moins encore par l'oppression des pauvres,  
 (comme font auuiourd'huy ces gros richards)  
 ains par le moyen de leur industrie & trauail  
 manuel: c'est pourquoy à Dieu ne plaife que  
 negligean l'exemple des anciens, ie vueille  
 mespriser cestant amirables merueilles de la di-  
 uine Maiefté, ou offusquer ces tant celebres  
 vertus de la nature; (car quiconque mesprise la  
 science, mesprise aussi l'Autheur de la science,  
 sçauoir Dieu tout puissant) ou qui pis est à l'i-  
 mitation de plusieurs calomnier, & taxer les spe-  
 culations des hommes, comme oisues, vaines, &  
 procedantes d'un cerueau mal timbré. Toutes-  
 fois ceux-la pensant acquerir du renom aux  
 despens d'autrui, dōnent des amples tesmoigna-  
 ges aux doctes, de l'imbecillité de leur esprit,  
 & de leur ignorance. Doncques il faut chasser  
 de ceste diuine table, ces ignorans calomnia-  
 teurs appelez à bon droit fors par les Philoso-  
 phes. Quelques vns pent-estre dresseront icy les  
 oreilles, croyant que fauorisé de mon propre  
 esprit, ie me glorifieray de la preparation de ces  
 secrets, ou (à la façon des philosophastes saltim-  
 banque) bouffy de vaine gloire ie m'attribueray  
 l'absoluë cognoissance de cet art: mais comme  
 i'ay cy deuant promis au lecteur, que ie ne met-  
 tray en lumiere que ce que i'ay experimenté, ie  
 ne veux pas mentir en ce lieu, n'estant la mente-  
 rie propre qu'aux imposteurs & non à ceux de  
 ma sorte: car cet art & science sacrée & diui-  
 ne des Philosophes, & non des Sophistes, est

Je me veux  
 icy mettre en  
 place de Iuge,  
 & exercer  
 l'office de la  
 pierre de tou-  
 che. Et affin  
 que ie profite  
 plus aux au-  
 tres qu'à moy  
 mesme, ie me  
 veux tenir à la  
 porte, affin de  
 monstrel'en-  
 trée à ceux qui  
 sont dehors.

mal à propos condamnée & accusée de fauceté par les ignorants : c'est la verité qu'il ny a aucun art tant entre les liberaux, que entre les mecha- niques lequel abonde plus en imposteurs que celuy cy, toutesfois il est digne de grande admiration pour les beaux secrets qu'il contient, ou- tre qu'il merite d'estre preferé à rous autres arts, & sciences terrestres par les Medecins, lesquels esclaires par l'esprit de la sapience diuine, se contentent d'un viure & entretien honnesté, & fortable à leur condition (car il est impossible qu'un indigent sans liberalité puisse philosopher) aussi sont ceux-la lesquels à l'exemple de Salomon prient Dieu non pour auoir des richesses, ains pour auoir la sapience afin que le cabiner de la diuinité leur soit ouuert, moissonant leur beatitude & felicité au Ciel, pour l'amour de celuy qui est le vray distributeur des eternelles richesses. Ce sont ceux-la encore lesquels sont esmeus & poussez à l'amour des secrets de la nature selon la grace & volonté diuine : & qui par le desir d'acquérir la science, desnuez de la vaine affection du lucre, ne refusent aucun travail manuel pour l'amour de Dieu, pourueu qu'il soit honnesté, & possible sans auoir esgard à la diuturnité : Enfin ils ne desirent que se ser- uir de ces dons sans malice, ains avec toute hu- milité & crainte de Dieu, & pour la fin de ieu au maistre de la nature, (sauoir à l'honneur & louan- ge du treshaut, & au profit & vtilité, tant de soy que de son prochain, sans aucun vent de superbe, d'autant que pour l'ordinaire elle ne faict qu'attirer l'enuie de tous les hommes à son pos-  
sesseur

La constan-  
ce est le cœur  
de la Sapiëce.

Ceux qui  
portent les  
thresors en  
public, &  
vsent d'iceux,  
ils desirent de  
les destruire,  
Hiob. 22. sect.  
35.



fesseur : ces enfans de la Doctrine dorée, (l'or  
 desquels n'est autre que Dieu tout-puissant) doi-  
 vent postposer toutes les autres richesses à ce  
 bien, veu qu'il ny a rien au monde qui merite  
 mieux d'estre recherché que la santé des hom-  
 mes; ie diray neantmoins en passant qu'ils ne se  
 doiuent point mesler de la Prouince Metalli-  
 que, d'autant qu'elle n'appartient qu'à ces im-  
 pies fameliques, lesquels poussez d'un insatiable  
 desir de deuenir riches passent les iours & nuicts  
 entières à tort & à trauers, sans auoir esgard au  
 peril de leur corps & de leur ame : ceux-là ne  
 sont pas Philosophes, car il ne faut pas qu'un  
 Philosophe soit ambitieux d'autre chose que de  
 la sapience des choses diuines : c'est pourquoy  
 iamais le vray Philosophe n'a faict cas des ri-  
 chesses, ains s'est contenté de prendre son plat-  
 fir à la recherche des mysteres de la nature, les-  
 quels descouuers il les estime plus qu'un Royau-  
 me, voire plus que tout le monde; & croit de  
 posseder legitiment en Dieu toutes choses,  
 & comme Seigneur du monde commander  
 (sous la crainte de Dieu) à toutes les creatures:  
 quant à ceste science, & don de la diuinité, il ne  
 se peut pas acquerir par ire ny par force, ains par  
 vne inspiration diuine, ou par vne oculaire de-  
 monstration d'un maistre autant sage qu'expert:  
 il ny a aucun vray Philosophe lequel ne con-  
 fesse que la chose se passe comme ie dis. Ie desi-  
 re neantmoins que tous tant qui sont qui avec  
 un iugement dompté & asseuré cherchent ceste  
 cognoissance par les moyens requis & licites  
 ayant les astres si fauorables que par la porte du

Ciel ils puissent entrer dans le Sanctuaire d'Apollon grim pant la montagne chymique conduits sous l'assurance de quelqu'un des enfans de ceste science. Car qui sera celuy ie vous prie

qui prestera la main à vn autre, si auparauant il ne la recogneur de bon esprit, de bonne vie, craignant Dieu, & doué d'une foy Harpocratique & inuiolable? Il est necessaire que celuy qui desire exercer cet art ne se rende iamais seruiteur pecuniaire des autres, ains faut qu'il soit seul & sans compagnon d'autant que l'abondance des amis en ce faict n'apporte que du dommage. Car l'inhabilité chagrineuse d'un compagnon, la parole arrogante, son opiniastre incredulité, son enuieuse & detestable infidelité, & son indignité Epicurienne, d'estournent & empeschent l'effect de toutes les operations. Toute la venerable antiquité est d'accord, & assure que depuis le premier iusques au dernier des hommes ne s'en est peu treuuer encor vn qui aye eu l'inuention de cet art tout diuin de son propre iugement naturel, ou par la propre raison naturelle, ny mesmes par experience. Car puis qu'il surpasse la raison humaine, ainsi que tesmoignent les Autheurs, & ceux lesquels par leurs continuelles veilles & traux ont consommé leur aage à la continuelle lecture & recherche d'iceluy, il faut necessairement que l'intelligence vienne d'un esprit plus qu'humain. C'est doncques de Dieu lequel par son infinie misericorde, & bonté incomprehensible à voulu obliger les hommes de ce don, afin que iamais ils ne s'oubliaient de luy rendre action de  
graces,

Mais où se treuve il cet oyseau d'Egypte? & nous louerons ce Phoenix.

Voy Paracel, en ses fragmens de Medecine, qui doiuent estre rapportez au quatriesme tome, fol. 311.

L'entrée n'est donnée à aucun, si ce n'est par reuelation Diuine, ou par la voix vinante, ou doctrine demonstratiue.

Il n'y a aucune perfectio des choses que par l'ayde de Dieu, ou demonstratio du Ciel. Siracid. chap. 38.

graces: toutesfois ça esté ceux lesquels conduits d'un celeste esprit, se sont volontairement soubmis au ioug de sa volonté, trop contents de pouuoir entendre sa bonté toute puissante, qui l'ayment d'un cœur purement net, qui le glorifient en toutes ses œuvres, le servant en sainteté, & iustice exempts de l'impureté du vice; qui recognoissent combien la dextre diuine a faict pour les hommes de bonne volonté: & finalement par ce moyen enflammez d'un feruent amour de pieté & de grace ils treuuent celuy qui est infini en sa misericorde le tres-sainct & sacré nom duquel soit beny à tout iamais.

Ces choses bien pesées & considerées lon cessera de s'estonner pourquoy est-ce que entre tant de milliers, les portes de la nature fermées au verrouil de la diuinité, n'ont pas quasi esté ouuertes à vn seul: la raison est, parce que celuy qui fouille iusques dans le cœur & aux reins des hommes eslargit ses faueurs à qui luy plaict. Car cet œuvre ne depend pas du pouuoir de celuy qui le veut, ains du vouloir de la misericorde de Dieu, laquelle a recogneu de toute eternité, que pour le salut de hommes il n'estoit pas expedient qu'ils eussent ramassez en vn tas les honneurs, la santé, & les richesses; & combien qu'il arriue quelquesfois par hazard que la clef touche à quelque iardin Philosophique (comme i'ay veu à quelques vns) toutesfois à cause que la porte est fermée au verrouil, c'est à dire la grace & misericorde diuine leur est desniée, ils ne peuuent aucunement ouurir, ny par consequent entrer, pour cueillir des tant desirez ar-

La vraye & vnique voye aux secrets, est celle-cy, c'est à sçauoir (selō les preceptes du sauueur) que nous ayōs recours à Dieu autheur de tout bien.

bres Hermetiques, afin d'auoir l'entiere possession des doux noyaux de ces mysteres tant admirables: ainsi quelques imposteurs de nostre siecle ayans le vray leuain Philosophique ( prepare neantmoins par d'autres) à cause qu'ils l'auoient acquis par des moyens illicites, & qu'ils igno- roient le principe, n'ont passé plus outre en leur multiplication; car cet folie de croire que ceste si sainte science introduise tels Thraçons dans ses cabinets. Cela est cet ouurage caché sous le vestement d'une vierge Philosophique, que le frere n'a voulu enseigner à son frere. C'est pourquoy lon perd son temps de penser l'auoir d'un Philosophe qui l'aura acquis, ny pour ser- uices ny pour bien-vueillance, ny par quelle au- tre sorte d'offices que ce soit; cest ce secret ca- ché & enseuely dans les plus precieux thresors de l'entendement & de la memoire, sur lequel ont iuré les plus secrets & subtils Philosophes, qui ont laissé la malediction de Dieu & de tous les Philosophes à leur nepveux, rudes & mal in- struits en l'art s'ils viennent à le declarer à un chascun, leur sens voiles d'une obscure difficul- té, n'estant pas raisonnable de donner les pier- res precieuses aux pourceaux. Voire pour le te- nir plus secret, ils n'ont pas seulement vou- lu qu'il aye esté mis en escrit, si bien donc qu'il faut croire que ceux-la qui ont ceste co- gnoissance ne l'ont iamais declarée à personne, si ce n'est à quelques personnes d'esprits; & en- core allegoriquement: car ceste faculté a esté coneedée aux Philosophes afin que (saiets sei- gneurs de toutes choses) ils peussent donner les

noms

Dieu veut  
que la science  
soit manife-  
stée à tous,  
afin d'euitier  
scandale.

noms à leur volonté, & vestir leurs enfans selon leurs fantasie & iacoit que les vrais Philosophes tendās à mesme fin, & cultiuans reciproquemēt vn mesme chāp ont tousiours prins garde, cōme il a esté descouuert par la diuine bonté à des grands esprits, cōmm' à trauers vne glace : toutesfois ils l'ont attribué à Dieu afin qu'il l'inspirat selon son bon plaisir ; & le desniat à ceux qu'il voudroit : Tous ces Philosophes ensemble assurent neantmoins & iurent sainement (apres auoir routes les particularitez destituez cependant de la vertu naturelle de teincture, s'ils ne la sortent de la premiere fontaine) que iamais personnen'a peu atteindre la fin desirée auant qu'auoir conioinct en vn corps le sang ou graisse du Soleil, & la rosée de la Lune, par le moyen de la rouë circulaire des elements mise en forme Hexagone par le benefice de l'art & de la nature, ce quin'arriuera iamais, si ce n'est de la pure volonté de Dieu, lequel seul peut conceder ce singulier don du Saint Esprit, ce prix inestimable par son infinie misericorde à quiconque luy plaict : si bien que celuy auquel Dieu ne veut despartir ses thresors traueille en vain & iamais ne r'apportera rien du ieu que de niaiseries. Car l'esprit procede de la grace, & inspire à qui luy plaict : puis donc que tout l'effort des hommes est vain, si Dieu ne l'aduance (si ce n'est que par mocquerie de ceste verité indubitable, lon vueille nier à Dieu la moderation de toutes choses, s'opposant d'une audacieuse volonté, & temerité Gigantine au vouloir de son Createur, ne se souciant aucunement de l'indignation de Dieu,

Cela ne se croit point, ains experimēté avec beaucoup d'ennuis & trauaux, se preuue par les experiences qu'on en fait.

Le but de l'affaire est que l'oranimé par le sel de nature soit fait le principal subject de la Medecine metallique des Philosophes.

Lys la Genese chap. 1. sect. 27. & 28. en la table d'Hermes, Lys Morienes, Alanus, Rodargyrus, la monade.

Treuisamus Lulle, au Leuit. ch. 26. sect. 20.

Les grands personnages font les grādes fautes.

Pseume 25. sect. 14. Sir. 43. sect. 37. Proverbes 32. Sapien. 1. sect. 4.

à la verité ne me puis assez esmerveiller que plusieurs grands de nostre siecle consomment leur temps & leur argent aux promesses de quelques meschans imposteurs, lesquels pour l'ordinaire courent le pays pour attraper la simple credulité des personnes de bonne foy. Quoy deuroit on pas penser qu'il est impossible de pouuoir acquerir aucune perfection de ces mysteres sans les arts liberaux? & souuent tels affronteurs & Philosophistes n'ont pas seulement gousté la moindre goutellere des fontaines de la nature, se contentans par leur phantastiques & phrenetiques inuentions accompagnées d'une mer de paroles, par lesquelles ils enrichissent les oreilles de ces personnes trop credules à leurs discours, & afin que ceux-la qui n'ont guiere d'argent leur remettent la petite gibeciere en main, ils leur promettent monts & merueilles, & ne font que mentir, sans tenir autres chose à ces pauvres credules, que de nouvelles & plus subtiles inuentions apres les auoir trompez trois & quatre fois; que si lon me croyoit lon aymeroit autant la compagnie de telles gens que la peine des enfers. Mais le pis est que ces maudites ames (incapables de ceste diuine science) par leurs frauduleuses & malicieuses dealbations, rubefactions, & incrustations ont presqu' trompé tout le monde; & par ainsi se iouant de la fable de Pandore, il ne leur est arriué autre chose que ce que Alphidius auoit predict, car ayant consommé leur cerueau par le moyen de la circulation ils ont trouué la couleur pour teincture, pour la pierre hermetique des cailloux ou du

Ces sophistifications ne tendent à autre fin, qu'au lucre, aussi la fin de tels vendeurs de fumée, n'est que le feu ou la cendre.

qu du verre, enfin pour tout leur thresor les  
 cendres & du charbon : or donc qui n'admira  
 la belle transmutation de ces imposteurs ? les-  
 quels changent les sages en fous, les robustes en  
 infirmes, les riches en pauvres, & les pauvres en  
 desesperes & fugitifs, les contraignant à la fin de  
 caimander leur propre vie : car ne plus ne moins  
 que l'enuie des Philosophes ne s'estend pas en-  
 uers les enfans de l'art & science, s'estudians  
 non pas pour leur propre gloire, ains pour la  
 gloire de Dieu ; & menant vne vie laquelle ne  
 presche autre chose que l'honneur & louange  
 du Ciel la commodité du prochain & le salut de  
 leur ame ; de mesme le Philosophe consommé  
 gardien des secrets de la diuine maiesté, rendu  
 digne d'un tel ouurage apres qu'il a trauaillé vne  
 vingtaine d'années avec vn succès autant heu-  
 reux que profitable, craignant de commettre vn  
 crime de lese Maiesté enuers Dieu, aura moins  
 de crainte des tourments tant cruels soient-ils,  
 que de commettre ce grand & tres-ample thre-  
 sor terrestre, benefice de Dieu procedant du pe-  
 re de lumiere, du Roy des Roys, Seigneur des  
 Seigneurs, horrible & terrible vengeur des in-  
 iustices, entre les mains des meschans ennemis  
 iurez des enfans de l'art ; & vrayment il a raison  
 de le bien conseruer, despuis qu'il a esté donné  
 à luy seul en garde, car il est dangereux que le  
 mettant entre les mains de telles gens il ne s'en  
 feruent malicieusement au dommage & desad-  
 uantage de tout le monde, car cela estant, il est  
 asseuré qu'il merite d'estre puny par la saincte  
 Trinité, & par celuy qui ayant esté nostre Sau-  
 ueur

La pieté est  
 la clef qui dō-  
 ne l'entrée à  
 tous les se-  
 crets.

Voy les vers  
 de Rodargi-  
 rius au zodia-  
 que des pois-  
 sons contre  
 les sacrileges  
 soldats qui  
 veulent entrer  
 dans le San-  
 ctuaire de la  
 Philosophie  
 par force : Ne  
 manifeste ce  
 secret à aucun  
 homme char-  
 nel : car autre-  
 ment tu seras  
 maudict de  
 Dieu pour la  
 manifestation  
 d'iceluy : Lulle.  
 Celuy qui pu-  
 blie cet art,  
 mourra de  
 malle mort,  
 parce qu'il  
 n'appartient  
 qu'à Dieu seul  
 de donner &  
 reueler les se-  
 crets : car c'est  
 luy qui a creé  
 la nature &  
 non autre ;  
 aussi res reue-  
 le-il à qui luy

plaiſt & non  
à autre, parce  
que c'eſt le dō  
de Dieu, & nō  
pas d'aucun  
mortel. Iob. 34  
ſect. 11.

Prou. 24.

ſect. 12.

Apoc. 2. ſect.

23. chap. 22.

ſect. 12.

Pſa. 3. ſect. 10.

Ierem. 17. ſect.

10. chap. 32.

ſect. 19.

Ezech. 33.

ſect. 20.

La conſom-

mation du

ſiecle par tout

Apoc. 20. ſect.

70.

La mer ſem-

blable au ver-

rè paſſée

de feu.

La proprie-

té du feu eſt

de ſeparer

l'impureté des

elements.

ueur doit eſtre iuge des viuants & des morts,  
outre ce il n'ignore point que ſ'il ne rend bon  
compte du depoſt & talent qu'il luy à eſté don-  
né entre les mains, il iouë ſon ſalut & met ſon  
ame en eternelle damnation. Car il faut paroi-  
ſtre deuant ce tribunal eſpouuantable de la diui-  
ue maiesté: non non il n'y a point d'exception,  
ceſt hors d'eſperance de pouuoit eſquiuier les  
yeux de celuy qui voit tout, il faut entendre ce-  
ſte terrible & tres-juſte ſentence definitive, la-  
quelle ayant abyſme les mauuais, guerdonnera  
les bons ſelon le bien qu'ils auront faiſt: ô Dieu  
ce ſera en ce iour de terreur lors que vous arre-  
ſterez leſſieu de l'vn & de l'autre pole, que vous  
briderez le mouuement des elemens, ce ſera en  
ce iour que toutes choſes tumberont peſte &  
meſe, & que la chaleur du centre conioincte  
auec celle du Soleil, conſommerá toutes les  
corruptions elementaires où toute ſorte de mal-  
heurs & impuretez ſeront iettez dans les abyſ-  
mes auec les damnez, là où ils bruleront eter-  
nellement ſans ſe conſommer, à la façon d'vn  
ſoulphre inextinguible, ou d'vn verre lequel ne  
ſe peut conſommer: comme au contraire ce qui  
eſt purement vray, ne craindra point le feu du  
Ciel, ains demeurera comme vne pure eſſence  
incorruptible & fixe en la terre laquelle alors  
ſera toute transparente & cryſtalline, & à l'i-  
mitation d'vne Aigle, ou de la fumée excitée par  
le feu s'eſleuera en haut, prenant ſon eternel re-  
pos auec les bien-heureux: car quand Dieu par  
pure volonté renouuellera toutes choſes, les  
rendant cryſtallines, alors les mouuements de



la nature celeste s'arresteroit en eux s'as aucune corruption. Aux Romains 8. sect. 19. iusques à la sect. 23. Lys Ifacus Holandus *in opere minerali*. A la mienne volonté que les grands de nostre siecle enrichis de l'or, & argent de leurs subjects, eslargissent vn peu de leurs moyens aux pieux, doctes & experimentez en la Chymie, ou pour le moins qu'ils distribuassent les trois familles de la nature sçauoir des animaux, vegetans, & minéraux, à chascun de ceux qui veront estre propres pour icelles en particulier, à fin que par icelles, ausquelles la medecine vniuerselle est fondée, les mysteres medicaux fussent reduicts en leurs trois principes par le moyen du feu. Le conclaue philosophique de quel Prince que ce fust, remply d'vn si precieux thresor, disputeroit avec les richesses du Pactole: car à la façon de l'Aimant il paistroit, & prouoqueroit les yeux des spectateurs, à la contemplation des richesses descouuertes, & tirées des secrets de la Nature. Mais (ie vous prie) quel contentement auroient les yeux voyans vne si rare beauté? quelle eleuation ne feroit nostre esprit à Dieu, voyant là vne si grande abondance des vegetans correspondans à l'Anatomie harmonique de nostre corps, despouillez de leur escorce, & rendus en leur principe; en ce lieu icy des animaux, & en autre part des metaux, & minéraux, sçauoir, Diane Triune, & nue, diuersifiée en vne infinité de formes, & couleurs, triple neantmoins en chaque classe, sçauoir, en la Mercuriale tres-claire, en la soulfureuse, colorée, & olcagineuse; & en la saline

La beauté corporelle, ou incorporelle, n'est autre chose que la splendeur, ou lumière du visage de Dieu mis aux choses créées, resplendissant par le moyē des beaux corps, estonnant tous les amants, ne plus ne moins que l'image de Dieu: car autant que la chose a en soy de lumière, autant a elle de diuinité.

Les secrets  
sont reuelez  
par la lumiere  
de Dieu, & par  
la mesme lu-  
miere ce qui  
est caché se  
demonstre.

Car sans luy  
on ne peut  
paruenir à la  
fin d'aucun  
bien, ny  
d'aucune per-  
fection Pseau.  
145. sect. 19.  
Prou. 10. sect.  
24.

La confien-  
ce en Dieu ne  
destourne per-  
sonne de bien  
faire.

Celuy qui  
cognoit l'vni-  
té, cognoit  
aussi la totalli-  
té.

Celuy qui  
apprend beau-  
coup, n'apprend  
rien, Sir. chap.  
34. sect. 12. 13.  
14.

La beatitude  
consiste en  
l'apprehension  
du souverain  
bien.

tres-blanche, & resplendissante, laquelle au-  
trement a coustume de se vestir au sale regard  
des mortels, & ne veut se mettre en la com-  
pagnie des hommes que couuerte : ouillage  
à la verité digne d'un grand Roy, ou Prince.  
François premier, Roy de France, grand ama-  
teur des Philosophes, & gens de lettre, s'estoit  
bien proposé d'en auoir vn de ces trois, s'il ne  
fust esté preuenü par la mort, voulant par le  
moyen de ce talent plaire à Dieu, en faisant  
bien aux pauures indigens. N'est-ce pas vn offi-  
ce d'humanité, & liberalité, voire d'un vray au-  
mosnier, en ce grand hospital de pieté? œuvre  
digne d'éternelle memoire; & par cette voye,  
ceux qui marchent en la crainte de Dieu, &  
amour du prochain, sans aucun doute le pere  
de lumiere (duquel seul il faut impetrer les  
dons apres l'amendement de vie, comme estant  
la cause principale efficiente, & finale de toutes  
les creatures, & operations) remplira leur loua-  
ble propos de plus grands, & inesperez bene-  
fices, veu qu'il se plait à faire la volonté de ceux  
qui le craignent. Et de fait, ce seul chemin  
peut estre appellé Royal, parce que non seu-  
lement il nous meine aux desitez secrets de la  
Nature; ains encor, qui plus est, au fabricant  
de tout cet vniuers, seul & unique Ocean de  
toute bonté, par lequel ayant compris (moyen-  
nant la regeneration) ce grand sabbat des sab-  
bats, c'est à dire, grand Iubilé éternel, pour l'a-  
mour duquel nous auons esté creéz: moyen-  
nant la grace diuine, nous auons attraint le but  
que nous visons, la iouissance duquel nous sera

vn iour autant agreable, que le repos de sa maison au voyageur qui a enduré la fatigue des cailloux, des chaleurs immoderées, des chemins raboteux, des marescages glacez, par la rigueur du froid, & autres semblables incommoditez: car celuy qui n'a gousté le fiel, ne peut pas cognoistre la douceur du miel. Sans la Croix, & la mort: on ne scauroit faire retour au bien perdu. Seroit il raisonnable, que l'homme mortel eust la iouissance de la beatitude eternelle, sans auoir experimenté le trauail du chemin? Non, non, il faut sentir la chaleur du feu de tentation, & tribulation, avec l'amertume de la mort; parce que la couronne n'est deuë qu'à celuy qui aura esté victorieux, d'ailleurs la vie eternelle merite bien d'autres plus aspres combats, que ceux-là.

Mais à fin que ie retourne à cette supreme medecine, combien que la fortune aye esté contraire à mon honneste sincerité, & verité, m'ayant conduict iusques au plus secret cabinet de ce Sanctuaire philosophique, (non pas que mon estude fust porté de l'ambition de faire d'argent, car ceux qui se contentent du peu sont assez riches, ains d'acquérir la vraye medecine par vn iuste desir des œures admirables de Dieu) ie ne scay par quel sinistre euenement, ou malheureuse predestination il est arriué, que lors que ie m'addonnois plus courageusement à la recherche de ces secrets, l'enueie des meschans, & les reuers de fortune m'estoyent plus infaustes que iamais: ie croy que la necessité du droict requiert (puisque ie

Dieu est le repos immuable auquel toutes les Creatures aspirent de tout leur cœur.

Leuit. chap. 25. sect. 23.  
Tob. 12. sect. 13.  
Sir. 2. sect. 5.  
Sap. 3. sect. 6.  
Prou. 17. sect. 3.  
On ne peut paruenir à la victoire de patience sans combattre.

ne puis passer plus outre) que ie me console du seul souuenir de telle chose, sçauoir, qu'est-ce que Dieu a cogneu, auquel il l'a cogneu, en quel temps, & combien il a cogneu; que son nom soit glorifié & benit à tout iamais. Helas! ie croy qu'il m'a destourné de ce secret philosophique, cognoissant que peut-estre à la fin il m'eust esté dommageable; aussi ie ne pense pas que personne puisse desirer la miserable vie de ceux, auxquels la felicité a quitté la place au malheur, & qui n'ont rapporté que du dommage de là où ils attendoyent quelque profit & contentement, & qui logez au plus haut degré de la fortune; lors qu'il sembloit que le sort ne leur pouuoit estre plus propice, estoient neantmoins contrains d'appeller la fortune à leur secours, à cause des pieges qui leur auoyent esté dressez; ou bien que pendant le courroux de Dieu ils auoyent faict acquisition de ce qui leur fust esté desnié, en estat de grace. Toutesfois puis qu'il faut que les œuvres de Dieu soyent chantées, & celebrées, & à fin que nos neveux voyent par ces escrits, que ce bien n'a pas esté denié aux hommes de nostre siecle, ie ne puis neantmoins que ie ne me souuienne du benefice que la diuine clemence me concéda en mes peregrinations, en la personne d'un certain Heliocantharus du costé du Septentrion, où estonné long temps du miracle de nature, arriué par le moyen de l'art, entre beaucoup & diuerses metamorphoses de l'Astronomie inferieure, (chemin humide aux anciens, non toutesfois rendu encore à la perfection) faictes (comme i'ay desia dict)

en vn

Num. chap. 11.  
sect. 33.

Pl. 78. sect. 31.

Pl. 104. 105.

Tob. 12. sect. 7.

en vn lieu fort froid ; là il m'arriua vn prodige le plus admirable qui se puisse dire, voire ie passeray outre, car il surpassoit toute admiration: c'est qu'ayant exhibé vne seule goutte de cette liqueur, à laquelle par vn admirable artifice toutes les vertus tant des corps celestes, que terrestres, estoient inuisiblement ramassées comme en vn grenier, voire à laquelle tout le monde estoit astralement concentré, à vn homme abandonné de tout le monde, prest à rendre le dernier souffle: Cette goutte (dis-je) par sa nature igneale, astrale, & celeste, inuisible, influant vn rayon de vie au cœur, renouuellant les organes de la vie, & reparant la nature ia assoupie par les accidens qui causent la maladie ; il fut en vne nuict remis en sa ferme & entiere santé: car cette Royale medecine fait incontinent remettre les corps, de quelle maladie desesperée que ce soit, avec l'aide de Dieu toutesfois: car il y a des maladies données de Dieu en punition de nos fautes, auxquelles il ne faut chercher aucun remede naturel, car tout ce nouveau monde regeneré, fait renouuellier par sa vertu regeneratrice l'ancien, & corruptible, c'est à dire, l'homme, restaurant tout ce qui est corrompu au corps, consumant le superflu, reparant les defauts, reduisant en fin, & conseruant tout le microcosme en son vray temperament iusques au dernier terme, qui a esté prescrit aux hommes, à cause de leurs pechez.

Le Basilic philosophique à la façon de la foudre brulle tout incontinent quel metal que ce soit, & produit incontinent vne autre forme: C'est d'oc avec raison que la recherche d'iceluy deuroit estre recomandée à tous ceux qui estudent en la Philosophie Chymique.

Contre la mort n'y a point d'autre Medecin que Iesus Christ.

Par le mesme esprit du monde, par la mesme chaleur du Soleil, & de la Lune, avec laquelle le corps humain est guaranty de toute sorte d'in-

firmitez, les metaux imparfaicts & impurs sont remis en leur vraye santé, c'est à dire, en or, sans aucun nouveau mouvement de generation, & corruption, ains seulement par la seule maniere de l'alteration, & des accidens qui causent leur maladie; la raison est, que les metaux ne sont pas differens en espee, mais en accidens.

Nos vulgaires Medecins ignorans ces metamorphoses Vulcanes, & cette vertu diuine conioincte à la nature, admirateurs de la Medecine Ethnique, pour excuser leur ignorance, tiennent les axiomes des hommes prudens comme fables, & les tournent en risée; toutesfois il ne s'en faut pas estonner, car le plus subtil des esprits (quoy qu'il ne soit offusqué d'aucun des preceptes, & traditions des sots) ne le pourra comprendre, si cela se fait pour l'incertitude ia proclamée de si grands mysteres. Il semblera vn secret incroyable, lequel à bon droit ne doit estre monstré aux ignorans; & quoy qu'il n'aye rien de plus vray, ils ne scauront que dire, parce qu'ils n'ont iamais entendu parler de la chaleur du Soleil, ny de la Lune, moins encore que par le benefice de la magie mechanique l'element de la terre puisse nager dessus les eaux: aussi cela n'appartient qu'aux Philosophes, & Medecins, ausquels il est necessaire, car il ne s'en treuve pas vn seul, lequel sans cette science puisse arriuer à la cognoissance, ou operation d'aucun admirable effect, voire qui puisse estre certain de son art, principalement en la cure des infirmitiez desesperées de nostre corps, scauoir, aux quatre Monarques des maladies, que sont  
l'Epi

Cette douteuse incredulité (parce que peu de gens croyent à la verité de cet art, plustost pour leur lucre que pour leur domage:) toutesfois, puisq'ue on l'a accordé à nos majeurs, ils faut necessairement qu'ils l'accordent aux autres par la mesme raison: car Dieu regarde ceux qui philosophent vrayement, & les mene en seureté.

Exod. 32. sect.

Job 14. sect. 19.

Ce n'est pas vn acte de Chrestien, d'attribuer plus grande puissance au Diable qu'à l'infirmité.

l'Épilepsie, la Podagre, l'Hydropisie, & la Lepre. Paracelse enseigné du ciel, & non du demon, a fort bien guery ces quatre genres de maladies, ausquelles il ne s'est point seruy de nos vulgaires medecines purgatiues, ains de quelques restauratiues, & regeneratiues, ausquelles la nature estant renouuellée elle expulse par apres toutes les impuretez nuisibles de sa propre volonté, comme il se void à son epitaphe de Salisbourg. Disons donc, Toutes les infirmités prouenant de la corruption des humeurs, pour grandes & graues qu'elles soyent, voire iusques à desesperation, sont gueries par cette medecine vniuerselle, pourueu que le malade ne soit arriué au terme prescrit du Tout-puissant, outre lequel il n'y a point de vie; ou bien que la maladie ne soit enuoyée de Dieu pour punition, & expiation de nos fautes. Mais comme j'ay desia dict cy dessus, personne ne peut vsurper ce particulier & celeste don, que celuy auquel gratuitement Dieu l'a voulu concéder: car quand il luy plaist il illumine l'obscurité de ses mysteres, & au contraire, quand il veut, il en offusque la clarté; si bien que iamais personne ne les entend clairement, si au prealable il n'a esté esclairé du grand Soleil incomprehensible, lequel peut faire, s'il veut, vn clair iour de la nuict, & rendre claires les choses plus obscures: donc il faut que cette grace là vienne par vne particuliere grace de Dieu. C'est pourquoy Lulle, ce diuin & parfait Philosophe, conclud à bon droict, qu'il faut qu'il y aye vne concordance sans auçune contrariété avec l'artisan &

nité de la Sapi-  
ence diuine  
& de la Tou-  
tepuissance.

Le vray but  
& fondement  
principal des  
Medecins, est  
parce que la  
premiere nati-  
uité n'est pas  
profitable,  
ains la secon-  
de seulement.

Dieu, qui est la cause premiere, à fin que le premier moteur excite comme cause principale l'intelligence, & que par ce moyen le chef-d'œuvre caché de cet art luy soit descouvert. Celuy auquel Dieu voudra conceder les dons de sa grace, sera bien-heureux, car il est le Seigneur du ciel, qui n'ignore point le cœur des hommes, & sçait fort bien en quelle maniere & façon nous en voudrions vser; & cependant nous voyons que souuent les hommes sont tellement mescognoissans, qu'au lieu de rendre action de graces, ayant atteint cette Philosophie, ils payent Dieu d'ingratitude, & le prochain qui n'en peut mais, de pure affronterie. Il est arriué de nostre siecle que deux grands Philosophes de diuerse nation, contre les execrations de la Philosophie, abusant des dons de Dieu, (quoy que chacun soit fabricant de sa fortune, selon la dexterité de son esprit, causée par l'esprit syderique) ils attirerent dessus leurs testes l'ire celeste en telle façon, que par vn iuste iugement de Dieu, au grand deshonneur de leur reputation, & contre la proclamation du vray art philosophique, ils perdirent tout leur sçauoir, & bridés, en cette façon ils perirent miserablement, tant pour leur arrogante superbe, & loquacité, lesquelles pour l'ordinaire trainent leur penitence en queue, que pour leurs fraudes, impostures, & fraction du silence Harpocratique, en faict de ce qui leur auoit esté donné pour secret. Les plus anciens Philosophes nez sous vn meilleur astre; enfans de l'inuenteur de la science Hermetique, chez lesquels il n'y

a rien

L'origine  
du magistere  
philosophi-  
que.

Ceux là qui  
se glorifient  
de la perfectiō  
d'autrui, quoy  
qu'imaginaire  
font autremēt,  
& par ainsi  
persuadez par  
leur propre  
croyance, ils  
s'empeschent  
eux mesme  
de passer ou-  
tre.

Au premier  
siecle Dieu a  
manifesté par  
la lumiere na-  
turelle.



a rien de plus antique que la verité, ny de plus odieux que la fausseté, & déception, en la presence desquels les ignorans, & affronteurs ont eu meilleur compte de se desdire, que de soustenir les promesses qu'ils font pour l'ordinaire au commun peuple; qui ont tasché d'éterniser leur immaculée memoire, non pas qu'ils ayent voulu deceuoir les autres, comme quelques trop credules ont estimé: & de fait, cela n'entra iamais en l'ame d'un homme d'honneur: ceux-là en fin, qui secretaires occultes de la Nature, florissans en la lumiere naturelle qui leur a esté diuinement concédée, ayant tousiours eu la raison pour guide: tous ceux-là (dis-je) lesquels tendans de toutes leurs forces à la vertu, ont estimé qu'il n'y auoit rien de plus honorable, que de se tenir joyeux avec un tranquille silence, selon la crainte de Dieu, & amour du prochain. Celle-là est la Philosophie acquise, expliquée par Paracelse en la teinture physique, la vie longue, saine, & sans infirmité iusques à la mort naturelle, & la sustentation de cette longue vie en cette vallée de misere, à fin que sans indigence nous puissions seruir Dieu sans dommage du prochain. Mais quoy que plusieurs ayent auidement recherché cette felicité, toutesfois ils ont creu ne la pouuoir iamais acquerir par autre moyen, ny art, que par vne admirable, & occulte complexion de toutes les vertus des creatures ramassées comme en un tas, en un seul subiect, parce que c'est le vray chemin Royal, par lequel on peut atteindre cet art philosophique, toutes les vertus spirituelles, ou quz-

L'industrie de l'art est nécessaire pour suppléer au défaut de la nature, parce que la nature tend toujours à sa perfection.  
Prou. 3. sect. 16.

A peine d'excommunication ils n'ont pas osé parler qu'en peinture ou en paroles énigmatiques, parce que le maître de la Nature leur en avoit ôté le pouvoir, de peur qu'ils ne le provoquassent le danger eux mêmes, & donnaient l'entrée au malice aux autres, Prou. 10. sect. 14.

litez actives concentrées, & cumulées en vne masse par le bénéfice de l'art, accompagnée d'un esprit autant clair que subtil, outre vne très-douce & admirable illustration d'entendement: car la lumière de la Nature resplendit au milieu des plus obscures ténèbres. Ils ont coutume de communément appeler cette masse leur poudre, ou pierre; ce n'est encore tout, car ils ont encore acquis comme miraculeusement, & par le bénéfice admirable, & légitime usage de magistère; la science de toutes choses naturelles, accompagnée des célestes secrets, voire selon l'abondance & affluence de toutes choses, ils se sont encore enrichis du trésor de santé. Nos prédécesseurs Philosophes, nourris dans l'école du grand Hermès, accoutumés au silence Harpocratique, principalement en fait du secret de cet art philosophique, (assurez du peril, auquel se mettent les Zelateurs des arts difficiles, ou Secrétaires publics de la nature, car incertains de leur repos ou salut sont contraints de se rendre comme vagabonds parmi le monde) toutesfois ils ont accoutumé d'apporter ceste raison dans leurs écrits, sçavoir que ceste suprême Medecine préparée avec artifice par la coopération de la nature maîtresse des sciences, est la vie, & la lumière vivifiant nostre baume naturel, c'est à dire l'esprit de la vie, ou vapeur céleste & invincible, l'essence de nostre vie: la qu'intéssence composée des quatre elements; en laquelle tous les elements sont attachés avec la chaîne dorée sans aucune contradiction, actuellement selon la puissance de la nature, avec tous leurs actes,

actes, concordance, & vraye equation, toutesfois ces choses sont aggregées en vne fort subtile matiere, & forme, & respectiuelement fort proche de la simplicité, comme nous voyons à la foudre & aux yeux du basilic, comme il appert par experience en la cure des maladies & transmutation des metaux. Cette chose est de mesme eu esgard aux quatre qualitez, que l'incorruptibilité du Ciel : quant aux quatre elements, le tres-haut a créé cette quint'essence, racine de vie, en la nature pour la conseruation des quatre qualitez du corps humain, de mesme que le Ciel pour la conseruation de tout l'vniuers : le feu celeste qui ne brusle point est l'ame & la vie de toutes les creatures, & le subiect auquel (outre toutes les forces & operations des elements du firmament, les vertus celestes tant des Estoilles fixes que des planettes, sont inuisiblement infusées & exprimées; parce que l'influence de tous les corps celestes, lesquels sont particulièrement cōmuniqués à vn chascun des corps terrestres) est en ce lieu icy concentrée en ce seul feu Theatre de tous les secrets de la lumiere naturelle, miroir des mysteres diuins, miracle de toute la nature vniuerselle: la quint'essence de cette vaste machine : tout le monde regeneré, auquel tout le thresor de la nature est caché; subiect & instrument de toutes les vertus tant naturelles que surnaturelles : fils du Soleil & de la Lune, lequel a acquis toutes les vertus superieures & inferieures par son ascendant en la terre : habitation de toutes les formes metalliques, minerales, & vegetables, sublunaires: voyre le vray

Elle excite le mouuement aux corps & viuifie les elements.

Les elements sont viuifiez, lors qu'ils sont excitez à leurs actes: car la vie naturelle n'est autre chose que l'acte des elements.

La vie des choses naturelles, est l'union ideal de la lumiere avec le Ciel & la terre ideales: Par cer art, la nature presque de toutes choses reluit, & par cette pierre la nature de toutes choses paroist.

La teincture est la quint'essence du microcosme au premier &c

tres parfaict  
estre & ap-  
proche, le nô-  
bre vnaire des  
Cabalistes.

Paracelse  
l'appelle Baul-  
me parfaict,  
perpetuel, Cat-  
holicon des  
Physiciens, le  
defensif de la  
vieillesse, me-  
dicament vni-  
uersel, lequel à  
la façon du  
feu inuisible,  
consôme tou-  
tes les mala-  
dies.

Les anciens  
Cōseillers des  
choses, ont  
appellé ceste  
quint' essence  
la moyenne  
nature des  
ames.

esprit de vie penetrant tous les autres esprits,  
qui n'est point differant de l'esprit de nostre  
corps, le lien entre le corps & l'ame, auquel se  
delecte l'esprit superceleste, & par lequel il est  
retenu afin qu'il ne sorte de la prison corporel-  
le. Car afin que la paix soit faicte entre ces deux  
ennemis l'ame & le corps il faut necessairement  
auoir le baume de vie prins par le dehors, par le  
moyen duquel l'interne est restauré pour la re-  
tention & sustentation du feu de la longue vie,  
sans lequel aliment il se retire dans le corps, ne  
plus ne moins que la flamme de la lampe au  
deffaut de l'huile : la matiere tres-simple en-  
gendrée par la puissance diuine de l'esprit du  
monde pour la restauration & conseruation de  
l'humaine nature, incogneuë presqu'à tous les  
Medecins de nostre temps : car elle ne paruient  
pas iusques à leur escolle, d'autant qu'ils sont  
entrez au temple d'Apollon comme des larrons,  
sçauoir par le toict & se sont assis en son siege  
de la mesme façon que les anciens Scribes &  
Pharisiens au siege de Moyse : & pendant qu'ils  
tiennent en captiuité la clef des sciences ils ne  
s'estudient à autre chose sinon que d'empescher  
les autres ( par leur faux axiomes ) d'entrer en  
l'academie de la nature, les faisant demeurer au  
milieu de la carriere par leurs pernicieuses per-  
suasions : tellement que par ce moyen ils n'ar-  
riuent iamais à la coignoissance de la verité con-  
traints d'ignorer sa demeure : mais parce que,  
selon la plus saine opinion des Medecins, la  
vraye source & origine des maladies est l'enor-  
mité de la proportion naturelle des trois prin-  
cipes,

cipes, ou ( afin que i'vse des communs termes des Medecins ) l'immoderation & intemperie des quatre elements, ou des quatre humeurs desquels le corps humain est composé, & par le moyen desquels il est malade & se porte bien: mais coste susdicte Medecine, laquelle en soy est la matiere de nostre creation, est vniforme & d'un mesme genre de substance, consistant en esgalité, l'ame tres-subtile separée de ses feces semblable à la substance pure & simple des elements, le cinquiesme estre ou la quinte vertu de la plus pure essence des quatre elements, laquelle purifiée, est incorruptible, semblable aux Cieux n'admettant aucun maling esprit à cause de ses vertus expultrices qui les deschassent à l'instant: & parce qu'elle n'est aucunement subiecte à la putrefaction & corruption, elle expulse toute la corruption accidentelle, instaurant la vigueur par tous les membres avec autant de force que la nature en peut fournir, & donne par sa reconciliation, la guerison de toutes les maladies faictes par l'exaltation des trois principales substances, lesquelles exaltées & enflammées par les astres excitent des grandes guerres intestines, & parce les trois premieres substances des maladies sont volages, elles quittent la place, & cedent au feu essence des maladies qui a le pouuoir de separer le pur de son impureté: d'aduantage cette quinte vertu recollige & met en paix les elements du corps humain ou pour mieux dire les humeurs, les reduisant en leur

L'on a la Medecine pour prolonger la vie, lors que les elements purifiez sont reduits à leur pure & esgale simplicité, parce qu'en ceste façon les elements sont esgaux: car l'inesgalité de l'un engendre les maladies.

La santé consiste au temperament du corps.

Que personne ne soit estonné de ce que la nature est diuersifiée en plusieurs

façons à l'exemple du Soleil qui par vn mesme acte fait fondre la cire & endurec la boüe, cela ne prouient pas qu'à l'agent: mais seulement quant au patient.

vray temperament lors qu'il y a de l'inegalité, corrobore la chaleur naturelle ou humide radical & substantiel, elle conserue l'huile ou petite chaleur en son esgalité par sa vigueur celeste, (car tant que l'humeur radical, baume vital, ou precieux nectar de nostre vie, d'autant que la vertu confortatiue du corps humain, & animal procede de l'esprit de vie, tant dis-je que cet humeur demeure en sa quantité la maladie est insensible) restituant le malade en sa premiere santé & temperament, retient la nature en son estre, & conserue le nectar de nostre vie en vn bon & louable temperament iusques à la mort (cet à dire au terme que Dieu tout-puissant a donné à l'homme, à cause de sa desobeyssance tant du premier des hommes, que de celle d'vn chascun en particulier) & le tient assure contre toute sorte de maladies, avec vn teint frais & gay ressemblant à vne personne en l'aage viril, enfin elle tient l'homme grandement dispos pourueu qu'il en vse conuenablement, apres auoir de bon cœur inuocé le nom de Dieu, & que la disposition & complexion du corps humain ne soit offencée outre mesure. Doncques en cette quint'essence ou Medecine spirituelle, laquelle est de la nature & chaleur celeste, & non en la nostre mortelle & corruptible, on peut treuuer la vraye fontaine de Medecine, la conseruation de la vie, la restitution de la santé, avec la renouation de la ieunesse ia perduë: & pour parler naturellement en tout le monde l'on ne scauroit faire rencontre d'vn meilleur Theriaque, ou Medecine balsamique, que de celle-la des

Philosophes, laquelle est la suprefme & derniere consolation du corps humain, comme vn vray & falutaire elixir, conseruant toutes les actiuitez de la nature humaine, & restaurant les forces ia diminuées par le deffaut de la nature: car en tout genre il faut qu'il y aye quelque chose qui tiennle haut bout, & premier degré selon son genre, doncques parce que cette Medecine est engendrée d'une matiere incorruptible & la plus efficace qui soit deffous le Ciel, fçauoir de l'ame ou esprit du monde, contenant toutes les vertus tant celestes que terrestres, elle merite de tenir le premier rang entre les medecines, & l'homme vsant d'icelle avec moderation pourra paruenir à l'aage de nos anciens Peres: des deux fontaines du Soleil & de la Lune comme tesmoigne & montre fort doctement Suchtenius, soit l'esprit mondain, naturel & vital, changeant tous les estres, & donnant la vie & consistence à tous les hommes, par lequel (comme mediateur) toutes les proprietéz occultes, toutes les vertus & vies sont dilatées, tant aux herbes, metaux, pierres, & mineraux, que autres corps inferieurs: si bien qu'il ne se treuve rien icy bas qui n'aye quelque estincelle de cet esprit. Aussi cet esprit celeste est de mesme avec nostre esprit naturel, lors qu'il est dans nostre corps en son estre naturel sans aucune diminution, ou empeschement des choses externes, cette nostre chaleur naturelle est cela par le moyen duquel toute chose est digerée pour la sustentation, & multiplication des indiuidus: d'autant qu'il digere, & change en substance la nouffiture, ou aliment

La chaleur naturelle par laquelle toutes choses s'ont digerées pour la sustentation & multiplication des indiuidus, est la chaleur du Soleil & de la Lune.

L'esprit est la vie & le baulme de toutes choses naturelles.

La vie de l'homme est le baulme astral ou l'impression balsamique, le feu celeste & inuisible, l'air enelos, teignant l'esprit du sel.

aliment que l'homme à prins, & engendre le bon sang en tous les membres du corps humain: & tant que le sang demeure pur, l'esprit vital est fort, pur, & sain, & par ce moyen tout le corps demeure & s'entretient en santé, que s'il est empêché par la maladie de faire ses fonctions, il s'ensuit vne mauuaise concoction de l'aliment, & par consequent vne generation de mauuais sang par laquelle l'esprit du cœur est grandement debilité, d'ou s'ensuit la vieillesse maison de l'oubly, & enfin la fin, consommation & dissipation d'esprit qui n'est autre chose que la mort naturelle: mais afin que la consommation & dissipation dudit esprit soit euitée il faut (entant qu'il est possible) augmenter & conforter ledict esprit ou chaleur naturelle par le moyen duquel le corps puisse mieux exercer ses fonctions.

Mais puisque tout agent qui commence d'agir, n'agit pas en son commencement à vn plus petit que soy, ains à vn qui luy est pareil, & semblable. Aussi cette confortation doit estre faicte par son semblable, sçauoir, par cette chaleur celeste du Soleil, de la Lune, & des autres planettes; ou avec les choses, auxquelles la chaleur du Soleil, & de la Lune est plus abondante, & moins pressée par la matiere: car ces choses agissent plustost, & mieux, & engendrent plus vistement leur semblable; voire ce qui est plus facile par ceux-cy, l'esprit, ou feu celeste en est tiré, les proprietiez duquel sont de ne brusler point, comme l'elementaire; rendant toutes choses fecondes; d'estre la lumiere qui donne

L'esprit du monde, ou l'esprit celeste, & le naturel de nostre corps sont vn mesme esprit: Doncques, la chaleur du Soleil & de la Lune, engendrée par le coup de cet esprit est vne chose plus cuite, & par consequent plus parfaicte



la vie à tout. Les proprieté du feu elementaire sont, la chaleur ardente, consommant toutes choses; & l'obscurité, remplissant tout de sterilité.

De ce lieu donques est exclus celuy-cy, & avec luy toutes choses diuerses, ou contraires, comme sont les inferieures elementées: car avec elles, toutes les autres qui contiennent en soy vne naturelle composition, sont subiectes à la corruption, d'autant qu'elles ne sont pas encor separées de l'impureté, dans laquelle elles ont esté plongées. Donques les medicamens conseruatifs, & de longue durée, doiuent estre eslongnez de la corruption: car puisque le corps humain doit estre empesché de la corruption, il faut en premier lieu qu'il soit de durée, autrement ils se corrompent plustost que se conseruer. l'adiouste plus, car il seroit grandement vain de penser conseruer le corps avec quelque pourriture, & corruption, guerir l'infirmé par l'infirmété mesme, ou former quelque chose par le moyen d'une autre qui seroit subiecte à la difformité: car tout ce qui est corruptible, infirme, & debile, adiousté avec son semblable, augmente d'aduantage la corruptibilité; comme nous voyons arriuer à plusieurs de ces Medecins, lesquels ne sçauroyent desliurer vn homme de maladie avec leurs medicamens crasses, & impurs, en cecy aussi est requis d'auoir vne plus haute speculation: car puisque les maladies ne sont pas corporelles, ains spirituelles, à raison qu'elles sont cachées aux esprits, elles demandent par consequent des medicamens spirituels.

Vn semblable mis avec son semblable, le fait plus semblable.

Que

L'esprit vital en l'homme, est de mesme avec l'elementaire.

La chaleur & humidité naturelle du microcosme, sont sustentées par la chaleur & humeur du Soleil & de la Lune du macrocosme, ne plus ne moins que nostre esprit celeste & naturel.

Paracel. la teinture mondifie le baulme en telle façon, que l'enfant ressent l'effect de la santé, iusques à la dixiesme generation.

Les humeurs de la vie nourrissent les esprits vitaux, chez Paracel. au cinquiesme tome de ses fragments, fol. 162.

Cessez donc à l'aduenir de plus calônièr Paracelse, de ce qu'il promettoit de prolonger la vie aux autres, & qu'il n'a pas atteint l'age destiné pour luy.

Que si l'on veut conseruer cet esprit vital aux ieunes gens, ( lequel n'est autre chose que l'humide, & chaleur naturelle, ou radical, ayant son siege au milieu du cœur de l'homme, comme vray soustien de nostre vie ) ou le restaurer aux vieux languissans, & les remettre comme en ieunesse, quant aux forces; & par ce moyen ramener la vie de l'homme au feste de la santé: il ne faut pas auoir recours à la chaleur elementaire, ains à cette chaleur celeste du Soleil, & de la Lune, demeurant en vne substance incorruptible ( laquelle neantmoins peut estre treuuee en ce globe inferieur ) & la rendre semblable à nostre chaleur naturelle, ou esprit naturel; ce qui se fait lors qu'elle est preparée en medecine, ou breunage tres-suaue, lequel aye le pouuoir de penetrer par tout le corps, si tost qu'il est prins par la bouche, tenant toute la chair incorruptible, nourrissant la vertu & esprit de vie, digerant tout ce qui est crud, coupant tout l'excès des qualitez, faisant abonder l'humide naturel, confortant, enflammant, & augmentant la chaleur naturelle: & celuy-cy est l'office d'un vray & sage Medecin, car par ce moyen il pourra conseruer nostre corps sans corruption, retarder la vieillesse, retenir la vigueur de ieunesse iusques à la mort, voire ( s'il n'estoit le decret ) le conseruer en vne eternelle santé. Paracelse appelle l'element du feu, grand secret, parce qu'à la façon du Soleil terrestre, ou firmament inferieur, il est propre pour oster toute sorte de maladies, & rechauffer les membres ia froids: car ce feu-là essentiel opere au

corps

corps ne plus ne moins que la flamme, ou ortie hors du corps, duquel aussi l'intention a esté telle, (à fin qu'il soit exempt de calomnie en ce lieu icy) lors qu'il agit des vertus vitales de ce feu parfaict, que le baumé naturel fust restauré, la mumie Balsamite confortée, le corps, ou liqueur vitale, l'humeur radical, ou esprit de vie conserué comme incorruptible iusques au dernier souffle sans douleur, ny maladie: ce qu'il a expérimenté en soy-mesme, lors que ses ennemis taschoyent par tous moyens de l'empoisonner, ( toutesfois ayant esté deceu par le mesme venin, à peine paruint-il au terme naturel de sa vie.) Il y en a beaucoup, lesquels malicieusement veulent dire, que par le moyen de cette medecine il se vouloit rendre immortel en cette miserable vallée, avec quelques autres Philosophes, qui iamais ne penserent en telles réueries, scachans bien que nous ne sommes en ce monde que comme pelerins, & estrangers. Dieu est le centre de toutes les creatures, duquel tant plus nous nous approchons, tant plus nous sommes heureux, & moins muables; & tant plus nous nous esloignons de ce centre, c'est à dire, de l'immuable volonté de Dieu, tant plus nous nous approchons de la circonference, variété, & pluralité des creatures, nous rendans plus malheureux, & imparfaicts: aussi la beatitude est en l'vnité, & non pas en la circonference; en Iesus Christ, & non au monde, nous treuons la paix & le repos des ames. Donques celui qui ayant mis en oubly toutes les choses, sensibles, & temporelles, pour amour de la

diuine

On cōtrou-  
ue plusieurs  
choses sembla-  
bles cōtre Pa-  
racel. & l'on le  
reprend mali-  
cieusement de  
chose à laquel-  
le il n'a iamais  
songé.

Il faut voir  
Dieu à trauers  
les murailles  
de Paradis ou  
Horizon d'e-  
ternité, parce  
qu'il est le vray  
lieu des con-  
templatifs.

Celui qui  
demeure au  
cētre vny avec  
Dieu, il res-  
semble à Dieu  
& aux Anges,  
car il n'en  
vieillit iamais.

Ils s'esleue-  
ront en vain  
contre Para-  
celse, si (ayant  
accoustumé de  
s'esleuer cōtre  
les escorces)  
ils crient que  
ceste interpre-  
tation est con-  
traincte & ti-  
rée de trop  
loing.

Rom. 6. aux  
Coloss. 23.

diuine bonté, sera vny avec cet vnique centre, semblera plustost rebrousser chemin à la ieunesse, que de courir au fascheux aage de vieillesse : celle-cy est la vraye longueur de vie de Paracelse, & des Cabalistes, demandée si souuent en ses hymnes, & discours solitaires, tant par vœux, que par sainte esperance ; vie vraiment digne d'un Enoch. Comme au contraire, celuy qui n'est point vny à cette fontaine d'vnité, ou vnique vnité, faut necessairement qu'il perisse eternellement, & que par la seconde mort soit separé de la lumiere, & de la vie, & abyssmé dans les tenebres exterieures d'enfer, où la plus grande peine est la priuation de la veüe de Dieu.

Le mystere du Mariage de la Diuinité avec les hommes. Par l'approche de ce rayō ou vraye pierre celeste, toutes les impuretez sont purifiées & modées, & les tenebres de l'ignorance sont deschassées, Siracid. ch. 18. sect. 8. Pseau. 90. Rom. 8.

Tout ce qui n'est point Dieu n'est riē, & doit estre estimé comme rien.

La vraye & solide Philosophie est de cognoistre Dieu fabricant de toutes choses, & se mettre en luy parvn certain essentiel attouchement, lequel nous fait & transforme en Dieu mesme. Donques l'habitation des Philosophes parfaicts ia souleze de la terre, est au ciel; Philosophes, ausquels l'vnité est toute en tout, & la totalité vne en l'vnité; lesquels ne regardent iamais les choses terrestres que de l'œil gauche, ny les celestes que du dextre: l'esprit d'iceux (dis-ie) a tousiours esté respectueux touchant les choses celestes; car ayant laissé le malheureux monde par leurs tranquilles & religieuses meditations, & excitez par la faueur diuine de leurs sepulchres, ils ont peu ouurir les lumieres du corps par la separation de l'entendement d'avec les obstacles terrestres, s'acheminer au sabbat du cœur, c'est à dire, à Dieu, & voir toutes

res choses par vn simple & interne regard; & par vn certain pacho avec la diuinité; & contempler en la lumiere de Dieu comme au miroir de l'éternité, la beauté du souverain bien, incomprehensible à toute sorte de créatures: Car nostre cœur est inquiet, iusques à ce qu'ayant laissé ce rien derrier le dos, & l'oubli, & tournions à cet Estre des estres, & duquel nous sommes sortis; comme à nostre but prefix; auquel tendent toutes les créatures: & est pour quoy desportilles de toutes les créatures ils se laissent, & sortent totalement d'eux mesmes, méprisant tout ce qui est corporel, & incorporel; & courent de l'imperfection à l'unique perfection, la cōnoissance & contemplation de laquelle est le sacré & occulte silence; & par quoy fort bien reconnu ce grand & vénérable Hiermes, vray prototype de tous les Philosophes naturels, & premier Prophete de son temps, repos des sens, & de toutes choses; auquel apres la fin de nos miseres, travaux, & pèlerinages, par vne mesme amitié, & tous les esprits reduits en vn, qui est sur tous les esprits; ils s'vnissent en telle façon, que de tous ils ne font par apres qu'vn. La proche vision, & cōnoissance intuitive de Dieu, laquelle arrive encore en ce monde à l'ame séparée, par la lumiere de grace, pourueu qu'on se vueille rendre tout à fait subiect à Dieu: en cette façon plusieurs saints personnages ont gousté le commencement de la resurrection, & sont desioyes celestes en cette vie par la vertu de l'esprit Deifique; & sauoir, en cette mort spirituelle des Saints, (que

Lactance ne met pas tant ce grand Hiermes entre les Philosophes qu'entre les Sybilles, & les Prophetes, & l'appelle vray Orphée.

Toutes choses sont venues par vn seul, & gard presentiel. Exod. 33. & 1. Corin. 1. & 2. Corin. 1. & 3. & 4. & 5. & 6. & 7. & 8. & 9. & 10. & 11. & 12. & 13. & 14. & 15. & 16. & 17. & 18. & 19. & 20. & 21. & 22. & 23. & 24. & 25. & 26. & 27. & 28. & 29. & 30. & 31. & 32. & 33. & 34. & 35. & 36. & 37. & 38. & 39. & 40. & 41. & 42. & 43. & 44. & 45. & 46. & 47. & 48. & 49. & 50. & 51. & 52. & 53. & 54. & 55. & 56. & 57. & 58. & 59. & 60. & 61. & 62. & 63. & 64. & 65. & 66. & 67. & 68. & 69. & 70. & 71. & 72. & 73. & 74. & 75. & 76. & 77. & 78. & 79. & 80. & 81. & 82. & 83. & 84. & 85. & 86. & 87. & 88. & 89. & 90. & 91. & 92. & 93. & 94. & 95. & 96. & 97. & 98. & 99. & 100.

les Hebreux appellent baiser de la mort ) precieuse en la presence de Dieu ; ie dis , mort , s'il faut appeller mort vne plenitude de vie : il faut neantmoins mourir au monde , à la chair , au sang , & à tout l'homme animal , pour auoir l'entree de ces cabinets secrets , & du Paradis. Et de fait , l'homme qui vit seulement selon l'ame , vit en Ange , & deuient Ange en quelque façon , & ( s'il est permis de dire ) il conçoit en quelque façon Dieu , qui est le but auquel tendent les bien-amez. Saints , & intimes amis de Dieu , viuans selon l'inspiration du Ciel , & non pas selon le limon de la terre , qui n'ont point de crainte de se precipiter de l'amour de Dieu à la fontaine de l'abyssme , & dans la mer de leur rien , entrans dans le Sanctuaire par la vie de Iesus Christ , à fin qu'au grand iour du sabbat ils puissent viure en repos , & beatitude avec Dieu , se rassasians eternellement du nectar celeste : car par le moyen de l'ame conioincte avec Dieu par Iesus Christ , nous iouissons actuellement de l'eternelle felicité.

L'extension de la vie est possible & c'est pourquoy Porta rejette l'opinion des Genethliques , lesquels donnent vn temps prefix à la vie. Il assure que celui qui se prend garde aux maladies , evitant ce qui est nuisible,

Mais combien que les paroles que nous auons desia dict touchant la prolongation de la vie , soyent estimées vaines , & procedantes d'un homme vain , toutesfois il ne repugne ny à la nature , ny à la raison , que l'homme ne puisse allonger sa vie , outre l'aage commun des autres , & iusques à vn grand temps , en voicy deux raisons : La premiere est , parce qu'il n'y a point de terme certain aux choses naturelles , qui du moins soit constitué , & qui nous determine le iour prefix de la mort : car il est en nostre vo-

lonté

lonté de nous faire mourir, quand nous voudrions, & sans offencer Dieu, de prolonger nostre vie, si nous pouuons, ou sçauons. Je parle icy philosophiquement de la mort naturelle (laquelle est seulement la consommation de l'humide, & chaleur naturelle; ce qui est clair, & facile en vne lampe allumée) & non theologiquement de la mort fatale, & dernier terme prefix de Dieu à vn chacun, auquel nous sommes astraits, non seulement par la dette de la Nature, ains encore pour la peine du péché. La mort est le terme qui ne se peut, & non pas le iour, ou l'heure, parce que nous viuons de la grace de Dieu, le terme sans heures; car comme Dieu a nommé nos cheueux, de mesme a-il supputé nos années, les laissant toutesfois en nostre puissance. Et parce qu'il a esté du plaisir de Dieu, que l'homme vesquist eternellement, on peut librement colliger, qu'il n'est pas desplaisant à cause de l'augmentation du monde par vn legitime mariage, que les hommes viuent long temps en ce monde, pourueu que ce soit tousiours en son seruice, & crainte; toutesfois on ne peut iamais passer au delà du terme predestiné de la volonté diuine, ou au dernier poinct deputé, & imposé à nos premiers parens, à cause du péché originel: & comme l'homme constitué en beaucoup de façons, & agité de maladies, ne pouuant pas atteindre le terme de vie, il abbrege ses iours; de mesme façon, ostant ces empeschemens, il pourra allonger sa vie, & paruenir par mesme moyen au terme naturel qui luy aura esté constitué du

peut viure plus long temps.  
Paracel. ch. 7. au labyrinthe des Medecins.

Voy Parac. de vita longa.

Voy Parac.  
lib. 8. Archid.  
des elixirs.

C'est la con-  
seruation du  
corps humain  
contre toute  
corruption ac-  
cidentelle.

La mort  
ministre de  
Dieu, attend  
nostre guerre  
intestine.

Il y a deux  
sorte de mort,  
sçauoir, la  
mort spirituel-  
le, appelée  
Iliade, & la  
corporelle, ap-  
pelée la mort  
de l'Estre.

L'ame de  
perpetuité, ou  
esprit perpe-  
tuel de lumie-  
re, conioinct  
auec la lumie-  
re naturelle,  
ne permet pas  
l'abreuiation  
de ceste con-  
junction, ny  
de la vie.

Ciel. La seconde raison est, que Dieu, a créé la  
suscitee. medecine pour la conseruation de la  
vie, c'est à dire, à fin que par son moyen nostre  
corps soit conseruant de la corruption de nos  
paréns; que du propre defaut de nostre regime;  
& estant malade, guery, & restauré, estant ia hors  
d'esperance: voire chasser loing de nous toutes  
les maladies qui causent la mort naturelle,  
iustques à ce que la dernière mort, plus terrible  
que le terrible mesme, arrive; laquelle est la  
destruction de la mumie ordonnée du Crea-  
teur comme pour salaire des péchez. C'est pour-  
quoy Paracelse dit que la mort causée par reso-  
lution iliade se peut empescher, pourueu que  
le Medecin n'espargne pas son industrie; mais  
celle qui est causée de l'estre, ne se peut aucu-  
nement. Mais ne plus ne moins que nous pou-  
uons conseruer vn feu par le moyen du bois,  
de mesme aussi nostre vie se peut conseruer, se  
seruant des remedes, & secrets tirez de la fon-  
taine des dons de Dieu, par lesquels l'humide  
radical, & la chaleur naturelle, sont conseruez  
ne plus ne moins que le feu par le bois. Mais  
nous auons du moins ce defaut, c'est que deuez  
nous ne cognoissons pas le bois de la sapience,  
par lequel il faudroit fomentér, & prolonger  
nostre vie. Nostre premier pere Adam plein de  
science, & parfaicte cognoissance des choses na-  
turelles; & plusieurs de son temps, qui viuoient  
beaucoup plus que nous, n'ont pas atteint leur  
age naturellement, ou par la propriété du  
temps, car cela estant, tous les hommes en ful-  
sent esté de mesme, ains avec l'aide & assistance



des secrets, par vne science reuelée à bien  
 peu de personnes, & acquise par vne speciale  
 cognoissance diuine. Auant le deluge se trou-  
 uoyent beaucoup de saincts personages, qui  
 auoyent l'usage de la medecine vniuerselle,  
 qu'Adam, & sa famille auoit: dequoy ie  
 prens Lactance à tesmoin, laquelle conforte  
 le baume interne, & à la façon du feu congrege  
 les homogenées, & separe les heterogenées. Il ne  
 faut pas s'arrester au iugement de ceux-là, les-  
 quels ignorant les mysteres de l'element aqua-  
 tique, disent que le deluge laua, & leua, la force  
 des croissans, & des fruiets; ou que le mesme ca-  
 tacleysme despoüilla les corps humains de leur  
 force: car tous les vegetans, & croissans qui ger-  
 ment par le benedicte de l'eau, ont encore la  
 mesme vertu & efficace qu'ils auoyent au temps  
 d'Adam. Donques nous n'auons plus besoin  
 que de la cognoissance & usage des secrets:  
 dont le deluge n'a pas daué les vertus des  
 croissans, ains nous a osté la science pour les  
 cognoistre: ces secrets des secrets ont tousiours  
 esté cachez aux Philosophes vulgaires, & prin-  
 cipalement depuis que les hommes commen-  
 cent à abuser de la science, se seruans mali-  
 cieusement de ce que Dieu auoit créé pour le  
 bien & soulagement des hommes. Mais tout  
 ainsi comme bien peu paruenent au terme  
 naturel de la vie, de mesme qu'il y en a il peu  
 qui sçachent le moyen de la prolonger, dequoy  
 il y a plusieurs causes: car la vie est terminée  
 en deux façons, sçauoir, par l'entendement, d'où  
 s'ensuyuent les maladies mentales, ou maladies

Paracel.

Lors que les  
 hommes se  
 multiplioient  
 au monde, les  
 plus sages, qui  
 se reseruaient  
 la sapience de  
 meurerent au  
 centre: & les  
 autres, qui  
 s'en treuuaient  
 destituez, fu-  
 rent chassés à  
 la circonférence.

L'esprit &  
 le corps nous  
 abregét la vie,  
 encore que

l'on die que  
l'acte de l'i-  
magination  
est immanent,  
& qu'un corps  
ne peut pas  
estre alteré par  
l'imagination  
d'un autre.

d'esprit, lesquelles sont inuisibles, & nous tourmentent l'esprit, comme sont, incantation, imagination, estimation, influence, & superstition; toutes lesquelles procedent d'une affection spirituelle. Or il ne se treuve aucune medecine corporelle, laquelle soit propre à ces maladies-là: il faut donc se servir de la foy, ou de quelque autre moyen magique, à fin de chasser ces fascinations, ou maladies causées par enchantement. & quoy que la cure en soit difficile, toutesfois elle est possible; outre plus, ces maladies cognuës tant seulement aux parfaits Medecins, sont gueries hors de l'appuy de la medecine ordinaire: car il y a quelque vertu cachée dans l'esprit de l'homme, laquelle peut changer, attirer, & lier, principalement si par un excès d'imagination, d'esprit, & de volonté, elle est bandée à ce qu'elle veut attirer, changer, lier, ou empescher. Ceux-là qui sçauent les operations antipathiques de l'Aimant ne s'estonnent pas de cela, d'autant qu'il est doué de vertus admirables, lesquelles executent leur fascination spirituellement, & inuisiblement. Mais à fin que nostre esprit ne soit suffoqué par ces cinq susdictes maladies surnaturelles, & que la mort ne s'en ensuyue, il se faut servir des remedes surnaturels, & magiques, au delà toutesfois d'aucune prophanation du nom de Dieu: car l'astre maling, desdictes maladies se destourne en quelque autre chose; & par ainsi les maladies procedantes de l'esprit demandent une cure spirituelle. Si tu en veux voir d'aduantage, lis Paracelse *in Philosophia sagaci*. Mais depuis  
que

que les mains toutes-puissantes de Dieu sont le  
vray preseruatif contre toute sorte de maladies,  
la pieté doit estre la medecine, l'empeschement,  
& la conseruation contre semblables maladies.  
Nous auons cy dessus dict que la vie est abbre-  
gee par le moyen de l'esprit, il faut donc main-  
tenant qu'elle soit abbregee par l'estre, ou par  
les maladies entales, ou corporelles: car beau-  
coup viuent tant seulement pour manger, &  
preferent l'abondance voluptueuse à la neces-  
sité naturelle, laquelle se contente de peu. Ceux-  
là coupent le filét de leur vie par leurs yron-  
gneries, au bout desquelles ils treuvent la mort;  
quant à ceux qui se contentent de peu, assure-  
ment ils prolongent leur vie, car le plus assuré  
remede pour prolonger ses iours c'est vn bon  
regime ou vne diete modérée, & celle cy est la  
cure qu'il faut choisir pour les maladies natu-  
relles des membres, causées de l'Estre, ou des  
causes & moyens naturels, car quelle maladie  
que ce soit demande sa propre guérison & re-  
iette toutes les autres, doncques les medicamens  
corporels ne peuuent pas mieux agir aux mala-  
dies mentales ou surnaturelles, que les medi-  
camens spirituels aux maladies corporelles: il  
ne faut encore oublier ce poinct icy lequel sou-  
uent nous empesche de paruenir au terme na-  
turel, qui est la corruption que souuent nous ar-  
riue dans le ventre maternel, ou à l'enfanté-  
ment, ou enfin en l'education. Theophraste en  
parle fort en ses liures. Mais afin que nous ne  
nous esgarions trop de nostre dessein i'arreste-  
ray icy ma plume me contentant de te dire que

2. des Rois 4.  
Sirac. 37. sect.  
34. chap. 31.  
sect. 22. 23. 24.  
al prout 28  
locture 28  
locture 28  
ne co repon  
tas iurati de  
contabent  
I. vilius  
propre ne doi  
pas estre par  
force à l'ouie  
la Republi  
que

L'eccole de  
Medecine  
n'est pas con-  
nue de tant  
les, mais de  
tiran in est  
pourquoy il  
est facile  
le liure de  
Nature 28  
les pibis 28  
à dire 28  
tant le 28  
côte conuolte  
I. medice

toit ad que j'ay peu apprendre par mon estude, veilles, travaux, & voyages, qui puisse illustrer la Medecine & Philosophie, ou manifester la lumiere des grâces, & de la nature (quoy que les mysteres diuins soient tels qu'ils ne puissent estre illustrez par les parolles des hommes) ie l'ay mis en ceste longue preface admonitoire cherchant leur lieu propre autant qu'il m'a esté possible; ie l'ay communiqué aux enfans de la doctrine, heretiers de la sapience, du plus profond de mon cœur, assésuré qu'ils le liront apres auoir lauë les mains du corps & de l'ame, sans aucune superfluité ou diminution de la lumiere diuine! & de fait ce n'est pas assés de sçauoir ce que tu sçais, car il le faut communiquer & rendre public par le moyen de tes escrits, afin qu'il puisse donner ses fructs à l'vtilité & profit de tout le monde: toutes fois prens garde que tu ne le faces pour iactance, ou vaine gloire, mais ayetoujours deuant les yeux l'honneur & gloire de Dieu. Ie l'ay encore mis au iour, tant parce que ie voyois qu'au iour d'huyn on ne faict estat d'enseigner parmy les escolles que pour faire ostentation de leur science, & non pas pour faire profiter les estudiars, qu'asualque ceux qui ne sont pas desirieux, d'apprendre & profiter, puissent iouir de la mesme felicité qui moyennant la

L'vtilité propre ne doit pas estre preferée à toute la Republique.

L'escolle de Medecine n'est pas couronnée de ruïlles, mais du firmament: c'est pourquoy il faut fueilleter le liure de la Nature avec les pieds, c'est à dire, en courant le pois, côme conseille Paracelse.

grâce de Dieu m'est arrivée en deux tres-illustrés & honorables familles, chez lesquelles j'ay estudié plus de dix ans durant, sçauoir en France avec la famille DE SAINTE, & avec celle de BAPOE NHERMONT, Maréchal de l'Empire: & lors que j'instituois la couragenne &

genereuse jeunesse, qui auoit esté remise à ma  
 foy & diligence; il arriua que ie fus espoironné  
 du desir de voir le liure de la nature les sucillies  
 duquel sont toutes les regions du monde; & de  
 fait ie commençay de me mettre en voyage  
 deslors que le tres-illustre & Generoux Maxi-  
 milian Mareschal estoit en peine de la santé de  
 Conradus son pere vray protecteur de la foy &  
 vertu ancienne. Mais comme la fortune ne rit  
 pas tousiours aux gens d'estude, ie n'eusse iamais  
 eu l'entrée de ces deux maisons ne fust la faueur  
 du tres-illustre amateur des muses, tres-digne  
 prince *Christin Anhaltinus*, &c. Lequel pour l'a-  
 mour & singuliere affection & reuerence qu'il  
 pourtoit aux Muses, me releua des frais que ie  
 pouuois faire en la preparation medecinale, que  
 ie deuois experimenter au fourneau de Vulcan.  
 Sa tres-illustre grandeur a par ce moyen merité  
 vne gloire & renom immortel, parmy tous les  
 Spagytiques en quel pays qu'ils soient. D'aduan-  
 tage quant à ce qui est de la disposition des me-  
 dicaments (parce que chacun est maistre de ses  
 volonte) il m'a semblé bon d'instituer le susdit  
 ordre & disposition contenu en ceste preface.  
 Car cela n'empesche pas que chacun ny puisse  
 faire d'autres experientes selon sa volonte &  
 bon plaisir les augmentant & diminuant pour  
 leur usage comme il leur plaira. & par ainsi ie  
 ne seray point en doute que ceste moisson  
 chymique & premier fruit de mon labeur, ou  
 present Spagytique tres-difficile neantmoins &  
 qui demande vne forte assiduele diligence, ne  
 soit agreable à ceux qui sont doués d'une do-

Pour n'estre  
 pas tant que  
 pour tous n'en  
 soient pas  
 d'agrandir  
 que

Ces choses  
 pour estre  
 pour ceux qui  
 ont un esprit  
 subtil & hon-  
 reux pour  
 avec une ille-  
 tude de l'el-  
 la sapience.

Erine autant pieuse que sublime ( ne pouvant laisser rien de plus excellent à toute la patrie & republique Spagyrique ) d'ailleurs i'estime que ceuz qui ont des-ja consommé leur ieunesse, avec vn travail incroyable à la poursuite de cette science en receuront autant de contentement que ceux qui nourris dans l'escolle Spagyrique, & hermetique de Vulcan, se sont rendus doctes par l'obseruation qu'ils ont faicte des canons ordinaires des Medecins, tant pour les causes des maladies, que pour la methode de les curer: ie ne me veux icy arrester aux chiens, & pourceaux destituez de toute grace & vertu, moins encore au escarabots lesquels ie laisse dans le plaisir de la fiente, toutesfois ie n'ay pas peu mettre le tout icy de peur de me rendre trop prolix: il ne faut pas neantmoins s'estonner, si i'ay encor laissé quelques doubtes à expliquer, parce qu'il est necessaire que ceux qui ne sçauent pas beaucoup soient confits en doubtes de plusieurs choses. C'est pourquoy les loix Philosophiques ordōnent de laisser quelques facheux doubtes, à ceux qui cōmençēt de vouloir gouter la saueur des fruiçts de la sciēce: parce que les esprits s'espreuent en cette façon là, & se rendent propres pour les escolles Philosophiques: qui les pourra prendre qu'il les pronne, au contraire celuy qui ne les pourra comprendre qu'il les apreuue, ou qu'il ferme la bouche & se taise: ce neantmoins le sage nourrisson de l'anciennē, premiere, & sacrée Philosophie, qui a presté ses oreilles avec la ctaintē de Dieu, ayant quitē sa propre fantasie, & mis sa raison en bonne disposition

Nous n'auons pas tant dict, que nous n'en ayons laissé d'aduantage à dire.

Ces choses sont escriptes pour ceux qui ont vn esprit subtil & heurreux possedant vne ame illustrée du sel de la sapience.

sition pourueu qu'il soit doué d'un assez bon esprit, de peu de choses, retirera la signification, la signification d'un nombre presque infiny moyennant toutesfois l'assistance diuine: outre ce celuy qui amateur de la verité ayant abandonné toute enuie, lira & examinera cecy avec un esprit candide & espuré, apres l'ouuerture des portes des cabinets, de l'une & l'autre lumiere, confessera naïfvement qu'il aura compris le tout par son trauail & par ses oraisons, d'où il retirera encore des fruiçts nonpareils correspondans à son attente: mais si par un contraire sort se récontrent quelques personnes de diuerse opinion, chagrins, ignorants de la verité, parsciencez (comme l'on dit,) lesquels par la temerité de leur ignorance imputent à iniure le benefice que ie leur ay réduit; estimant cet ouurage que j'ay plustost apprins de Dieu que des hommes, comme rien & n'en tenant compte comme s'il n'estoit au profit & vtilité du prochain: ie desire que tels superbes & temeraires censeurs, avec leur preuue & addition de meslanges puissent ressembler la cornelle d'Esope; parce qu'il ny a pas moins de peine que d'artifice, de separer le grain de la paille, ou le vray du faux. Doncques ils ne doiuent pas piquer iniustement les sueurs d'autrui, ny l'exacte diligence qu'ils ont employé pour rendre l'experience indubitable: ceux qui ont sué en pareil cas, en pourront tesmoigner: que ceux-la dis- ie ne donnent pas à cognoistre leur malice à la posterité, qu'ils tiennent cachée leur inhumanité detestable, de peur de la publier par tout le monde, &

A bon entendeur faut peu de parolles.

ms. 101. 12. 101. 12.

ms. 101. 12. 101. 12. 101. 12. 101. 12.

- nous nos A  
de la fin de  
la Medecine?

Matth. 21.  
sect. 19.

Car qui est  
celuy qui peut  
voir la fin de  
la Medecine?

s'estant fait bannir de la compagnie des hommes, s'attribuer le nom d'ennemy du genre humain; ou d'aduer saite du salut public: toutes fois il ne faut pour cela que les amateurs de la verité, lesquels receurent de bon cœur ce nostre labeur, perdent courage: Non, non, il leur est permis de mettre en lumiere les observations qu'ils auront faites; ils le doivent aussi, de peur que la malediction du figuier ne leur arriue: qu'ils tirent courageusement hors du tuy la lumiere ja allumée, & ayant quitté l'oisiveté des registres ou questions, & disputes abutiles des escolles (car elles n'appartiennent seulement qu'aux Philosophes querelleux, l'intention desquels n'est pas de treuver la verité, mais se contenter de l'embroüiller; estant aussi prests de deffendre que d'agiter quelle chose que ce soit) à mon exemple mettent au iour des secrets encore meilleurs que ceux-cy, comme appartenant aux bons & sinceres citoyens de la Republique Spagyrique (parce qu'il est certain que la Medecine n'a pas encore atteint son terme de perfection, & qu'il reste encore beaucoup de choses à manifester pour les siecles aduenir) & en fin, qu'ils donnent secours au pauvre Lazare, & à la Samaritaine, non pas en parolles, mais reellement & par effect. Que s'ils font celà, ayant quitté les signatures de la maudite paresse, & leur souhaite vne bonne Metamorphose, scauoir que de brillants bourdons, ils puissent estre changez en fertiles abeilles, afin qu'ils puissent par après en bonne paix, & concorde souffler avec nous autres le miel Spagyrique: & deffen-



dre l'excellence de la Chymie, de la langue des Calomniateurs, s'efforçant par leur trauail, & sans aucune enuie, de rendre meilleure en effect cette nostre œuvre. Cela estât ie ne fay point de doubte que cette ancienne & vraye Medecine Philosophique (cachée chez les autres sciences occultes, à cause de son ancienneté ou à cause de l'iniure de nostre siecle) ne soit bien tost remise en sa pristine vigueur au profit & vtilité de tout le genre humain, & à l'honneur de Dieu & des Medecins Spagyriques, desquels cette mer immense de la Misericorde diuine, s'est voulu seruir comme de pleume ou cause seconde, pour la perfection d'un si salutaire effect: Je prie la tres-saincte Trinité de nous octroyer cette faueur, afin que à tout temps & à iamais nous puissions louer son tres-sainct nom. Amen.

L A

[illegible]

LA ROYALE  
CHYMIE DE  
CROLLIVS.

LA ROYALE

CHYMIE DE

COLLIVS



LA  
ROYALE CHYMIE  
DE CROLLIVS.



Acure des maladies (à fin que  
l'vse à propos des mots signifi-  
catifs de P. Seuerinus) est diui-  
sée en deux; sçauoir en vniuer-  
selle, & particuliere.

L'vniuerselle est en l'expulsion des racines,  
ou impuretez malignes; soit qu'elles soyent  
de naissance, ou hereditaires, ou bien proue-  
nues de la semence des parents, ou en fin par  
l'vfrage des aliments, & iniure des impressions  
extérieures esprises au corps humain; ceste-  
cy dis-ie; se faict par le baulme naturel conue-  
nable aux remedes de l'humaine nature, lequel  
resout, consume, & dissipe l'impureté des  
teinctures appartenantes à la semence; & par  
vn effect contraire corrobore, consolide, &  
conserue la nature: car tant que l'humide radi-  
cal (selon Paracelse) demeure en sa quantité,  
la maladie n'est aucunement sensible. Et parce  
qu'en ce lieu icy la pluralité, ou particularité  
des indices n'ont aucun lieu, il s'achene par vn  
mesme remede. Et pour ceste cause Raymond

La mesme  
mumie, c'est à  
dire le mesme  
esprit vital est  
commun à tous  
les hommes,  
dont il s'en-  
suit, qu'il se  
peut trouuer  
vn medica-  
ment vniuer-  
sel; d'autant  
que la mala-  
die en l'homme  
n'est autre  
chose sinon ce  
qui empesche  
que l'esprit  
vital, ou mu-  
mie, ne peut  
libremēt exer-  
cer les fon-  
ctions: ie le  
prouue par  
l'exemple du

pain du ve-  
nin, de l'air,  
du feu, blef-  
fant quel qui  
soit des hom-  
mes, entre  
tous ceux-là  
que j'ay nom-  
mé si le plus  
grand est gue-  
ry, il s'ensuit  
que les infe-  
rieurs &  
moindres le  
doiuvent estre  
aussi par mes-  
me moyen.

Lulle dict que ceste vniue & supresme mede-  
cine à laquelle toutes les autres sont reduictes,  
se peut administrer au corps humain sans au-  
cune cognoissance de la maladie, parce que la  
sage nature luy à donné le pouuoir de guerir  
naturellement toutes les infirmittez naturelles,  
comme de se gouuerner soy-mesme.

Quant aux genres des maladies, il y en a  
seulement quatre, lesquels se sont soubmis à  
la cure vniuerselle, sçauoir l'épilepsie, la goutte  
ou podagre; la lepre, & l'hydropisie; ausquels  
toutes les autres maladies inferieures sont re-  
duictes comme à leur source & principe ori-  
ginal. (summe de P. 2. de l'art de la medecine)

Ceste cure vniuerselle doit grandement  
estre desirée & recherchée, quoy que peu de  
gens puissent estre dolieux de ce don miracu-  
leux & celeste. Raymond Lulle conseille &  
commande aux Medecins desirieux d'atteindre  
au feste de la perfection, que sans feinte ils mer-  
tent tout leur pouuoir & estude, à la recherche  
de ceste medecine vniuerselle, laquelle seule  
peut guerir toutes sortes d'infirmittez; car à la  
verité en icelle (comme en vn propre subiect)  
a esté faicte la conioction & colligation vni-  
uerselle de toutes les vertus operatrices de la  
medecine (par vn cours reel distribué en trois  
familles confuses ou distinctes en particulier)  
pour toute sorte de maladies. Et quiconque  
parmy les hommes à c'est antidote, il se peut  
vanter d'auoir vn don de Dieu; & thesor in-  
comparable. Je ne veux pas toutesfois dire  
qu'il donne entiere guerison à toute sorte d'in-

firmi

A

fermitez & maladies, (parce qu'il est impossible de iuger des secrets de Dieu) mais ie dis bien qu'il rend le mal plus doux, & supportable : iusques à ce qu'il plaist à la prouidence Diuine d'en disposer autrement selon sa volonté.

La particuliere, c'est celle-là en laquelle les racines mesmes, ou teinctures seminales des maladies ne sont pas tousiours ostees; mais le plus souuent les fruiets, comme symptomes, paroxismes, & douleurs sont diuerties & allegees: que si par hazard ces fruiets ny sont encores, elle leur deffend l'entree, & ne leur permet y prendre aucun pied, outre qu'elle donne vne libre euacuation aux excremens, restituant les forces naturelles à debilitées moyennant que ceux qui seuls scauent cognoistre la diuersité des maladies, se seruent des esprits conuenables à icelles.

Ceste particuliere façon de curer ne doit donc estre mesprisee, veu que souuent aux maladies inueterées & dangereuses elle produit les mesmes effects que l'vniuerselle, d'autant que Dieu par sa misericorde infinie a voulu manifester quelques secrets naturels vniuersels, lesquels contiennent en eux la nature des cieux, ou de l'air, ou de la terre par lesquels les maladies sont facilement recogneuës, & par mesme moyen gueries. Quant aux particuliers qui sont faicts par l'attraction des esprits les plus subtils, ils imitent le plus souuent la cure vniuerselle, confirmez par le bñulme naturel, les racines des impuretez estant consummees:

Certainement nous serions heureux, si au défaut de la cure vniuerselle, il estoit permis de se seruir des particulieres & subalternes, voila ce qu'est de l'opinion de Seuerinus.

- I. Par la voye particuliere, les maladies materielles sont gueries, premierement par des emonctoires vniuersels, par lesquels la nature fauorisee des remedes a coutume d'apaiser & purger la matiere (laquelle foment la maladie) en sept façons, sçauoir

Vomitifs.  
Cathartiques.  
Diuretiques.  
Par { Diaphoretiques.  
Confortatifs.  
Anodins.  
Odoriferants.

- II. Les maladies sont expulsees par la voye particuliere, sçauoir par les remedes particuliers & propres, comme des sept membres principaux du corps humain

Capital, sçauoir { Epileptique.  
Ophtalmique. { Apoplectique.  
Odontalgique.  
Pectoral.  
Cordial.  
Stomachal.  
Ventricule.  
Febrile.  
Specifique { Pestilentiell.  
Gouteux, ou podagrique.



Nephritique.

Hydropique.

Dissenterique.

Venerique.

Veneneux.

Vulneraire.

Vlcereux.

Pustuleux.

*Uniuersel digestif ou maturatif.*

**A**Vx maladies prouenant des impuretez mobiles superficielles, lesquelles n'ont encore ietté des racines fermes & solides, n'estant destinees aux difficiles conionctions, ce qui est recogneu par les signatures des douleurs, & l'inconstance des symptomes, ou chaleurs enflées, (comme sont plusieurs fieures, catarrhes, toux, enrouëments, & autres semblables) il n'est aucunement besoin de digestif, veu qu'elles sont aussi tost gueries par la faueur du purgatif & mondificatif: Quant aux impuretez febricitantes & inflammatrices (desquelles les teinctures sont difficiles, dautant qu'elles admettent les resolutions, & coagulations des vapeurs fixes, difficiles à resoudre, telles que sont aux parties suspectes pour l'ordinaire) elles sont neantmoins asseurement gueries par la concoction d'Hypocrate, ou par la mitigation de Paracelse, ou en fin par l'Epicrase de Galien: car elles ne veulent aucunement obeïr aux facultez crües des medicamens communs, lesquels n'engendrent que des esprits cruds, &

Preparation à  
vne facile pur-  
gation, ou ex-  
pulsion sans  
aucune lésion  
de la nature.

rendent aspres & rudes les chaleurs des esprits ja malades ; toutesfois apres que les chaleurs ou ferueurs des esprits auront prins fin, & que la matiere resoluë aura vne coagulation conuenable ( à cause qu'elle n'a point d'vnion avec les esprits ) elle purgera fort facilement.

Aux maladies crhoniques comme epilepsies, fieures quartes, colliques, mal de reins, gouttes, hydropisies, & lepres, les impuretez radicalles se peuuent seulement guerir par resolution, & par concoction, & de faict cest en vain d'attendre les signes de la concoction, car à l'instant il faut penser à la resolution de la maladie, la consommant ou destruisant tout à plat ; Que si par hasard la maladie se peut mitiger & adoucir, sans doute ce sera à nostre plus grand contentement : quant aux fruiets paroxismes & chaleurs, ( en quelle espee que ce soit des susdictes maladies ) ils demandent des indices de concoction & d'intemperature ; & cest ou

*Aph. 2. sect. 1.*

*tend Hypocrate quand il diët que* *concoctio solum medicanda nisi surgeant.*

*Pour faire le Tartre de vitriol.*

**P**R E N s par exemple, quatre onces de sel de tartre bien blanc dissout deux ou trois fois ( selon qu'enseigne la Chymie ) lequel soit filtre & espoissi avec eau d'agrimoine, resout-le par apres en vne caue, dessus le marbre, ou avec huille de tartre bien pur, par le benefice de la chauffe, par laquelle tu le couleras: ayant  
cest

cest huile pur, prens deux onces d'huile de vitriol bien rectifié, lequel tu distilleras goutte à goutte dessus l'huile de tartre en vn verre assez capable, & alors tu verras vne congelation tres blanche, sur laquelle l'humidité nagera, & après le chauffant peu & à petit feu, tu rendras sec ton sel. Voyla comme se faict le tartre blanc fixe de vitriol.

### Observations.

I. Il faut qu'en versant l'huile de vitriol tu observes certaine methode, de peur que la saueur du sel ne se rende trop aigre, par la trop forte repercussion, & qu'il ne prouoque à vomissement; car si tu y mets trop d'huile de vitriol, il ne purgera pas; mais il operera par les quatre emonctoires, melle avec del purgatif; sçavoir pat voinissement, selles, vrines, & sueurs. Si l'affusion se peut faire par vn entonnoir, qui aye l'orifice fort estroit: tellement que par quelque artifice les gouttes de l'huile de vitriol distillent bellement dans l'huile de tartre; ce sera le plus asséuré. Car de ceste façon les esprits plus subtils qui s'esleuent par le mutuel boüillement qui se faict en la mixtion violente, sont retenus.

Notez que le verre s'eschauffe grandement par la conjunction de ces deux feux, en ce mutuel boüillement. Icy l'on peut faire vne remarque de l'épilepsie; car lors que l'esprit de vie est agité dans le corps par les parties heterogenees, ou dissimilaires; il boüille de ceste mesme façon.

I.  
Si on y verse & met trop petite quantité d'huile de vitriol, à tout le moins il donne & amene à vomissement.

II.

III.

IV.

Qui voudra adjoûter vne partie de sel, ou liqueur de corail à deux parties d'huile de tartre, auant qu'il distille son huile de vitriol goutte à goutte, comme i'ay dit cy-deuant, luy sera permis; & fera fort bien.

Le digestif de ce tartre de vitriol, lequel necessairement doit auparauant estre mis aux medecaments purgatifs, se peut faire en ceste façon:

I.

Prends vne once de tartre vitriollé, & le dissous dans deux mesures de bon vin blanc, y adjoûtant à ta discretion de decoction de canelle, & raisins mondez, & sera paracheué.

Il faut vser de ceste mixtion deux ou trois iours, ou plus s'il est de besoin, mais que ce soit au matin apres auoir prins vn œuf mollet, apres disner, & le soir enuiron les cinq heures, & faut que chaque prise soit d'un verre.

Il ne faut pas oublier; incontinent apres le cathartique de Panchymagogue, car il faict de merueilles pour toutes les fieures, & principalement pour la quarte: & de faict, il est tres certain qu'il resoult très efficacement le tartre du corps.

### *Les forces du Tartre vitriollé.*

Il est admirable pour l'hemicranie, ou migraine; pour la jaunisse, pour l'obstruction des boyaux, mis dans quelque liqueur propre, ou bien dans du vin blanc, & c'est durant quelques matin à la pointe du iour, toutesfois s'il est necessaire, il faut augmenter la dose.

Pour le calcul, il le faut donner dans l'eau de

de persil, ou de parietaire; ou mesmes dans le vin blanc.

Il est grandement deterisif, & chasse les opilations, si on en mesle vn demy scrupulle avec deux onces de iulep rosat, & demy once de canelle fine.

Il prouoque à sueur meslé avec eau de chardon benist, ou avec le vin blanc.

Pour l'hydropisie, il en faut prendre vn scrupulle avec demy once de miel rosat solutif, meslez avec deux onces du vin d'enulla campana, & l'on verra des effets nōpareils, car il euacue incontinet l'humeur crasse & sereux.

Pour les suppressions menstrues, il en faut prendre vn scrupulle dans le syrop de betoine, ou d'artemise, ou ( à faute de cela ) dans le miel rosat, dissout avec eau de pouliot, selon les simplistes *Pulegium*.

Il est tres vtile pour les fieures.

Il est grandement purgatif par les parties inferieures, ostant toutes les obstructions, meslé avec quelque cathartique, ou syrop rosat, ou violat solutif *cum succis*, ou mesme avec le seul miel rosat solutif.

Il n'est pas moins propre pour la melancholie, & dureré de ratte, que pour les susdictes maladies, pourueu qu'il soit exhibé en eaux conuenables: quant à la dose elle est despuis vn demy scrupulle, iusques à vn entier, & non moins.

A l'hydromel ou hydromelite, il se peut donner fort commodement, à cause de la correction de sa saueur.

*Vomitif.*

Les facultez antimoniales, vitriolées, & helleborines, tiennent le premier rang pour la prouocation de vomissement; car elles ne laissent rien que ce soit de mauuais dans le ventricule, ains renuersent de fonds en comble toutes les impuretez, lesquelles s'y treuuent.

Le vomitif d'hellebore se treuue dans Conradinus tres-expert Medecin, au liure qu'il a faict de *Febri Vngarica*: en ce lieu icy nous traiterons seulement du vitriollé, avec assurance, qu'en brief nous enseignerons les preparacions de l'antimoine.

*Sel de vitriol, ou Gilla Theophrasti.*

**P**rens vitriol prepare par Venus, ou Mars (comme bien tost sera dict au particulier stomachique) & le dissouls dans le phlegme aigre, qui sort le premier de la distillation du vitriol commun; broye par apres le tout ensemble l'espace de huit iours, & en vse librement; la dose doit estre d'un scrupulle, iusques à demy drachme, ou deux scrupulles, & verras que ceste liqueur fera beaucoup plus d'effect que le sel tiré de la lie du vitriol commun.

*Vitriol blanc vomitif.*

Il faut dissoudre le vitriol blanc dans eau de pluye, puis apres l'euaporer, iusques à ce qu'il apparaisse comme vne petite crouste, quoy faict, il faut le mettre dans vne caue, ou  
quel

quelqu'autre lieu froid, & tu verras qu'il s'y  
 formera vne autre crouste crystalline, laquelle  
 tu osteras, & euaporeras apres l'eau comme au-  
 parauant, & continueras cela iusques à la troi-  
 siesme fois, le coagulant, & dissoluât tousiours.  
 A la troisieme & derniere fois procede de la  
 mesme façon avec eau rose: & fais qu'en fin ce  
 crystal se seche lentement, & de soy-mesme se  
 reduise en poudre blanche, sçache que cest vn  
 vomitif grandement doux, qui purge fort be-  
 nignement le cerueau.

*L'usage & dose du sel vitriolé, ou*

*Gilla Theophrasti.*

**S**il on prend vn scrupulle de Gilla Theo-  
 phrasti, dans du vin, incontinent prouoque  
 à vomissement, par lequel le ventricule est  
 deschargé, & fortifié, sans en ressentir aucune  
 incommodité, ny dommage: il est bon contre  
 les fieures, vers, & toute sorte d'infirmitéz ven-  
 triculaires, & de fluxions fallées, & suppurées:  
 quant à la dose, elle est pour l'ordinaire d'vne  
 drachme dans la ceruoise.

Pour la peste, douleur de reins, il en faut  
 prendre demy drachme dans du vin chaud.

Il n'est pas moins profitable pour les playes  
 recentes, si (durant quatre matins) on en prend  
 demy drachme, dans la ceruoise chaude, auant  
 que manger.

La dose doit estre d'vn scrupulle, ou deux,  
 eu esgard au sexe, ou complexion du patient.

Le sel peut estre meslé avec le sucre candy,

ou bien dans eau de fenouil, pourceu qu'elle soit tiede.

Il se peut encor prendre avec ius de chair, ou avec vn peu de vin de teruoise, meslez dans eau de miel, ou eau commune, avec du miel seul, ou bien dans la conserue de roses.

Pour faire mourir les vers des petits enfans, il en faut prendre quatre ou cinq grains, dans vne cuillere, dissoults avec la maluoisie ou autre bon vin.

Ce medicament agit diuersement, sçauoir par vomissemens, selles, sueurs, outre qu'il prouoque au sommeil.

*Cathartique resolutif, mondificatif.*

Ce cathartique a les mesmes vertus de la Scamonce, & Colocynthe.

*Observations.*

I. Toute sorte de laxatif a trois proprietéz.

La premiere, cest celle-là d'où il tire son nom de laxatif, selon Paracelse.

La seconde, cest qu'il conforte la nature ja trauaillée, & debilitée par euacuation.

La tierce & derniere, cest qu'il mistige, & adoucit la mesme nature.

II. Les purgations lesquelles donnent tesmoignage des proprietéz veneneuses, par des symptomes, ou debilitemens des forces pristines, sont ordinairement à fuir.

III. Quant à la vraye maniere de purger, nous iugeons la puissance, & excellence des facultez



tez (non pas par la quantité de matiere expul-  
see) ains où nous voyons les racines de la ma-  
ladie deschassées, avec ses impuretez, par la re-  
mission des symptomes, ou par la restitution  
des forces perduës, & c'est alors que nous  
croÿons les remedes auoir operé selon leur  
forces, soit que par vne absolue consommation,  
ou par vne excreffion sensible, ou par les vri-  
nes, ou sueurs, ou en fin par vne suffisante de-  
iection, les impuretez soyent totalement des-  
chassées.

Les cathartiques n'operent pas par la force  
des quatre qualitez, c'est à dire, par la chaleur,  
froideur, humidité, ou siccité; ains ils operent  
par vne propriété occulte, & forme particu-  
liere, c'est à sçauoir par la propriété de toute la  
substance, laquelle par vne certaine impulsion  
de chaleur, ou influence celeste, deschasse  
l'humeur laquelle luy est propre & familiere.

Les maladies chroniques, critiques, & lon-  
gues, ne se guérissent pas par purgations, ains  
par secrets particuliers; & de fait il est fort  
difficile d'en venir à bout par autre voye: tou-  
tesfois il y en a quelques vns qui veulent vsen  
de purgation, neantmoins le meilleur est d'y  
procéder fort lentement, se soubsmettans à  
vne incroyable longueur de temps.

Et encor que Platon deffende l'vsage des  
remedes forts & violents, & auant luy Hypo-  
crate, lequel ne voulut point guerir son amy  
Democrite avec l'hellebore & autres sembla-  
bles, asseurant qu'il n'y a aucun remede solutif  
lequel ne traîne avec soy quelque partie de la  
substan

Peut estre que  
à ceste occa-  
sion Agrippa  
disoit qu'il ny  
auoit point  
de meilleur  
cōseil, ny plus  
vtile pour biē  
conseruer la  
santé, & pro-  
longer la vie,  
que de s'ab-  
stenir des i-  
gnares Mede-  
cins, & que la  
vraye & as-  
seurée voye  
pour paruenir  
à la vieilles-  
se, estoit de  
n'auoir ia-  
mais eu ac-  
cointāce avec  
telles gens.

substance, & des forces naturelles du corps  
humain, à raison dequoy Auicenne dict fort  
bien que les medicaments, quoy qu'ils ne  
soyent venimeux, sont à contre-cœur à la na-  
ture; Toutesfois les racines fixes des mala-  
dies demandent les purgations antimoniales,  
vitriollées, ou mercuriales, desquelles nous  
pourrions aisément nous passer, n'estoit qu'on  
a treuue vn chemin fort libre, & facile à la  
preparation d'icelles, lequel (corrigeant leur  
violence) empesche qu'elles n'apportent au-  
cun dommage: d'ailleurs que l'intemperance  
nourrice de quelques Medecins nous y con-  
traint.

*Turbith Mineral.*

**D** Autant que nous voulons icy traiter de  
plusieurs & diuers purgatifs, ce ne sera  
pas mal à propos de commencer par le Mer-  
cure, à cause de son excellence, & quoy que ses  
impuretez soyent estroitement conioinctes;  
toutesfois l'industrie des hommes est arriuee  
en tel point, qu'il n'y a que peu de difficulté  
pour en venir à bout.

Les Philosophes hermetiques ont estimé  
iusques à présent que le Mercure n'estoit qu'un  
esclaue fugitif; toutesfois lors que dans leurs  
escrits philosophiques ils parlent du Mercure,  
il ne veulent pas entendre toute sorte de Mer-  
cure indifferemment; veu que ceste & noble  
eau philosophique n'est pas commune à toute  
sorte de gens, c'est la verité qu'il y a une in-  
finité d'hommes qui se l'ambiguent.

Ceste eau de  
sagesse est co-  
gneue de bien  
peu de gens.

nuict

nuiſt & iour à la recherche d'icelle, mais en vain : car elle ne s'eſt voulu communiquer qu'aux Philoſophes, deſquels elle s'eſt renduë comme domeſtique. Les cabaliſtes l'ont en telle eſtime parmy eux, que pour ſon excellence luy ont donné le nom de la Vierge Marie, comme à noſtre Sauueur celui de lenain de la medecine, d'autant qu'ils aſſeurent que, *Ante. In. & poſt partum*, elle eſt demeurée Vierge. Laiſſons ces diſputes aux Theologiens, & retournons à noſtre Medecine.

Ce Mercure par vne certaine preparation & doſe ſe rend vn médicament tout diuin, ſe faiſant admirer par ſon operation en pluſieurs maladies. La foy ancienne des Panais tant renommée de la poudre de cinabre naturel broyé bien ſubtilement avec le ſaffran (dans vne conche ou vaiſſeau faiſt en forme de baſſin) y eſt adjouſtée; pour la preuue deſquels, ayant vn peu mis du feu deſſous, j'ay ſouuent veu monter le Mercure tout crud avec la fumée, laquelle blanchiſſoit totalement vn eſcu d'or expoſé à icelle.

Les Chymiſtes ont excogité & inuenté mille ſortes de préparations pour le Mercure entre leſquels quelques vns (& aſſez bien) ont taſché d'y paruenir, fauoriſez des eſprits du ſel nitre, les autres par ceux du ſel commun, par l'huile de vitriol, par eaux forts, ou deſſus le marbre; toutesfois, ſelon mon opinion, il me ſemble qu'on ne ſcauroit tenir vn chemin plus aſſeuré pour précipiter le Mercure, que celui qui ſ'enſuit.

*La methode pour bien precipiter  
le Mercure.*

**P**rens demy liure de Mercure bien purifié, auquel adjousteras vne liure d'huile de soulfre, faict & rectifié par la cloche; on se sert de cest huile, parce qu'il le precipite avec plus d'assurance que l'huile de vitriol, ny aucun autre huile corrosif quel qui soit, d'ailleurs qu'il le coagule en telle façon qu'il peut endurer vne plus grande chaleur. Tu mettras donc ces deux choses ensemble (sçauoir le Mercure & huile de soulfre) en digestion l'espace de deux iours entiers au feu de sable; apres tu les distilleras en la cornue bien lutee, pourueu que ta distillation soit lente, rectifiant l'extraict iusques à la quatriesme fois, & non plus, d'autant qu'à la quatriesme fois il y faut adjouster d'huile de soulfre, renforçant apres le feu, tellement que la cornue deuienne toute rouge, & par ce moyen tu auras en vne masse blanche ton Mercure precipité au fonds de la cornue, laquelle tu briseras pour l'en tirer dehors; il le faut apres broyer sur le marbre avec eau de pluye chaude & distillée, laquelle oste le sel du precipité le rendant sans aucun goust; mets par apres ton Mercure dans vn verre qui soit bien large du costé de la gorge, & le remplis de ladiete eau, le lauand & remuant l'espace de quatre heures, ou iusques à ce que l'eau en sorte douce. Je ne dis pas qu'il se faille seruir tousiours de l'eau premier versée: car l'ayant laué vn peu de temps avec la premie

premiere, il la faut laisser reposer, & y en remettre de nouuelle iusques à ce qu'elle sorte comme i'ay dict sans acrimonie ; la derniere eau versée, le Mercure demeure au fonds fort iau-ne, lequel il faut secher, & puis le mettre dans vne phiolle au long col, ou matras, laquelle boucheras avec du cotton, & la remettras au feu de sable l'espace de huit iours. Note qu'il faut que le feu soit vehement, car si par hazard il y auoit quelque peu de Mercure qui ne fut encor precipité, il se sublimeroit à l'instant au col du matras, lequel se doit rompre avec vn fer chaud, ou vne meche d'arquebuse, en ceste façon, il faut premierement oindre le bout du col de la phiolle ou matras avec eau de vie, puis passer la meche ou fer chaud à l'entour, & peu à peu se rompra si bellement, qu'il ne tombera aucun Mercure sur la masse qu'est au fonds, laquelle ostée, l'arrouseras avec eau de vie, puis y mettras le feu : ce qu'ayant reitéré par trois ou quatre fois, tu pourras apres t'en seruir avec toute assurance.

I'ay precipité quelques fois d'Amalgame d'or & d'argent, voire l'espace de deux années, mais quoy que reduict en poudre rouge il n'estoit aucunement fixe, incapable d'estre mis en v'sage de medecine, qu'il n'eust vne autre derniere preparation.

Donc qui vouldra auoir du precipité par amalgamations, faut qu'il face vn bon feu durant l'espace de deux ou trois mois, ou quatre s'il est besoin, & verra par ce moyen des ex-crescences en forme de ciprez dans le verre,

mais rompart souuent sa masse, il treuuera de matiere terreuse, laquelle il pourra rendre iau-  
ne par le moyen de l'huile de soulfhre.

*Observations des signes du vray Mer-  
cure precipité.*

- I. La verité du Mercure precipité se reco-  
gnoist si on le broye avec d'or, & que l'or ne  
blanchisse aucunement, ains demeure à sa pre-  
miere & naifue couleur.
- II. Il n'est pas necessaire que le vray precipité  
soit totalement fixe, car si cela estoit, il n'auroit  
aucune puissance ny faculté purgatiue.
- III. Il n'y a aucun precipité fixe, lequel ne se  
puisse reduire, car (comme i'ay dict cy-dessus)  
cela estant, il ne pourroit operer au corps hu-  
main, d'autant que ses operations dependent  
de sa crudité.

*Les forces du Mercure precipité.*

**C**E Mercure est le vray baulme naturel, au-  
quel est la vertu incarnatiue, laquelle re-  
nouuelle & clarifie le corps humain de tou-  
tes les impuretez & infections veneriennes:  
car toute la masse du sang estant corrompue &  
remplie de plusieurs semences de maladie, elle  
ne peut changer de disposition pour se melio-  
rer que par le moyen du Mercure adoucy, le-  
quel seul a la force d'agir en tel cas.

- I. Il est vn remede tres-excellent contre toute  
sorte de maladies causées par la putrefaction  
des humeurs, & à peine se peut-il treuuer vn  
d B reme

remede plus prompt pour les maladies ja deses-  
perées.

II. attire toutes les mauuaises humeurs du  
corps, & les defluxions du cerueau.

III. Il purifie le sang dans les veines, & la moëlle  
dans les os.

IV. Il est vn remede tres-propre pour l'hydro-  
pisie, à cause des grandes facultez expultrices  
qui sont en luy.

*L'usage du Mercure precipité.*

I. Pour la goutte, il se donne avec les pillules  
de Ruffi & huille de miel.

II. Il est admirable contre les pleurésis donné  
avec vn specifique vehicule.

III. Il est bon contre les venins, & la rogne.

IV. Il se fait admirer pour les fieures continues  
& intermittantes, y adioustant quatre ou cinq  
gouttes d'huille de vitriol, avec les pillules de  
Ruffi.

V. C'est vn vray catholicon pour la guerison  
de la verolle, & pour ceste seule maladie il me-  
rite d'estre appellé  $\mu\epsilon\lambda\alpha\sigma\mu\alpha$  d'autant qu'il des-  
racine toutes les vlceres venimeux, & vene-  
reiques, ou fluxions semblables, la dose estant  
reiterée.

VI. Il est impossible de pouuoir treuuer aucun  
remede plus excellent pour la jaunisse ou  
icterie.

VII. Son vsage est encor requis en temps de pes-  
te avec les pillules pestilentiellles de Ruffi.

VIII. Il est grandement purgatif, voila pourquoy  
on s'en sert à la purgation des vlceres puants

& malings, meflé avec les onguents.

IX. Deslors que Paracelfe vouloit guerir la ve-  
 .II rolle, il s'en feruoit avec l'electuaire du suc de  
 roses. Ce que ne faisoit pas Phœdrus, car il le  
 .III mesloit avec l'esprit de tartre, & de fait il af-  
 .VI seure avec ce seul remede auoir chassé & ex-  
 pulsé toute sorte de pustulles veneriennes.

X. Je suis certain que Hufere P. M. m'a dict de  
 sa propre bouche, que iamais il n'a peu reco-  
 gnoistre qu'il aye porté aucun dommage (quoy  
 qu'il en vst pour l'ordinaire) sinon que les  
 malades se plaignoyent quelquesfois du gou-  
 sier à cause des vomissemens bilieux, ce qu'e-  
 .II stoit facile à radoucir avec vn gargarisme, ou  
 par l'vsage de la terre sigillée.

.III  
 .VI *La dose du Mercure precipité.*

.V Il faut premierement auoir esgard à la di-  
 sposition des corps, car aux plus forts & robu-  
 stes on en peut donner iusques à six grains, aux  
 moindres trois, & par ainsi les mediocres au-  
 ront la mediocrité selon le iugement du sage  
 Medecin.

.IV Il se peut exhiber avec pillules appropriées;  
 aux douleurs de teste avec les pillules de Co-  
 chiis: aux douleurs des bras avec les pillules  
 hermodatt, ou meflé avec les extraits purgatifs.

.III Il opere beaucoup mieux avec le suc de re-  
 glisse qu'avec le Theriaque, on l'exhibe en-  
 cor avec la conserue de roses, ou avec le su-  
 cre rosat, ou bien enuéléppé dans du pain à  
 chanter, dans yne cuillere d'argent à demy  
 pleine de vin pour le mieux faire aualler.



*Secret Corallin de Paracelse ou Mercure  
sublimé rouge non corrosif.*

**P**rens vne liure de Mercure lequel soit bien purgé par l'esciue de chaux viue, ou cendres clauellées du moins six ou sept fois, laue le puis apres avec le sel commun & vinaigre, iusques à ce qu'il deuienne de couleur celeste, car alors il sera prest pour sublimer.

Prends de ce Mercure vne liure, sel-petre purgé comme verras cy-dessous, du vitriol calciné iusques à ce qu'il soit rouge ana deux liures, que le tout soit puluerisé & bien meslé ensemble, apres il faut arrouser ta mixtion avec le vinaigre distillé, choisissant le plus fort qu'il se pourra treuuer, & puis incorporer le tout ensemble avec vn pilon de bois, & faut continuer l'action iusques à ce que le Mercure soit bien mortifié, ce qu'estant, il faut incontinent faire vne masse du tout, & la mettre dans vne cornue mediocre mais bien lutée, ayant prins garde qu'elle fut bien netre; i'entens qu'il n'y eust aucune grauelle au verre, car cela la feroit rompre: ces choses estant bien obseruées, tu feras ta distillation dans le sable, l'espace d'vne nuict entiere, à fin que le phlegme du vinaigre sorte. Le phlegme estant sorti, il faut augmenter le feu par degrez durant l'espace de vingt quatre heures, car le Mercure montera alors au plus haut de la cornue, se rendant de couleur noirastre; pour ce qui est de la poudre iaune, elle demeurera au milieu de la cornue, & vn peu plus bas, au dessus des feces



*Remarque de la purification du  
sel petre.*

**P**OUR cognoistre si le sel petre, duquel nous auons parlé cy-dessus est bien purifié, il faut proceder en ceste façon, sçauoir, prendre dudit sel petre, & le mettre sur vne lamine de fer, puis y mettre le feu; que si le sel s'enuolle sans laisser aucun vestige crasseux, c'est signe qu'il est bien purifié, si au contraire il laisse la lamine ou lamine crasseuse & noirastre, il ne l'est pas, & le faut en ce cas repurger d'auantage.

*La dose & usage dudit Mercure.*

**P**OUR ce qu'est de la dose dudit Mercure, elle est pour l'ordinaire de trois à cinq grains avec le Theriaque, suc de roses, ou pilules du Catholicon.

Ce n'est encor assez, car pour la preparation du Mercure, j'ay encor deux fort excellens secrets, dont le premier est cestuy cy:

Premierement le Mercure se rend en cinabre tres-rouge de soy sans aucune addition moyennant certains instruments propres à cela, & c'est le grand secret inuente par Paracelse, duquel Eusebe ( le preferant au turbith mineral ) a vsé pour plusieurs maladies desesperées & ce avec honneur & contentement.

Quant au second secret, il a la force & vertu de mortifier toute sorte d'esprits corrosifs, tant du sel que du vitriol, & c'est par la faueur du Mercure sublimé, duquel par vn admirable artifice se faict vne poudre cristalline tout

à faict sans aucun goust, laquelle neantmoins est vn tres-excellent cathartique, chassant de soy-mesme ou avec des autres cathapoces (c'est à dire medecine qu'on auale sans m'ascher) toutes les impuretez du corps humain, chose presque incroyable, n'estoit que ceux qui scauent que le Mercure est le vray baulme naturel (auquel sont les vertus incarnatiues & regeneratiues clarifiens miraculeusement toutes les racines impures du corps) nous en donnent vn tesmoignage tres-assuré.

*Fleurs d'Antimoine butiré.*

**P**rens Antimoine d'Hongrie, & Mercure sublimé ana vne liure, lequel broyeras & mesleras ensemble. Tu le mettras puis apres dans vne retorte bien lutée pour le faire distiller au petit feu de sable, & alors tu verras sortir vne liqueur semblable au beurre, que si par hafard elle vient à se congeller au col de la retorte (comme bien souuent arriue & principalement en hyuer) prens vn charbon allumé avec des pincettes, & le mets droit contre ladite liqueur, le tenant la iusques à ce qu'elle soit liquesfiée, car autrement elle empescheroit la distillation.

Ceste liqueur est communement appelée Mercure de vie, quoy qu'elle soit grandement corrosiue: ils se sont trouuez quelques vns si temeraires neantmoins, qu'avec iceluy se sont iotiez de la peau des personnes.

La

*La maniere pour oster la corrosion.*

**N**Ous auons desia dit que ceste liqueur est grandement corrosiue, toutesfois elle se peut adoucir & corriger en ceste façon, sçauoir, la lauant plusieurs fois avec eau chaude, laquelle resout les esprits du sel, duquella corrosion procede: il faut conseruer ceste poudre pour en vser aux fortes complexions, & de faiët elle est meilleure que les fleurs d'Antimoine préparées par sublimation.

Il est permis à qui voudra de rectifier ce beurre Antimonial, ou Mercure de vie, auant qu'il y verse leau chaude, d'autant que par ce moyen il aura des fleurs plus blanches; ceux qui sçauent rectifier cest huille avec l'or fermenté & rarefié, peuuent donner assurance s'il est inutile à la medecine chymique.

*L'usage & les forces des fleurs d'Antimoine butyré.*

Il est tres-bon contre la peste.

Contre les maux de teste de quelle façon qu'ils prouiennent.

Contre les fieures (si par hasard elles prouoquent à vomissement) il ne faut point craindre qu'il porte aucun dommage.

Pour la verolle.

Pour la lepre.

Pour l'hydropisie elle faiët les operations le plus souuent par le bas, & non par vomissement.

Pour les vlcères malings & inueterex.

*La dose des fleurs d'Antimoine butyré.*

**N**Ous auons traicté de la preparation de l'Antimoine butyré, de son vsage, & de ses vertus: il reste maintenant que nous traittions de la dose d'iceluy, laquelle pour l'ordinaire n'est que de deux à quatre grains, meslez avec le panchimagogue, conserue de roses, ou de violettes, dans le moyeu d'un œuf, ou en fin avec le syrop de coings.

Il faut diligemment prendre garde que celui qui aura prins l'Antimoine, tienne le liêt, prennant vn bon quart d'heure apres vn bouillon, lequel seruira pour vomir avec moins de peine & travail, que si le malade sent auoir le ventre vuide, il faut reïter ce bouillon ou ceruoise chaude deux, trois & quatre fois s'il est de besoin.

*Fleurs d'Antimoine corrigé.*

**P**Vis que nous sommes apres l'Antimoine, il ne faut pas oublier les fleurs d'Antimoine corrigé, lesquelles se font en ceste façon: I

Premierement, prens les fleurs blanches d'Antimoine preparé à l'ordinaire des Chymiques par les pots artificiels, ou autrement prens de ces fleurs qui sont tirées par le benefice de la retorte lors que l'Antimoine y est reduict par la violence du feu.

Après prens sel de tartre à ta discretion, pourueu qu'il soit espuré avec vne fréquente solution & coagulation, y versant dessus autant de vinaigre distillé qu'il en sera de besoin pour le dissoudre, cela estant, attire le vinaigre

Cela se doit  
faire au bain.

avec vn feu lent, deslors qu'il sera fort, remets y en d'auantage, mais bellement, & continue cela iusques à ce que le vinaigre sorte du mesme goust que tu l'auras mis dedans, ce qui sera apres la neufiesme ou dixiesme fois.

Prends de ce sel seiché apres l'incorporation faicte des esprits de vinaigre, & de luy, par exemple vne once & demy, fleurs blanches d'Antimoine vne once, lesquelles mesleras bien, les mettant par apres dans vn creuset ou creusot au feu, iusques à ce qu'elles se liquéfient, estant liquéfiées, prens ceste masse rouge comme sang, ou feu, & la verse sur vn marbre iusques à ce qu'elle soit refroidie, ce que tu pourras recognoistre par la couleur, car lors qu'elle sera froide, elle sera de couleur cendrée.

Brise incontinent ladite masse, laquelle mettras dans vn verre, & puis y verseras d'eau de vie aromatisée comme s'ensuit, sçauoir avec le

Galanga.

Noix muscades.

Gérofle.

Canelle fine.

Macerana demy once.

Safran trois drachmes.

Il faut mediocrement broyer tout cela, puis y verser l'eau de vie dessus sans phlegme, neantmoins puis attirer les teinctures sur les cendres, lesquelles tirées, osteras & verseras l'esprit de vin, ou eau de vie par inclination, & y en remettras d'autre, iusques à ce qu'il sorte clair: au reste tout cest esprit de vin teinct & aromatisé soit

soit versé sur le tartre & Antimoine qui ont esté liquefiez ensemble, y adioustant du sel de perles & de corail ana deux drachmes, cela faict, jette-le tout dans vn alembic de verre, le laissant digerer l'espace de deux iours entiers aux cendres chaudes, & puis mets le chapiteau audict alembic, & fais ta distillation lentement à petit feu, car l'esprit de vin sortira & la teinture aromatisée demeurera au fonds avec la poudre d'Antimoine & de Tartre, laquelle sechée sera de couleur de geroffle, & par ce moyen tu auras ton Antimoine fort bien préparé, garde par apres ceste poudre dans vn verre bien clos, parce qu'elle se resoudroit à cause de l'air, & d'icelle sers-t'en avec toute assurance.

*L'usage, les forces, & la dose des fleurs*

*d'Antimoine corrigé.*

**A** Pres la cause naturellement s'ensuit l'effect, donc apres la preparation des fleurs d'Antimoine corrigé, il faut dire ses proprietéz, à fin que nous n'ayons trauaillé en vain: ces fleurs susdites font des merueilles.

Premierement, contre la peste.

Pour les fieures ardantes.

Pour la manie ou rage.

Pour les breuets ou enforcelements.

Pour la folie.

En fin pour toute sorte de maladies causées par le moyen de latre-bille.

Pour l'epilepsie & autres prouenant de mesme cause qu'elle.

Elles



Elles purgent par les parties inferieures, par vomissements & sueurs, d'ailleurs cesdites fleurs resoluent tout ce qui est nuisible au Microcosme.

La dose est depuis sept à dix grains, mais le dernier est pour les plus robustes.

### *Electuaire d'Antimoine.*

**P**our faire l'electuaire d'Antimoine, il faut prendre verre d'Antimoine fusé lors que le Soleil & la Lune sont au signe d'Aquarius ou des Poissons, broye-le subtilement, y meslant du vinaigre distillé, puis le seche aux cendres chaudes, continue cela deux ou trois fois, & par ce moyen tu auras vne masse blanche, laquelle mettras en poudre; quoy faict, prens deux onces de ceste poudre:

Theriacque fine d'Andromach ana.

Noix muscades.

Mastich ana deux drachmes.

Escorce d'oranges.

Corail rouge préparé ana deux drachmes.

Geroffe.

Semence de fenouil.

Coriandre préparé ana deux onces.

Puluerise-le tout ensemble, & le mesle bien avec vn quarteron de paste de coings, dequoy feras apres vne masse, & à ton besoin en feras de pillules de la grosseur d'un poix, desquelles tu pourras vser avec toute assurance pour les maladies qui s'ensuiuent.

*Les forces de l'electuaire d'Antimoine.*

Ces pillules susdites sont admirables contre  
La peste.

Fieures quartes.

L'hydropisie.

Elles ne sont moins excellentes pour les  
maladies longues & confirmées.

Les fieures inueterées.

La cacochymie.

La melancholie.

La folie.

La delirie ou radottement.

Et en fin contre tous symptomes  
prouenans de venin.

*La dose dudit electuaire.*

Pour les plus foibles, la dose doit estre tant  
seulement d'une desdites pillules.

Pour les plus robustes, il'en faut donner  
deux & non d'auantage.

*Aduertissemens pour ceux qui donnent  
l'Antimoine, ou le Turbith.*

**P**Remierement, il faut que ceux qui exhibent ces deux cathartiques, se prennent garde que leur malade ne soit atteint d'aucune collique, ou constipation de ventre.

Secondement, qu'il n'aye aucun des principaux membres blessé, comme sont le foye, la rate, les poulmons, &c. car cela estant, il y auroit grandement du danger à cause des vomisse

millemens qui s'ensuiuent.

Tiercement, il ne faut pas permettre que l'on ouure la veine à ceux qui en prennent.

Quartement, il faut aussi prendre garde que le malade n'aye esté saigné de long-temps auant.

En cinquiesme lieu, il faut auoir appresté vn boüillon clair pour donner lors que le vomissement arriue, à faute de boüillon clair, on peut donner vn boüillon de poix cuits legèrement, ou bien d'un poulet maigre, outre qu'à faute de tout cela, l'on se peut seruir de la ceruoise chaude, & à fin que le médicament face plustost son operation, on peut reïterer lesdits boüillons, on en peut donner deux ou trois heures apres le repas indifferemment.

Sixiesmement, il faut que le Medecin se donne garde de n'en donner facilement aux bilieux, ou à ceux qui ont la carrure estroicte; car ils ont grande difficulté à vomir. Moins encore à ceux qui sont de petite complexion, de peur que par l'usage d'iceluy, leur estomach ne soit d'auantage debilité, & leur forces perduës. Quant à ceux qui n'ont aucune difficulté à vomir, aux robustes, & larges de carreau, desquels la matiere des humeurs monte facilement, il ne faut point faire difficulté de leur en donner, car il operera avec vn succez autant heureux qu'aggreable.

Septiesmement, si la maladie se rend reuesche & fascheuse, il faut l'amener à maturité par l'usage du Turbith, l'espace de deux iours, puis vser librement de l'Antimoine.

En

En fin si c'est pour la peste que l'on vse de l'Antimoine, il se faut prendre garde de mettre en mesme temps du maturatif attractif dessus le bubon, car autrement il s'endurcit si fort qu'il ne sçauroit estre remis de deux mois.

*Pour empescher les vomissemens de l'hypercatharse lors qu'ils sont trop vehemens.*

Il faut donner du Theriaque recent, ou rob de coings, mettant vn emplastre faict d'une crouste de pain dessus le ventricule, vn autre de mesme à la plante des pieds, mais il faut auoir trempé ledit emplastre dans du bon vinaigre.

*Pour moderer le mal de teste, lors qu'il arrive trop fort & violent.*

**P**OUR moderer le mal de teste trop violent arriuant en tel cas, il faut prendre eau de roses, de lactue, bon vinaigre, & huille rosar; meslant le tout ensemble: cela faict, il faut mouiller vn linge dans ladiete composition, puis l'apliquer sur la teste du malade en façon de frontal, & sans doute il se sentira allegé de son mal en moins de demy heure.

*Panchymagogue.*

**E**Ntre tous les medicamens Cathartiques (quoy que i'aye beaucoup despendu à l'experiance d'iceux) ie n'ay iamais peu ren-  
contrer

contrer vn, lequel opere plus aisément que le panchimagogue.

Si l'on pouuoit preparer l'Antimoine ( que le vulgaire tient comme abominable à cause de sa vehemence au vomissement ) en telle façon qu'il fist ses operations par les parties inferieures, sans exciter à vomissement, comme i'ay monstré en mes preparations precedentes, à peine se pourroit-il donner cathartique plus agreable : toutesfois on n'a encor peu faire rencontre de sa vraye preparation, non plus que de celle de l'or potable, quoy que l'insolence de quelques vns soit venue iusques-là, que de s'en vanter faussement.

Or donc prens { Specierum diarrhod. abbat. 30  
Diambra ana vne once.

Desquelles choses tu en tireras la teincture en ceste façon, sçauoir, les mettant en digestion dans l'esprit de vin l'espace de quatorze iours, les remuant tous les iours quelque peu : car c'est en ceste façon que la teincture se doit retirer, outre qu'on la peut conseruer par le dehors. Apres prens

Poulpe de colocynthe sept drachmes.

Turbith gommeux cinq drachmes.

Agaric du meilleur vne once.

Racines d'hellebore noir vne once.

Scamonee choisie six drachmes.

Fueilles de fené quatre onces.

Rhenbarbe choisy trois drachmes.

Elaterij deux drachmes.

Semence d'hiebles pilée trois onces,

Hermodactes trois drachmes.

Desquelles choses tu couperas ou fendras ce qu'on a coustume de couper & fendre; puis piller le reste, & jeter l'esprit de vin qui a esté retiré des especes ou essences susdictes (sçauoir de diarrhoid & diambraë) dessus ces medicamens purgatifs, les macerant l'espace de douze ou quatorze iours dans le bain Mariæ; Toutesfois se faut prendre garde que le verre soit fort, de peur que l'esprit de vin ne rompe; tu retireras apres cest esprit par inclination, & y en remettras de nouveau, iusques à ce que toute la teincture, & faculté purgatiue en soit retirée; mets apres c'est esprit teinct dans le bain Mariæ, & le distille à petit feu, iusques à ce qu'il laissera au fonds vne certaine crasse mielleuse, sur la fin il y faut adjoûter:

Huile de canelle.

Huile de Geroffle.

Huile de muscade ana dix gouttes.

Sel de perles.

Sel de corail ana deux drachmes.

Sel desdites feces calcinées avec rasclure du crane humain, & c'est pour luy donner plus grande force & vertu.

Quant à ce Cathartique, il est tel, qu'il est impossible d'en rencontrer vn, lequel puisse purger avec moins de difficulté; n'y plus benignement.

*L'usage & la dose.*

Il faut prendre de ceste composition d'vne scrupulle à deux, meslée avec bon vin.

Quel

Quelques-uns en vsent avec quelques gouttes d'huile de vitriol.

Il purge premierement toutes les humeurs nuisibles, meslées avec la poudre de reglisse.

On peut l'accommoder en pillules, ou bien (pour le mieux la dissoudre) avec la maluoisie.

*Description seconde du Panchymagogue.*

**P**OUR faire ceste seconde & derniere composition du Panchymagogue, il faut prendre premierement :

Poulpe de colocynthe six drachmes.

Agaric.

Scamonée choisie ana demy once.

Hellebore noir.

Specierum diarroid. abba.

Aloes succotrin ana vne once.

Desquelles choses on doit tirer l'essence & teincture avec l'esprit de vin : l'ayant tirée, il faut separer ledict esprit par le Bain Maria; & parce que souvent la force purgatiue se debilité en l'extraction desdits purgatifs, quelques uns y veulent mesler vne partie des purgatifs cruds. Quant à moy j'ay tousiours mieux approuué de les mettre au bain, auparauant que la matiere mielleuse du fonds s'espoississe tout à fait. Or pour faire les pillules & mettre en vsage ton Panchymagogue, il faut prendre

Trochisques d'Alhandal six drachmes.

Diacrydion préparé.

Agaric en trochisques ana demy once.

Aloës hepaticque vne once.

Lesquelles choses tu pilleras fort & ferme, & les reduiras en poudre tres-subtille, la meslant avec la teincture mielleuse, & en feras apres vne masse, de laquelle tu formeras des pillules pour ton vsage.

*La dose.*

Quant à la dose, elle est pour l'ordinaire de dix à quinze & vingt grains, selon la disposition ou temperament du malade : toutesfois le iugement du prudent Medecin doit en cela seruir de conduite.

*La vraye preparation de la Scamonée.*

**P**our preparer la Scamonée avec toute asseurance, il en faut prendre demy liure, bien triée & choisie, & la piller iusques à ce qu'elle soit reduitte en poudre bien subtile, laquelle il faut passer par le tamis : estant ainsi passée, il la faut arrouser avec le suc de roses pasles, ou sauuages pour le meilleur; bien coulé auparauant.

Toutesfois on ne scauroit peut-estre auoir en tout temps dudit suc, & feroit-on en peine comment le conseruer, ce que i'enseigne aux curieux. Pour conseruer donc ledit suc, il le faut tenir en vn lieu bien frais, de peur qu'il ne deuienne aigre, & par consequent inutile, y ayant adjousté vne ou deux gouttes d'esprit de vitriol. Ce suc de roses se peut encor conseruer le sechant au Soleil ou derriere vne fournaise. Notez neantmoins qu'il faut reiterer ce-



ste exsiccation vingt ou trente fois, mais bien lentement, car ainsi la malignité de la Scamonée se dissipe; laquelle autrement donneroit de grandes & aspres douleurs de ventre, à cause de sa viscosité adhérente aux tuniques du ventricule, il sera permis à qui voudra, d'ajouter du suc de coings au susdits suc de roses, car par ce moyen on n'aura pas tant de difficulté à purger: tu pourras exciter & renforcer les vertus purgatives de toute sorte de cathartiques par le moyen de celui-cy.

*L'usage dudit Cathartique.*

Il est propre à toute sorte de maladies qui ont besoin d'évacuation.

*La dose dudit Cathartique.*

**P**our ce qui est de la dose, on doit regarder les forces du malade; car pour les plus faibles on n'en doit donner que cinq grains, pour ceux qui sont de complexion & force moyenne, l'on se peut aduâcer iusques à douze grains au plus; mais pour les plus forts & robustes, on ne doit point avoir de crainte d'en donner iusques à vingt grains; il est permis de le mettre en pillules ou en poudre, & le mesler avec le syrop de roses.

*Seconde & tres-bonne preparation de la Scamonée.*

**P**our ceste seconde preparation, il faut prendre Scamonée bien nette & choisie, dans

laquelle tu verseras suc de roses, & lors que le-  
dit suc sera imbeu & sec, y en mettras d'autre,  
reïterant cela trois ou quatre fois, apres auras  
en main d'esprit de vin sans phlegme, auquel  
auront trempé par l'espace de vingt quatre  
heures, les semences qui s'ensuiuent, sçauoir:

semences { D'anis.  
De fenouil.  
Cannelle.  
Spica nardi.

Ladicte digestion se doit faire au Bain Ma-  
ria. Ayez telle quantité d'Alcohol ou esprit de  
vin, qu'elle soit suffisante pour tirer toute la  
teincture ou essence de la Scamonée (au preal-  
lable mediocrement pillée) tu cognoistras la  
quantité de l'esprit, si dans le Bain, il surnage  
deux ou trois doigts la Scamonée, laisse les ain-  
si demeurer trois ou quatre iours, les remuant  
trois ou quatre fois chascue iour; car par ce  
moyen tu retireras l'essence ou teincture: sorts  
l'esprit teinct apres par inclination, & y en re-  
mets d'autre nouueau, te gouuernant comme  
tu as faict au premier: reïtere cela iusques à ce  
qu'il ne soit plus teinct. Mets incontinent ce-  
dit esprit dans le Bain Maria, & le distille iuf-  
ques à ce que la Scamonée demeure au fonds  
espoisse & mielleuse, l'ayant retirée, la seche-  
ras dans vn vase asses capable, y meslant sur vne  
once,

Suc de coings espuré quatre onces.

Suc de roses rouges aussi espuré vne  
once.

Cesdictes choses doiuent estre mises dans

vn vase de verre asses capable & grand, les remuant avec vne spatulle d'argent. Il se faut prendre garde de faire petit feu, car la matiere se cuiroit tout à fait. Note neantmoins qu'auant que tout l'humide (ou humeur) soit exhalé, il faut y adjoûter :

Sel de perles.

Sel de corail ana vne drachme.

Et par ce moyen seras assuré d'auoir vn cathartique, lequel purgera benignement, & sans aucune difficulté.

*La dose dudit cathartique de Scamonee.*

L'usage & dose depend de la prudence du Medecin, toutesfois pour les plus forts & robustes, ie ne conseille pas de passer la pesanteur de vingt grains.

*Remarque.*

Quelqu'un me pourroit peut-estre objecter comment on recognoit lors que l'esprit est tout sorty dehors, à quoy ie respons facilement : Il faut sçauoir à peu pres la quantité de l'esprit que l'on a mis dedans; & lors qu'on voit que l'on a presque sa premiere quantité, il faut oster le bain du feu, & le laisser refroidir, puis leuer le chapiteau, & sans peine l'on voit s'il y en reste encor quelque peu, que si par hasard y en reste, il ne faut que recourir ledit bain, & le remettre au feu iusques à entiere euaporation.

En ce lieu les plus curieux & industrieux

soyent aduertis qu'il est permis de mesler proportionnement de l'essence du cathartique avec l'electuaire de coings, & puis le faire cuire, d'autant que par ce moyen la force purgative de l'electuaire demeure apres l'euaporation de l'esprit de vin.

Ces cathartiques doiuent estre donnez proportionnement, comme i'ay dit cy-deuant, selon la disposition & force des malades, sans aucun danger, ains avec contentement & vtilité, veu que leur saueur n'est aucunement desagrecable à la bouche.

### *Specifique purgatif de Paracelse.*

**O**R il est question (ayant traicté des cathartiques) que nous venions au purgatif specifique & admirable de Paracelse, lequel se fait en ceste façon.

Il faut premierement auoir le vitriol purifié de son soulfhre. Mais à fin que i'aille par ordre methodique, ie veux donner le moyen de le purifier.

Prends vitriol d'Hongrie, & le dissouts avec eau commune dans vn bassin de cuiure, estant dissout, mesle-y d'huile de tartre, sçauoir, pour trois liures de vitriol, quatre onces dudit huile de tartre, laisse les refroidir ensemble, estant froids oste ce qui est clair, car le soulfhre puât & nuisible à ceste operation demeure au fonds; fais euaporer bellement ceste eau claire que tu auras osté, iusques à ce que tu voyes qu'elle commence à prendre vne petite crouste; &

alors

alors vale mettre en quelque lieu frais, car le vitriol qu'il faut garder, croistra & se formera en petites pierres.

Secondement, la distillation de l'esprit de tartre se faict en ceste façon:

Prends deux liures de tartre blanc crud, & y mets vne mesure ou vn pot d'esprit de vin, le laissant digerer ensemble l'espace de quatorze iours au poisle, dans vn vase clos qu'il n'aye point d'air; cela estant, mets-le distiller au feu lent, iusques à ce que les gouttes jaunes huileuses commencent à sortir, car alors c'est signe qu'il n'y a plus d'esprit de vin dedans, garde & conserue c'est esprit qui est sorty, & renforce incontinent ton feu iusques à ce que le tartre soit mediocrement calciné, non toutesfois iusques à blancheur, car il suffit qu'il aye seulement la couleur noire. Mets apres l'esprit susdict que tu as conserué, dessus ce tartre, & le laisse demeurer là en putrefaction au Bain l'espace de trois iours, lesquels expirez, le distilleras premierement au sable, puis dans vn alembic bien lutté qui ne soit pas trop haut, & à feu ouuert si tu desires auoir l'esprit de tartre requis, & tel qu'il faut.

Tiercement, prens vne liure du premier tartre calciné, duquel l'esprit a esté extraict.

De vitriol préparé vne liure, pille les bien ensemble, & les mets dans vn grand vase de verre, auquel verseras l'esprit de tartre qui aura esté distillé & extraict: y ayant meslé vne pinte ou pot de vin blanc vieux, ferme ton verre avec son chapiteau, & le laisse demeurer en

vne chaleur lente l'espace de quatorze iours, cela estant, commence à distiller ta mixtion en vn petit feu au sable, à fin que l'esprit plus subtil du tartre & vitriol puisse mieux monter, lequel il faut soigneusement conseruer: apres cest esprit sort le phlegme doux, lequel faut pareillement mettre à part: ayant tiré ce phlegme brise ta matiere, laquelle sera augmentée de beaucoup, & la mets dans vne retorte bien lutée, la faisant premierement à petit feu, de peur que la matiere ne se liquefie, puis renforçant son feu comme l'on faict à la preparation de l'huile de vitriol, continue la violence de ton feu, iusques à ce que les esprits soyent tout à faict dehors, lesquels mesleras avec les premiers.

Le phlegme  
ne vaut rien  
tout à faict, &  
n'a aucune  
vertu en me-  
decine.

En quatriesme lieu, tire le sel des feces, ou excrements qui seront demeurez en ceste façon. Pille ceste matiere, & la mesle avec eau commune, laquelle distilleras, & continueras ceste reuerberation & extraction iusques à ce qu'il n'y demeure aucune saleure; apres mesle l'extraction salée, & fais euaporer ton eau à petit feu iusques que le sel demeure sec: mets apres ce sel dessus le marbre, & le broye à fin de le mieux distiller à ton ayse.

Or pour ce faire, il faut auoir vn alembic à long col, & ietter le sel broyé dedans, puis y verser les propres esprits, sçauoir les premiers & derniers, desquels le phlegme a esté jetté, iusques à l'eminence de trois ou quatre doigts, & encor que le phlegme n'auroit pas esté si bien separé qu'il faut, il n'y auroit pour cela point de

de danger. Ces choses meslées il les faut laisser dans le bain l'espace de quelques iours, car alors ces esprits retirent leur propre essence: verse les par inclination, & y en remets d'autres, en fin reitere cela iusques à ce que les esprits sortiront en la propre & naifue couleur que tu les auras mis dedans.

Cinquiesmement, melle ces extractions d'esprits & les mets au Bain Mariæ par l'espace de quatorze iours remettant tousiours dedans ce qui aura esté distillé: mais sur la fin il faut distiller fort & ferme au fable tout ce qui voudra sortir: quant au residu, il le faut pousser à feu ouuert, d'autant que pour lors le sel & les esprits sortiront tous ensemble.

Sixiesmement, mets ensemble les esprits qui sont sortis avec les sels, au Bain Mariæ, & ce en telle quantité que tu voudras; que si lesdits sels se repercutent & espoississent au fonds, c'est signe qu'il en sortira vne liqueur blanche semblable à la chaux de lune, ou calx lunæ dissoute en eau valide, alors le propre esprit se peut tirer au Bain Mariæ, & à petite chaleur, la matiere demeurant au fonds en petite consistance semblable à la botuillie.

Et par ce moyen tu prepareras ton purgatif specifique, la peine duquel ne te doit estóner, veu que les effets en sont par apres admirables.

*Autre façon plus facile de le preparer en la seconde reiteration de l'operation.*

On peut prendre & garder le residu de l'esprit qui a esté tiré le dernier, pour la seconde prépa

preparation, par le moyen duquel ton labeur sera plus facile, car alors tu prendras le sel de vitriol, & le sel du tartre, autant de l'un que de l'autre, desquels tu tireras l'essence par la faveur du susdit esprit; quant au reste, procede en la mesme façon que dessus.

Mais d'autant que le purgatif ne se peut faire tost, & en grande quantité, non seulement les mineraux realgaires doiuent estre expurgez & expulsez du Microcosme, mais encore les impuretez terrestres par l'attraction du sel de quelques herbes, rendu volatile par le benefice de l'alembic, lequel sel il faut mesler proportionnement avec le purgatif specifique, d'autant que pour lors il opere plus facilement, vsant neantmoins tousiours de la dose precedente.

*La maniere de preparer le sel des herbes.*

Prens	herbes & racines de	Ellebore noir.
		Chardon benist.
		Imperialle.
	Racines de	Perfil.
		Angelique.
		Centauree.
		Pimpinelle.
		Tormentille.
		Chelidoine.
	herbes & fleurs de	Cicoree.
		Hypericon.
herbes		Aron.
		Verbascon.
		Vincetoxicon.
		Pentaphylon.



Il faut efgallement en mettre autant des vnes que des autres sans outrepasser le poids.

Que toutes ces herbes, racines & fleurs, soyent sechées à l'ombre, sans sentir aucunement le Soleil: estant seches il les faut descouper, & mettre dans vn petit tonneau, les arroufant avec decoction faicte d'houblon (ou houblon selon aucuns) & de leuain: quoy faict, il les faut mettre au poisle, ou lieu bien chaud à fin qu'elles s'enflent, les laissant là l'espace de trois sepmaines, sans oublier de les remuer pour le moins vne fois le iour. Apres il faut distiller ceste composition avec la cornue de cuire, laquelle aye vn refrigerer d'esprit, comme quand on faict l'eau de vie, les esprits estat sortis, il les faut rectifier mediocrement, & reduire en cendre la masse morte ou feces qui sont demeurées au fonds, desquelles tu tireras le sel; avec lequel (apres qu'il sera sec) mesleras l'esprit propre, à fin que dans quelques iours il tire son essence au Bain Mariæ: retire cest esprit, & y en remets d'autre nouveau, reitere cela iusques à ce qu'il n'en sorte plus. Apres mesle ces extractions, & les laisse dans le Bain Mariæ l'espace de trois ou quatre iours, que si les feces ou excrements descendent au fonds, tu les pourras facilement separer avec vn cornet de papier faict en façon d'entonnoir, ou bien avec vn entonnoir de verre: cela faict distille ces extractions au bain boüillant, car alors le sel montera ensemble avec l'esprit; que si par hasard il y restoit encor quelque chose, il faudroit y remettre d'auantage desdites extractions,

ctions, leur permettant la digestion dans le bain l'espace de quelques iours, comme tu as fait cy-dessus: quant à ceste seconde distillation, elle ne se doit faire au bain comme l'autre, ains (ayant esté en digestion comme i'ay dit) la faut faire au sable, à fin que tout sorte mieux, prens apres tout ce que sera sorty, & le jette sur asses bonne quantité de son phlegme, & le laisse en quelque lieu bien frais, parce que le sel descendra au fonds par le moyen de la froideur. Tu pourras retirer ce sel subtilement distillé (lequel est demeuré au fonds de ton extract) par inclination, conserue neantmoins cest esprit que tu osteras du sel à fin de t'en pouuoir seruir pour la seconde extraction: le demeurant du fonds se peut adoucir estant séché au poisle, & alors restera ce sel des herbes: les vertus duquel sont presque inombrables en la medecine, l'usage & dose duquel (selon Theophraste) est tel: *supra nunc.*

Prends vne partie du purgatif spécifique, vne autre partie de l'essence de safran Oriental tirée avec l'esprit de vin, de laquelle l'esprit de vin ne soit séparé, mets cela ensemble, & le remue, & circule durant l'espace de trois semaines, & le garde pour ton usage. On le pourroit bien donner sans l'essence, mais il ne seroit pas si excellent comme avec icelle, d'autant que l'essence conforte grandement le cœur. *videtur.*

*Ses forces, la maniere de le donner, & la dose.*

On le peut donner sans crainte pour toutes les maladies qui ont besoin d'euacuation.

Pour toutes les putrefactions & humiditez

super

superflues de quel costé qu'elles procedent.

On le peut donner avec le vin d'Absynthe, avec la maluoisie, avec le bouillon, & suc de roses, pouruen que ce soit à ieun.

Aux gens vieux despuis vingt iusques à cinquante ans on en donne quatre grains, despuis dix ans iusques à vingt on n'en dōne que trois, de dix ans en bas deux grains: ayant reçu la prinse, il se faut tenir chaudemēt dans le liēt vne heure durant sans dormir; ce temps expiré il sera permis au malade de se leuer s'il vent, de se promener, ou demeurer assis selon sa fantasie & commodité. Il pourroit arriuer que ce medicamēt ne feroit pas son operation dans deux heures: ce qu'estant, il faut reīterer la dose mesme qu'a esté donnée au preallable, ayant prins ceste seconde dose, le malade ne doit māger que trois heures apres, il se doit aussi contregarder tout le iour de l'air. Or toy qui donnes tel medicament, ne te donne aucunement peine en quelle façon qu'il opere: car tantost il faict son effect par vomissemens, tantost par selles, par sueurs, & vrines: mais fais en sorte que tondict malade se repose le iour suiuant, & au troisieme iour augmente la dose de la moitié, par exemple si tu en as donné trois grains à la premiere fois, donne en six à la seconde, & ainsi consecutiuellement iusques à la troisieme fois, obseruant le mesme regime que dessus, & donnant tousiours yn iour de repos entre-deux; si toutesfois la necessité le requeroit, il en faudroit dōner iusques à six prises, obseruāt tousiours le mesme repos du malade que i'ay dit.

Quel

Quelqu'un me pourroit demander en quelle façon l'on cognoistra estre assez.

A quoy ie responz en vn mot, que c'est assez deslors que l'on voit que le médicament purge les impuretez du corps, car lors le malade le sent courir par tous ses membres deçà & delà, principalement au centre d'où la maladie procuit, mesmes que deslors qu'il ne treuve plus des impuretez dans le corps, il ne rend aucune douleur, & ne purge point; parce que iamais il n'attaque l'humeur radical, comme font les autres cathartiques.

*Diuretique.*

D'autant que les impuretez de toutes les maladies, ne se veulent pas vuidet par le ventre, il faut vser de diuretique & diaphoretique.

*1. Sel de succin.*

Ie t'enseigneray la façon de préparer le sel vn peu apres la description de l'huile.

*La dose & vsage.*

Pour l'ordinaire, la dose & vsage est de quatre à dix grains, proportionément, selon les forces & le temperament du patient.

Au reste il deschasse avec vn grand contentement l'vrine retenue.

*2. Les esprits dudit sel.*

Prends sel naturel de Cracouie, ou sel de mer bien desseiché, ou calciné si tu veux, environ  
quatre

quatre liures, jette-y dessus eau de pluye, & puis fais paste de cela avec deux liures d'argille blanche & recente passée par le tamis de soye, ou pour le mieux, prens la matrice de la terre sigillée (cette matrice n'est autre chose que la terre qui entoure la sigillée) & tu auras par ce moyen vne liqueur plus efficace pour l'usage de medecine, prens apres la masse que tu auras faite des susdites choses, & en fais des petites boules rondes, ou languettes, desquelles tu rempliras à demy vne retorte bien lutée, les ayant auparavant bien faites secher en vn four, à ceste retorte joints vn recipient assez ample, observant tousiours les degrez du feu iusques à ce que le phlegme soit tout sorty sur la fin pousse bien avec le feu violent, continuant iusques à tant que les esprits de couleur blanche soyent dehors; la distillation se fait en mesme façon que celle de l'eau forte.

*L'usage & la dose.*

Deux ou trois gouttes de ceste eau, dans eau de chardon benist ou de parietaire sont capables de donner à l'instant libre sortie à l'vrine retenue, ce n'est pas ceste eau seule laquelle est douée d'une telle vertu, car l'eau de vie rectifiée & separée de son phlegme a les mesmes vertus.

*Observations pour l'esprit ou huile de sel.*

C'est vne merueille que c'est esprit a vne singuliere antipatie, & contrarieté avec le sel commun.

Premièrement, à raison de la soif, car c'est assuré que le sel excite la soif, & au contraire l'esprit de sel la deschaïsse, comme appert aux hydropiques, auxquels il est ordonné.

Secondement, à raison de la putrefaction, car le sel commun préserve toutes choses de putrefaction à cause de sa vertu mordicante; mais cest esprit consomme dans vn iour, à cause de la force de sa corrosion & sans douleur, & de faict il consommera tout ce qui est subiect à pourriture aux playes, ou autres affections du corps humain.

Tiercement, à raison du goust, car le goust du sel commun est acré & mordicant, ce que ne se treuve à cest esprit, car sa saveur est, *κρίπικρον*, & son odeur semblable à celle des pommes sauvages.

*S'ensuiuent les forces & vertus de cest huille, selon l'opinion de Paracelse.*

**L**E sel simple (comme tout le monde scait) est le condiment de tous les condiments, c'est à dire le plus excellent de tous les autres, car par son moyen toutes choses fades & insipides sont rendues fermes, bonnes sauouteuses, & propres pour la nourriture du corps humain, & de mesme que le sel n'est aucunement subiect à putrefaction, aussi ne permet-il que la putrefaction s'empare iamais de la partie ou il est, d'ailleurs que le sel est tellement salutaire pour le corps, qu'il est presque impossible de viure sans iceluy: estant exhibé au corps hu-  
main,

main, il consomme ce qui s'y treuve trop humide, & adstrainct la substance solide, d'où arrive qu'il empesche la putrefaction de tous les corps: que si ces vertus si efficaces sont treuvees au sel crud, combien plus admirables doiuent elles estre à son esprit preparé.

Je ne doute point que Paracelse ne les cogneust fort bien, car en quelle sorte de maladie que ce fut, il en donnoit librement, mesmes il en faisoit vsfer à ses amis; sçauoir trois gouttes chascue mois, d'autant disoit-il qu'il renouuelle le sang & le corps, principalement si on mesle quelques fucilles d'or, veu que le sel est le preseruatif de toutes choses: d'ailleurs il mesloit l'esprit de sel avec l'huile de vitriol, dequoy il receuoit vn grand honneur & contentement en beaucoup de maladies, principalement pour l'hydropisie, lors qu'il le mesloit avec eau, ou sel d'Absynthe.

C'est esprit prins avec le vin, purifie merueilleusement bien le sang, & guerit de la lepre, & autres maladies.

Quant aux hydropiques il leur en faut donner tous les iours quelques gouttes dans eau d'absynthe, iusques à entiere expulsion d'hydropisie.

Pour donner soulagement aux douleurs de la teste, il le faut donner dans eau de lauende, marjolaine, ou saulge.

Pour les douleurs de cœur, se donne avec eaux cordialles froides, comme sont les eaux de violettes, roses, borage & melisse.

Pour l'estomach, le faut donner avec eau

de menthe, mêmes il a la vertu de redonner l'appetit perdu.

10 Pour les douleurs de foye avec eau de cicchorée, de lactue, ou chardon benist.

20 Pour les affections de ratte avec eau d'endive, ou pourpie.

Pour ce qu'est de la peste, il le faut donner avec eau cordiale appropriée, outre qu'il en faut oindre la partie infectée, car il a la force de faire refondre l'apostème, & chasser le venin sans danger: pour la resolution d'apostème le faut mesler avec quelqu'autre émonctoire.

Si on en donne quatre gouttes dans demy once d'electuaire de geneure (attendant apres la sueur, comme singulierement le recommande Theophraste) il faict quasi des miracles contre la peste & autres venins, d'autant qu'il conforte le cœur à merueilles, & purifie le sang par mesme moyen.

Si on en donne avec du vinaigre, il chasse la fueur Anglique ou Angloise.

Il purge les reins, la vessie, rompt le calcul, ou pierre, son usage au bain est admirable.

Vne ou deux gouttes dans l'eau d'Artemise, chasse & tue tous les vers des petits enfans quelle quantité qu'il y en aye.

Paracelse avoit coustume d'oindre le lieu affecté des hernieux ou rompus, avec ceste liqueur y adjoustant apres le bain propre à l'hernie. Il est fort vtile d'en faire prendre quelques gouttes par la bouche ausdits malades, si on veut qu'ils soyent tost guéris.

C'est vn médicament qui opere à l'instant pour



pour la collique, pourueu que l'on en donne quatre ou cinq gouttes dans du vin tiède & fort.

Quatre gouttes dans eau de vie chassent les fieures, quoy qu'elles fussent quotidiennes & inueterées.

Pour l'ictérie il en faut vser environ trois semaines, & en prendre trois ou quatre gouttes chaque iour sans faillir.

Il est admirable contre les passions iliaques, contre la dysenterie, paralysie, apoplexie, & podagre donné dans eaux appropriées.

C'est en fin vne merueille de voir comment il guerit les vlcères internes.

*La dose.*

Pour ce qui est de la dose (d'autant que ie ne l'ay par tous les points marquée) ie la mets icy: on peut librement en prendre de quatre iusques à sept gouttes dans vne cucillerée de maluoisie, ou eau de canelle, ou en fin dans quelqu'autre eau propre.

*Son vsage pour ce qui est de l'exterieur.*

C'est esprit ou huile de sel meslé avec eaux appropriées sert grandement aux podagres & gouteux, estant la partie dolente oindte chaudement avec iceluy.

Il penetre toutes les veines, la chair, les os, & donne entière guérison de tous vlcères.

Lors que les membres sont racourcis ou desplacez, soit que cela soit arriué par apostemes, ou autrement, il n'en faut que frotter la partie, méslé avec onguents propres.

Il guérit en brief tous les vlcères malins & presque incurables par autre voye, puants, comme fistulles, chancres, lousps, & de semblable malignité, pourueu que l'on continue l'ongtion.

*Les esprits du sel nitre.*

Les esprits du sel nitre se tirent presque de la mesme façon, & avec mesme regime de feu, excepté qu'il sortent avec la fumée rouge.

Toutesfois il faut icy noter qu'à vne partie du sel nitre purifié, on a coustume d'y mesler trois parties d'Argille figuline blanche comme j'ay dit cy-dessus, à fin que l'on puisse faire les boules rondes ou languettes, desquelles faut vser apres la siccation.

*L'usage & la dose des esprits du sel nitre.*

Ces esprits sont tres-bons pour la collique (qu'on ne s'en estonne pas, d'autant qu'il y a bien de Médecins qui donnent le sel nitre tout crud pour ladite maladie) car par la violence de ce sel, la malignité & efferuescence du sel du microcosme est expulsée & totalement chassée.

Il est encor bon pour les pleurefis.

Il est merueilleux pour la prunelle.

Il se doit mesler avec autant d'esprit de vin, puis

puis de ceste mixtion il en faut donner deux scrupulles, ou vne drachme entiere dans vn plein verre d'eau de fontaine tiede.

Si on s'en veut seruir pour la colique, on en doit faire friction sur le nombril avec huile de noix, y ayant meslé vn peu de ciuette, car il n'arreste pas tant seulement les douleurs insupportables qu'excite ce mal; mais qui plus est, il dissipe & resout les humeurs cruds, nitreux, & ceux qui ressemblent au verre brisé dans le ventre, desquels (s'ils ne sont empeschez d'aller aux parties nerveuses, & articles, ce qui n'arriue guieres souvent à cause qu'ils ont vne certaine sympathie mixte avec ces membres) il s'en ensuit vne totale impuissance & paralyse desdits articles avec relaxation, & resolution d'iceux.

Sur la fin de la cure, l'usage d'Enula campana expulse & chasse merueilleusement le sel resolu: outre que les forces & vertus occultes du nitre, ont esté en grande estime & reputation chez les anciens Medecins.

*Diaphoretique.*

Pour la peste & maladie Ongarique, la sueur est vne vniuerselle euacuatio de tout le venin du corps; ie ne dis pas seulement du sang & du corps: mais encore des habits, ou parties adherantes & contingentes au corps, car le venin que le froid auoit renuoyé au cœur, est expulsé par le benefice de ceste sueur. Car comme nous attirons le venin des vents par l'attraction des esprits, de mesme façon aussi il

Ily a beaucoup de maladies, lesquelles veulent estre gueries par sueurs, & emonctoires, comme sont la peste, pleureuxis & autres

est expulsé & exterminé de tous les membres par la sueur: car il n'y a aucune partie du corps tant petite soit-elle, qui soit exempte du vent, à raison dequoy toutes peuuent suer, & par ainsi la sueur est vne yniuerselle euacuation: ce n'est pas donc sans raison que nous concluons que par la sueur la plus grande partie des maladies sont gueries.

*Antimoine diaphoretique.*

**P**rens vne liure de Mercure sublimé par le vitriol & sel, adiouste-y trois liures d'Antimoine d'Ongrie, lesquelles broyeras & mesleras avec le Mercure susdit. Puis les mettras dans vne retorte bien lutée, avec son recipient clos & bien bouché: tu feras ta distillation au sable, obseruant tousiours le régime des degrez du feu, à fin que les gouttes ne se congellent au col de la cornue ou retorte, car alors elles boucheroyét le passage, d'autant qu'elles sont semblables au beurre; si tost que tu te prendras garde à ceste congellation, il faut prendre vn charbon allumé avec des pincettes & le mettre tout contre le col de la cornue, au droict de ladite congelation, & à l'instant il fondra cela, & donnera libre passage au residu qui viendra apres.

Ceste liqueur doit estre rectifiée vne fois au moins; l'ayant rectifiée & fondue par la chaleur, verse-la dans vn verre assez capable, ayant le col assez long comme vn matras, & y adiouste d'eau regalle ( quelques vns ayment

mieux

mieux n'y mettre. que l'esprit du sel nitre.) Il faut prendre garde en le versant, car cela se doit faire fort bellement, & goutte à goutte pour euitier la trop grande ebullition qui se faict: alors que tu verras toute la matiere estre dissoute, il faut que tu y adioustes d'or dissout en eau regalle, par exemple sur demy liure d'huile il y faut demy once d'or, puis mesler le tout ensemble, & par ce moyen demeureront claires, d'une couleur tres-rouge & viue. Que si tu procedes autrement, elles demeureront troubles, & l'or ne se pourra iamais bien incorporer, si bien que tu verras tousiours des bluettes d'or, lesquelles estincelleront parmy. Ceste solution claire doit estre mise dans vn alembic bien luté, principalement dessus la iointure du chapiteau: n'oublie pas aussi de luter la iointure du recipient à l'alembic, & souuiens-toy de garder les degrez du feu: commence donc à tirer ton phlegme sans t'ennuyer, car l'operation ne s'acheue que dans deux iours. Sur la fin fortifie ton feu, iusques à ce que le fonds de la courle soit rouge, il se font des petites sublimations en quelques endroits lesquelles tu pourras tirer ayant rompu ton verre. Quant au reste qui est au fonds de couleur jaunastre adherant aux costez du verre, semblable à la terre tres-seiche, & de nulle faueur sans corrosion (ce que tu cognoistras à la langue, car il s'y rendra adherant sans que tu le sentes ny acré ny corrosif) sera fort diminué, car d'une liure d'huile tu n'auras que demy liure de ceste terre

apres l'exsiccation, laquelle appelleras chaux fixe: ceste chaux fixe n'a pas besoin d'edulcoration si tu veux, seulement il la faut brusler dás vn petit creuset; chose merueilleuse qu'elle endure l'examen du feu la dedans, sans auoir aucune corrosion que ce soit.

En vsage de medecine; c'est vn spagyrique tres-excellent & de grande vertu, meritant tout seul d'estre appellé de ce beau nom *Spagyricum*. C'est à dire de grande vtilité.

Amy Lecteur, ie te fais present de bon cœur de ce secret, lequel m'a cousté pour le moins deux cents florins.

### *Les vertus & vsage de ceste chaux.*

Ce secret est admirable pour vne infinité de maladies: les plus principaux effets se recognoissent aux vrines & sueurs, d'autant qu'il ne purge pas par les parties inferieures, il conforte grandement la nature à cause de l'or qu'il y a dedans.

Il fait des merueilles pour la verolle.

Pour la peste.

Pour la goutte, ou podagre.

Pour l'hydropisie.

Pour les fieures.

Pour l'obstruction & douleur de ratte,  
& pour le calcul.

### *La dose de ladite chaux.*

**A**yant parlé de ses vertus, il faut que nous donnions resolution de la dose, à fin de

contenter les amateurs de leur santé, & curieux de l'honneur.

La dose donc est de trois à huit grains en eaux conuenables: voyla tout ce que i'en dis pour le present, dequoy tu te pourras contenter, t'assurant que tu n'en sçauois treuuer vn plus assésuré ny meilleur.

*L'esprit de tartre.*

**P**rens six liures de tartre de bon vin blanc, tu le recognoistras, car il blanchit en le rompant, laue-le avec eau de pluye tiede iusques à ce que tu verras qu'il ny aura plus apparence de poussiere, en fin arrouse rondit tartre avec du vin chaud, & le seche au Soleil, ou dans vn poisse, pour le pouuoir mieux reduire en poudre par apres; que si tu l'auois mis auparavant en poudre, mouille-le avec eau de pluye tiede; il faudra cuire avec d'autre eau de pluye le residu qui est demeuré au fonds sans estre dissout; lequel se dissoudra par le moyen de ceste cuitte: quoy fait, fais l'éuaporer par le benefice du filtre, & mets ce qui restera en vn lieu frais, à fin que ledit tartre se remette en pierre, lequel sera alors tartre purifié de soy-mesme (Cathartique fort propre estant prins avec ius de chair) pour lequel distiller, mets-le dans vne retorte bien luttée à feu ouuert, toutesfois il se faut prendre garde que la conioction de la retorte avec son recipient (lequel doit estre bien ample) soit aussi bien luttée, de peur que les esprits de ceste eau tres-subtile n'exhalent, car elle demeureroit sans aucune

Vne drachme  
de ce tartre  
sur vn demy  
verre du ius.

vertu,

vertu, tu pourras neantmoins observer les degrez du feu, commençant lentement, & puis le renforçant peu à peu iusques à ce que tous les esprits seront sortis. Le recipient se remplira de fumée, dequoy il ne te faut pas estonner, n'y moins arrester, ains il faut que tu poursuives ton feu iusques à ce qu'il redeuienne clair & transparent, & prens garde aussi que le feu ne soit trop vehement à cause de la grande pénétration de ces esprits.

Premierement, l'eau sort, apres l'huile qui est grandement puant, tu les pourras separer avec l'entonnoir de verre, l'eau ou esprit se corrige & rectifie au couloir, le laissant au sable froid l'espace de huit iours; quant à l'huile, il se doit corriger avec le vinaigre distillé en la retorte à gros feu, il sort avec le vinaigre tantost rouge, tantost citrin, & par ce moyen le vinaigre prend & attire la mauuaise senteur & odeur, & l'huile l'ayant perdue, demeure beau de couleur d'or; quant à l'esprit ou eau, doit estre distillée aux cendres chaudes, puis rectifiée deux ou trois fois, à fin qu'elle soit purifiée de toute mauuaise odeur, neantmoins cest avec beaucoup de perte de ses forces; car cela ne se peut autrement faire. Tu pourras encor faire perdre ceste puanteur d'une autre façon, sçauoir, tirant le sel des feces, ou masse morte, & puis rectifiant cest esprit par le bain, (car en ceste façon, tous les huilles puants perdent leur mauuaise senteur) ou autrement circulle cest esprit par digestion avec autant d'esprit de vin: & en ceste façon l'odeur se rendra



rendra plus agreable; ou bien si tu veux tu le pourras rectifier avec le geroffle.

Si tu desires faire vne autre preuue , prens quelques gouttes d'huile de vitriol digerées avec trois ou quatre cueillerées d'esprit de vin; apres les mesle avec l'esprit du Tarré ; & par ce moyen tu luy feras perdre sa mauuaise odeur. Quelques-vns veulent y mesler vn peu d'eau rose pour l'amendement & correction de la puanteur ; quant à toy il t'est permis d'en faire à ta volonté.

### *Observations.*

Ceste puante odeur ne se doit pas totalement oster , ny craindre ; car elle porte en soy la signature des puanteurs : & de faict elle est propre contre la peste, & autres maladies venimeuses. Elle deschasse & dissipe avec vn grand soulagement les puantes sueurs du corps humain.

### *Ses forces & usage.*

Parmy vne infinité de secrets celuy-cy est admirable pour empescher toutes obstructions & putrefactions ; & mesmes (si elles sont desia arriüées) les chasse incontinent.

Par ce mesme secret les paralytiques sont grandement soulagez , s'ils veulent continuer d'en prendre trois fois chasque iour , d'autant qu'il penetre, & renforce tout le corps : ce qui est principalement requis en ceste maladie.

On voit des effets presque incroyables en l'hydropisie, si on le prend avec eau de soldanella,

nella, & hyebles; on le peut encor prendre avec huile de vitriol, car tous deux ensemble chassent les eaux qui sont entre chair & cuir, & les font sortir avec l'vrine; pour moy ie croy fort bien que ceste maladie se peut difficillement guerir par autre voye que par celle-cy.

Il corrige aussi le vice de la retention des mois.

Il n'est pas moins propre pour l'herisipelle, proportioné avec le Theriaque; sur la fin de la maladie on en dône vne drachme, il faut neârmoins qu'aux plus robustes la seignée precede.

Il deschasse l'icterie ou iaunisse, & toutes les maladies prouenant de mesme cause, qu'icelle.

C'est vn singulier remede contre la verolle, ou mal de Naples donné avec le Turbith mineral, car il chasse totalement le mal interne de son centre. Pour l'exterieur on faict tomber les croustes des vlcères avec huile de gayac les oignant souuent avec iceluy.

Il guerit despuis le pied iusques à la teste toute sorte de rogne interne & externe.

Il prouoque à sueur.

Il faict des effets nompareils pour les pleuresis & squinancie.

Il arreste le mal de teste.

Il soulage les febricitans.

Il mitige les conuulsions aussi bien que les points aux costez.

I'ay veu (avec ce baulme) guerir Madame Catherine Bappenheimie, par Monsieur Dauid Syderocrate, laquelle par les douleurs de col-  
lique

lique estoit deuenue percluse de tous les membres, car elle ne remuoit ny pieds, ny mains, ny teste, n'ayant que la langue libre. Quant à l'vsage du baulme, il s'en seruy tousiours, frottant d'iceluy exterieurement les parties impuissantes.

### *La dose.*

Quant à la dose pour chasque fois dudit baulme, elle est d'un scrupulle à deux, adioustant les eaux conuenables.

Le vray soulfhre de tartre, bien caustique, a esté en grande estime parmy les Anciens Philosophes & Medecins, il se tire par le benefice des esprits Homogenes, ou par soy-mesme.

### *Confortatif.*

Ce confortatif est interieurement & naturellement corroboratif; outre que c'est vn baulme qui mondifie & clarifie les esprits & elements du Microcosme. Il ne faut pas neantmoins (selon Paracelse) prendre garde si la maladie prouient de cause froide ou chaude, mais il faut seulement auoir esgard à la vertu du medicament.

Et par ainsi les cures lesquelles s'acheuent par sedation, corroboration, & mitigation sont plus assurees & excellentes, comme ayant plus de sympathie avec le baulme naturel: & de faict ces cures doiuent estre conioinctes autant qu'il est possible avec les premiers indices de curation, c'est à dire avec le purgatif, resolutif,

Pour le baulme naturel, entens la nature mesmes, ou humide radical.

lutif, mondificatif, diuretique, diaphoretique, &c.

En ceste façon la nature confortée par *Diapnoë* ou insensible transpiration, a coutume de se descharger par hemorrhagie, ou de son propre mouuement au grand contentement & soulas du malade.

### *Sel des perles Orientales.*

**O**N a recherché souuent des inuentions pour dissoudre les perles Orientales, comme par l'esprit de vitriol, par l'esprit de gayac rectifié, par eau de langoustes ou sauterelles, & par eau de ieune chesne; toutesfois la meilleure & plus assurée est par le moyen du vinaigre distillé.

Après la solution il faut retirer le vinaigre, à fin de rendre le sel sec, & l'attraction se peut faire par le filtre ou autrement. Or pour auoir ton sel fort bon, il faut proceder en ceste façon: aye eau de pluye distillée, ou rosée de May cueillie sur le froment, & après filtrée, desquelles tu laueras bien ton sel, puis l'euaporeras, continuant cela cinq ou six fois, auras le sel de perles, comme tu le desires, & blanc comme neige.

### *Les forces & usage du sel des perles.*

Ce sel de perles est vn cordial tres-noble, lequel va presque du pair avec l'or potable.

Il est souverain pour les contractures, résolutions de nerfs, conuulsions & phrenesies.

Il conferue le corps en sa santé, & remet en estat celuy qui a paty quelque douleur.

Il corrige le laict des femmes, & augmente la semence de l'yn & de l'autre sexe.

Il sert pour la confortation du cerueau, ayde à la memoire, & corrobore le cœur donné avec eaux de canelle, borage, buglosse, ou faulge.

Il guerit l'apoplexie & chasse le vertigo, ou tournement de teste.

Il desseiche & consomme les mauuaises humeurs qui sont au corps, desquelles les gouttes, douleurs de jointures, fieures, & autres maladies ont coustume de prendre leur origine.

Il trauaille presque miraculeusement contre les vlcères, douleurs de poulmons, seicheresse, pourriture des playes, & extenuation de vieillesse.

On en peut librement vser en l'hydropisie, pour la confortation des precedents geneaux.

Il est tres-vtille pour le calcul.

Il renouelle, augmente, & confirme l'humide radical, & tasche d'empescher la debilitation de la vieillesse.

C'est vn remede asseuré contre la paralysie, en vsant deux fois la semaine dans la maluoisie le poids de dix grains à chasque fois.

Il appaise les douleurs venereiques, si (durant seize iours consecutifs) on en prend dix grains chasque iour.

C'est vn singulier remede contre l'epilepsie,

vsant d'iceluy le soir & matin l'espace de six semaines.

C'est vn preseruatif contre la goutte, si on en continue durant dix iours, tout de suite, la pesanteur de dix grains à chaque prise.

Il fortifie l'humeur vital tant interne, qu'externe, en quel qu'il soit des membres corporels.

Il est tres-bon contre les frissons, tremblement & battement de cœur, comme aussi contre la folie donné avec eau de canelle.

Il est doué d'une vertu particuliere, car il conforte l'enfant dans le ventre de la mere.

### *La dose du sel de perles.*

Outre l'admiration de ses vertus, il faut scauoir la dose, d'autant que c'est comme le timon qui gouuerne le nauire.

La dose donc dudit sel est pour l'ordinaire de dix à douze, quinze grains, iusques à vn scrupulle entier dans des eaux conuenables. Il est permis à qui voudra de le donner avec la rosée de May cueillie sur le froment.

Herbes & fleurs iettans en la distillation des gouttes iaunes.

On le peut encor donner en eau de petite rosée, ou rosée du Soleil, laquelle distillée sort iaune comme safran; ou avec le suc des fleurs du *Verbascum*, c'est le boüillon que les Apoticares appellent *lapsus barbarus*, il faut que ces fleurs soit distillées par le rofaire.

Il est icy besoin d'une remarque, car si les perles ont esté resoutes par le vinaigre borin distillé, & qu'elles ayent esté adoucies dans vne

caue

caue durant leur temps ( comme i'ay dict cy-dessus)elles se mettent en liqueur, laquelle mise dans eau de vie l'espoississent comme vray beurre ; & en fant seulement mettre quelques gouttes. *us nouerqol, 2.*

*Sel de corail.*

**L**E sel de corail doit estre purifié de mesme façon que celuy des coquilles qui portent les perles, ou que les yeux d'escriuisse & autres pierres crousteuses & escailleuses. Tous ces sels se resoluent aux mois de Iuin, Iuillet, & Aoust dans des caues fraisches, sur des porphires ou marbres, ou bien tables de verre, car alors ils sont plus frais à cause de l'antiperistase de la caue ; & ie ne pense pas qu'on y puisse arriuer en autre temps qu'en celuy que i'ay dict.

Personne n'a encor peu voir la vraye & essentielle teincture du corail ; car celle que plusieurs croient estre la meilleure & vraye, laquelle se faict avec l'infusion d'eau de miel, est plustost la teincture du miel que du corail. Il y a beaucoup de dissoluant, lesquels (s'ils demeurent quelque temps en digestion) rougissent de leur propre mouuement, comme il appert de l'esprit de Terebenthine souuent rectifié ; & par ce moyen ceux la qui le vendent trompent ceux qui ne sont pas bien aduisez ; d'autant qu'ils croient auoir la teincture de la chose dissoute, & n'ont rien que le dissoluant. L'esprit mesme de vin versé sur le sel de corail, quoy qu'en digestion il deuienne rouge, n'aquiert pas neantmoins la vraye rou-

geur. Il y en a qui dissoluent le corail dans l'esprit du sel, mettant l'esprit de vin bien rectifié sur la solution, lequel esprit ils disent attirer la reincture nageant par dessus, & qu'il se peut par apres remettre par separation au bain avec l'entonnoir.

*L'usage & les forces du sel de corail.*

Comme les coraux croissent merueilleusement, ainsi leurs mysteres, secrets, & effets sont admirables ; car comme ( selon Paracelse ) les coraux luisants & entiers sont tres-excellents contre la fantasie, contre les phantomes, spectres, melancholie, & lycantropie ; de mesme leur sel en usage de medecine a des vertus toutes particulieres & admirables en ces effets.

- I. La premiere vertu du sel de corail, c'est que naturellement il mondifie & renouvelle le sang, tellement qu'il restitue la vigueur perdue, & redonne la pristine santé au corps qu'il a perdue par corruption de sang, & c'est en brief que les effets le font paroître.
- II. Il arreste le sang menstruel intemperé des femmes, pourueu qu'on le donne avec eau de plantain.
- III. Il arreste tout flux de ventre, comme aussi tous flux de sang, & euacuation d'hemorroides. Et pour la mondification & renouvellement du sang, il doit estre donné en eau de fumeterre ou de cichorée.
- IV. Il arreste les putrefactions, renforce le cœur, & les esprits vitaux, & les deffend contre le venin.



Il conforte & corrobore l'estomach, & la chaleur naturelle.

V.

Il oste toutes les obstructions des principales parties comme du foye, poulmōs, reins, &c.

VI.

Il a ceste vertu particulière de dissoudre le sang qui est congelé ou coagulé.

VII.

Il faict des merueilles en la suffocation de matrice trop vehemente, outre plus aux superfluités des mois, donné avec eau d'artemise, melisse, ou pulegium.

VIII.

Il sert pour l'hydropisie, spasme, paralysie, & epilepsie, continuant d'en prendre en eau de canelle.

IX.

Il faict des merueilles contre le calcul donné en eau d'arreste-bœuf.

X.

*La dose du sel de corail.*

La dose ordinaire du sel de corail doit estre de six à dix grains, pour les ieunes gens; pour ceux qui sont plus aagez d'un scrupulle à deux selon le iugement du sage Medecin.

Il se peut donner, dans vn œuf mollet, au lieu & place du sel commun qu'on y met; dans du bouillon aussi, dans du vin bon & fort, dans eau de canelle; outre qu'on en peut librement faire des tablettes.

*Ses forces & son usage externe.*

Il guerit les vlceres vieux & malins.

*Les liqueurs des pierres precieuses, comme Rubis, Grenats, Hyacinthes, Topases, Amathy-*

*tes, Crystall & cailloux, se preparent en ceste facon.*

**P**Our auoir ceste liqueur, il faut premiere-  
ment brusser trois ou quatre fois lescdites  
pierres mises en poudre; la brussure se faict  
ainsi; prens soulfhre vis, mets le dans vn creu-  
set avec la poudre susdite; & couure ton creu-  
set tout incontinent. Ceste calcination se faict  
au feu de la rouë; sur la fin couure ton creu-  
set avec des charbons, si bien que le feu y soit  
de tous costez, car par ce moyen le soulfhre se  
nettoye & purifie; les feces qui sont au fonds,  
doiuent estre broyées & meslées avec autant  
de sel nitre purifié; cela faict il faut calciner  
lescdites feces dans vn pot couuert au feu de la  
rouë, à fin qu'elles se rendent liquides; le sel  
desdites feces doit estre lauë avec eau chaude  
à cause de sa corrosion, & puis incontinent  
adoucy; quoy faict auras en main du menstrue  
Terebenthine lequel verseras dedans ta matie-  
re, le remuant diligemment, à fin qu'il ne s'en-  
durcisse & conuertisse en pierre; & par ce  
moyen ton faict se resoudra à ton contente-  
ment. Quant au menstrue, il se doit tirer apres  
par l'alembic, à fin de n'auoir point de difficul-  
té à la dulcification du sel qui reste au fonds,  
laquelle se faict avec eau distillée, laquelle il  
faut apres retirer par enaporation, ou par le fil-  
tre; reiterant cela deux ou trois fois, auras ton  
sel, lequel se resoudra en liqueur, estant mis  
dans vne caue humide, sur vn marbre, aux mois  
susdits. On peut brusser encor vne autre fois  
les

les feces qui sont demeurées au fonds ( ayant extraict tout ce que l'on à peu par le moyen du menstree ) & c'est de la façon que dessus , y mettant seulement du nouveau soulfhre.

*Sçavoir si le vinaigre radical ( Terebenthiné, selon Eufere ) est le menstree de toutes les pierres dures.*

### LA COMPOSITION.

**P**rens par exemple deux ou trois liures de terebenthine , & les verse dans deux liures de vinaigre distillé; ces choses ainsi meslängées seront distillées selon l'art , au sable, observant les degrez du feu, iusques à ce que le vinaigre soit sorty avec l'esprit de terebenthine ; alors que tu verras qu'il ne sortira que bien peu d'esprit, c'est signe qu'il faut augmenter le feu , à fin que l'huile sorte, lequel cognoistras à cause de sa couleur jaune. Quant à l'eau qui sort avec l'huile, elle est rouge & tres-aigre ; continue ta distillation iusques à ce que l'huile commencera de sortir rouge , & alors cesseras. Les separations se feront dans l'entonnoir de verre, souviens-toy aussi de separer le vinaigre à cause qu'il doit estre rectifié avec le gingembre.

Il faut auoir quantité de vinaigre distillé, car en mesme temps on peut dissoudre toutes les pierres que Paracelse attribue à la curation du calcul , lesquelles y font de grands effets, comme nous dirons cy-apres.

*Huile de canelle.*

**L'**Huile de canelle préparé comme il faut, merite d'estre mis au rang des plus admirables confortatifs Spagyriques.

Et quoy que chasque Chymique le tire facilement ; neantmoins ie veux donner cest aduis particulier, c'est que iamais il ne faut pulueriser les dromatiques pour les distiller (comme font quelques vns) ains les faut seulement casser ou mettre en lingots ; car par ce moyen on a d'auantage d'huile ; chose que j'ay bien expérimenté.

*Autre moyen pour auoir encor d'auantage d'huile, qu'à la façon ordinaire de distiller.*

Ayant rompu la canelle ( l'entens canelle choisie ou autre aromatique que ce soit) mets-la dans la retorte, la distillant au bain vaporeux, & l'eau sortira ensemble avec l'huile. La distillation faicte, remets l'eau sur nouveau bois de canelle, & la redistille, continuant quelquesfois : & en ceste façon tu auras vne bonne quantité d'eau & d'huile. Pour les feces du fonds, elles seront tellement noires & seches, qu'elles ressembleront du charbon.

*Ses vertus & vsages.*

Cest huile conforte tous les principaux membres du corps & principalement le ventricule froid, le cœur, & le cerueau ; il dechasse

la mauuaife fenteur du fousle, & le rend fuaue & agreable.

Il correfpond tout à fait au baulme naturel (ce que fait auffi l'huile de geroffle) & empêche la putrefaction interne; quant à l'exterieur il confolide toutes les playes, & vlceres recentes.

Il ofte la toux froide, & arreſte la douleur de teſte.

Il reſiouit le cœur, & conforte tous les membres, en faiſant inonction deſſus.

Outre-ce, il ptouoque les mois, & ayde à l'enfantement.

En fin c'eſt vn ſingulier remede, & tres-excellent pour les ſyncopes & deſſauts d'eſprit. L'eſſence du ſaffran tirée avec eau de vigne, n'eſt pas de moindre vertu; car c'eſt le plus admirable medicament que iamais la nature aye inuenté pour ceux qui ſe ſont tellement laiſſé gagner à la triſteſſe, qu'il ſemble n'y auoir aucune eſperance pour leur guerifon.

#### *La doſe.*

La doſe ne doit eſtre que de deux, ou trois gouttes dans du vin, ou dans d'eau de meliſſe, ou dans quelqu'autre eau ſpecifique.

Par ceſte voye tu pourras tirer l'huile de tous les aromatiques comme geroffle, muſcade, macer, &c. leſquels ſeront beaucoup meilleurs, & plus ſubtils. Mais ſi tu te veux ſeruir deſdits huilles en fait de medecine, il te faut prendre garde de n'en point donner aux fem-

mes enceintes, où ne leur en donner qu'une goutte pour le plus.

Pour ce qui est de l'huile de canelle, il est plus propre en Hyuer que non pas en Esté.

Quelques-uns ont tiré l'essence colorée de la chaux de l'or fort dextrement avec ces huiles aromatiques, de laquelle les Medecins en ont reçu du contentement, & les malades du soulas.

*Elixir des proprietéz de Paracelse.*

Prens Myrrhe d'Alexandrie.

Aloes Heparique.

Saffran Oriental ana quatre onces.

Pulverise bien ces choses ensemble, & les mets par après dans vn verre, les humectant de bon esprit de vin Alcoholisé: cela faict y faut adjouster d'huile de soulfhre rectifié, & faict par la cloche. Je dis néanmoins en passant que pour avoir plus grande quantité d'huile de soulfhre, il le faut distiller en temps de pluye, ayant choisi du plus ianne ou grisastre. Il faut que ledit huile surnage le reste à l'eminence de trois ou quatre doigts, & incontinent tu mettras le tout en digestion l'espace de deux iours entiers, le circulât souvent; & la teinture ne manique point à se faire, laquelle il faut separer par inclination. Quant à la matiere qui reste au fonds, elle doit estre par apres arrousee avec bon esprit de vin, & laissée en digestion l'espace de deux mois, la circulant tous les iours, à fin qu'elle rende toute la teinture, laquel

laquelle sera par toy retirée & meslée avec la premiere pour la distiller lentement. Les feces doiuent aussi estre distillées, & ce qui en sort le premier, meslé à la premiere teincture, & par ce moyen il ne sentira pas si fort le feu qu'à l'ordinaire façon de distiller.

Il faut diligemment prendre garde d'arrouser la matiere avec l'esprit de vin, à fin qu'elle se puisse mettre en paste; outre ce, faut y mettre d'huile de soulfhre; car sans iceluy toute la matiere se bruslera & deuiendra noire comme charbon, ce que Paracelse a caché fort dextrement.

*Ses forces & son vsage.*

C'est le baulme des anciens, selon le rapport de Paracelse, eschauffant les parties foibles, & ainsi les conseruant de putrefaction.

C'est en fin vn Elixir tres-parfaict, car en lay sont toutes les vertus du baulme naturel avec la vertu conseruatrice, principalement pour ceux que l'aage a amenez iusques à la cinquantiemesme, ou soixantiemesme année.

Il faict des merueilles aux affections de l'estomach & des poulmons.

Contre la peste, & air enuenimé.

Il chasse les humeurs diuerses du ventricule.

Il conforte l'estomach & les intestins; & les preserue & exempte de douleur.

Il mondifie la poictrine, & soulage les heuriques, Catarreux, & ceux qui sont oppressez de la toux.

Il n'est pas moins profitable au refroidissement de la teste, & de l'estomach.

Il guerit de l'hemicranie, ou migraine, comme faict aussi des enlourdemens qui arriuent souuent aux personnes debilles.

Il profite asscurement à la chassie des yeux.

Il conforte le cœur & la memoire.

Il allegé les douleurs des flancs & costez, & peu à peu la desmangeaison qui souuent arriue au corps.

Il rompt le calcul des reins.

Guerit de la fièvre quarte.

Il preserue de la paralysie & goutte.

Il subtilise & espure l'entendement & tous les autres sens naturels.

Il chasse la melancholie & amene la ioye.

Il résiste à la vieillesse, & empesche que l'homme ne deuienne si tost chesnu, & decrepite.

Il prolonge la vie, qui par desbauches de boire & manger excessiuement auroit esté raccourcie.

Il guerit les playes & vlceres internes en peu de temps.

En fin toutes les infirmitéz tant chaudes que froides ( par vne certaine propriété occulte & vertu ) reçoient asscurement la santé desirée.

*La dose dudit sel liquide.*

La dose est despuis six à dix & douze gouttes, selon la necessité du malade, iettées dans le vin, ou eaux conuenables.



*Les baulmes confortatifs rendus solides par  
le moyen de la cire.*

D'autant que les huilles aromatiques, liquides, ne se peuuent porter de crainte du verſement, ou fracture du verre; les Chymistes ont inuenté vn moyen fort aſſeuré pour les pouuoir plus commodément porter, ſoit en boiſtes d'eſtain plomb, argent, ou fer blanc.

Or pour les faire ce ſera aſſez d'en auoir donné le contentement aux curieux; le meilleur c'eſt d'y mettre la cire blanche cuitte en eau roſe.

L'ordinaire application c'eſt aux narines, aux temples, au col, & à l'eſtomach.

*Anodyn mitigatif & dormitif.*

**I**L y a beaucoup de maladies leſquelles ne ſe peuuent guerir ſans anodins; doncques en toutes les cures des maladies leſquelles donnent des grandes douleurs, on peut vſer des anodins intrinſèques & appropriez; à fin que le repos, amy de la nature, ſoit redonné, ayant chaſſé les racines pernicieuſes des ſymptomes.

En faiſt de medecine, le ſommeil eſt vn ſecret ſurpaſſant toutes les forces des pierres precieuſes; & celuy qui peut commodément appliquer vn dormitoire, tiré d'vné vraye eſſence, merite d'eſtre appellé bon Medecin, lors que les maladies ennemies du ſommeil reſueillent coup ſur coup le patient qui reſoſe.

*Le Laudanum tres-renommé de  
Paracelse.*

Pour faire cest admirable medicament, il  
faut premierement prendre

- Opium Thebaique trois onces.
- Suc de iusquiam cueilly en temps  
conuenable, l'ayant au preallable  
faict espoissir au Soteil vne once  
& demy.
- Especies de compositions d'ambre &  
de musch dispensez fidellement  
ana deux onces & demy.
- Mümie d'outre-mer demy once.
- Sel de perles.
- Sel de corail ana deux drachmes.
- Liqueur de succinum blanc tiré par  
l'esprit de vin.
- Os de cœur de cerf ana vne drachme.
- Lapis Besouard.
- Corne de Licorne de l'animal, ou du  
mineral ana vne drachme.
- Musch.
- Ambre ana vn scrupulle.
- Au defaut de l'or potable redouble sans  
mixtion de corrosif.
- D'anis.
- De carni.
- D'orenges.
- De noix muscades.
- De geroffle.
- De canelle.
- Du succin ana douze gouttes.

De toutes ces choses il en faut faire vne masse, selon l'art Chymique, de laquelle on puisse faire des pillules pour s'en servir au besoin.

*Observations à la preparation du  
Laudanum.*

Prends les racines & escorce de iusquiamoche recentes & ieunes (ayant tiré le corps du milieu) cueillies, le Soleil & la Lune estant au signe du Belier, ou de la Balance, & c'est auant que la Lune soit à son plein : il y en a qui les cueillent à la mesme heure, & moment que la Lune entre en ces signes. Ce suc exprimé, escumé & filtré, estant mis en vn lieu chaud s'espoissit comme miel, & s'endurcit au Soleil: du dit suc, on peut tirer la teincture avec l'esprit de vin.

Alors la plus grande force & premiere substance de l'esprit de l'herbe y est encor comme concentré.

Il faut purger l'opium en liqueur d'hyssope, ou eau distillée, comme l'on a coustume de faire avec l'aloës, laquelle il faut tirer apres avec l'esprit de vin.

Le suc de iusquiamoche & de l'opium doiuent auoir ietté leur soulfre & venin nuisible auant qu'estre meslez avec les autres; & c'est ce qui monte sur la superficie en forme d'escume; car si l'opium & iusquiamoche ne sont mondez & espurez de leur soulfre venimeux, ils causeront vne grande diuersité des symptomes: chose qui n'a encor esté remarquée d'autre personne; ce qu'est la cause que ie t'en ay voulu donner aduis, à fin que tu t'en donnasses de garde.

Il faut faire extraction des choses qui la demandent avec l'esprit de vin, & d'autant plus long-temps elles demeureront en digestion ensemble, d'autant plus elles auront de force pour l'operation.

Il faut laisser l'ambre, & le musch; deslors qu'on s'en veut servir pour la suffocation de matrice aux femmes; ou bien il y faut adjouster quelques grains du castoreum, iusques à vne dose, & puis le leur faire prendre.

Les feces de l'opium, iusquiamme especes d'ambre, &c. doiuent estre calcinées apres l'extraction de la teincture; & d'icelles le sel doit estre tiré chymiquement, & puis meslé avec la composition sur la fin, & non au commencement.

Il faut derechef tirer l'esprit de vin de toutes les extractions qui ont esté faictes avec iceluy: mais il faut attendre qu'elles ayent demeuré deux mois entiers en digestion: ladite derniere extraction se doit faire au bain iusques à la consistance du miel; c'est à dire, que ce qui sera de reste au fonds, demeure espois comme miel: & alors il faudra mesler les poudres du sel de perles, corail, mumie, pierre Be-soard, corne de Licorne, os de cœur de Cerf, musch & ambre. Mais parce que difficilement les huilles distillees se peuuent mesler avec l'extrait, on y iette quelques gouttes d'esprit de vin, lequel les facillite au meslange & incorporation de toute la composition, laquelle apres doit estre mise en digestion dans l'alembic borgne durant l'espace d'un mois entier; &  
c'est

c'est sur les cendres chaudes tant seulement,  
d'où elle en reçoit plus grande force & viua-  
cité pour l'opération.

*Electuaire du Laudanum.*

Prends pour faire cest electuaire comme il  
s'appartient.

Opium.

Suc de racines de iusquiame lequel soit  
essentifié ana vne once.

Essence de racine de mandragore extrai-  
cte avec l'esprit de vin six drachmes.

Especies d'ambre sans musch, & ambre  
preparé quatre onces.

Sel de perles.

Sel de corail ana deux drachmes.

Carabé.

Mumie d'outre-mer ana quatre scru-  
pules.

Saffrant de Leuant deux scrupules.

Corne de Licorne vn scrupulle.

Terre sigillée vne drachme.

Miel bien escumé douze onces.

Il faut dissoudre l'essence d'opium & iuf-  
quiame (que si par hasard elle est trop liquide,  
il faut que l'esprit de vin l'euapore au feu lent)  
sur le feu avec miel ; & apres qu'elle sera bien  
meslée, adioustes-y le sel de perles & coraux, &  
apres consecutiuelement toutes les poudres  
bien pilées & broyées, sçauoir le Carabé, ou  
Mumie, Saffran, Corne de Licorne, terre sigil-  
lée, & especes d'ambre, les arroustant tiede-  
ment, & meslant en façon d'electuaire.

*Les forces & usage de l'Electuaire du  
Laudanum.*

Ce Laudanum en Electuaire est vn médicament qui merite de porter le nom de *Laudanum*, veu qu'il luy correspond entierement.

C'est vne merueille que quelques Medecineaux (s'il est permis de parler en ceste façon) deffendent l'Opium en breuage & dans le corps, ignorans que le Laudanum avec l'Opium n'a aucun venin, moins encore d'impureté. Je ne veux pas mettre en ligne de compte, l'admirable vertu des corrigants qui y entrent, veu qu'il ne se peut quasi dire en combien de compositions entre l'Opium & lusi-quame, comme du

Philonio Romano.

Perfico.

Athanasia magna.

Aurea Alexandrina.

Nicolai.

Triphera.

Theriaca.

Mithridat Andromachi.

Trochisques d'Alkekengi.

Pillules de Cynoglossa, ou langue de chien.

Ce particulier & specifique Anodin *εὐπνυσ*  
*πρὸς πᾶσας πᾶσιν ἐδ' ὕπας*, est le dernier refuge.

En toutes les douleurs aiguës, froides, & chaudes; tant internes, qu'externes; lors que les hommes meurent quasi par la grande ve-  
hemen

hemence ; comme de la collique , nephrie , pleureſie , goutte & ſemblables , mis en eau de menthe , rend le ventre fort libre & appaiſe les douleurs.

Pour arreſter toutes les deſfluxions d'humeurs & catharrhes prouenant de matiere menuë & ſubtile , principalement au commencement il faiſt des merueilles.

Il faiſt le meſme pour tous les flux de ventre ( ſoit qu'ils prouiennent à raiſon des humeurs corrompues , & picquantes ; ou ſoit qu'ils arriuent à raiſon des humeurs qui ſe purgent ) pourueu qu'on le donne avec le Maſtich ou terre ſigillée.

Il eſt admirable pour les veilles , ou inquietudes exceſſiues tant internes qu'externes : ſi c'eſt pour celles qui procedent de cauſe externe , il en faut donner deſpuis quatre à ſix grains , meſlez & incorporez avec trois gouttes d'huile de muſcade ; ou bien exprime vn peu d'huile de muſcade , & faiſant apres vne tente de lin , la mouïlleras avec ledit huile , auquel ſera l'electuaire : puis mettras ladite tente dans les narines , & verras que cela fera venir le ſommeil fort doux & agreable. Que ſi le malade dort trop , on peut oſter la tente & ſ'eſueillera. En ceſte façon i'ay guery vne hemorrhagie ou flux de ſang , par le nez , duquel on n'attendoit aucun ſecours ; & ç'a eſté formant deux pillules de ſeize grains chaſcune , & puis les mettant dans les narines du patient.

Pour toutes fieures il ſe rend recommandable meſlé avec eau d'absynthe & rue , leſquel-

les eaux, ont vn pouuoir particulier pour chasser les fieures: si la chaleur dure trop longtemps, il faut reïterer la dose quatre heures apres. Aux fieures tres-ardentes il arreste la soif, & amaine le sommeil, principalement lors que les fieures excitent des veilles laborieuses & fascheuses, à cause de l'interruption du sommeil.

Si les Asthmatiques & Phtifiques en vsent avec eau d'hyslope, ils peuuent estre longtemps conseruez par luy.

Il se faut donner de garde qu'on ne le donne pas pour la toux, les forces estant desia debilitées, ou la poitrine chargée de trop grande quantité d'excrements; car combien qu'il modere la toux, & excite à sommeil, toutesfois il augmente la douleur de l'estomach. C'est pourquoy le meilleur est d'en donner moins pour la toux, & y mesler des attenuants & detergeants, comme l'Oxymel, ou miel de Marrube. On en peut principalement donner lors que ce qui deslue est subtil & acré, veu que ( si la matiere est telle ) on ne scauroit apporter aucun dommage au patient, luy donnant vn tel antidote; car les choses qui sont subtiles, peuuent (aydées par la faueur) se rendre vn peu crasses & temperées, & donnent fin aux douleurs qui en prouiennent; toutesfois pour la trop grande toux on y adiouste la gomme Tragacanth.

Il conserue la chaleur naturelle, corrobore les esprits, & repare les forces, principalement lors qu'il y a du musch.



Il est d'une force incomparable contre les affections melancholiques, lesquelles rendent l'homme triste outre mesure; & est tres-bon pour ceux qui sont subiects aux douleurs d'estomach.

On en use heureusement pour le vomissement, pour les sanglots, & pour la debilitation du ventricule.

Il sert pour l'hemorrhagie, & trop grande perte de sang menstrual; estant meslé avec le crocus Martis & coraux rouges.

En la phrenesie, folie, autrement manie, prins par le dedans, ou appliqué par le dehors aux temples, meslé avec eau de vie il fait fort bien.

Il ne profite pas moins aux epileptiques meslé avec esprit de vitriol, ou essence de Camphre, ou encor avec huile d'amandes-douces.

### *La dose.*

La dose est despuis deux grains, à quatre. Que si le ventre est libre, alors il a plus d'efficace pour monstrier les effets de sa force & vertu. Il se donne encor avec eaux appropriées, & spécifiques, & se mesle avec elles, selon les sept membres principaux; ou la qualité de la maladie; mais si la maladie est vehemente, on en peut faire vne pillule, & la donner environ la nuit, pourueu que le malade ayt souppé quelque temps auant; sur la minuict on en peut donner vne autre; & le matin la tierce, & par ce moyen la santé est redonnée.

L'usage de l'Electuaire est de mesme, si ce n'est qu'on augmente la dose ; car on en peut donner depuis vne drachme iusques à vne & demy, en liqueur appropriée, ou en vin, ou en eau de canelle. On ne doit aucunement craindre d'en donner aux petits enfans.

### *Odoriferent.*

C'est hors de doute que la nature, & les esprits se plaisent grandement aux odeurs ; ce que remarque fort biẽ Philagrius chez Aëtius lors qu'il dict : *Naturam odore grata lubenter amplecti, & inde recreatam ac quasi reniuiscentem vires suas à morbi ferocia pressas renocare* : car l'odeur tiré par les narines s'en va droit au cœur, & au cerueau ; & excite l'esprit qui estoit pressé, & quasi suffoqué, & retient celuy qui est haletant & presque fugitif. Mesmes y a des regions chaudes ausquelles (selon que rapporte Pline) les \* Asthmes viuent seulement des odeurs. Et de faict l'air à beaucoup de pouuoir sur la santé : car celuy qui est punais & corrompu est de fort difficile guerison en qu'elle maladie que ce soit, d'autant que les mauuaises odeurs s'espandent par tout le corps, & se meslent avec les esprits, principalement au cerueau, & à la poitrine. Baptiste a Porta dict, que par la faueur des Elixir de vie composez de plusieurs aromatiques, il a souuent & en diuerses personnes rerenu l'ame qui desia estoit au bout des leures. Il faut doncques corriger & rectifier les esprits vitaux en plusieurs maladies,

\* Sont gens qui n'ont point de bouche.

ladies, car les principaux mēbres, & les esprits vitaux (molestez par quelque venin) sont librement remis par les odeurs, & les fumées veneneuses chassées; parce qu'il faut que l'esprit soit recreé par vn autre esprit, lequel n'est que l'odeur; & de faict les odeurs sont douces & agreables à nos esprits, ayant quelque analogie avec iceux. L'experience nous le montre fort bien, car lors que nous sentons quelque mauuaise odeur, nous fermōs les narines, & retenōs nostre souffle, à fin de n'hummer pas ceste puante odeur, par laquelle nous sommes à l'instant debilitēz & affoiblis, & ressentons des conuulsions & deffauts de cœur; pour lesquels remedier, il n'est besoin que de flairer quelque odeur agreable, laquelle nous remet incontinent, nous redonnant nos premieres forces. D'ailleurs nous voyons la resiouissance que naturellement la matrice reçoit, odorant quelque souëfue senteur; les femmes en peuvent donner asseurement leur resmōgnage, car à l'instant elles la sentent comme trepiquer de ioye, s'esleuant & abbaissant de moment en moment.

Chascun desire son semblable.

De mesme (selon le rapport de Conradin au liure qu'il a faict de *Febri Vngarica*, où il décrit les chandelles & eaux odoriferentes) la bonne odeur sert, non seulement pour la peste, ains pour la fièvre Hongarique & autres semblables maladies veneneuses, d'autant que les esprits qui sont infectez par l'attraction d'un air puant & corrompu, sont remis en leur premier temperament par l'humectation d'un

Le contraire  
est guery par  
son contraire.

air parfumé de bonne odeur tout contraire au  
precedent.

Paracelse semble nous vouloir donner vne  
composition pour faire c'est spécifique odori-  
ferent; toutesfois ie ne te conseille pas de le  
suiure, car tu y perdrois ton temps & ta peine  
aussi bien que moy, d'autant que la ciuette  
gommée par le Tragacanth & mise en dige-  
stion ne donne aucune bonne odeur.

Or donc pour le bien faire suit ceste com-  
position, & prens:

Macis.

Geroffle.

Canelle triée ana deux drachmes.

Ambre gris vne drachme.

Musch demy drachme.

Ciuette deux drachmes.

Gomme Arabique vne drachme.

Gomme Tragacanth seichée en vne  
fournaise deux drachmes.

Broye bien ces deux dernières gommes,  
auec le musch, & apres mesle-les auec la Ciuet-  
te; & sur ceste mixtion jette d'eau Naffre tres-  
bonne, ou d'eau de Damas à ta discretiō, pour-  
ueu qu'elle soit preparée auec les spécifiques  
odoriferents, & eau de rose, dans laquelle, au-  
parauant tu auras meslé & mis en digestion  
l'espace de huit iours, vn peu de carbon de  
Paracelse, ou de Ciuette Occidentalle. Ceste  
eau (estant coulée par le tamis de soye) doit  
estre jettée sur la mixtion des susdites gom-  
mes, auec le musch & la Ciuette, l'agitant au-

tant.

tant qu'il est necessaire pour l'incorporation de la masse, laquelle tu mettras apres en forme d'une pomme, ou d'un cœur, ou d'un escusson, la laissant endurcir dans vn verre sans digestion.

*Autre façon pour le preparer.*

Prens eaux	{	De rosmarin.
		De lis blanc.
		De basilic.
		De roses.
		De marjollaine.
		De spica nardi.
		De lauende ana vn demy quarteron.

Pour humecter le Macis, Geroffle, & Canelle, de chascun deux drachmes, il faut auoir reduict les aromatiques en poudre tres-subtile, & la passer par le tamis; à laquelle poudre tu pourras adjoüster vne demy once d'Ambregris puluerisé, & deux drachmes de musch d'Alexandrie, vne once de Ciuette. Le tout bien meslé, adjoüste-y deux drachmes de gomme Arabique mise en poudre, & quatre drachmes de gomme Tragacanth. Or cela doit apres estre agité fort & ferme; ayant faict ton agitation, laisse-le tout ensemble l'espace d'une nuit, ou iusques à ce qu'il soit bien incorporé: quoy faict tu en feras de petites tablettes, comme il te plaira; lesquelles feras bien & promptement secher en quelque poisle, ou autre lieu chaud, & les conserueras pour ton vsage

*Les vertus & usage de l'Odoriferent.*

Ne plus ne moins que la Ciuette par son odeur chasse les excrements, de mesme ce specifique odoriferent chasse la maladie des corps infectez; & comme en la composition du Theriaque on melle le Tyrus, à fin qu'il donne libre penetration à la force des autres ingrediens, pour les plus principaux membres; de mesme le Carbon de Paracelse, duquel l'odeur facheuse (quoy que par la digestion se rende doux & agreable comme ie l'ay esprouué) penetre plustost, que toutes les operations du lys, comme dispute & soustient fort bien Theophraste.

L'usage de ce specifique odoriferent est lors que les medicaments ne peuuent estre introduits dans le corps, comme en l'apoplexie, & epilepsie. Beaucoup des Medecins se seruent de telles odeurs, non pas que de là seulemēt, la maladie soit guerie en effect: mais neantmoins il prepare le chemin; car par la vertu de l'odeur communiquée au corps, le sang s'esmeut, & le cœur se fortifie d'auantage; il est donc propre pour

L'apoplexie.

Epilepsie.

Collique.

Suffocation de matrice.

Pour le temps de peste.

En fin il rend les hommes plus prompts & habilles à l'acte Venerien.

Il doit estre melle avec huile de noisettes,  
à fin

à fin qu'il se puisse mettre comme en liniment,  
lequel donné à propos faict des merueilles  
pour les fufdites maladies.

*Medicament fpecificque pour les fept mem-  
bres principaux.*

**P**Aracelfe dict en vn certain paffage qu'il  
faut conseruer les principaux membres  
pour euitier la mort, c'est la verité qu'il est hors  
de doute que pour guerir la maladie il faut  
conseruer les membres principaux : car si tu  
veux conseruer ta vie, il faut que tu tiennes  
non seulement le cœur à son estre, ains encor  
le cerueau, le foye, les poulmons, la ratte, les  
reins, & le fiel ; Car combien que le cœur soit  
le centre, & la racine de tout le corps, toutes-  
fois quel qui soit de ces principaux membres,  
qui ayt enduré solution de continuité, il traif-  
ne quant & quant la mort apres.

Or donc pour faire ce medicament specifi-  
que, il faut prendre :

Huile de fuccin.

Vray esprit de vitriol.

Sel de crane humain ana demy once.

Teincture de safran du leuant.

Grains d'Alkermes ana deux drachmes.

Sel de perles.

Sel de corail ana vne once.

Huile de canelle.

Huile de Macet ana demy drachme.

Laiet de fouldphre vne once.

Extraict de Spodium vne once & demy.

Magifte

Magisterium de tartre vne once.

Antimoine diaphoretique demy once.

Teincture du Crocus Martis.

Chelidoine.

Rheubarbe ana demy once.

Liqueur de crystal.

Calcul de Microcosme ana vne once.

Le tout soit reduit en iuste consistance d'Electuaire avec l'essence du Theriaque extraicte & espoissie avec le miel de geneure, & conserue de roses, y adjoustant sucre rosat à ta discretion, de Musch & Ambre de chascun vne drachme.

A cause de la sympathie du ventriculle avec les autres membres, il y faut encor adjouster deux drachmes d'huile de virriol de Venus, avec vne demy drachme d'huile de noissettes distillé.

### *L'usage & la dose du medicament specifique.*

L'usage de ce medicament doit estre aux maladies desesperées, incogneuës au Medecin, & au malade.

Et d'autant qu'en toutes les maladies internes, l'un de ces sept susdits membres principaux (sinon plus) est malade, il peut asseurement estre donné en toute sorte de maladies; car sans la conseruation des membres principaux desia atteints, il est impossible de donner la santé desirée.

Ce n'est pas tout d'auoir donné son usage si  
l'on



l'on n'enseigne la dose, à fin de marcher asseurement.

La dose donc doit estre de cinq à dix grains, dans le vin ou eau de chardon benist, ou autre eau appropriée; selon la nécessité des sept membres principaux ou de celuy qui est offensé, si on en a la cognoissance.

*Specifique capital.*

Paracelse attribue beaucoup de vertus à la legereté de l'esprit de vitriol pour guerir de l'epilepsie; toutesfois iamais aucun des Chymiques duquel i'aye eu la cognoissance ne m'en a peu monstrier asseurement les effets. Et de faict iamais personne ne m'a asseuré qu'avec le vitriol préparé il aye guery de ceste maladie; neantmoins i'ay recogneu par experience que l'esprit de vitriol, duquel ie donne cy-dessous la description, est tres-efficace pour ceste maladie.

*Esprit de vitriol préparé selon  
Crollius.*

**P**Rens vitriol d'Ongrie, ou de Cypre, ou Romain quel qui soit d'iceux, il n'importe pas beaucoup ( quoy qu'Eufere aye en grande estime celuy qui se prend dans les mines de *vf clem Zigmantell*, d'autant que la mine est d'or, d'argent, de fer, & d'estain;) dissouts donc ce vitriol en eau distillée ou en rosée de May; apres ceste dissolution coule-le, & le mets en digestion aux cendres, ou au sable, ou au fu-  
mier

mier dans vn alembic qui soit bouché tellemēt quellement, parce qu'il ne s'euapore rien : fais le demeurer vn mois à la digestion , & apres les feces ou excrements monteront au dessus, lesquelles tu separeras , & mettras vne autre fois en digestion , iusques à ce que tu verras qu'il ne iette plus de feces. Apres coule, & distille ce qui est clair au Bain Mariæ, ou à l'arene par l'espace de deux ou trois heures, auquel temps le phlegme sortira le premier, lequel il faut separer & oster. Apres ce phlegme s'ensuiuent les esprits, & alors qu'ils commencent à s'aigrir ( ce que tu pourras facilement connoistre au goust , car si tu en mets sur la langue tant peu que ce soit , tu sentiras l'aigreur, & tu verras monter des petites veines , ne plus ne moins qu'en la distillation de l'eau de vie) tu les mettras à part, ayant toutesfois changé de recipient. C'est esprit estant reduict à la suavité de l'odeur, & à vne agreable acrimonie, sans apparence d'aucune corrosion ( du moins qui soit sensible à la langue) n'y austerité tardifue; mais qui aye vne aigreur spiritueuse & plaisante au goust ; assure toy que c'est vn medicament tres-vtile aux cures.

Celuy qui voudra passer outre, pourra auoir l'huile ( ayant donné accroissance à son feu ) duquel il pourra se seruir selon son vsage : car prenant vne partie de cest huile rectifié, il pourra le mesler avec quatre ou six parties d'esprit de vin rectifié, lequel il mettra en digestion au bain de rosée l'espace de quelques mois; cela faict il le pourra distiller pour en  
tirer

tirer l'huile, lequel nagera dessus l'eau, avec vne odeur nompareille; il faut qu'alors il le separe, d'autant que seul il est d'vne force admirable, outre-ce qu'il est en grande estime en vſage de medecine.

L'huile de vitriol tres-doux.

*Autre description de l'esprit de vitriol.*

Prens enuiron deux liures de vitriol crud, & nettoyé, comme i'ay cy-dessus dict; distille-le, & le pousse au feu violent, à fin que l'huile sorte avec l'esprit. Quoy faict adjouſte-y deux parties d'eau de pluye distillée par le Bain Mariæ; fais apres vne nouuelle distillation par laquelle l'eau & l'esprit sortiront, & laisseront vn huile fort aigre au fonds. Ceste sortie d'eau de pluye & d'esprit meslez ensemble est fort penetrante, & faict de grands effets pour la fieure Hongarique & autres pour violentes qu'elles soyent.

*Medicament Epileptique.*

Pour faire & composer ce medicament, il faut premierement imbiber le vitriol qui aura esté calciné, iusques à couleur jaune, avec l'esprit de vin, à fin d'en pouuoir faire vne masse, de laquelle il faut prendre vne liure & demy

Chose admirable que le cerueau se remue aux reuolutions de la Lune; car lors qu'elle croist, il est humecté, & à son décroissement seché, comme il est aisé à voir aux Epileptiques lesquels sentent du mal au croissant de la Lune.

Rasclure de crâne humain rectifié.

Guy de chesne.

Ongle d'Eslan.

Grains de Pæonia ana vne once.

Il faut fendre & piler le tout; & apres le mettre

mettre dans la retorte en distillation, gardant toutesfois les degrez du feu, lequel il faut renforcer à la fin, à fin de chasser l'humide avec violence.

Après prens vne liure de la liqueur qui sera sortie, & la rectifie au Bain Mariæ dessus le

Castoreum.

Especies du musch doux ana vne once & demy.

Anacardi six drachmes.

Adjouste-y puis apres quatre liures d'esprit de vin.

Sel de pæonia vne drachme.

Liqueur de perles & coraux ana vne drachme.

Huile d'Anis.

Succin ana deux scrupulles.

Melle ces choses, & les faict digerer l'espace d'un mois au bain, desquelles tu pourras apres te servir à ta necessité.

### *L'usage & la dose du medicament Epileptique.*

Prens ladite liqueur dans d'eau de pæonia, scauoir, vne demy cueillerée, & continue l'espace de neuf iours; toutesfois il faut que ce soit au matin auant que manger, demeurant l'espace de trois heures apres sans manger aussi.

### *APOPLECTIQUE.*

#### *Eau de vie tres-bonne pour l'Apoplexie.*

Pour faire ladite eau, prens par exemple: il

Fleurs

Fleurs de lis de vallée.

Pæonie.

Primulæ veris, ce sont fleurs printa-  
nieres.

Marjollaine.

Lauende.

Saulge.

Betoiné.

Rosmarin.

Cerises noires sauvages & douces, cueil-

lies au declin de la Lune ana deux

onces.

Le tout broyé & meslé, soit distillé selon ta  
volonté, sçavoir, ou ensemble, ou les fleurs à  
part avec les cerises. Adjouste-y par apres se-  
mence de moustarde pilée & broyée vne ou  
deux liures; lesquelles feras pourrir dans suf-  
fisante quantité d'eau commune, dans laquel-  
le auras fait cuire d'houblon, & de leuain de  
froment, à fin que le tout se puisse par apres fer-  
menter & leuer; estant leué fais le distiller se-  
lon l'art, & de là tu tireras l'esprit inflammatif,  
lequel circuleras avec autant d'esprit de vitriol  
préparé comme dessus. De ceste liqueur tu en  
donneras proportionément selon les forces du  
malade, pour le plus demy cueillerée avec vne  
ou deux gouttes d'eau de succin.

Il n'opere pas tant seulement par le de-  
dans, ains encor par le dehors, frottant les  
temples & le sommet de la teste à la suture co-  
ronalle.

Le soulagement & contentement que l'on  
en reçoit surpasse la peine qu'on y a prise.

*Huile de Succin.*

**P**our faire & preparer l'huile de Succin , il est besoin d'une grande diligence, d'autant qu'il demande vn feu conuenable & proportionné. Nous auons coustume de nous seruir du Succin blanc engendré du plus pur betume de la mer; il s'en treuve de jaune, lequel nous refusons pour l'vsage de medecine en ce cas.

Or pour le bien faire, il faut premierement auoir Succin blanc grossierement pilé , & lauë en eau commune ( si la necessité le requiert ) deux ou trois liures, lesquelles il faut mettre par apres dās la courle, ou alembic qui ne soit guiere hant de coupe; la dedans tu verseras bonne quantité d'eau rose, & de betoine, ( ces deux eaux se mettent-là, à fin que l'huile ne bruste, & que par leur moyen la distillation commence plus facilement ) sur la coupe de l'alembic mers & adjouste le chapiteau conuenable, qui aye le bec si long que tu pourras le treuuer, & assez large proportionément. Adapte ton recipient au bout du bec, & fais ta distillation au sable, les jointures estant bien lutées selon la coustume de l'art. Il faut garder neantmoins les degrez de feu, de peur que le verre ne noircisse, car il deuiendroit comme charbon & incontinent se casseroit; il se faut aussi prendre garde de ne violenter pas tant le feu, car le recipient seroit par ce moyen en danger.

En ceste distillation l'eau sort la première, & apres suit l'huile blanc avec l'esprit, semblable

blable à vn nuage ; cela passé l'esprit cesse, & ne sort plus visiblement ; ains seulement l'on voit paroistre de petites veines au chapiteau, ne plus ne moins qu'en la distillation de l'esprit de vin. En fin l'huile jaune sort, & alors il faut changer de recipient, car incontinent l'huile rouge-brun sortira, & le sel montera le dernier apres la sublimation, laissant au fonds les feces & excréments noirs, & legers comme cotton.

Il faut bien laver l'huile du Succin blanc en eau commune auant que le rectifier, le remuant souuent dans ladite eau ; cela faict on le doit rectifier lentement par le Bain Mariæ, avec eau rose, ou de marjollaine : apres ceste rectification on le peut encore mesler avec nouuelle eau de rose ou marjollaine, comme i'ay dict, & le rectifier vne autre fois en la mesme façon que dessus ; quoy faict on le meslera avec vne desdites eaux, le remuant fort & ferme, le laissant apres reposer ; si on continue ceste ablution on aura l'huile sans aucune puanteur.

Pour ee qu'est de la quantité qu'on en peut tirer, sçache que d'une liure de Succin, on ne peut auoir que trois ou quatre onces d'huile blanc, qui est le vray & meilleur huile.

### *Sel de Succin.*

**R**ecueille le sel qui est monté en sublimation par la force du feu, comme ie t'ay dict cy-dessus, & le dissouts avec eau de marjollaine, laquelle tireras par le filtre, laissant le sel au

fonds ; attire par apres ceste eau bellement par le Bain, dissouts vne autre fois ton sel en eau de marjollaine, & le filtre comme dessus. Cela faict coagule-le, & par ce moyen tu auras le sel diuretique d'une excellente vertu, duquel j'ay faict mention cy dessus.

### *Les forces de l'huile de Succin.*

Ce seroit faire grand tort à cest huile de l'appeller autrement que baulme de l'Europe, parce qu'il surmonte tous les autres remedes & medicaments, par la noblesse de sa vertu. Ceux qui l'ont espreuvé tant en l'Apoplexie, qu'en l'Epilepsie en peuvent dire leur opinion. Anciennement on l'appelloit huile sacré, à cause de ses vertus nompareilles & admirables, quoy qu'incogneuës à beaucoup de Medecins.

Pour empescher qu'aucun venin n'infecte le cœur en temps corrompu & pestilentieux, il ne faut que s'en frotter soir & matin les narines d'une goutte seulement ; que si par hasard quelqu'un estoit frappé & atteint de ladicte maladie, il luy en faut donner depuis un scrupule à deux en eau de chardon benist.

Il profite merueilleusement à ceux qui craignent les maladies de la teste, comme l'Apoplexie, Paralyse, & Epilepsie. Et de faict si quelqu'un en prend le matin à jeun une ou deux gouttes en eaux appropriées comme de Betoine, tiller, lauende, ou cerises noires, il ne doit aucunement craindre lesdites maladies.



Les tablettes faictes dudit huille avec le sucre, ont les mesmes vertus que l'huille seul. Et si par fortune quelqu'un est atteint desdites maladies, Apoplexie, Epilepsie, & Paralyfie, il n'y a meilleur remede au monde que de luy faire distiller quelques gouttes dudit huille dans les narines, ou luy en frotter despuis vn temple iusques à l'autre, & sans doute il donne la santé, & chasse la maladie, permettant libre sentiment & mouuement aux parties paralytiques. Les suffumigations du mesme Succin blanc jetté sur les charbons & tiré par les narines font passer les Paroxyfmes prouenans à cause desdites maladies.

Pour les contractions, conuulsions, & confortations des nerfs, ou parties nerveuses, il faut oindre la partie dolente avec ledit huille meslé avec onguents propres pour la conformation des nerfs ou veines.

On peut estre desliuré du calcul, & autres carnositez engendrées le long du canal de la verge, beuant deux ou trois gouttes dudit huille meslé avec eau de persil.

Cest huille facilite l'enfantement, pourueu qu'on en donne demy scrupulle, ou vn peu d'auantage, en eau de verueine, d'artemise, ou dans de la maluoisie.

Il n'est pas moins vtile pour arrester & guerir les defluxions de la teste, car par son moyen, elles sont consommées, & le cerueau fortifié.

Si on frotte les narines, & sous les aisselles des femmes subietes aux suffocations, precipitations, & strangulations de matrice, il appaise

102 LA ROYALE CHYMIE  
le mouuement d'icelle tout à l'instant.

Les tablettes faictes dudit huille comme cy auparauant i'ay dict, ont les mesmes vertus & proprieté que l'huile pur.

Il profite grandement pour les perturbations d'esprit, aux langueurs, & palpitations de cœur.

Il ne conforte pas tant seulement la faculté & vertu vitale du cœur; ains encore l'animable du cerueau, & naturelle du foye: & pour ceste cause la concoction & digestion en reçoient des particuliers benefices, & grandes commoditez.

Quant aux fieures il a vne particuliere vertu, si on en donne trois gouttes seulement en eau de chardon benist vn peu auant l'accez, attendant par apres la sueur; car sans doute il faict leuer le siege à la fieure.

Pour la retention d'vrine en faut prendre trois ou quatre gouttes en eau d'euphrase, ou dans du vin blanc lequel mesmes a ce pouuoir de prouoquer à vrine.

Il desseiche les catharres.

Il appaise les douleurs des dents prouenuës par quelque defluxion; il en faut faire vn gargarisme avec eau de plantain.

C'est vn remede tres-assuré pour la jaunisse ou icterie, prins en eau de cichorée, endiue, ou de chelidoine.

Pour la collique, il en faut prendre vn scrupule, ou demy drachme dans la ceruoise.

Pour les suffocariōs de matrice, il en faut prendre sept ou huit gouttes avec eau de Pulegiū.

Pour

Pour chasser l'enfant & l'arrierefaix, il en faut prendre sept ou huit gouttes en eau de Sabine, ou d'Artemise.

Sept ou huit gouttes en eau de Melisse sont capables de redonner le cours naturel & ordinaire, à la retention des menstres.

C'est vne verité assuree que j'ay veu vn homme qui fut guery d'une contraction des mains & des pieds s'estant frotté durant quelque temps lesdites parties avec l'huile de Succin.

Pour le vomissement de sang, il en faut donner trois gouttes en eau de Tussilage, ou Tormentille, ou prunes sauvages appellées communement prunelles.

Il arreste le vertigo & roulement de teste, ou scotomié.

Il semble vn miracle de nature des vertus qu'il a pour guerir des stupiditez du cerueau.

C'est vn admirable confortatif pour la veüe prins avec eau de fenouil.

On s'en peut librement servir pour les points des flancs.

### *La dose de l'huile de Succin.*

La dose ordinaire de l'huile de Succin est de quatre, six, sept, à dix gouttes; voire mesmes iusques à vn scrupulle, selon la maladie & complexion du malade.

### *Baulme Apoplectique.*

Pour faire ledit baulme Apoplectique.

- Ambre gris vne drachme.
- Ambre noir vne drachme & demy.
- Musch vne drachme & demy.
- Ciuette deux drachmes & demy.
- Huile de lauende (dans lequel on aura faict humecter des fleurs de lys) demy drachme.
- Huile de canelle demy scrupulle.
- Prends
  - Huile de geroffle six gouttes.
  - Huile de noissettes deux onces.
  - Huile de marjollaine demy drachme.
  - Huile de succin vne drachme.
  - Huile de rue demy drachme.

De toutes ces choses bien meslées, il faut composer vn baulme, les faisant tant soit peu chauffer ensemble; il sera permis à qui voudra d'y mesler quelque peu de baulme du Péru, ou de celuy qui vient en Iericho, qui est le meilleur du monde.

*Les forces & vsage du baulme Apoplectique.*

Il apporte premierement vn grandissime soulagement à la maladie de laquelle il porte le nom, sçauoir à l'Apoplexie.

Il n'en faict pas de moins pour les epileptiques & vertigineux, frottant d'iceluy les extremittez des narines, les temples, le front, & le dedans du palais, selon que la necessité le requiert: il est indifferent à quelle heure, soit nuict ou iour; soir, ou matin; auant ou apres manger;

manger ; il faut neantmoins par interualle reiterer ladite onction.

Pour s'empescher de l'Apoplexie, il s'en faut frotter, deux ou trois fois la sepmaine, sçauoir, les ailles des narines, & le sommet de la teste, puis y appliquer dessus vn linge sale, & chaud.

Il est admirable pour deschasser les airs malins, & pestiferez.

Il resiouit les esprits tant animaux que vitaux.

C'est vn secret fort excellent pour ceux qui sont subiects à la collique, se frottant, tout à l'entour & dessus le nombril, dudit baulme.

Il apporte vn entier soulagement aux maladies de la matrice, frottant le ventriculle, & le nombril, dudit baulme vn peu chaud. Pour la mesme maladie lors que la femme endure des conuulsions lesquelles semblent la suffoquer, il luy en faut frotter les parties naturelles, & à mesme temps (pour plus grande seureté) luy mettre quelque chose de puant au nez, comme le Castoreum, ou Asa fetida.

Son vsage est externe, & mesmes lors qu'on s'en est seruy, on ressent durant l'espace de trois ou quatre iours, vne odeur grandement suauë & agreable.

### *Ophthalmique ou pour les yeux.*

Prenez { Maluoisie vne liure.

{ Eau du blanc des œufs cuits durs vne liure.

{ Eau de sang humain vne once.

Eau de roses blanches.  
 Eau de roses rouges ana trois onces.  
 Eau de chelidoïne.  
 Eau de rue.  
 Eau d'euphrase.  
 Eau de fenouil.  
 Eau de valerienne.  
 Eau de fumeterre.  
 Eau de Pulegium ana deux onces.

Miel vierge vne cueillerée & demy.  
 Alun de roche.  
 Sucre candy.  
 Vitriol blanc ana demy once.  
 Camphre trois drachmes.  
 Sel d'euphrase.  
 Sel de fenouil.  
 Sel de plomb ana vne drachme.  
 Sel de coraux.  
 Sel des perles ana deux scrupulles.  
 Geroffles.  
 Zingembre blanc.  
 Mastich ana vne drachme.  
 Tutie preparée, c'est à dire, lavée six fois en eau rose ou vin de Crete, & puis pilée bien menu vne once & demy.  
 Aloes demy once.

De toutes ces choses brise ce qui doit estre  
 brisé, & le mesle ensemble, puis le laisse digerer  
 dans le verre clos, à la chaleur l'espace d'un  
 mois; ou permets qu'il endure le Soleil & le  
 serain

serain l'espace de quarante iours le remuant tous les iours quelquesfois : cela fait presse ton infusion pour ton vsage. Ceux qui voudront le preparer dans le vaisseau à calciner, le pourront faire d'autant que cela ne depend que de la volonté.

Note qu'il faut au preallable que le mettre en digestion, remuer l'Aloes avec les eaux, dás vn mortier, iusques à ce qu'il soit reduict en eau, laquelle semblera estre trouble, continue cela iusques à tant qu'il soit bien remeslé, & puis le mets avec le reste,

### *L'usage de l'Ophtalmique.*

Il est propre pour toutes les maladies des yeux en general.

Pour les inflammations.

Chassies.

Fistulles, & autres maladies semblables.

*La maniere pour le bien appliquer.*

Pour bien appliquer cest ophtalmique, il faut que le malade soit dans le liét couché à la renuerse, & qu'on luy en mette vne goutte dans l'œil malade, avec vne plume de poulle noire; la goutte estant distillée dedans, il pourra fermer l'œil, à fin que l'eau se puisse disperser & estendre par toutes les cauitez des yeux.

Si les nuages sont au dessus, ou au dessous la cornée, il faudra faire poudre de

Sucre cándy,

D'alun brulé, & d'os de Seiche.

Le

Le tout broyé bien subtilement & semble.  
Et cependant que le malade est au liét, il luy  
faut releuer la paupiere; à fin d'euitier le tou-  
chement, puis souffler de ceste poudre dedans  
l'œil avec vn canon de plume, y faisant à l'in-  
stant distiller vn peu de la susdite eau, apres le  
malade fermera les yeux & dormira s'il peut, &  
sans doute il sera tost guery.

Que si par hasard il y a des taches, il faudra  
meller la poudre avec demy once de ladite li-  
queur ophtalmique, &

Huile de brique rectifié quatre fois.

Huile de fenouil rectifié vne fois ana  
quatre gouttes.

Huile de succin rectifié deux gouttes.

De cela vse deux fois le iour, sçauoir soir &  
matin, de la mesme façon que dessus; & avec  
l'ayde de Dieu tu verras des merueilles.

Il se faict encor vn autre Ophtalmique tres-  
excellent avec les Escrinices & la Chelidoine  
lequel (s'il est préparé avec le temps & artifi-  
ce qu'il faut) guerit toutes les playes des yeux  
quoy que desespérées, & ce dans l'espace de  
vingt quatre heures que les effets paroissent.

*Huile Anodin pour les dents.*

Prends huile de Geroffle rectifié demy on-  
ce, dans lequel tu dissoudras Camphre demy  
drachme, & y adjousteras apres demy once d'e-  
sprit de Terebenthine rectifié par quatre fois,  
& garderas ceste mixtion pour ton vsage.



*Eau qui a les mesmes vertus.*

Serpollet.

Origan.

Saulge.

Prends Mentastre.

Perficairc immaculé.

Rascleure de Gayac.

Rascleure de Tamarisc.

Rascleure de buis ana vne poignée.

Mets toutes ces choses ensemble dans vn vase, puis y verse dessus, iusques à l'eminence de trois ou quatre doigts, l'esprit de vin qui aura resté de quelque opiate, comme du Laudanum; laisse après reposer cela en quelque lieu chaud, ayant bien bouché ton vase de verre; & lors que l'esprit sera teinct, tu prendras de ceste teinture, tant soit peu, & l'appliqueras contre la dent gâstée, l'ayant tenu vn petit espace de temps, la cracheras, & y en mettras d'autre si besoin est, & la douleur cessera; Que si la dent est caue, il faut mouïller du cotton & le mettre dedans, & à l'instant il allège la douleur.

### P E C T O R A L.

*Laiçt de Soulfhre.*

**P**RENS vne partie de soulfhre blanc bien pilé & passé par le tamis; ou bien prens fleur de soulfhre, sel de tartre trois parties, mets-le tout dans vn verre assés ample d'orifice. N'oublie pas d'y mettre d'eau de pluye distillée à l'eminence

l'eminence de six doigts ; apres mets ton verre au sable ( notte qu'il faut que la quarte partie du verre soit vuide, & que ledit verre ne soit enterré que iusques à la superficie de la matiere.) & le fais chauffer à petit feu, le remuant avec vne spatulle de bois iusques à ce que le soulfhre soit dissout en ces ebullitions, ce qui est faict dans cinq ou six heures pour le plus, & alors ceste liqueur rougit & s'espoissit en forme de l'exiue. Que si par ces ebullitions l'eau s'euapore, il y en faut ietter d'autre dedans toute boüillante, & à la fin lors que le soulfhre est tout à faict dissout, & qu'il ne reste qu'environ trois doigts en emminence de ceste liqueur rouge, il la faut filtrer pendant la chaleur par la carte emporetique ; & en faut incontinent mettre dans vn autre verre, y versant du vin pendant qu'il est chaud. Quelques vns veulent vser du vinaigre distillé au lieu du vin, ce que ie ne treuve pas si bon. Versant le vin dessus ceste liqueur teinte, il faut hausser le bras comme qui veut faire d'eau panée, car par ceste vehemence ladite liqueur s'espoissira en laict ; il faut continuer cela iusques à ce que toute la liqueur qui reste soit espoissie ; de le faire tout en vne fois : il est impossible, mais consecutiuelement. Apres mets toute ta liqueur espoissie dans vn autre verre en quelque lieu chaud, iusques à ce que la blancheur du soulfhre se soit separée du vin rougeastre qui est au fonds, lequel pourras oster par inclination, & apres y ietter d'eau de pluye distillée, meslant tousiours le tout ; estant meslé avec ceste

eau,

eau, laisse-les demeurer en digestion vn iour & vne nuit entiere : quoy fait, oste ceste eau par inclinatio, & y en remets d'autre nouuelle; reitere cela iusques à ce que tu ne verras paroistre aucune impureté n'y noirceur en ladicte eau, & que la mauuaise odeur seta dissipée, & alors tu pourras sortir ton eau par inclination, & mettras secher ton lait dans le poëlle & le garderas en façon de fleur de farine: si tu veux, auant qu'il soit tout à fait sec, tu y pourras mesler d'eau de canelle, ou autre eau appropriée à fin qu'il demeure comme de la bouillie, ou lait, lequel il faut bien remuer auant que s'en seruir.

*Les forces, usage & dose du lait de  
Soulphre.*

C'est le baulme de l'humide radical.

Il conforte les forces naturelles.

Il purge le sang de toutes les impuretez, desquelles les maladies ont coustume de prendre leur origine.

Il est vn admirable preseruatif contre l'Apo-  
plexie, & contre les contractions de nerfs.

Il fait des merueilles contre la lepre, & la verolle.

Il est vn specifique pour les poulmons, preseruant encor & guerissant de l'asthme.

Il guerit la toux tant inueterée que recente, & conforte le cerueau.

Il consomme & dessèche les defluxions de la teste.

Il empesche & chasse les ventositez du ventricule, comme faiet aussi la collique.

Il profite grandement aux personnes seiches, arides & hectiques, meslé avec l'eau de canelle & rendu en laiët.

Il soulage à veuë d'œil les phthifiques, d'autant qu'il agit contre l'humide radical, comme tesmoignent fort bien ceux qui en ont vsé.

Il est admirable pour la goutte, ou podagre, pour les sciaticques & autres maladies semblables.

Il consomme occultement la maladie, ne plus ne moins que le feu consomme le bois.

### *La dose du laiët de soulfre.*

Il faut mettre de ce laiët ou poudre dans l'eau de canelle, melisse, ou lauende; en eau epileptique, ou esprit de vin.

On en met tant soit peu dans lesdites eaux iusques à ce qu'elles deuiennent blancheâtres; on prend apres de ladite eau meslée vne cueillerée soir & matin.

Note que la mixtion se doit seulement faire vn peu auant que l'on la vueille prendre.

### *Cordial.*

Le principal point qu'un bon Medecin doit obseruer, c'est qu'il se doit prendre garde de deffendre le cœur de son malade auant qu'ataquer la maladie. Ceux auxquels a esté donnée la cognoissance de l'harmonie & analogie qu'il y a des choses celestes, aux terrestres,

(comme

(comme Astrologues & autres) n'y oseroyent contredire, approuuants vnanimement que c'est aux deux principales parties du corps humain, c'est à sçauoir, au cerueau & au cœur, que ces deux grands luminaires célestes sont dédiés. Ils ne peuuent aussi nier que l'or, entre les choses naturelles, ne soit le plus excellent confortatif pour le cœur, comme nous auons desjà dict aux deux prefaces precedentes. La commune opinion des Medecins est, que l'or conforte le cœur; toutesfois cela ne se doit entendre de l'or commun consistant en vne masse morte (quoy qu'il y puisse quelque chose) ains du vis & philosophique reduict à sa premiere forme. Et combien qu'il y aye quelques pierres precieuses preferées à l'or, quant au prix, cela n'est pas bastant pour preuuer qu'elles soyent meilleures & de plus de vertu, ains seulement plus rares; car la nature a douë l'or des vertus plus admirables qu'elle eust dans son cabinet, par lesquelles (si nous en auions la parfaite cognoissance) nous pourrions tellement disposer l'or que nous l'aurions vrayement vis, veu qu'il n'y a point de doute que chascque chose ne puisse engendrer son semblable; mais ce qu'empeche que cela ne se voit si clairement aux metaux, comme aux vegetatifs & sensitifs, c'est ceste masse terrestre, & crasse par laquelle les esprits vegetas sont cōme emprisonnez, si bien qu'ils ne peuuent pas exercer leur fonctions comme leur nature demande. Et si par quelque artifice les esprits se pouuoient mettre en estat d'exercer leurs fonctions, & se depestrer

du ioug de ceste facheuse prison, sans doute ils auroyent les forces generatiues aussi bien que les autres creatures; & pourroyent porter vn fruiët correspondant à leur semence, & par consequent le metal produiroit le metal, l'or, l'or, l'argent, l'argent, &c. Et de là le vray & naturel Philosophe tireroit vn secret pour guerir presque toute sorte de maladies, lesquelles (morallement parlant) nous disons estre incurables. Heureux trois & quatre fois le Medecin qui par vn physique roulement pourra reduire les trois principes vniuersels bien purifiez, & conioincts par vne deuë proportion, en vn phenix incombustible, par le benefice duquel il peut animer & rendre vegetatif l'or; & par mesme moyen d'une sorte de lien indissoluble rendre son phenix en or, lequel fauorisé du Soleil celeste, & par les Loix de l'Anatomie, Magie, Philosophie, & Pyronomie, sçait appliquer l'esprit de vie au cœur Microcosmique, (c'est à dire de l'homme, comme y ayant de la sympathie) par le moyen du Soleil metallique, dissout & regeneré par l'eau de plusieurs noms, ou hyleale, guidé par l'esprit de vin approprié: mais puisque le Souuerain donateur des perfections n'a encor voulu jetter l'œil dessus moy (comme i'ay dict cy-deuant) quoy que i'aye fait l'essay en plusieurs façons & à mes propres despens, de l'or potable, ou pour mieux dire putable; ie ne te veux nullement abuser, amy Lecteur & Chymique, eu esgard que ie t'ay promis faire voir en ce Liure, les experiences que i'ay faictes. Ie desire encor conten-

L'or est le  
gouuerneur  
de toutes les  
autres choses;  
mesmes il est  
le receptacle  
de toutes les  
vertus cele-  
stes, car la  
quintessence  
de l'or resiste  
à l'operation  
du Soleil, &  
des autres  
Placettes lors  
qu'elle est co-  
nnée à l'homme.

Quatre prin-  
cipes naturels

Entre les cho-  
ses celestes, le  
Soleil tient le  
premier rang.  
Entre les ve-  
getans le vin.  
Entre les ani-  
maux le cœur  
Entre les me-  
taux l'or.

ter l'ardente expectation de quelques vns par la description qui m'en a esté faicte depuis peu, mais fidellement; toutesfois ie n'en ay pas faict la preuue, quoy que ie n'en doute pas trop à cause de la veriffimilitude que i'y voy. C'est bien vray que les voyes & raisons ordinaires des Chymistes, en la façon de l'or potable, sont ineptes & alienées du propos des Philosophes, duquel nom plusieurs ignares abusent faussement; car tout ce qui se redige au corps est crud, & n'a encor faideuë concoction, d'autant que la nature, par vne certaine alteration change le bien en mieux. Or est-il que c'est or, duquel ils parlent, n'a suby aucune alteration, n'y solution physique; il est doncques impossible qu'il soit reduict en mieux. Et quoy que plusieurs tachent de dissoudre l'or (racine metal-lique excluse à bon droict du rang des vegetans & animez) par l'esprit de vin alcoolisé, ou par l'esprit du sel commun, d'autres par le vinaigre rectifié, ou par les sels corrosifs, esprit de Terebenthine, huilles aromatiques & semblables niaiseries & fadefes; toutesfois l'experience nous faict librement cognoistre qu'ils trauaillent en vain. L'eau de Sapience des Philosophes est vnique, qui naturellement & philosophiquement puisse desliurer les pierres & metaux des impuretez de la coagulation & vnion quaternaire. Et n'y a sous le ciel autre moyen pour physiquement dissoudre le corps metallique que par l'vniuersel menstruel Mercurial des Philosophes le plus secret de toute la nature; duquel estant priuez par ignorance,

Le ciel doré,  
ou empyrée  
s'ouure ians  
l'ayde & me-  
diation d'au-  
cune impure-  
té; & à raison  
dequoy ce su-  
perbe & pesât  
Lucifer en fut  
anciennemēt  
deietré.

Ce n'est pas  
sans raison  
que les Anciē-  
s disoyent que  
toutes choses  
estoyent con-  
tenues au So-  
leil & à la  
mer; nō pas à  
cest excremē-  
tice, ains au  
baultme natu-  
rel & central,  
vniuersel à la  
nature, auquel

de tout tēps a  
esté donné le  
nom de vraye  
Alchymie.

Lis Rodoagi-  
rus au Zodia-  
que inferieurs  
des signes hy-  
bernaux ; &  
Lulle à sō ciel  
Philosophi-  
que, traittant  
du Soleil cen-  
trique.

A ce ciel Phi-  
losophique  
nous appli-  
quōs les estoil-  
les terrestres,  
lesquelles sōt  
les plantes,  
pierres, &  
metaux.

Tout ainsi cō-  
me le cœur est  
le principal  
aux animaux,  
de mesme fa-  
çon aussi le  
Soleil est le  
principal au  
ciel, & au mō-  
de ; le Soleil  
dis-je lequel  
seul à le pou-  
voir de res-  
susciter toutes  
les creatures  
tant raisonna-  
bles, qu'irrai-  
sonnables.

Voyez la hie-  
roglyphique  
Monade, c'est  
à dire de l'v-  
nité.

ou difficulté nous faisons comme les cuisi-  
niers, qui à faute de bon bois de chesne ou au-  
tre, se seruent de la paille pour apprestre leurs  
viandes.

En fin l'or auquel est l'adequation des ele-  
mēt, est le subiect vniuersel & vie des animaux,  
vegetans, & mineraux ; & tout ainsi comme il a  
vne singuliere concordance avec le Soleil ce-  
leste ; de mesme a-il vne singuliere affinité &  
harmonie avec le corps humain à cause de sa  
forme interne. Et comme le Soleil celeste par-  
my les autres Planettes, est assis en Roy au mi-  
lieu, surpassant le reste tant en grandeur, qu'en  
splendeur, leur communiquant sa lumiere, &  
leur donnant le pouuoir d'influer aux choses  
terrestres & inferieures ; de mesme est ce So-  
leil philosophique, (l'or dis-je naturel) à l'en-  
droit des autres metaux, car c'est le plus pur de  
tous, contenant en soy la splendeur du Soleil,  
& les rayons du feu celeste ; & au corps du-  
quel les quatre elements sont d'un fort bon  
accord. Le rubis a en soy tous les effets des au-  
tres pierres precieuses ; l'or aussi a le mesme par-  
my les metaux. Et comme les Planettes celestes  
desrobent & puisent leur splendeur & lumiere  
du Soleil, de mesme façon aussi les Planettes  
terrestres, (c'est à dire les corps metalliques) ri-  
rent leur vertu, lumiere & splendeur de l'or,  
comme du vray Soleil terrestre. De là l'on peut  
voir pourquoy les anciens Cabalistes tres-do-  
ctes en la Magie naturelle, esclairez par la Diui-  
ne lumiere, ont faict comparaison de tout ce  
qui est au mōde, avec le point, ligne droicte, &  
periphe



peripherie. D'auantage pourquoy c'est qu'ils ont donné les noms, & caractères des Planettes aux mineraux; la raison en est claire, d'autant que c'est à cause de leur singuliere correspondance, & affinité d'interpretation. Pour l'or le Roy & chef de tous les metaux (selon Hermete) il ne peut estre dompté par aucun des elements, ayant esté parfaitement élaboré (quant à la matiere & forme) de Dieu, & de la sage nature: ce metal dis-je coniect en soy non seulement les vertus des Planettes & corps celestes; ains encore des autres metaux, mineraux animéz & vegetans. C'est pourquoy la violence du feu ne scauroit separer ceste conionction, ny la borbé & fange crasseuse de la terre la gaster; que si ces deux choses là n'ont point de force à l'endroict de l'or, croyez qu'ils empeschera & gardera aussi bien de la souille de l'eau, que de la corruption de l'air. D'où viét que les anciens sages, & Philosophes auoyent raison d'appeller tous les hommes Microcosmes, ou Adam, tant à cause des occultes vertus celestes, que des terrestres: estât la fin & perfection de la nature en leur genre, cômme l'or au sien: voire le nombre septenaire est copleé quant à la perfection; outre lequel la nature ne scauroit aller sans la faueur de l'art, s'arrestant à iceluy cômme au dernier but de ses forces; toutesfois ie remets au iugemét de de ceux qui sont capables de discourir philosophiquement, cômme c'est que le reste des Planettes & elemens peut communiquer ses vertus à l'or qui est enolos aux entrailles de la terre; car selon les doctes Cabalistes, toute la machine creée est di-

*Exode 16.  
vers. 30.*

uisée en trois modes, sçauoir en monde elementaire, ou sensible, duquel les parties integrantes sont le ciel & la terre; en l'intellectuel ou angelique, & en l'archetype. Ces trois mondes ont esté figurez fort clairement par Moyse en l'admirable construction de son tabernacle figuratiuement démontré en la môtagne. Au monde sensible est la region elementaire, & celeste: l'elementaire est ceinte & entourée du firmament qui contient dans son concaue les quatre elements, subiects à la generation & corruption.

Cest ordre du milieu, est cōme interprete aux inferieurs, de la volonté & cōmandement du supresme.

Le troisieme a son mouuement du second, & le second est regi & gouverné du premier.

*Vers. 20.*

Au celestes les Planettes avec le reste des estoilles, ou corps celestes font leur domicile; où elles exercent leurs fonctions. En la seconde region est le lieu & habitation des Anges, appelé (selon les doctes Rabins) le monde d'intelligence, ou intellectuel. La troisieme contient le monde Archetype, où proprement & particulierement reside & preside le grand Protoclaste, duquel la volonté se communique aux intelligences, ou Anges; & de là aux spheres des Planettes & estoilles, auant que de venir au monde elementaire, où la volonté Diuine est executée comme en dernier ressort. Dieu neantmoins a voulu laisser le vray pourtraict de sa toute puissance à vn chascun de ces trois mondes, non à celle fin qu'ils luy fussent esgaux, ou que selon leur volonté ils puissent faire toutes choses; mais à fin que ces effigies & simulachres (vrais pourtraicts de l'essence Diuine, l'aspect de laquelle selon S. Paul en la premiere aux Romains, est deffendu aux yeux des hommes) nous donnassent vn assuré tesmoigna

moignage de sa Diuinité par ses œuvres; sçauoir par la création du monde.

Au monde Archetype, ou ciel Empyrée sont tant seulement les dignitez, & idées Diuines; Au mode intellectuel, sont placez les Anges ou intelligences; Au monde bas & sensible, le premier mobile, ou (selon aucuns) le second mobile apres les Anges, ou premiere creature corporelle fontaine de vie, & de mouuement. En ceste regio là il a logé le Soleil comme Roy & Gouverneur des estoilles, & source de toute lumiere: car l'ame du monde, ou nature moyenne se treuve principalement au Soleil, lequel remplissant ce globe, darde ses rayons par tout; ne plus ne moins qu'un esprit, donnant vie, mouuement, & sentiment, à tout ce qui en est capable par la penetration qu'il fait à toutes les essences: doncques au Soleil sont toutes les forces de la nature comme en un receptacle & perpetuelle fontaine. Et comme le cœur est la source vitale, des esprits & du sang, donnant le mouuement & vigueur à tout le reste des membres; de mesme le Soleil, cœur du ciel, comme seigneur de toutes les vertus elementaires, darde reciproquement ses rayons à toutes les choses naturelles. Au monde elementaire nous auons l'or, lequel est le receptacle & subiect de toutes les vertus celestes; lesquelles communiquées du suprefme au celeste, & en fin à l'elementaire, sont ramassées en ce metal; & finalement encloses & conseruées en iceluy. L'esprit celeste & plus secret de l'or, porte quant à soy l'image fort approchante de la


Dieu en l'ordre & disposition de toutes choses, a voulu loger & colloquer tousiours les plus nobles, aux plus eminents degrez. Toutes les âmes se doiuent rapporter à vne seule ame laquelle est celle de tout le monde, ne plus ne moins que toutes les Planettes se rapportent au Soleil leur seul & legitime Roy. Il resplendit sur toutes choses, & est le ferment de l'humaine sagesse. La force & vertu du Soleil se recognoit principalement aux pierres, car puis que son esprit est en toutes les choses naturelles, à plus forte raison il doit estre en l'or, & aux pierres, la nature desquelles travaillée, il la restaure & aide par sa seule presence,



Soleil a esté destiné par la Diuine puissance d'enflammer tous les autres feux, & fauoir les spherés des Planettes, lesquelles nous ne pouuons discerner, car d'elles mesmes elles sont comme mortes; neantmoins par l'embrasement du Soleil qui leur donne puissance d'operer chascune selon les facultez, elles sont viuifiées. Le Soleil est encor appellé, *Spiracle de vie des elements*: par Paracelse; Platon & Zoroastre, *Feu celeste & inuincible*; pere de lumiere, qui communique sa splendeur à tous les autres corps celestes, & de là par vne certaine vertu occulte, la deriue à nostre son; Et en ceste façon les vertus de toutes les autres Planettes se retriennent au Soleil. Ce pourquoy Iamblique dict que tous les dons que nous auons, prouiennent du Soleil mediatement, ou immediatement: car les autres vertus qui nous sont communiquées des autres Planettes ne sont que cōme par emprunt, veu qu'elles ne les ont que par cōmunication; D'où viét qu'au Soleil, cœur du ciel, toutes les vertus occultes se remōstrent cōme en vne tres-puissante source: mais la Lune fēme du Soleil, dernier receptacle de toutes les vertus & influēces celestes, attire cōme en sa matrice tous les rayōs & influēces du Soleil & autres Planettes, lesquels (s'il faut ainsi parler) elle enfante, & cōmunique à ce bas mōde sō plus proche voisin. Et est à preiuger que Dieu tout puisāt a creé & mis la Lune au plus bas lieu des spherés & corps celestes, & au plus haut des elemēs, à fin que les influēces & forces des astres puisēt plus cōmodemēt estre cōmunicuées par son moyen aux elements.

Le Soleil reluit tousiours & n'emprunte sa lumiere d'aucun, estant régi tant seulement de Dieu. Il est impossible de venir à bout d'aucune chose sans la faueur de la Lune, d'autant que la Lune est (par la vertu Soleil) la dame & maistresse des generations, de l'accroissement & décroissement. L'une c'est comme reluisant d'une autre lumiere, parce qu'elle ne reluit pas de soy-mesme ains emprunte toute sa splendeur du Soleil. Sans la faueur de la Lune nous ne pouuons attirer en aucune façon que ce soit la force des influences celestes.

Quoy que la Lune emprunte ses forces de toutes les estoilles, elle prend neantmoins son principal du Soleil. Cartoutesfois & quantes qu'elles se cōjoindt avec le Soleil, elle se remplit d'une vertu tres-vieue, & par son seul regard elle fait sa cōplexion & cōjonction. superieurs, & par vne certaine proportion de degré en degré, iusques au globe de la terre, rendant à chascun corps les proprieté de l'astre qui predomine à leur nature & essence. Et de là apparait comme l'ame du monde dispose de la lumiere, & feu du Soleil, par vn autre feu qui est inuisible & insensible, j'entens le Soleil lequel apres esmeut les vertus des astres, & en fin les fait influer ça bas par la faueur de la Lune, de mesme façon que la semence de l'homme quand elle est poussée dans la matrice de la femme.

Or doncques puis que le Soleil celeste, & le Soleil terrestre, qui est l'or; ont entre-eux ceste singuliere concordance & ressemblance, ce n'est pas sans raison que les sages Cabalistes les ont voulu signifier par vn mesme caractere, sçauoir d'un rond ou cercle entier, ayant son centre visible, duquel voicy la figure;  car par ainsi le caractere du Soleil demontre le ciel & la terre; le cercle monstre les mouuemens & influences celestes; le point qui est son centre la nature terrestre & fixe. Et quiconque a la vraye science du point & centre, peut dire qu'il n'y a aucune chose en la nature, de laquelle il n'aye parfaictement la cognoissance. Car puis que la racine & fondement de toutes les choses occultes consiste au point; c'est hors de doute que le fondement de tous les arts, & sciences naturelles, ne peut estre puisé ailleurs. Mais, reuenons à nostre or potable qui m'a esté communiqué, lequel ie veux enseigner apres le mien.

*Premierement, il est requis d'auoir le calx Solis, ou chaux du Soleil, laquelle autres-  
fois i'ay preparé en ceste sorte, mais pour vn  
autre vsage.*

### LE CALX SOLIS.

**P**rens demy liure d'eau forte commune, dans laquelle tu feras dissoudre vne once de sel Armoniac, ou autant qu'il s'y en pourra dissoudre; fais ta solution en petite chaleur, & par ce moyen tu auras d'eau regale, dans laquelle tu dissoudras autant d'or qu'il sera de besoin. Apres tu mettras ta solution dans vn verre assez ample, y versant bellement & goutte à goutte de bon huille de tartre, resout de soy-mesme dans la fraischeur d'vne caue. Je dis bellement & goutte à goutte à cause du danger de l'ebullition; ou au deffant de cest huille de Tartre, tu te pourras seruir de sel commun, dissout dans eau commune. Il est toutesfois besoin d'auoir bonne quantité d'huille de Tartre, si tu veux qu'à l'instant l'or s'en aille au fonds par la rephereussion; & deslors que tu verras toute la chaux de l'or dissoute estre au fonds, (ce que tu cognoistras facilement par la couleur de l'eau laquelle doit estre blanche; car si elle est iaunastre, c'est signe que tout l'or n'est encore au fonds rephereuté) tu y ietteras d'auantage d'huille de Tartre; sois en aduertiy en passant, & à mes despens. Et quand il aura demeuré quelques deux ou trois heures de la fa-  
çon

çon en quelque lieu chaud, verse la liqueur qu'est à la cuüe, & seiche la chaux ou *calx Solis* (qui ressemble à la terre sigillée paste:) & l'ayât apres adoucie quatre ou cinq fois dans l'eau chaude; tu la dois seicher au bain Mariæ avec vne chaleur lente; ou bien (qu'est le plus assuré) seiche la dessus vne platine de verre, dans le poëlle, n'y adjoustant aucune chaleur forte ou violente. Ceste chaux sechée; tu la mettras pour plus grande assurance dans vn vase de verre, avec vne spatule de bois & non de fer, & la garderás pour ton vsage.

Note qu'il y a du danger si tu la seiches autrement qu'en l'vne de ces deux façons que ie t'ay dict: car incontinent elle ressent la chaleur du feu; & estant remuée avec vn instrument de fer; prend vne plus grande commotion, si bien qu'à l'instant le feu s'y prend, & s'enuolle en fumée rouge avec vn grand bruit; j'ay cogneu quelques vns auxquels, par imprudence, est arriué le mesme traict avec vn grand danger de leur vie. Quelques vns font prendre de cest or la pesanteur de quelques grains en place du diaphoretique avec vn admirable succez; si on y mesle quelque peu de soulfre pilé, & bruslé dans le creuset; la chaux tres subtille de l'or demeure de couleur brune, laquelle à perdu toute la force de frapper; ce qui est autant digne d'admiration que de remarque.

Vn scrupulle de cest or volant fait plus d'effect que non pas vne demy liure de poudre à canon.



Vn ou deux grains mis dessus vn couteau ou autre lame de fer, la chandelle dessous, faict aussi grand bruit qu'un petard pour gros qu'il soit; mesmes ce son est si aigu qu'il blesse quasi l'ouye de ceux qui l'entendent. L'operation de ceste poudre est contraire à la poudre de canon; car celle cy estant mise sur quelque lame de fer, si on y met le feu, la perce, reculant en bas quoy qu'elle soit assez espoisse. Je croy que la cause de ceste percussion est le sel armoniac. Je mettray en lieu mes raisons iusques à ce que l'on m'en aye donné des meilleures: car tout ainsi comme le sel nitre, & le soulfhre sont ennemis, ils ne peuvent aussi compatir ensemble; ce qui se void fort clairement des lors que le feu s'y prend; de mesme le sel armoniac & le Tartre ne se peuvent aussi accorder; or donc lors que le sel armoniac est conioinct avec l'huile de Tartre son ennemy, c'est avec vn plus grand debatement; durant lequel, l'or, qui au preallable a esté dissout, tombe en ceste eau regalle, & l'huile de Tartre se debat avec l'esprit de l'armoniac grandement purifié; lequel parmy ce debat se conioinct avec son aduersaire, le soulfhre du Soleil; & parce que ce soulfhre du Soleil est grandement bien purifié par la nature, & plus subtil de beaucoup que le nostre commun, ce n'est pas sans raison doncques s'il opere avec plus d'efficace, & moindre quantité.

Ceste chaux mise dans l'huile de sel se liquefie en façon de beurre; cela se faict à cause de la demeure des esprits secs du nitre, toutes-

fois cela n'est pas vne propre & radicale solution, parce que par apres il se peut reduire en corps.

C'est iusques icy mon experience, laquelle i'ay autresfois faict en presence de nostre tres-Auguste Empereur Rodolphe II. & quelques Medecins, des plus experts de son Empire.

*S'ensuit la procedure de l'or potable que l'on m'a enseigné laquelle i'ay promis deduire aux amateurs de la Chymie.*

**P**rens vrine d'homme lequel soit en bon estat, & qu'il ne boiue point d'eau, rien que du vin; de ceste vrine aye en enuiron vingt pintes, lesquelles mettras dans quelques alembics de verre; de ces vingt mesures en faut tant oster de phlegme par le bain Mariæ, qu'il n'y en demeure qu'une de reste: iette le phlegme que tu auras tiré; car il ne sert en rien; apres mesle le reste, & le faict distiller au sable, tant qu'il pourra tirer; sur la fin augmente le feu, & tu verras qu'il se sublimera quelque peu, mesle ce sublimé avec l'esprit qui aura esté distillé, & oste le sel qui sera de reste au fonds; l'esprit distillé duquel il y en aura quasi vne pinte sera d'une odeur fort puante, rectifie-le par le bain, ayant reserué à part la premiere quarte partie qui sera sortie, laquelle est la plus forte & meilleure.

Après prens eau de pluye, ou de fontaine, bien recente (i'entens l'eau de pluyé) laquelle tu mettras avec l'esprit que tu as reserué. Note qu'il

qu'il faut qu'il y aye quatre fois plus pesant d'eau que d'esprit; adapte ton recipient pendant que les gouttes aigres commenceront à tomber, desquelles vne partie tombe en forme de glace: cela estant fait, il y faut remettre d'autre eau de pluye ou de fontaine, & le faire distiller pour la seconde fois, que s'il ne tombe plus d'acidité, cesse d'y mettre d'eau pour la troisieme fois: l'esprit d'vrine vient le premier, & l'eau de pluye, ou fontaine demeure au fonds avec la puanteur. Apres cela prens vne partie de cest esprit d'vrine distillé, avec autant d'esprit de vin, lesquels mesleras ensemble, & les feras demeurer vn iour & vne nuit de la façon dans le verre à petit feu; cela fait, distille ces deux esprits lesquels s'incorporeront & de deux n'en sera qu'un, lequel tu garderas pour ton vsage.

*Maintenant il est requis l'huile de sel, duquel voicy la preparation.*

**P**Rens sel fusé autant que tu voudras, & le mets dans vne retorte bien lutée, y adaptât vn recipient assez ample, bien clos & bouché aux ioinctures; l'esprit du sel sort durant le temps que le sel demeure à son flux; Que si tu lutes le recipient, tu y pourras mettre d'eau dedans, à fin que les esprits qui sortent se meslent plustost avec icelle; toutesfois il faut rectifier quelquesfois l'esprit sur le sel fusé auant que d'en vser; ceste rectification se fait à fin que ledit esprit en soit tant plus fort, car de soy-mesme il est trop debile pour ceste operation.

Cela

∴ Cela faict prens du *calx Solis*, ou chaux du Soleil fufdire, & y iette dessus vn peu d'huile de sel; & à fin qu'il se dissolue mieux, tire vne autre fois l'huile du sel, & puis le renuerse dedans le verre auquel sera ce *calx Solis*; reitere cela iusques à ce que tu verras que la matiere sera toute huileuse, & bien dissoute.

En apres prens vne partie de ceste solution, & autant d'esprit d'vrine preparé comme i'ay dict; & le iette dessus les autres choses goutte à goutte, bouchant tousiours l'orifice du verre, iusques à ce qu'il ne mené plus de bruit. Mets incontinent le tout en putrefaction à la chaleur lente du bain, durât l'espace de quatre semaines, lesquelles expirées le distilleras au fable gardant tousiours les degrez du feu, iusques sur la fin que la retorte sera toute rouge, alors la plus grande part de l'or monte en poudre, laquelle tu garderas sublimé avec grand soin & diligence.

Pour l'huile de sel il est desia sorty de soy-mesme lequel il faut mettre apart. A la parfin prens le sublimé du *calx Solis*, & y iette dessus d'esprit de vin lequel se colorera estant mis en vne lente chaleur; si tost qu'il sera coloré, oste le par inclination, & y en iette d'autre, continue cela iusques à ce que l'esprit de vin soit clair sans teincture. C'est esprit de vin se peut attirer iusques qu'il n'y demeure que l'huile; ou bien ainsi teinct comme il est, il se peut garder pour l'usage de Medecine. Il faut dissoudre encor vne autre fois le *calx Solis*, dans la retorte avec l'huile du sel, & le faire digerer comme  
dessus,

dessus, continuant cela iusques qu'il n'y reste plus d'or.

Mais si l'esprit de vin demeure quelques semaines en digestion avec la tincture du *calx Solis* qui a esté extrait, alors il se faict l'évolutant ou volatilile, qui monte au col de l'alémbic.

Qui voudra, pourra faire la preuve de ceste procédure; si par hasard la solution estoit rouge ce seroit le meilleur, car à la verité les solutions de l'or lesquelles se font jaunastres par les corrosifs ne meritent pas d'estre appellées solutions radicalles, veu qu'elles noircissent le vase d'estain ou d'argent auquel elles sont infuses, ce que ne peuvent faire les solutions vraiment philosophiques, lesquelles sont très-rouges. Outre plus les métaux imparfaits témoignent, & ne se peuvent réduire en corps si ce n'est par projection.

Raymond Lulle dict qu'il vaut mieux manger du feu ardent, avec les yeux d'un Basilic que d'appliquer le venin de l'or potable, si l'on n'est faict comme il faut: car. Pour philosophique est tout remply d'impuretez par le feu, ce qui est contre la nature: car incontinent la chaleur naturelle se dissout & mortifie, par les choses aiguës & contraires à la nature humaine, & les esprits du cœur (ausquels la chaleur naturelle se conserve) se résolvent. A raison dequoy P. Seuerin en son traicté qu'il a faict de *Idea* assure que les propriétés, & les baulmes des corps plus parfaits, sont tellement enfermez dans l'estroicte prison du corps (à cause de la

Qui l'aura essayé vne fois, n'y retournera iamais pour la seconde.

Il faut que l'on s'attende à ce que l'on a dit, car il y a beaucoup de monde qui se trompe.

parfaicte combination des elements) qu'ils ne peuuent en aucune façon tesmoigner la faueur & bien-vueillance qu'ils portent à la nature. Il est doncques besoin de faire vne manifestation du secret, parce que toutes les herbes & metaux (quant à l'interieur) ne sont que sang & de couleur sanguine; & par ce moyen peuuent facilement changer nostre sang, & l'esleuer à leur complexion; de mesme les vertus des coraux, des perles, des pierres precieuses, de l'or, de l'argent, & des autres metaux regretent d'auoir esté mis au monde, & accusent sans cesse la damnable temerité des hommes, de ce qu'ils ont peruertey leur belle & sainte predestination en des miserables & infames vsages; car elles sont contrainctes de couvrir l'impureté des corps, les deffauts d'esprit, les malheurs de la superbe auarice, la luxure, perfidie, & adultere: voire qui pis est, sont grandement attristées de se qu'on les a contrainctes, à seruir d'instrument mortifere. Celuy qui fauorisé de la Diuine bonté a atteint la fontaine de l'vniuersel menstre, celui di-je, selon le fidelle rapport des Philosophes, pourra naturellement & radicallement reduire par mesme moyen non seulement les metaux, mais encore les pierres tant nobles qu'ignobles, ou mineralles, à leur forme premiere, & les rendre potables, les feces estant separées au fonds; dequoy le sage Medecin pourra vser selon l'exigence de la maladie, & ce sera avec vn succez inesperé, semblant plustost miraculeux que naturel.

En ce lieu tres-cher Lecteur ie te veux don-

Il faut necessairement que la mort precede la regeneration.

Il faut necessairement que la mort precede la regeneration.

ner aduis des impostures, desquelles quelques  
affronteurs se peuent seruir, en ce qu'est de  
l'or potable ou volatile. Je l'auois vne fois  
communiqué à vn certain Philosophe, lequel  
masqué de sincerité & pieté, couuoit dans son  
estomach la malice d'un Crocodile; car com-  
me ie luy auois donné aduis, après qu'il luy  
auoit osté la force de bruire, par la poudre de  
soulphre; au dommage de plusieurs person-  
nes, il voulust entreprendre la multiplication  
de l'or. Ce mesme pendard, après qu'il eust  
appris de moy, que l'argent dissout en vraye  
eau separatoire & battu en eau commune sal-  
lée, laissoit vne certaine poudre blanche au  
fonds, laquelle adoucie & mise au feu sur la  
lamine se liquefioit & representoit vne Lune  
cornuë; pour parfaire son dampable dessein il  
mettoit ceste Lune cornuë avec du plomb, ou  
autres mineraux; & par ceste miserable impo-  
sture, il faisoit à croire qu'il auoit la vraye trans-  
mutation de Iuppiter, Saturne, & Venus en  
Lune.

### STOMACHI 2<sup>VE</sup>.

**Huile de vitriol, de Venus, & Mars.**

*La maniere de faire le Vitriol de Venus &*

*Mars sans corrosion.*

**T**Out le principal de l'artifice c'est que le  
metal soit bien calciné par le soulphre.

Prends Mars laminé, ou Venus autant que tu

voudras ( car l'operation des deux est de mesme ) fends les en petits lopins, lesquels tu accommoderas l'un sur l'autre en un creuset avec poudre de soulfre. Il ne faut pas qu'au commencement le feu touche ledit creuset, mais l'approchant peu à peu accroistras le feu & le fortifieras bien sur la fin; alors les lames se calcineront en ceste façon, & cela se fait dans une heure. Lors que tout est fait, il faut oster la matiere noire, laquelle ressemble aux cendres de cuire brulé; & l'ayant bien pilée passer la au tamis. Prends apres ceste poudre, & la mets dans un pot ouvert qui ne soit pas vitré; le mettant à trauers ( comme à la preparation de l'antimoine ) remue le diligemment sur le feu de charbon, à fin qu'il ne se liquefie pas; & à fin que le vitriol s'en aille en cuire, le soulfre alors s'allume ou euapore. Note qu'il faut bien remuer d'un costé & d'autre la matiere avec un instrument, ou baston de fer ou de cuire; & quand tu verras que la matiere se veut prendre contre ton baston, ce sera un signe que c'est assez, & qu'il la faut oster du feu. Pese ceste chaux de Venus puluerisée, & pour chascun liure mets pour le moins une once & demy de soulfre, lesquelles choses calcineras encor comme auparauant par l'espace d'une heure; & faut reiterer ceste calcination six ou sept fois, à fin qu'elle soit à la perfection. Note qu'il faut que la chaux soit tousiours bien sechée, y mettant le susdit poids d'une once & demy de soulfre puluerisé. Apres la reiteration de calcination de six ou sept fois, prens ceste



ceste chaux de metal bien pilée; & la mets dans vn plat de bois, ou elle se dissoudra & l'eau de Venus sera iaune, laquelle il faut couller, & apres l'euaporer sur vn feu mediocre, iusques à ce que tu verras s'y former comme vne crouste; oste le reste, & le mets en vn lieu froid, ou il fera sa concretion, alors tu auras de tres-beau vitriol de Venus iaune, & du fer verd. Seiche les feces qui demeurent au fonds de l'eau, & sans les dissoudre, remets-les calciner avec le soulfre comme auparauant, obseruant les mesmes doses; apres mets-les dans la lexiue ou eau, laquelle euaporeras par le filtre, reitere cela iusques à ce que la chaux soit reduite en lexiue. Delà mets le tout dans vn grand vase de terre à distiller, ou dans vne retorte, te prenant garde qu'elle ne rompe; fais l'euaporer, iusques à ce que tu verras la crouste, comme i'ay dict cy-dessus. quoy faict, mettras ton reste en lieu froid, & alors le vitriol de Venus tombera au fonds en forme d'un chanfrein creux, d'un goust tres-doux; oste l'eau tout incontinent, & seche ceste matiere crystalline qui est au fonds; apres cela, remets ton eau au feu, puis à la froideur; continuant iusques à ce que toute ton eau sera changée en vitriol; on y peut mettre des petits bastons dedans, à fin que le vitriol s'amasse mieux, & plustost, duquel tu garderas le soulfre qui sera de reste au fonds, pour t'en seruir à ton besoin.

On peut tirer l'huile & les esprits de ces deux vitriols de Venus & Mars, mais à la façon accoustumée qu'il les faut tirer; l'auantage

qu'il y a, c'est que l'huile & l'esprit sont de plus grande efficacité, que de l'autre vitriol simple: on peut l'employer, comme suit.

En ceste façon l'on peut auoir la fontaine aigre artificielle: quant au soulfhre qui est demeuré au fonds, c'est le vray vinaigre qui se peut manger, sans qu'il aye aucune corrosion en soy; lequel ainsi préparé, est le vray secret pour appaiser les douleurs du ventricule. Voy ce qu'en diët Theophraste au Liure qu'il a fait de *Vitalonga*, & au Liure de *Tartaro*, sur la fin.

*Les forces & usage de cest huile de Vitriol.*

Paracelse l'appelle quarte partie de la Pharmacopée, & conseille à chaque Pharmacien de le tenir en sa boutique comme la pierre angulaire d'icelle.

Premierement, on en vse de six à huit gouttes dans du vin, ou eau de Mente, ou pour le mieux dans du ius de chair chaud; & c'est pour ceux qui sont tellement debilles qu'ils ne peuvent faire digestion qu'avec grande peine.

Il sert grandement à ceux qui sont atteints du calcul, & grâuelle, & pour ce mal il se prend dans l'eau d'Arrestebœuf.

Pour les suffocations de matrice, le faut prendre dans l'eau d'Artemise.

Pour les fieures, chaleurs, & soif, en faut prendre douze ou quinze gouttes dans les eaux de centauree, roses Anthos, ou dans du

Pour routes les douleurs de teste de quelle cause qu'elles viennent, la faut prendre dans d'eau de lys, que les Latins appellent *Rosa Innonis*, à cause du lait espandu; ou dans d'eau de lauchide.

Pour l'ictérie, il en faut prendre quinze ou vingt gouttes dans l'eau de chelidoïne avec la sueur.

Pour la peste, il le faut mesler avec le sucre candy, & electuaire de genieurex.

Ceux qui sont tourmentez par l'onction du Mercure en peuuent vser meslé avec le Theriaque, & en seront gueris par sueurs.

Si ceux qui sont atteints & tourmentez du mal de teste dict *Alopecia*, ou de quelle tigne que ce soit, s'en frottent la partie durant quelques trois ou quatre iours, ils en seront gueris pour assuré, quelques vns les meslent avec l'eau de chelidoïne susdit.

Il guerit toute sorte de dertres, toignes, demangeaison, & tout ce qui a coustume de se rendre adherant à la peau, comme male-tigne, syrons, &c. toutes fois il faut faire l'onction sans pitié, car il ne faut nullement espargner le malade.

On en peut vser apres que l'on s'est purgé avec des eaux appropriées, & c'est presque en toute sorte de maladies que ce soit, car il defend & empesche de toute putrefaction par son acidité, outre qu'il deschasse les obstructions.

Personne ne peut recouurer la santé sans douleur, de mesme que la femme enceinte, laquelle n'est iamais en bon point qu'elle n'aye senty la douleur de son enfantement.

*La dose dudit huille de vitriol.*

Cette huille est d'un goût assez aigrelet, & se donne dans des eaux spécifiques, pour le regard de la quantité c'est iusques à ce que l'on sent, le mettant à la bouche, qu'il peut agasser les dents.

Il ne faut pas le prendre seul, ains tousiours avec un viatique; ce que l'on n'entendit pas un quidam Chymiste, lequel ie ne veux nommer, qui pensant faire un plaisir signalé, à un de ses amis, luy arracha non seulement la maladie, ains la vie avec, pour luy en auoir donné trop grande quantité: doncques il en faut user avec prudence & le remuer fort & ferme lors que l'on en veut user; car il s'en va droit au fonds à cause de sa pesanteur, la dose donc soit à son iugement & prudence.

**ADVERTISSEMENTS.**

A cause de son acrimonie, il profite au ventricule languide (auquel, toutesfois il n'y a point de cholere ou aposteme) & de fait il faut que les bilieux, & choleriques s'en abstiennent, à cause du dommage qu'il leur apporteroit; car le meslange de la bile noire ou *atrabile* avec c'est huille, ne causeroit que des ebullitions grandes, ne plus ne moins que l'huille de tatre, & l'eau fort.

Or donc, il faut que celuy qui en veut user avec le viatique conuenable le prenne chaud, & apres qu'il se tienne dans le liét, & permette

la sueur ; car nous voyons son opération plus apparente & assurée estant exhibé chaud que froid.

D'avantage l'huile de vitriol teint, & maintient en belle couleur & viue estant meslé avec,

Suc de roses communes.

Suc des fleurs de pæonia.

De pænot sauvage.

L'extrait d'Alkermes.

Et l'huile de geroffle.

Il y en a beaucoup qui se glorifient d'avoir tiré l'huile de vitriol, doux comme celui d'antimoine ; toutesfois il me sera permis de n'en rien croire, non plus que du soulfre fixe, auquel Paracelse attribue & donne des vertus incomparables.

*L'huile de vitriol de couleur smaragdine est misée d'un grand usage en médecine.*

Cest huile de vitriol se peut preparer en ceste façon ; si on distille le vitriol purifié, à feu ouuert ; & qu'apres l'extraction & purification du sel de la masse morte (lequel sel il ne faut pas d'avantage calciner) on le messe avec la susdite liqueur au bain, le circulant durant quelque temps.

Cest huile opere en diuerses façons, sçavoir par vomissemens, selles, vrines, & sueurs.

*La dose dudit huile.*

La dose pour l'ordinaire doit estre de six, huit & douze gouttes selon la temperature

*Observations.*

Pour la prouocation des mois, il se faut prendre garde au temps qu'ils auoyent accoustumé de venir à la personne malade, car alors les douleurs de reins, & des flancs ne manquent d'arriner; donc c'est en ce temps-là qu'il le faut donner; car avec l'assistance de la nature, on est assuré de recouurer l'entiere & parfaite santé.

*Sel de Iupiter.*

Prends cendres de Iupiter préparées à feu ouuert sans aucune sophistication, desquelles tu tireras le sel en vinaigre distillé, & apres l'adouciras avec eau de pluye distillée, le filtrant & euaporant lentement au bain par sept diuerses fois, ou enuiron.

*Les forces & usage avec la dose du sel de Iupiter.*

C'est vn secret tres-admirable pour la suffocation de matrice frottant chaudement le nombril de ce sel, car si tost que la matrice sent la chaleur elle se remet en son lieu, & n'en bouge plus.

*La dose dudit sel.*

La dose est du poids de trois grains durant trois ou quatre matins consecutifs, en eau d'Artemise, ou autre eau cordiale.

*Eau singuliere dans laquelle le sel susdit se  
donne aux hystériques.*

Racines de Diptami.  
Semence de Daucus ana vne once.  
Cannelle choisie.  
Prens Cassia lignea.  
Melisse ana deux scrupulles.  
Saffran Oriental vn scrupulle.  
Castoreu recent vn scrupulle & demy.

De toutes ces choses meslées, fais en vne  
poudre, laquelle mettras dans vne liure & de-  
my d'eau de rue, & la laisseras quatre iours en  
infusion; apres cela les feras distiller au bain  
Mariae puis garderas ce distillé pour ton vsage.

Il faut mettre la pesanteur de trois grains du  
sudit sel de lupirer dans vne cueillerée de ce-  
ste eau vn peu chaude, continuant l'espace de  
trois ou quatre matins consecutifs, auant que  
manger, & s'abstenir durant trois heures apres;  
c'est le vray moyen pour guerir de la susdicte  
maladie.

*Pour les fieures.*

Si la fieure est engendrée des humeurs  
Mercurialles, elle abhorre le vin.

Si des humeurs chaudes, font vomir tout ce  
qu'on mange.

Si de son sel propre, s'ensuit le degoustement.

Si du foye, le malade est grandement alteré  
& alors faut proceder & faire la cure par le  
Laudanum.

Si de l'estomach, le malade est paresseux, sans alteration, desireux de flairer tout; & celle-cy se doit guerir par le corail.

Premierement, la purgation est requise avec le Turbith mineral, ou le Panchymagogue, ou les fleurs blanches d'Antimoine; car la poudre suiuate doit estre donnée apres la purgation & expulsion de la matiere peccante. M

### *La poudre.*

Prends de ces coquilles longues que l'on treuve sur les bords des lacs ou estangs, & les mets tremper dans le vinaigre vne nuit entiere, il se fera comme vne moisissure, ou rouilleure; laquelle tu arracheras avec des burins, ou autres fers propres; apres prens ces coquilles & les fais calciner, iusques à ce qu'elles soyent toutes blanches, desquelles faut faire poudre.

### *Dose & usage de ladite poudre.*

La dose asseurée est de deux scrupulles durant le paroxisme dans vn verre de ceruoise chaude, avec vn peu de beurre frais: à grand peine le prend on deux fois, parce qu'à la premiere on en est ordinairement guery par sueur; à raison dequoy il faut que le malade attende la sueur dans le liët apres la prise.

Note que selon Paracelse, il faut que les febricitans prennent leurs medicaments durant le paroxisme ou accez, ou vn peu deuant, à fin qu'ils operent ensemblement avec ledit paroxisme.

Prends



Prends Huille de vitriol vn scrupulle.  
 Sel d'Absynthe vn scrupulle & demy.  
 Eau de cichorée vne once, & melle le  
 tout.

Ayant prins ce breuage, il faut que le patient  
 attende la sueur au liect, bien couuert, car il  
 deschasse toute sorte de fieures; aux plus robu-  
 stes on donne cela tout entierement, mais à  
 ceux qui sont debiles, il n'en faut donner que  
 la dose suiuant.

Huille de vitriol demy scrupulle.  
 Sel d'Absynthe vn scrupulle.  
 Eau de cichorée vne once.  
 Melle-le tout ensemble, & procede comme  
 dessus.

*Pestilenziel, ou Elixir pour la  
 peste.*

**D'**Autant que pour l'ordinaire la peste est  
 vn particulier fleau de Dieu, il faut pre-  
 mierement tascher de se reconcilier avec luy,  
 & avec son prochain, moyennant vn ferme  
 propos d'amender sa vie, & apres il faut vser  
 des remedes suiuaus.

Prends trois onces de fleurs de soulfhre pre-  
 parées Spagyriquement ou Chymiquement,  
 comme tu apprendras cy-apres; mets-les dans  
 l'huile de grains de genieure rectifié par le  
 bain; il faut que l'huile surnage les fleurs de  
 soulfhre, pour le moins l'eminence de trois ou  
 quatre doigts; de ceste mesme façon l'on peut  
 faire le baulme de soulfhre, la teincture du-  
 quel

quel tirée par l'esprit de vin sert grandement aux asthmatiques; huille de Succin purgé de la vehemence de son odeur par vne tierce rectification au bain.

Prends donc cest huille, & en mets la quarte partie dans l'huille des grains de genieure, les laissant demeurer au feu des cendres, ou de sable le remuant tousiours, à fin que les fleurs se puissent dissoudre & liquesier lentement sans adustion; apres cela prens vne liure de Theriaque de Venise, de laquelle tu tireras la teincture avec du tres-bon esprit de vin, laquelle teincture tu garderas à part apres qu'elle sera separée de l'esprit. Du mesme esprit separé tire les teinctures des racines d'Ele ni Angelique, & des grains de genieure brisez; il faut qu'il y aye autant de l'vn que de l'autre. Apres que tu auras tiré en vne ces trois teinctures, melle-la avec la teincture du Theriaque; puis verse la dedans les huilles de genieure, de succin, & des fleurs de soulfhre filtré au papier. Cela faict circule-le à la lente chaleur des cendres, l'espace de quatorze iours, & tu auras vn secret lequel opere pour la peste, & maladies epidemiques, en telle façon qu'il semble plustost vn miracle qu'un effect naturel.

*Les forces & usage avec la dose du pestilential.*

Quant aux forces ie n'en puis dire autre chose sinon que c'est vn preseruatif & curatif pour la peste, le plus admirable du monde.

*La dose.*

L'extraict  
d'Enulla cā-  
pana, surpasse  
presque le  
soulphre pour  
la peste.

*La dose.*

La dose est d'une ou deux gouttes pour le plus, tous les matins dans du vin, ou vinaigre, ou bien huit ou dix gouttes toutes les semaines avant que manger, attendant apres la sueur. Il preserve de pourriture, & ne laisse aucune impureté dans le corps.

Si on est atteint de peste, il faut incontinent en prendre vn ou deux scrupulles dans du vin, ou vinaigre de rue, ou autre liqueur appropriée; alors il fait grandement suer, & chasse tout le venin qui est au corps.

*Les fleurs du Soulfre.*

En fait de medecine on ne se sert aucunement du soulfre crud, si ce n'est de celuy qu'on treuve dans les mines lequel s'appelle *Scissile*, c'est à dire facile à couper, lequel a presque les mesmes vertus que les fleurs préparées artificiellement; car ce que les fleurs ont artificiellement par le feu, ce soulfre l'a naturellement; d'autant que les parties plus legeres & subtiles du soulfre, tiennent le lieu plus eminent, & par ainsi se cuisent d'avantage. Doncques puis que le *Scissile* est aux mains, il est permis d'en user au lieu des fleurs, mais depuis que la nature n'en donne & produit que bien peu, les Medecins Chymiques ont treuvé l'invention d'en avoir d'avantage par la faueur de l'artifice.

Aux champs de Cracovie, & en Pologne, s'en treuve de tout purifié naturellement. Au

\* Vne montaigne en Champagne.

temps passé s'en treuuoit encor au Royaume de Naples proche des puits du mont Vesuius\* qui brusle perpetuellement, lequel i'ay moy-mesme veu. En ce lieu là le soulfhre sue des pierres comme rosée; ces fleurs là sont tres-douces, desquelles, si on en pouuoit auoir quantité, les Chymiques en feroient vn medicament admirable.

Là, le soulfhre se faict apres que par la force du feu il est separé des pierres & de la terre.

Proche de Salinsburg aux mines de cuiure, ou l'on cuit le vitriol des mines, le soulfhre s'enuolle de la fournaise, lequel par apres se prend au fourneau en façon de folle farine, pour lequel cueillir, il faut faire vne fumiere bien à propos: ces fleurs du soulfhre sont tres-bien purifiées, & deslors qu'il est sublimé dans la mine de vitriol, il retient encor quelque acrimonie avec soy.

On peut commodement vser de celuy-la, à faute des fleurs Chymiquement preparées.

Prens vne liure de soulfhre tres-blanc, car celuy qui est rougeastre, a en soy beaucoup d'Arsenic & de Realgar, & ne doit seruir en aucune façon pour la medecine.

Sel fusé vne demy liure, l'ayant auparauant rendu fluide dans le creuset, & incontinent qu'il a passé & coulé, le faut faire refroidir dás vn mortier, ou bien sur vn marbre. Vitriol Hongarique purifié & calciné, demy liure; mets apres le tout en poudre ensemble, & le mesle bien; cela faict iette la mixtion dans la courle de verre laquelle aye le col mediocre, ny trop

trop grand, ny trop petit, lutée toutesfois, laquelle tu mettras dās vn alembic haut avec son recipient adapté selon l'art ; Or apres tu mettras ton alembic aux cendres, ou au sable ; il faut qu'il y aye telle quantité de sable qu'elle puisse couvrir l'alembic, d'autant que la partie superieure venant à s'eschauffer pourroit liquéfier les fleurs, & si par hasard l'alembic venoit à se refroidir, on ne le pourroit oster, si ce n'est qu'on le rechauffast ; mais si le chapiteau ioignoit bien, il ne seroit pas besoin de le luter, toutesfois on y peut appliquer tout autour vn peu de farine paistrie ; quoy faict donne luy au commencement vn feu lent, trois heures apres le phlegme commence à distiller & sortir & dure enuiron quatre ou cinq heures. Il faut augmenter insensiblement le feu, avec des gros charbons, si bien qu'en fin là terrine, dans laquelle le sable est, rougisse de chaleur, que si par hasard tu continues ton feu, en telle façon qu'il semble que le soulfhre coule dans l'alembic, ta sublimation en sera plustost faicte & paracheuée ; il ne faut pas toutesfois que le feu soit excessif, car il ne seroit pas de couleur iaine ains noirastre.

Incontinent apres, il faut oster les fleurs montées, tenant tousiours vn papier ou carton dessous, de peur que leuant le chapiteau, lesdictes fleurs ne tombent au sable, & cependant (si la courle est trop chaude) il la faut bien couvrir, à fin que le soulfhre ne s'enflamme, par l'entrée de l'air, comme souuent arriue. Il faut remettre le chapiteau sur l'alembic & apres

continuer le feu l'espace de dix heures entieres.

La sublimation acheuée, il faut laisser refroidir le tout, & apres prendre les fleurs qui seront dans l'alembic, & les mesler avec les autres. En quelle sublimation que ce soit, il faut que la masse ou chef mort demeure poreux, & que facilement il se puisse briser, qu'il ne brusle plus estant ietté au feu, car alors cest signe qu'il n'a plus de bonne substance en soy.

Cela parfait, mesle ces fleurs avec le sel neuf, & le vitriol, gardant tousiours la susdicte proportion, & poursuit de la mesme façon que tu as fait auparauant; car les fleurs sont d'autant plus subtiles, legeres, & pures. Continue ceste reiteration iusques à la troisieme fois, quoy que tu sois asseuré d'auoir moins de fleurs; car de trois liures tu n'en auras que vingt onces. Il te faut arrester à la troisieme fois, parce que (contre la diminution) les parties plus ytiles du soulfhre se rendent fixes.

Prends ces fleurs à la moytie des gommessuluantess, bien triées & mises en poudre tres-subtile, laquelle tu conserueras pour ton usage: comme enseigne fort bien Paracelse au Liure Paragraph. & au Liure de la Nature, liure & chapitre de *sulfhure*.

Prends donc fleurs de soulfhre simples esleuées trois fois dās l'alembic vne once & demy.

Myrrhe triée vne drachme.

Aloës epatique vn scrupulle.

Saffran quinze grains.

Terre sigillée vn scrupulle.

Sucre; iusques qu'il y en aye asses.

Lequel sucre, il faut dissoudre en eau rose, ou eau pectorale; & de cela tu en feras vne masse pour faire & mouler des pillules. Tu sublimeras l'autre partie de la façon qui s'ensuit, quoy que quelques vns croient que les gommcs se brulent à la sublimation; mais ie t'assure que l'esleuation se fera sans aucune aduption.

Prends desdictes fleurs vne liure & demy.

Colchoar six onces.

Sel fusé cinq draohmes.

Myrrhe d'Alexandrie.

Aloes succotrin purifié quatre onces.

Mastich trois onces.

Saffran demy once.

Toutes ces choses pilées ensemble, & bien meslées, soyent mises au susdict vase, s'il n'est pas rompu; ou dans vn autre neuf, y adioustant l'alembic, lequel il faut mettre au fourneau, estant accommodé, il faut faire ton feu comme à la premiere fois; ou ayant demeuré douze heures, il faut oster les fleurs, & puis remettre l'alembic, & le laisser l'espace de douze heures encor, continuant tousiours ton feu. Mais note qu'il n'y faut pas tant mettre de matiere dedans, de peur qu'elle ne bruste. Ta quantité assurée soit doncques de trois ou quatre doigts en eminence, & alors tu pourras auoir enuiron onze onces de fleurs, d'une liure de matiere; que si tu vois que tu n'en ayés ce que ie dis, remets ton alembic au feu & poursuy encor l'espace de douze heures & tu tireras ce que tu desires.

Il faut garder, & mettre à part les eaux distillées de chaque sublimation, tant des simples fleurs du soulfre, que des autres composées. Il est nécessaire d'en faire vne rectification au bain boüillant, & qu'après tu les mesles avec l'eau qu'est sortie des dernières fleurs composées : car celle-cy n'a pas tant besoin de rectification, & est de couleur de lait, vn peu aigrette.

Cela fait garde là à part qu'elle ne se mele point avec l'huile noirestre qui a accoustumé de suiure incontinent après.

Ceste eau s'appelle *Ens ou lait de baulme*, l'usage de laquelle est de mesme que des fleurs de soulfre, & sert grandement pour :

- La peste.*
- Les fieures.*
- Pleuresis.*
- Colliques.*
- Doulœur de poulmons.*
- Obstructions de foye.*

La dose est selon le iugement du sage Medecin qui cognoist & regarde le naturel de son malade.

*Les forces, usages & dose des fleurs de soulfre.*

Ces fleurs sont vn preseruatif & curatif admirable pour la peste, car elles resistent à l'impression, & preseruent de la putrefaction : elles operent miraculeusement au temps de l'infection meslées avec l'extraict d'*Enulla campana*.



La dose est d'une drachme entiere en eau de Chardon benist, ou avec la Theriaque, ou avec une once de Syrop de Citron, ou deux onces d'eau de Melisse. Ce breuage preserue & guerit

De la peste.  
Des pluresis.  
Des apostemes.

Et de toute autre putrefaction sans autre medecine, ne plus ne moins que le πολύχρη-  
σον.

L'usage quotidien de ces fleurs est le vray προφυλακτικόν de toutes les maladies, & de leurs accidents : d'ailleurs c'est le conseruatif de la santé naturelle.

On s'en peut seruir en toutes les maladies lesquelles ont besoin d'une efficace exsiccation comme

Pour	{	La verolle, car elles amènent braue- ment à sueur.
		Pour toutes les affections des poul- mons, comme Asthmes, toux vicil- les, inueterées & recentes.
		Catharres tombans sur la poitrine.
		Phlegmatiques.
		Colliques.
		Et pleuresis.

Pour	{	D'ailleurs elles seruent admirablement,
		Les apostemes & putrefactions du corps humain.
		Toutes fieures.

En fin c'est vn preseruatif le plus admirable que iamais la nature ayé peu produire ; car el-

152 LA ROYALE CHYMIE  
les ostent incontinent toutes les impuretez fe-  
bricitantes & peripneumoniques.

Ces fleurs sont encore vn preseruatif pour  
l'epilepsie ; outre-cè elles conseruent le vin  
mellées avec iceluy , elles empeschent aussi la  
generation du calcul.

### *La dose.*

Aux robustes , il en faut donner vne drach-  
me, mais aux ieunes & foibles se faut conten-  
ter de demy drachme, car c'est asses pour gue-  
rir le mal.

Ceux qui s'en veulent seruir pour preserua-  
tif, ont coustume d'en prendre seulement huict  
ou dix grains.

On en peut encor faire des tablettes mellées  
avec le sucre, gomme Tragacant, & eau pecto-  
rale.

Il se faut prendre garde de n'en donner  
point ( non plus que de l'huile ) aux femmes  
enceintes , car incontinent elles prouoquent  
les mois.

### *Eau Theriacale.*

Theriacque de Venise cinq onces.

Myrrhe rouge d'Alexandrie deux on-  
ces & demy.

Prends { Cannelle triée,

Saffran de Leuant entier ana yne once  
& demy.

Camphre deux drachmes.

Mesle ces choses avec l'esprit de vin bien re-  
ctifié, & si par fortune tu auois de semence, ou  
raci

racine d'Angelique, il seroit meilleur preparé avec cela. Il faut que l'esprit de vin surnage à l'eminence de trois ou quatre doigts : apres tire la teincture, par le verre clos à la lente chaleur des cendres ; cela faict oste l'esprit teinct, par inclination & y en remets d'autre, continue cela iusques à ce qu'il ne sorte plus teinct, tire par apres au bain la moytie de c'est esprit, laissant le reste avec l'essence extraicte, à laquelle tu adiousteras six onces d'esprit de tartre, & le laisseras ensemble l'espace de huit ou quatorze iours, le circulant tous les iours sans faillir & par ce moyen se digerera.

*Ses vertus & usages avec la dose.*

On en vse avec admiration pour la peste, pourueu que le malade en prenne de douze en douze heures, vne cueillerée, dans du bon vin : & qu'il endure la sueur durant trois heures, & qu'il ne mange de six heures apres la potion.

Elle purge la teste, la poiëtrine & tous les principaux membres du corps, les confortant grandement, chassant & guerissant les vlceres qui s'y pourroyent rencontrer ; & de faict les ayant gueris empesche qu'ils ne soyent pas si facilement reblesez.

Ceste eau apporte encor du soulagement à ceux qui ont esté frottez avec le Mercure, car par vne singuliere vertu elle penetre les nerfs, muscles, iusques à la moüelle dans les os, corrigeant & deschassant tout ce qu'elle rencon-

tre qui peut apporter du domage au corps humain.

Elle sert grandement, & de faict semble quasi vn miracle pour la rectification du sang.

Elle ne faict pas moins d'effect pour la verolle,

Pour les putrefactions.

Pour les vers.

Pour les poincts des costez.

Pour les tremblements de cœur.

Pour les fieures.

Pour l'ictérie.

On la peut encor mesler avec les autres diaphoretiques.

### *La dose.*

La dose est d'une cueillerée, ou demy, avec eau appropriée, ou vin, ou eau de melisse, ou de chardon benist.

### *Zenexton de Paracelse.*

**I**L faut faire vn instrument d'acier, duquel te monstreray la figure, par lequel on puisse faire de petits gasteaux pesants vne drachme & demy, ou enuiron; à l'instrument y a trois pieces, sçauoir deux en forme de seel, ou cachet, esgalles en grosseur, & espaisseur, la tierce ressemble à ces quadrans que l'on porte au doigt en façon de bague, mais large enuiron d'un poulce.

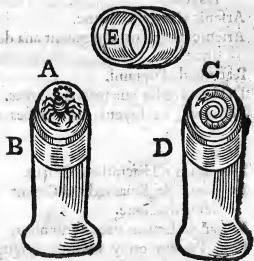
A celle qui est au dessous est grauée la figure d'un Scorpion; au dessus celle d'un Serpent.

Les

Les parties B. & D. sont deux cordonnets en forme de croniche qui empeschent que l'anneau ne passe plus outre, & faict que les tablettes rondes soyent esgales, aussi espoisses l'une que l'autre. Il faut que l'instrument se face en son temps, sçavoir lors que le Soleil & la Lune entrent au signe du Scorpion, car par ce moyen les choses superieures sont conioinctes avec les inferieures, & les inferieures avec les superieures, par vne sympathie indissoluble.

Ses forces admirables soit parsympathie, & antipathie, ou quoy que invisibles elles se rendent asses sensibles d'effets.

*Voicy la figure de l'instrument.*



*La masse de laquelle il faut faire les petits gasteaux de constellation.*

**P**rens crapauts sechez à l'ardeur du Soleil, & au serain, leur ayant bouché les narines, lors qu'ils seront secs, mets les en poudre & prens de ceste poudre deux onces. Note que s'ils ne sont tost secs ils sentiront mal, & ne se pourront mettre en poudre. Il t'en faut auoir dixhuict, car à peine donneront ils d'auantage de deux onces de poudre estant secs; apres cela ye en main,

Zenith de vache autant que tu en pourras auoir.

Arsenic chrystallin blanc.

Arsenic rouge ou orpigment ana demy once.

Racines de Diptami.

De tormentille ana trois drachmes.

Perles qui ne soyent pas percées vne drachme.

Coraux.

Fragments d'Hiacinthe d'Orient.

Fragment de Smaragde d'Orient ana demy drachme.

Saffran de Leuant deux scrupulles.

Pour l'odeur on y adiousté quelques grains de Musch ou Ambre.

Il faut pulueriser le tout ensemble bien subtillement, & le mesler; puis dissoudre de gomme Tragacanth dans eau rose, & la rendre en façon de bouillie, si bien que meslée avec les pou

poudres'en puisse faire vne paste asses ferme, de laquelle on forme les tablettes plus facilement. Note qu'il faut qu'elles se fassent pendant que le soleil & la Lune sont sous ce signe que j'ay dict, sçauoir du Scorpion, ou du moins que la Lune y soit. Si tu veux tu les pourras former en escusson, ou en cœur, ou en rond comme est la marque qui est cy-dessus; estant ces tablettes seichées tu les couuriras d'un drap rouge, & en appendras vne, avec vn ruban de la mesme couleur, iusques à la region du cœur, dessus la chemise.

*L'usage.*

On l'append au col avec vn ruban de soye dessus la chemise iusques à la bouche de l'estomach, ou orifice superieur, parce que non seulement il est vn preseruatif contre la peste; ains encore il empesche que le corps ne soit infecté par aucun venin, ou maladie prouenant des astres, car il attire le venin qui est dedans le corps, & l'ayant attiré le consomme sans douleur.

*Zenexton pour les Princes & grands*

*Seigneurs.*

**L** faut auoir vne petite boiste d'or tres-pur, en forme de reliquaire (laquelle nous appellerons tousiours reliquaire à fin de l'entendre mieux) & vne petite canulle percée de tous costez, comme demonstre la figure suiuite, & de laquelle ie te donneray vne entiere descri-

*La masse de laquelle il faut faire les petits gasteaux de constellation.*

**P**rens crapauts sechez à l'ardeur du Soleil, & au serain, leur ayant bouché les narines; lors qu'ils seront secs, mets les en poudre & prens de ceste poudre deux onces. Note que s'ils ne sont tost secs ils sentiront mal, & ne se pourront mettre en poudre. Il t'en faut auoir dixhuiet, car à peine donneront ils d'auantage de deux onces de poudre estant secs; apres cela ye en main,

Zenith de vache autant que tu en pourras auoir.

Arsenic chrystallin blanc.

Arsenic rouge ou orpiment ana demy once.

Racines de Diptami.

Dé tormentille ana trois drachmes.

Perles qui ne soyent pas percées vne drachme.

Coraux.

Fragments d'Hiacinthe d'Orient.

Fragment de Smaragde d'Orient ana demy drachme.

Saffran de Leuant deux scrupulles.

Pour l'odeur on y adiousté quelques grains de Musch ou Ambre.

Il faut pulueriser le tout ensemble bien subtillement, & le mesler; puis dissoudre de gomme Tragacanth dans eau rose, & la rendre en façon de bouillie, si bien que meslée avec les  
pou



poudres s'en puisse faire vne paste assez ferme, de laquelle on forme les tablettes plus facilement. Note qu'il faut qu'elles se fassent pendant que le soleil & la Lune sont sous ce signe que i'ay dict, sçauoir du Scorpion, ou du moins que la Lune y soit. Si tu veux tu les pourras former en escusson, ou en cœur, ou en rond comme est la marque qui est cy-dessus; estant ces tablettes seichées tu les couuriras d'un drap rouge, & en appendras vne, avec vn ruban de la mesme couleur, iusques à la region du cœur, dessus la chemise.

*L'usage,*

On l'append au col avec vn ruban de soye dessus la chemise iusques à la bouche de l'estomach, ou orifice superieur, parce que non seulement il est vn preseruatif contre la peste; mais encore il empesche que le corps ne soit infecté par aucun venin, ou maladie prouenant des astres, car il attire le venin qui est dedans le corps, & l'ayant attiré le consume sans douleur.

*Zenexon pour les Princes & grands*

*Seigneurs.*

**I**L faut auoir vne petite boiste d'or tres-pur, en forme de reliquaire (laquelle nous appellerons tousiours reliquaire à fin de l'entendre mieux) & vne petite canulle percée de tous costez, comme demonstre la figure suiuiante, & de laquelle ie te donneray vne entiere descri-

ption. Ce Reliquaire doit estre garny d'un costé de quelque grand saphir Oriental, autour duquel on pourra accommoder quatre crapaudines, ou quatre pierres d'aragnées de celles qui portent vne figure de croix sur le dos, car ceste espeece d'aragnées, porte quant à soy de petites pierres lesquelles seruent de preseruatif pour la peste, estant appendues au col.

De l'autre costé y doit auoir vn Hyacinthe de mesme grandeur que le saphir; ce qu'estant, l'on pourra prendre vn crapaut en vie, l'attachant par le pied dextre toutesfois sans emission de sang; il le faudra pendre en ceste façon, c'est qu'il soit tourné du costé du Leuant, iusques à ce qu'il soit tout à fait sec, & propre à mettre en poudre; on se doit prendre garde que la pluye ne le touche; apres qu'on la mis en poudre, il la faut mesler avec de bon vinaigre, & le rendre en paste de laquelle il faut remplir le Reliquaire par dedans; Quant à la fistulle, il la faut remplir de quelque peu de linge teinct du premier sang menstrual d'une fille, laquelle n'aye encore atteint l'aage de seize ans; on doit apres mettre la canulle dedans le Reliquaire, de laquelle canulle les trous doiuent estre asses larges, à fin que la paste de poudre crapaudine puisse toucher le linge: car par la mutuelle operation s'ensuit vne sympathie entre ces deux choses, laquelle apres par vne conuersion de degrez, & par vne antipathie resiste à toute sorte de venins, de façon que celuy qui porte ce Reliquaire au col en temps de peste avec l'ayde de Dieu se peut dire franc

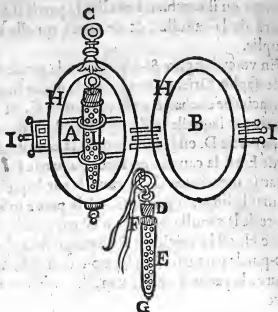
franc de mal, ce que par experience, & demonstration infaillible, preuuent ceux qui le sçauent bien composer.

Note qu'il faut bien boucher la partie supérieure de la canulle, & ce apres qu'elle est remplie.

En voicy la figure & description la partie A. est le saphir Oriental enchassé, la partie B. est le hyacinthe enchassé aussi, la partie C. est la boucle par laquelle le Reliquaire est pendu au col, la partie D. est le bouchon de la canulle, la partie E. est la canulle perforée, la partie F. est la partie supérieure de la canulle par laquelle on met le linge, la partie G. est la partie inférieure de la canulle, laquelle n'est pas percée, la partie H. est le cercle du Reliquaire fait d'or très-pur, la partie I. est le fermoir dudit Reliquaire, la partie L. est la canulle posée en sa place.

*En*

*En voicy la Figure.*



*Podagrique ou remede pour la goutte.*

**L**A goutte ou poudagre, selon l'opinion de P. Seuerin, peut estre guerie au commencement par vn seul onguent, ou baulme, d'autant qu'il admet la mixtion des resolutifs, mitigatifs, & corroboratifs.

La podagre confirmée & inueterée, laquelle a planté ses racines de difficile resolution, au sang, ou à la chair, ou en la synouie mesme; ne se peut guerir avec les baulmes exterieurs, mitigatifs, resolutifs, & corroboratifs seulement.

ment. C'est pourquoy il y faut adiouster les purges podagriques, les mondifiants diaphoretiques, & diuretiques par bains, & par insensibles transpirations, consommations, & entieres expulsions, toutesfois nous donnerons les podagriques propres & euacuans.

Paracelse tient que trois choses sont requises pour la cure de la podagre, sçauoir les resolutifs, mitigatifs, & corroboratifs.

Pour le resolutif, Paracelse faict grand estat du secret Corallin, & de la poudre Arthetique suiuant:

Prenez Hermodactes.  
Turbith tres-bon.  
Diagridion autrement scamonée.  
Fueilles de sennæ.  
Rascleure de crane humain.  
Succe fin ana vne drachme.

Messe toutes ces choses ensemble, & en fais poudre tres-subtile.

La dose est de demy drachme trois ou quatre matins consecutifs dans eau d'Anthyllis autrement *Iua muscata*.

Assurement elle purge sans violence aucune, toutes les defluxions podagriques.

Pour le mitigatif, l'on se doit seruir de ces deux baulmes suiuaus,

Parmy les corroboratifs empeschans la defluxion, il ne faut pas oublier l'esprit de vitriol, avec le sel des perles, & le vin de Geroffle, & d'Acorus de Paracelse; d'autant qu'il desseiche, & empesche les defluxions.

*Premier baulme podagrique.*

Vitriol calciné iusques à ce qu'il soit  
jaune deux liures.

Miel vierge avec la rusche vne liure.

Esprit de vin vne liure, si on en peut  
auoir qui soit fait avec la confe-  
ction de Laudanum, sera le meilleur.

Terebenthine quatre onces.

Rosmarin quatre onces.

Verbena six onces.

Caillou calciné demy liure.

Il faut broyer le tout ensemble, & le mettre  
dans vn alembic vitré, & bien luté, qui aye vn  
grand chapiteau, & vn recipient assez capable,  
duquel les ioinctures soyent encor lutées.  
Mets ton alembic par trois iours en digestion  
au feu lent de sable; apres qu'il aura demeuré  
ce temps-là, il le faut distiller peu à peu, obser-  
uant les degrez du feu, puis le fortifiant sur la  
fin, durant le temps que tu verras les gouttes  
ou esprit sortir, laisse le puis apres refroidir, &  
reuerbere la masse morte ou feces, lesquelles  
sont spongieuses & noires, iusques à ce qu'el-  
les deuiennent blanches; & y versant de la pre-  
mière liqueur, tu les distilleras pour la seconde  
fois.

*Les vertus & vsages du baulme  
Podagrique.*

**C**et baulme est très efficace, lequel estant  
préparé comme il faut, ne trompe iamais  
la bonne opinion de ceux qui en attendent du  
secours,

secours, car d'abord il arreste les douleurs des gouttes, en frottant la partie malade, s'estant au preallable purgé avec la poudre d'hermodactes de Paracelse, ou avec le secret Corallin; apres cela il faut mouïller des linges dans d'eau tiede, & les appliquer sur la partie dolente iusques à ce qu'ils sechent d'eux-mesmes, estant secs, il les faut remoïiller, iusques à ce que les douleurs cesseront, & alors visiblement les vapeurs sont exhalées; que si par hasard la partie malade est tourmentée par vne trop grande inflammation, on y pourra adiouster autant de suc de *Thapsus barbatus*, ou bouïllon.

### *Second baulme Podagrique.*

Prens huile faict des machoires inferieures des vieux cheuaux, lesquelles ayent esté long-temps exposées à la mercy du temps.

Autrement prens os humains de quelqu'un qui soit mort par violence, comme pendu estranglé, &c. lesquels ayent long-temps esté exposez au Soleil, & à la Lune, & d'iceux tu tireras l'huile.

Autrement prens huile de sang de cerf.

De l'un desdits huilles rectifié quelques-fois ayes en vne once.

Huile de Laurier.

Huile de Terebenthine.

Huile de Genieure ana trois onces.

Messe tous ces huilles ensemble & les distille au bain, puis apres oings-en la partie dolente, car c'est extraict fera à l'instant appaiser les

douleurs de la podagre prouenant de cause froide.

*Onguent Anodin troiesme.*

Prends fleurs de roses sauuages enuiron dix manipulles, herbe & escorce exterieure de Iusquiamme nouuelle six manipulles, coupe-les ensemble, & les mets cuire avec vne demy mesure de vin; estant cuittes pile-les, & apres exprime le ius au pressoir, lequel mesleras avec le reste & le mettras au bain pour en tirer l'eau; laisse le reste qui est au fonds semblable au miel. Cela faict euaporer ton eau dans vn pot vitré, la remuant tousiours avec vne spatulle de bois iusques à ce que tu cognoistras qu'il s'espoissit quelque peu; estant reduict à cest espoississement, tu auras deux liures de sain de truye chastrée, lequel mesleras avec, & les feras chauffer ensemble; puis l'ayant vn peu laissé refroidir, y adiousteras vne once d'opium puluerisé ou pour le moins dissout en vin, safran puluerisé de la grosseur de deux auellaines, extrait des fleurs de boüillon, autrement *Thapsus barbatus* demy once, & le remuant diligemment, le feras mesler iusques à ce qu'il se refroidisse, & espoississe en onguent de couleur cendrée.

*Ces forces & usage.*

Il est très-admirable pour arrester les douleurs de la goutte, & des reins, pourueu que le malade en soit oingt bien chaudement.

Si on prend à faict de l'appliquer seulement  
pour



pour la douleur des reins, il faut au commencement briser trois manipules de semence de genieure, avec la Iusquiamé, lors qu'on en veut exprimer les eaux.

### *Nephritique.*

Il y a diuers genres de calcul, desquels les degrez, & parties sont différentes en nombre, tous lesquels neantmoins sont produits de la portion la plus impure de l'aliment, subtilisée & destinée pour la coagulation, apres la separation de l'aliment plus benin, faicte par le benefice de l'esprit, ou chaleur des parties: ces degrez de calcul sont diuersement figurez, à cause de la varieté des matieres desquelles ils pro- uiennent, & de la multiplicité des parties ausquelles ils se rendent adherants; car à chascun ils donnent des symptomes conioints par vne grande affinité qu'ils ont ensemble.

La digestion forte faict vne subite operation au calcul, car vne personne mince, delicate, & de petite complexion, laquelle ne peut digerer qu'avec peine, n'a garde de iamais estre subiect au calcul, si ce n'est que la debille digestion soit expulsée par la force des facultez expultrices sans separation, car alors il ne se peut faire que l'homme soit sans tartre, lequel (coagulé) par l'esprit du sel ne se peut dissoudre par aucune purgation que ce soit.

Si la force expultrice est debile, alors la force coagulative du sel faict le tartre.

Il se faut prendre garde de ne donner aucuns medicaments aigus & mordicans à ceux qui sont subiects au calcul.

*Sel contre le calcul.*

**P**Aracelse dict qu'il n'y a point d'assurance pour le calcul en la longueur des remèdes, pour le moins à la vraye preparation d'iceux.

Yeux d'escriuisse.

Pierre ou grauelle d'homme.

Pierre Iudaïque.

Pierre de Lynx.

Prends donc Pierre d'esponge.

Pierre aquillée.

Chrystal.

Caillou.

Pierre des poissons appelez Per-

ces.

Toutes lesquelles tu resoudras avec vinaigre distillé reïterant l'affusion iusques à entiere resolution de tout : de cela prepare en le sel en tirant le vinaigre. Vse du sel tout seul, ou si tu veux resout-le avec quelque liqueur; après toutesfois que tu l'auras souuent purifié ou dulcifie avec eau de pluye, laquelle euaporeras au filtre incontinent apres.

Les yeux d'Escriuisse & pierres Cyprines, ou de Perce, n'ont pas besoin de calcination, car d'elles-mêmes se resoluent dans le vinaigre distillé ne plus ne moins que les perles & coraux.

Quant aux autres comme Chrystal, Caillou, pierre Iudaïque, de Lynx, d'Esponge, & d'Aigle, doiuent estre premierement calcinées avec le soulfre, & sel nitre; (comme nous auons enseigné cy-deuant lors que nous parlions de

la liqueur des pierres precieuses ) & puis resoutes avec le vinaigre Terebenthiné ; il faut apres garder ce sel dulcifié, pour son ylage.

De ces pierres specifiques tu auras vn remede vniuersel pour le calcul, & maladies Tartariques à cause de l'affinité des signatures.

Vn chascun des susdits specifiques en particulier, est suffisant (pourueu qu'il soit préparé comme il faut) pour guerir ladicte maladie.

Montanus croyoit que le Chrystal de Paracelse ( lequel contient en soy toutes les signatures du Tartre ) n'estoit qu'une fable ; car disoit-il, il ne se peut faire que toutes les especes du calcul, & Tartre soyent cogneuës, d'autant qu'elles sont pour le moins cinq cents en nombre, lesquelles demandent leur remede specifique particulierement, à quoy ie ne m'arreste aucunement.

### *Les vertus, vsages, & dose du sel.*

Ce sel est admirable pour toute sorte de calcul, en quelle partie du corps que ce soit.

La dose est d'un scrupulle à deux pour ceux qui craignent seulement d'en estre atteints, & en doiuent prendre tous les quartiers de la Lune dans du syrop conuenable.

Ceux qui sont atteints du calcul en doiuent prendre despuis deux scrupulles iusques à vne drachme pour leur santé, avec des eaux specifiques comme d'Arreste-bœuf, saxifrage, pimpinelle, ou persil.

Aux femmes on le doit donner dans l'eau de melisse, ou de genieure.

*Deux observations.*

Note que pour rendre ce sel volatile, ou volage, leger; il le faut souvent dissoudre & sur la fin le digerer avec de bon esprit de vin, & puis le retirer aux cendres chaudes par evaporation; d'autant qu'apres quelle sorte de putrefaction que ce soit, il monte demy once de sel: quant à l'essence de vin, selon l'opinion de Paracelse, elle ne doit aucunement estre separée d'avec le sel volant, ou volatil; à fin que par ce moyen il agisse plus puissamment au tartre interieur, car lors que l'esprit de vin est fermenté avec la vertu desdites pierres, il a plus de force pour dissoudre le calcul de l'homme, de mesme façon que l'alcohol de vin fortifié avec le tartre empesche qu'on ne peut oster la couleur de l'or ny des coraux.

Personne ne se doit estonner de ce qu'il faut calciner avec le sel nitre les pierres de chrystal, caillou, Judaïque, de Lynx, d'esponge & d'Aigle, d'autant que c'est à fin qu'elles se puissent plus aisément dissoudre avec le vinaigre susdit, car autrement elles seroyent irresolubles; d'ailleurs que le sel nitre crud purifié par le soulfre, avec vn peu de safran, de Macer, & pierres Citrines, est vn remede tres efficace pour le calcul.

Poudre tres-singuliere pour le calcul.

*Hydropique.*

Nos aliments, sçavoir la viande & boisson, ont en eux trois excrements, car l'un est l'eau, l'autre le soulfre, & le tiers, le sel ou tartre.

Que

Que si le sel est touché par le feu des Astres conioinct avec le sien propre naturel & elementaire, alors par ceste resolution se faict & forme l'hydropisie.

*Purgatif specifique pour l'hydropisie.*

Prends racines d'hellebore noir cueillies en temps propre trois onces.

N. B. A fin que l'escume veneneuse se separe diligemment de l'ellobore en la preparation de l'essence.

Coloquinte deux onces, de laquelle tireras l'essence avec bon esprit de vin, lequel retireras par apres par euaporation iusques à ce que l'essence demeure espoissie comme miel, de laquelle prendras le poids de quatre grains.

Mercure preparé par l'huile de soulfhre deux grains.

Messe-le tout ensemble, & en fais des pilules, lesquelles tu donneras successiuelement durât trois matins; aye incontinct des fleurs de soulfhre sublimées trois fois par le vitriol; desquelles tu en prendras trois parties pour adiouster à l'essence extraicte du *crocus Martis*.

Ladicte essence se tire du *crocus Martis*, bien preparé en digestion par le benesice de l'huile de vitriol, y ayant adiouste bonne quantité d'eau, laquelle eau il faut par apres retirer avec violence; à fin que la poudre extraicte demeure: exhibe de ceste poudre mixtionnée au matin, midy, & sur le soir, enuiron demy drachme, avec la conserue de roses; quant à la sueur, il la faut prouoquer avec huile de gayac

170 LA ROYALE CHYMIE  
rectifié, & eau de Therriaque. Pour ce qui est  
du manger, il faut vser de viandes seiches avec  
le vin d'Absinthe ferré.

### *Dysenterique.*

Si la digestion est bonne, & qu'elle ne face  
separation, on est asseuré d'estre atteint de la  
dysenterie, mais si la separation se faict sans di-  
gestion, ce n'est alors que la lienterie.

Que si par fortune ne se void ny separation,  
ny digestion, l'on peut dire infailliblement que  
la diarrhée est formée; pour ce qui est du flux  
de ventre, les notices en sont clairs & manife-  
stes par la putrefaction de la matiere diuersifiée  
en couleur.

### *Poudre dysenterique d'une vertu admirable.*

Succin.  
Sang de dragon.  
Pierre hematite.  
Coraux rouges.  
Semence de pourprier.  
Semence de plantain.  
Semence d'Anthore.  
Racines de Tormentille.  
Prends { Terre sigillée ana deux onces.  
          { Fleurs de grenades vne once.  
          { Noisettes quatre en nombre.  
          { Cannelle demy once.  
          { Crocus Martis.  
          { Talc calciné.

Mere des Perles calcinée.

Os humains calcinés ana vne once.

Il faut bien broyer les pierres sur vn porphire, & piler le reste dans vn mortier bien subtil, & en faire de poudre du tout ensemble.

*Ses vertus, vsages & dose.*

Ceste poudre est admirable pour tous flux de ventre, donnans douleur, de quelle origine que ce soit, sans qu'elle aye esgard à la diurnité du temps, car elle les guerit pour inueterés & vieux qu'ils soient.

Elle est encor parfaictement bonne, pour

Ladyfenterie.

Lyenterie.

Et hemorrhagie des narines.

Pour les flux des femmes, pour grands & desbordés qu'ils soient, on en peut librement donner aux femmes enceintes: il opere à l'instant à quelques vns, à d'autres il faut reitere la dose vne ou deux heures apres; Elle se doit prendre long temps avant que manger, si on en a prins vne fois, & que l'on aye mangé, il faut attendre le lendemain matin pour reitere; pour le flux des femmes, on n'a pas peine de reitere iusques à la troisieme fois: car à la seconde faict son effect pour l'ordinaire.

La dose doit estre d'une drachme iusques à vne & demy ou deux pour le plus, elle se doit prendre avec eau de plantain.

Quand c'est pour la dyfenterie, il faut mettre l'emplastre suiuant dessus le ventre; en voycy la composition.

Prenez

172 LA ROYALE CHYMIE  
Prens Therriaque fine de Venise.

Terre sigillée autant d'un que d'autre.  
De cela fais en un emplastre, & l'applique  
chaudement sur le ventre.

*Essence du crocus Martis.*

Prens Rouilleure iaune de fer; la meillen-  
re se treuve à Noremberg, choisis la  
qu'elle semble estre vitrée, tu en  
treuueras aux fontes de fer, ou Mar-  
tinets.

Puluerise ceste rouilleure, & la mets dans le  
verre avec bon & fort vinaigre, apres laisse la  
demeurer en digestion assez chaudement, l'es-  
pace de quatorze iours, durant lesquels se fera  
vne teincture rouge; le temps desdicts quator-  
ze iours expiré, il la faut filtrer, & retirer le vi-  
naigre au bain; la matiere rouge demeure au  
fonds, mais il la faut retirer avec eau de pluye  
pour luy oster son goust aigre, toutesfois qui  
voudra la pourra calciner auparauant dans le  
pot au sable, la remuant tousiours, à fin que l'a-  
crimonie du vinaigre se puisse euaporer: apres  
ceste calcination on la doit adoucir encor avec  
eau commune. Que si cela est fait à propos  
comme il faut, d'elle mesme se resoudra en  
huile, si non toute, pour le moins vne partie,  
estant broyée sur le marbre en un lieu bien hu-  
mide.

C'est à dire de  
fer.

Ceste essence de Crocus Martis ou Safran  
de Mars est beaucoup plus efficace en fait de  
medecine, que non pas le Crocus Martis vul-  
gaire fait par reuerberation, de soy-mesme,  
mettant



mettant vne barre de fer, ou acier, dans vne fournaise où l'on faict les verres; ou bien arroufant les lames de fer, ou d'acier, avec le vinaigre, & puis les faisant rougir dans ladicte fournaise ou verriere.

*Les vertus de l'essence du Crocus  
Martis.*

Ceste essence de Crocus Martis arreste le sang; & les mois de femmes deslors qu'il y a trop grande perte, ou s'ils arriuent hors de saison.

Elle profite encor grandement aux femmes lesquelles ont leurs fleurs blanches.

Outre ce elle est admirable pour la gonorrhée.

Pour la dysenterie.

Pour la diarrhée.

Pour l'incontinence d'urine.

Pour l'hémorragie tant interne qu'externe.

Pour l'hémorrhagie il en faut prendre depuis vn scrupule iusques à demy drachme, avec trois drachmes de suc de coings condensé, c'est à dire avec gelée de coings, ou conserue de roses.

Quant aux playes desquelles le sang ne se peut arrester, il y en faut jetter dessus; toutesfois pour ce qu'est de l'hémorrhagie externe, les potirons qui viennent au pied des bouleaux l'arrestent quasi miraculeusement.

Elle sert pour toutes les douleurs de foye, & ratte; toutesfois ceux qui en veulent vser  
pour

pour telles maladies, doiuent bien estre purgés auparauant.

Pour les douleurs de ratte il la faut donner avec eau de ceterach, capilli veneris, & Tamaris.

Pour la douleur de foye il la faut donner avec eau de Cichorée, & Agrimonie, & l'on se peut asseurer que deslors il faict cesser le crachement de sang.

Elle est tres-bonne pour les maladies desliées, & dissoluës comme hydropysie, & autres semblables, lesquelles ont besoing de consolidation.

Elle corrobore le ventricule, arreste le vomissement donné avec conserue de roses, ou bon vin.

### *La Dose.*

La dose est despuis huit, dix, douze, à quinze grains. Et se peut donner en vin rouge, eaux de plantain, de bursa pastoris, tormentille, ou bien avec la conserue de bugle ou consolida media.

## VENERIEN.

*Confortatif vegetable selon la description de Paracelse, avec addition.*

### ESSENCE DE SATYRION.

**T**Out ainsi comme par vne elixation le Rheubarbe perd sa force purgative, de mesme le Satyrion par vne exsiccation semblable la perd: car combien que l'extraict de la racine

cine se face auec l'esprit de vin, toutesfois par son vsage l'opération est nulle à cause de la secheresse; & de faict l'experience nous enseigne, & faict voir tous les iours, que le suc des racines vertes distillées, a beaucoup plus de force & efficace, que non pas la poudre faicte des racines seiches. Il faut doncques tirer la vertu imbue dans l'humeur de la racine par separation, ce qui se faict en ceste façon.

Prenş au commencement du Printemps de chasque espeece des racines de couillō de chien, lesquelles il faut piler dans vn mortier de marbre, notte qu'il faut tousiours jetter vn desdits couillons, & c'est celuy qui est flappe, parce que par vne vertu cōtraire, & froide, il reprime & esteint Venus. A cela adioust y vne ou deux miches fraisches, faictes de farine de soigle, passée par le tamis de soye, lesquelles pileras & mesleras ensēble auec les racines, dans le mesme mortier. Et à fin qu'ils s'incorporent mieux, verse y bonne quantité d'esprit de vin faict de Maluoisie, le laissant par apres en digestion lente au bain, dans l'alembic borgne; au bout de deux mois exprime le suc par le pressoir; ce suc sera gluant; Les feces ou excremens qui sont au fonds doiuent estre calcinées pour en retirer le sel blanc, lequel est d'une faueur fort suauē, & non acré comme le sel des autres Vegetans. Estant ton suc coulé, remets le dans l'alembic borgne l'espace de deux autres mois en digestion, & par ce moyen auras vne liqueur iauue, ou rougeastre; laquelle se separe & gaigne la superficie, laissant ses feces impures au fonds; lequel

lesquelles il faut retirer apres la liqueur qu'on aura tiré par inclination, & mis à part pour son vsage. Dans ceste liqueur il faut vn peu mettre du sel propre qu'on a tiré des feces, & vne autre partie de sel de perles; n'oublie pas vne ou deux gouttes d'huile de canelle, d'huile de macer, & de noisettes; car par ce moyen tu auras ton medicament plus agreable, & plus efficace, lequel se conseruera long temps. On y peut adiouster vn peu d'or potable; poutueu que l'on soit asseuré qu'il est du vray sans corrosion.

*Ses vertus, vsages & dose.*

En la diuersité de ces especes des racines l'on voit la signature presque de tous les membres externes du corps, tant de l'vn que de l'autre sexe, à raison dequoy l'on tient (& fort bien à propos) qu'elles sont capables de conforter tout le microcosme. Phædro appelle ceste racine *Mumie rouge*, & asseure qu'elle a vne grande sympathie avec le corps humain.

C'est extrait est vn des plus grands confortatifs de tout le corps, & principalement pour la chaleur naturelle, & de faict le succez en est admirable pour les personnes froides, maleficiées, & invalides au faict naturel; car il restitue la puissance virille perdue, avec vn grand contentement.

Quant à la dose elle est despuis yn scrupule iusques à trois dans du vin muscat ou vin blanc doux, ou dans la Maluoisie, lors que l'on se veut coucher; ce n'est encor que bien faict de

de le meller ( à faulte desdictes liqueurs ) avec conserue de roses, & en donner la grosseur d'une auellaine à chasque fois , beuuant apres vn bon verre de muscat, ou autre bon vin du meilleur que l'on peut treuuer , car ce sera pour le mieux. Si l'on continue cela l'espace de quelques iours, l'on en verra l'effect plus admirable que ie ne scaurois dire.

*Pour les venins Theriaque de Mumie.*

**N**Ous tenons la Mumie pour vn tres-precieux antidotte contre les venins.

Premierement il faut preparer la teincture de Mumie comme s'ensuit.

Il faut prendre le cadaure frais & entier d'un rousseau sans macule qui aye esté pendu, ou brisé sur la roüe, ou en fin tué par quelque coup d'espee qui luy aye trauersé le corps, toutesfois, s'il se peut, il faut que ce soit vingt-quatre heures apres sa mort pour le plus tard.

Si tu l'as à l'instant apres sa mort, fais le demeurer vn iour & vne nuit entiere au Soleil & serain ; puis descoupe le en lambeaux ou tranches assez deliées. Cela faict, arrouse ces tranches avec poudre de Myrrhe , & d'Aloës ( car autrement elle seroit trop amere : ) on la doit bien macerer, & puis tremper dans d'esprit de vin à fin de le faire imbiber ; en fin on doit secher ces lambeaux ou tranches pendus en l'air, desquels ( estant secs ) il faut selon l'art en retirer la teincture rouge avec l'esprit de vin, ou de fuseau.

On peut encor macerer ceste Mumie pilée

178 LA ROYALE CHYMIE  
durant vn mois , avec huile d'olif , & par ce  
moyen l'huile se teindra , duquel on pourra  
apres adiouster & mettre sur la Mumie selon  
sa volonteé, auant qu'on la mesle avec le Ther-  
riaque.

Préns donc la teincture ou extraict de Mu-  
mie par l'esprit de vin , puis retire l'esprit par  
euaporation. De cest extraict prens en

{ demy liure.

{ Therriaque Andromach 4. onces.

{ Huille d'olif Mumié deux onces.

{ Sel de Perles.

{ Sel de coraux ana deux drachmes.

{ Terre sigillée deux onces.

{ Musch vne drachme.

Mesle toutes ces choses ensemble, & les fais  
digerer au bain l'espace d'un mois, le circulant  
& broyant tous les iours.

### *Ses vertus, vsages & dose.*

Beaucoup de maladies sont gueries par l'ay-  
de & faueur de cest antidotte de Mumie.

Quant à sa vertu elle est si grande en temps  
de peste, que s'il est donné auant l'infection, il  
est impossible d'estre atteint du venin , encore  
que l'on conuerse parmy & avec les malades;  
& celuy qui en prend le poids d'un scrupulle  
au matin , il est asseuré de ne prendre la peste  
de tout ce iour là.

S'il se treuve quelqu'un qui en soit desia at-  
teint, il en doit prendre dauantage ; sa dose se-  
ra donc de demy drachme en eau de chardon  
benist ou Therriaque fine. toutesfois il ne fera  
point

point mal s'il en veut prendre vne drachme entiere.

Pour les apostemes, charbons, anthrax & pleuresies en faut donner vne drachme, & au bout de six heures reiterer la mesme dose: car s'il peut arriuer à la seconde prinse, il est assésuré de sa santé.

Contre quel venin que ce soit on en doit donner despuis demy drachme iusques à vne entiere. ou deux en cas de grande necessité.

Pour ceux qui ont auallé venin ou poison il en faut donner la mesme dose, avec deux onces d'huile d'amande douce; l'opération du medicament se faiet plus aisement au liét; aussi c'est là où il la faut attendre.

Par ce mesme antidote l'on guerit de quelle sorte de poison ou venin que ce soit, tant bestial que mineral.

*Second secret de Theophraste, tres-admirable contre toute sorte de venins, comme sublimé, arsenic, napol, poudre de diamant, venin d'aragnées, & crapauts, Phthore, ceruelle de chat, sang menstruel & autres semblables.*

**D**istille le sang d'une cigogne par le Bain Marie, dans vne courle vitrée nouuée, garde soigneusement l'eau qui en sortira, & seiche le sang qui a esté coagulé, en quelque lieu chaud, & puis le mets en poudre.

Il faut aussi seicher le ventricule de la ci-

gogne, puis le brusler tant soit peu dans vn creuset, iusques à ce qu'il soit conuertý en cendres, desquelles il faut tirer le sel, les ayãt mēlées avec la liqueur propre qui a esté tirée du sang; il faut garder ce sel pour le mesler avec le sang propre qui a esté puluerisé.

A ce meslange de sel & sang (apres qu'on les a mis dans vn verre assez capable) il faut adiouster

- Succin blanc bien choisy vne once.
- Coraux rouges.
- Grains de raisins de renard noirs bien meurs & secs puluerisés.
- Essence de Mumie.
- Racines d'Anthora ana demy once.
- Pierre Besoard trois drachmes.
- Theriaque fine vne once & demy.

Il faut mesler & incorporer toutes ces choses ensemble avec huile de pignons faict par expression; sur quoy il faut adiouster dudict huile à l'eminence de trois ou quatre doigts, & le laisser seicher au soleil, d'autant plus que ceste composition sera vieille, d'autant plus elle en sera meilleure, & plus forte.

C'est vn remede tres-efficace contre tous venins metalliques, animaux, & vegetables.

### *L'usage, & la Dose.*

L'usage & dose ordinaire est d'en donner demy once avec vn demy verre d'eau, de vin, ou de laiët, & c'est comme i'ay dict, contre tout venin corporel; toutesfois s'il se peut il le faut donner tiede: car iamais la fixiesme partie d'v-



ne heure ne se passera que le malade n'aye ietté son venin dehors, demeurant sain & libre. Il est bon de l'ayder apres par des confortatifs, pour le renforcer vn peu dauantage. Ce confortatif sera de poudre de corail rouge avec du lait frais, chauffé auparauant.

Par le benefice de ce secret, quelques grands ayant esté empoisonnes, ont esté gueris tout à fait, & remis en leur pristine conualescence; quoy qu'au commencement ils eussent vsé des essences de monoceros, eaux Theriacalles, & autres choses semblables.

*Alcohol troisieme des serpens principalement des viperes contre toute sorte de venins, c'est vn remede autant Diexa & Tikon que τοξοφυλακτικόν.*

Ce n'est pas sans cause si la vipere estoit le hieroglyphe & symbole de salut. parmy les anciens.

**A** Pres que tu auras escorché tes viperes, oste les intestins, la teste, & la queue; neantmoins garde la graisse qu'est autour des entrailles; d'autant que c'est vn singulier ophthalmique; le reste de la chair lauée avec le cœur & le foye soient rendus en Alcohol au Bain Mariæ; il faut neantmoins que la chair aye esté seichée lentement. Cest alcohol prins par le dedans chasse le venin iusques hors la peau, ne plus ne moins que la pierre Theamedes chasse le fer: que si quelqu'un ne veut adiouster foy à ce que ie dis, qu'il ne condamne pas la verité qu'au preallable il n'aye preuue ce qu'il dit, ou veu l'effect de cest antidote; ceux qui l'auront achepté cheremēt s'en pour-

ront librement seruir ; aussi m'assure ie qu'il n'y a aucun bon medecin qui n'en appreuue bien l'usage.

### La Dose.

La dose est de demy drachme iusques à vne drachme entiere , dans vn verre de Maluoisie, ou autre bon vin.

On ne peut auoir le fromēt sans l'yuroye, ny le miel sans esguillon.

La force & efficace de ce medicament n'estonnera iamais ceux qui sçauent que la nature ordinaire des venins est d'auoir quant à eux leur remede. Et parce que naturellement les choses mauuaises peuuent demeurer conioinctes avec les bonnes ; à ceste occasion beaucoup de gens se nourrissent de chair de vipere, sans horreur, ny peril aucun, sçachans que cela leur prolongera la vie. Ce n'est pas donc sans raison que Baldus Angellus tient ce discours, que i'ay inseré en propres parolles au liure qu'il a faict de *admirabili viperarum natura*. Voicy les parolles ; *Illud vnum venit mihi in mentem vehementer admirandum, serpentis astu in orbem terrarum mortem intrasse ; illud etiam mirum ex vipera serpentis nece, & eius carne ab omnibus grauioribus morbis atque venenis curari, & in pristinum restitui, sed continuato viperinae carnis usu, ab omnibus morbis praeservari ; hoc ceriè totum omnem admirationem superat & excedit.*

Contente toy amy Lecteur que i'aye traitté en ce petit volume, tant de quelques maladies Elementaires, materielles, & internes, lesquelles naturellement (c'est à dire par l'essence de la nature) sont engendrées, prenant leur com-

mencement des obstructions, & du tartre du corps; que de quelques autres prouenant de l'essence du venin, & comment c'est qu'elles sont gueries par des medicaments assignez par la mesme nature.

Paracelse a escrit des particuliers liures pour les maladies astralles, ou astreuses (c'est à dire, prouenâtes de l'essence des astres;) Des votales, & enchantemens, ausquels liures, amy Lecteur, ie te renuoye. Car comme, dit-il, les maladies causées par l'incontinence du boire, & du manger par les animaux, par les vegetans, ou fruiçts de terre, sont gueries par les secrets des herbes, racines, mineraux, ou metaux; de mesme façon la plus grande partie des maladies prouenant des influences celestes, ou impressions des astres sont gueries, non pas avec la composition, où secret des herbes, metaux, & mineraux: ains par vne influence astronomique, avec les choses qui ont certaine analogie ou proportion du grand au petit monde, ausquelles est vne vraye force aymantine du firmament, & vne celeste impression de resister aux maladies du grand & petit monde; comme il appert au Perficair, à la grande consolide, & aussi à la serpentaire.

Si la maladie est arriüée par Magie ou enchantement, Paracelse tient qu'il est meilleur de la guerir surnaturellement, & par le mesme moyen qu'elle est arriüée; quoy qu'en ces simples que i'ay dict cy dessus; soit vne certaine vertu attractiue influée; c'est aussi la verité que toutes ces choses (selon qu'il a pleu à la diui-

L'estre des maladies selon l'opinion de Paracelse, est divisée en cinq.

Ces maladies syderalles ou firmamentalles sont cogneues & gueries firmamentalement par le medecin experimenté.

La medecine experimentée n'est autre chose que l'art lequel donne la cognoissance, & montre comment il faut cognoistre, & chasser les maladies syderalles & firmamentalles.

ne bonté) guerissent ou magiquement, ou astronomiquement ; ou par vne action indistante, c'est à dire magnetique, d'autant qu'en elles la vertu medecinale est empreinte, & en l'homme la vertu Magnetique ou Aymantine : car comme le Soleil, & les astres ont la puissance d'attirer l'humidité des choses terrestres ; de mesme l'homme, & les choses inferieures, par leur propre & naturelle vertu attractiue (ne plus ne moins que l'aymant attirant l'esprit du fer comme son aliment & nourriture) ont les mesmes vertus attractiues des superieures: ce que nous voyons clairement en temps de peste: car ces attractions sont naturelles, & non pas surnaturelles, enchantemens, malefices, ou superstitions. Donc pour guerir les maladies il faut regarder leur origine, & c'est de là qu'il faut puiser le remede, & cure d'icelles. Outre qu'il y a vne grande variété entre la nature & propriété des maladies, comme a fort bien remarqué Phædro, lors qu'il dict, qu'il se rencontre des maladies lesquelles endurent le remede tant intérieurement, qu'extérieurement: des autres tant seulement extérieurement ; & intérieurement sont ulcérées, lesquelles ne demandent pas le mesme remede. Il y en a d'autres lesquelles ne veulent aucun remede soit intérieurement ou extérieurement. Il s'en treuve encore d'autres toutes contraires aux précédentes, intérieures neantmoins & extérieures, lesquelles sont guerries par des paroles, auxquelles (selon l'art) l'influence est imprimée ; des autres par herbes cueillies en certaines constellations. Des autres

tout à faict bizarres, lesquelles ne se guerissent ny par herbes, ny par parolles, comme vn certain vlcere, lequel se guerit tant seulement fichant vn couteau tout contre l'herbe appelée Alchymilla, ou pied de Lyon, se prenant garde toutesfois que le couteau ne picque la racine. Le mesme Phædro raconte, en confirmation de cela, qu'une vieille femme a guery beaucoup d'ulceres chancreux en ceste façon, lesquels autrement estoient incurables. Il dict encore que beaucoup d'autres ulceres desesperes sont parfaitement gueris par la cure des caracteres conioincts avec la vertu celeste. Ces choses ne seront pas treuvees estranges à ceux qui auront leu chez Agrippa, où il dict, qu'en la constellation des vocales, caracteres, pierres, & semblables, y a de grandes influences ou vertus actuelles, lesquelles semblent estre miraculeuses. Le mesme aussi assure Cornelius, disant qu'il y a des dictions lesquelles à mesme temps qu'elles sont prononcées, font veoir des creatures, les rendant visibles, quoy qu'elles ne le fussent auparauant; & c'est en forme d'oyseaux, hommes, poissons, & esprits souterreins, ou autres, lesquelles creatures obeissent incontinent aux commandemens lesquels leurs sont faicts; toutesfois qu'il te suffise, amy Lecteur, que ie t'aye seulement dict

ces merueilles, cogneues  
 principalement de nos  
 Ancestres.

186 LA ROYALE CHYMIE  
DES MALADIES EXTERNES,  
*comme playes, vlcères, pustulles.*

Baülme mondificatif, mitigatif, & con-  
solidant de tres-grande vertu,

Par lequel toute sorte de playes, points des  
membres, ioinctures, nerfs, blesseures, tant  
d'espee que d'arquebuse ou mousquet sont  
asseurement gueries, sans qu'il interuienne  
aucun symptome que ce soit.

Fleurs d'hypericon, autrement mille-  
pertuis, vne liure cueillies enuiron la  
feste de la S. Iean auant la nouvelle  
lune.

Fleurs de viollier.

De bouillon, tapfus barbatus.

Prens < De chelidoine.

De la petite Centaurée.

Aristolochia.

Prunelle.

Camomille.

Consolida, grande ou moyenne vne

once & demy.

de roses rouges autant des vnes que

des autres vne once & demy.

Mumie d'outre mer.

Fucilles < Myrre.

Encens ana vne once & demy.

Mastich vne once.

Storax liquide deux onces.

Il faut broyer ce qui doit estre broyé, &  
couper

couper le reste; puis mettre le tout dans vn vase avec deux pots de bon esprit de vin; le laissant digerer, ou au Soleil, ou derriere vne fornaze. Lors que la digestion est faicte, il faut retirer l'esprit de vin teinct, & mettre les feces au pressoir; en fin dans cest esprit teinct il faut adiouster cinq liures d'huile d'olif, lequel aye demeuré huict iours dessus vn pin portant fruiet tousiours en digestion. Toutesfois pour plus grande efficace, il faut derechef bröyer les fleurs, lesquelles ont esté pressées, & y faut mettre Terebenthine commune bien claire, poix-raisine lauée en eau d'hypericon vne liure & demy. Apres faut encor remettre le tout en digestion l'espace de quatorze iours; & pour la perfection il faut retirer l'esprit de vin par le Bain Mariæ, & le baulsme demeurera au fonds rouge comme sang.

En temps d'hyuer on se peut seruir des semences desdictes herbes; & les mettre en digestion dans ledict baulsme: car cela luy donne beaucoup plus de vertu & facilité d'operer.

### *Ses vertus, & vsages.*

Pour toute sorte de playes il faut faire vn plumaceau de cottö, ou des floccons qui croissent autour de chardon benist, ou aux peupliers; ayant faict ce plumaceau, trempe le dans ledict baulsme, & le mets vn peu chaud dessus (notte que toute playe doit auoir esté lauée avec du vin) dessus le plumaceau il faut appliquer vn emplastre astringeant, & le laisser là  
dessus

dessus, iusques à ce que les veines, arteres, nerfs, ou filaments ne paroissent plus.

Ce baulme est encor admirable pour toute sorte de tumeurs, inflammations, contractions de nerfs, contusions, & ruptures des os.

On s'en peut librement seruir encor pour les morsures de chiens, sans toutesfois mespriser les autres remedes, principalement si la morsure est veneneuse, ou d'un chien enragé.

En fin ce baulme est tres-admirable pour toute sortes de playes & poincts.

### *Emplastre Strictique, ou astringeant.*

En la composition de quel strictique que ce soit, Paracelse dict, qu'il faut considerer quatre diuers genres d'ingrediens.

Premierement, la cure qui se faict par le moyen de la cire, & poix raisine.

Secondement, les accidents lesquels sont ostés & empeschés par la faueur des gommes, sçauoir du Galbanum, Opopon. Sapag. Bdel. Ammoniac, & Eleni.

Tiercement, il faut considerer la putrefaction (d'autant que quelle playe que ce soit, elle est naturellement encline à pourriture, engendrant des vers, ou excrescence de mauualle chair ; ) or ceste putrefaction est ostée, & empeschée par la force des consolidants, sçauoir Mastich, Myrrhe, & semblables.

En quatriesme lieu il faut regarder que le dict emplastre puisse empeschier de la moisissure, galle, synouie, contracture, siccité, & autres



tres-semblables accidents; ce qui se faiet ordinairement par les mineraux, comme litharge, mine de plomb, Antimoine, Cerusse & semblables.

*La composition de l'emplastre strictique tres-excellent pour les playes faictes par dards, espées, &c.*

Prends { Mine de plomb.  
Calaminaire ana demy liure.  
Litharge d'or & d'argent ana 3. onces.  
Huille de lin.  
Huille d'olif ana vne liure & demy.  
Huille de Laurier demy liure.  
Cire.  
Colaphane ana vne liure.  
Verny.  
Terebenthine ana demy liure.  
Opoponax.  
Galbanum.  
Gommes { Serapini.  
Ammoniac.  
Bdellij ana trois onces.  
Carab citrin.  
Oliban.  
Myrrhe d'Alexandrie.  
Aloës hepaticque.  
Aristolochia des deux especes ana vne once.  
Munie d'outre mer.  
Aimant.  
Hematites ana vne once & demy.  
Coraux

Coraux rouges & blancs. Idem.

Mere des Perles, ou Matris Perlarum.

Sang de dragon vray.

Terre sigillée.

Vitriol blanc ana vne once.

Fleurs d'Antimoine.

Crocus Martis ana deux drachmes.

Campbre vne once.

Or pour bien faire cest emplastre, il faut observer la methode que s'ensuit.

Il faut bien macerer les cinq gommes & puis les cuire avec vinaigre, cela fait, il les faut passer par vn linge grossier, & reitterer deux fois la cuitte; la dose desdictes gommes peut estre augmentée à cause des feces qui demeurent en l'expression du linge grossier.

Cesdictes gommes doiuent estre espoissies dans vne poisle bien nette sur vn feu lent.

L'huile d'olif, & de lin doiuent estre mis dans vne autre poisle, ou casse blanche, avec la litharge d'or ou d'argent, là où ils se doiuent cuire, remuant tousiours iusques à ce que l'huile soit teint; apres on y doit adiouster le Calaminaire, & vn peu de temps apres la mine de plomb; remuant apres le tout enuiron deux heures, ou suffisamment; ce qui se recognoistra si on voit espoissir vne goutte mise sur l'ongle, ou sur vne assiette, ou si elle se condense, & congelle en façon qu'elle ne coule plus. Sur la fin il faut mettre dans lesdicts huilles le verny, huile de Laurier, cire, résine, & le laisser bien mesler & liquesfier ensemble. Apres fais en sorte que peu à peu tu puisses chauffer tes gommes,

gommes, y adioustant successiuelement la liqueur de l'autre poisle, & remuant tousiours, à fin qu'ils s'incorporent bien ensemble: il faut se prendre garde qu'alors le feu soit petit, car si par hazard ces gommes venoient à bouillir, elles se mettroient en grumes, & monceau; si bien qu'il seroit impossible de les incorporer avec l'huile. Cela faict, il faut mettre tout le reste des poudres successiuelement; remuant tousiours l'espace d'une heure; sur la fin il faut mettre le camphre dissout dans l'huile de genéure; si ton emplastre estoit trop liquide, il y faudroit encor adiouster vn peu de cire, & refine.

La preuue de la parfaicte cuitte se faict en ceste façon; il en faut prendre quelques gouttes, & les mettre dans l'eau froide; si en les maniant elles se rendent adherantes aux doigts, c'est signe que la coction n'est pas acheuée; c'est pourquoy il faut le laisser cuire dauantage, iusques à ce que tu verras que lesdictes gouttes que tu en sortiras seront assés fermes; ce qu'estant, aye vn grand bassin plein d'eau froide, oste ta poisle du feu, & verse le tout dans ledict bassin.

Il faut que tu ayes encor les huilles suiuaunts dans quelque vase, sçauoir.

{ Huille de camomille.

{ Huille rosat.

{ Huille de genicure.

{ Huille de vers.

{ Huille d'hypericon ana deux onces

{ toutes meslées ensemble.

Ces huilles seruent pour la maceration de l'emplastre, car il faut prendre vne masse de l'emplastre, & puis s'oindre les mains dudit huille, macérant fort & ferme ledict emplastre, & c'est enuiron l'espace de deux heures, où iusques à ce qu'il soit reduict en forme de malagme, quoy faict tu en feras des Magdaleons pour ton vsage, les tenant enfermés dans vne peau, de peur qu'il ne s'esuentent. On peut liquesfier ledict emplastre par le moyen des huilles; & de faict r'ay veu vn homme de nostre temps, lequel en faisoit des merueilles.

*Les vertus de cest emplastre sont presque innombrables, & à peine s'en peut-il treuuer vn meilleur, ni plus effiace en tout le monde.*

**C**est emplastre est tres-bon pour les vlceres inueterés & recents en quelle partie du corps qu'ils soyent. Il desseiche & mondifie les playes, & produict la bonne chair; & dans vne sepmaine guerit & consolide autant que sçauroit faire vn autre dans vn mois, il ne permet aucune pourriture, ny corruption, & empesche l'excrecence de la mauuaise chair. C'est vn admirable remede pour la contusion, ou coupeure des nerfs.

Il a la vertu d'attirer le fer, le bois, le plomb, & quelle autre chose qui soit dans les playes, estant seulement mis vne fois dessus.

Il guerit la morsure ou piqueure des animaux

maux venimeux : car par vne vertu singuliere il attire le venin à soy.

Il faict meurir les apostemes de quelle espee que ce soit , mettant seulement ledict emplastre dessus.

C'est vn remede tres excellent pour les chancres, fistulles, escroëllles, & cõtre le feu persique.

Il mitige les douleurs de quel coup ou playe que ce soit.

Il faict des merueilles pour la rupture.

Dès lors qu'on a la teste enflée , il faut raser les cheueux , & appliquer vn desdicts emplastres dessus ; & l'on verra les effects.

Il arreste les douleurs du dos l'appliquant dessus.

Il guerit du fic tant externe qu'interne apposé sur le mal.

Il garde ses forces entieres l'espace de cinquante ans , auquel temps il a autant de vertu, que s'il auoit esté composé le iour mesme.

*Pierre Medecinale de tres-grande vertu.*

Prends { Vitriol verd vne liure.  
 Vitriol blanc demy liure.  
 Alun vne liure & demy.  
 Anatron.  
 Sel commun ana trois onces.  
 Sel de tartre.  
 Sel d'absynthe.  
 D'arthemise.  
 De cichorée.  
 De plantain.  
 De persicaire ana demy once.

Que le tout soit mis dans vn pot vitré, tout neuf, & dans lequel il faut mettre assez suffisamment de vinaigre rosat. Il faut apres cuire cela lentement au feu des charbons l'agittant souuent, & lors qu'il commence à s'espaisir il y faut mettre cerusse de Venise puluerisée demy liure, bol Armenique, quatre onces; cela estant dedans, il ne faut pas s'espargner à l'agitter, à fin qu'il se meffange bien comme il faut. Continue ceste agitation sur le feu iusques à ce que ceste masse soit reduicte en pierre, laquelle il faut garder pour son vsage, ayant brisé le pot.

Qui voudra y pourra adiouster de Myrrhe & d'Encens faisant tousiours la coction lentement, à fin que par la force du feu, la force des ingrediens ne s'eua pore, ou que les gommés de Myrrhe & d'Encens ne se brulent.

### *Ses vertus & vsages.*

Pour ce qu'est de ses vertus elles sont innombrables : quant à la façon d'en vser ; elle est telle : Prends eau de pluye, & y fais liquefier vne once de ladicte pierre, à faute d'eau de pluye, tu te pourras seruir de l'eau d'vn fleuve, mais non pas de fontaine.

Il faut apres filtrer ladicte mixtion, & ietter les feces, car l'on ne se sert que de l'eau claire trempant vn linge dedans.

Premierement elle oste & guerit incontinent tous les vlceres extérieurs du corps, estât lauez soir & matin ; puis y mettant le linge mouillé dans ladicte eau.

Ceste

Ceste eau arreste toutes les defluxions, & mondifie & conforte la partie malade.

Elle desseiche les playes & vlceres inuete- rez avec vn grand estonnement & admiration, si on applique dessus vn linge trempé dans ladi- cte eau, comme i'ay desia dit.

Elle r'afermit les dents, & empesche la pu- trefaction des genciues.

Elle arreste les larmes des yeux, mitige la douleur, & en oste la rougeur & chassie, arrou- fant tant seulement les costez des yeux de la- dicte eau avec vn petit mouchet de plume.

Si l'on s'en veut seruir encor aux yeux pour l'Ophthalmie, on la peut mesler avec eaux de rose, Euphraise & Verbene, dans lesquelles elle se dissoudra: toutesfois si c'est avec eau de Verbene qu'on la dissolue, il faut que ladi- cte herbe soit cueillie au mois de Iuin, ou Iuliet auant soleil leué, & la laisser vn mois en dige- stion dans du vin, puis la distiller.

Elle guerit du feu sacré, ou de S. Anthoine, comme aussi des Erysipeles imposant dessus le mal vn linge mouillé dans ladi- cte eau; il se faut prendre garde de remouiller tousiours le linge dès lors qu'il est sec, & sans doute sera guery dans vingt quatre heures. Si par hazard il demeure quelques trous, il les faut mouiller de ladi- cte eau en laquelle la pierre sera dissou- te, & l'on verra des effects autant admirables que profitables.

Pour la galle tant des mains que du corps, il ne faut que s'en lauer le soir auant que de s'al- ler coucher.

Elle guerit les dertres, mais à cest effect il faut que l'eau soit vn peu plus forte, & qu'elle aye moins serui, car alors elle agit avec plus grande force, elle est aussi bonne pour la tigne.

Ses effects semblent miraculeux pour les chancres desia ouuerts des mammelles.

Elle ne faict pas moindre effect pour les chancres qui viennent à la bouche, outre qu'elle est grandement vtile pour quelle maladie de genciues que ce soit.

Elle guerit le *noli me tangere*, ylcères du gousier, & autres excoriations de bouche en quelle maniere qu'elles soient arriüées, & c'est avec vne simple ablution ou gargarisme, ou (s'il est à propos) tremper vn pinceau dans ladicte eau, puis en lauer la partie affectée.

Ladicte eau mortifie & mōdifie quelle playe que ce soit, quoy qu'antique & inueterée; & ce qui est le plus remarquable, qu'elle faict son operation sans que le malade sente aucune douleur que ce soit.

Item si ceux qui ont des pustulles ou vésicles blanches aux pieds, se lauent de ladicte eau sont asseurez d'estre bien tost gueris.

C'est encor vn medicament grandement bon pour les Apostemes, pourueu qu'on y applique vn linge mouillé dans ladicte eau.

Pour toute sorte de brusleure, soit de feu, fer, plomb, huile, graisse: Et faut seulement mettre dessus ladicte brusleure vn linge mouillé dans la susdicte eau, & continuer quelques iours.



Pour le fic en quelle espece qu'il soit, il faut mouïller vn linge comme nous auons dict des autres, & l'appliquer dessus.

*Succe, Sel, Beurre, ou Miel, de Saturne.*

**P**rens mine de plôb, ou cerusse, craye blâche vraye, & non fraudée, pile les bien ensemble, les humectant avec vinaigre distillé, puis les laisse secher à leur aise, apres que cela sera sec, broye le encor vne autre fois, & le mets dans vn vase de verre, y versant encor de vinaigre distillé dessus, à l'eminence de trois ou quatre doigts: apres mets ton vase en quelque lieu chaud où personne ne rraïque, car la fumée de ce vinaigre est mauuaise & nuisible. Tu le peux mettre sur les cendres chaudes laissant faire la digestion l'espace de deux iours entiers, & l'agiter souuent: Note qu'en l'agitant, ou mettant de cendre chaudes, il faut auoir ton mouchoir deuant le nez, à fin de n'hummer pas ceste fumée. Le vinaigre se teindra, & prendra vne couleur iaune, & vne saueur fort douce & agreable. Le r'ay aduertý qu'il falloit que le vase fut de verre, car la force du vinaigre le feroit fuser estant de terre. Apres que ton vinaigre sera teinct, tire le dehors, & y en remets d'autre nouveau, iusques à ce qu'il ne se colore plus, & qu'il ne deuienne plus doux. Cela faict retire ton vinaigre au bain, la gomme demeurera au fonds, sur laquelle il faut verser eau de pluye distillée, dis-fours le vne autre fois, & les feces du vinaigre demeureront au fonds, pourfuy de remettre

d'autre eau nouvelle sur ces cendres, iusques à ce qu'il ne s'en puisse plus rien retirer ; apres filtre ton eau & l'euapore, & auras à la fin le sel qui se resoudra de soy mesme en huile, dans vne caue humide. On peut calciner le sel qui a esté préparé à la premiere fois, puis le broyer sur le marbre, à fin que les meilleurs esprits ne s'exhalent point. L'on peut encor mettre le vinaigre distillé sur les cendres chaudes l'espace de trois ou quatre iours, à fin qu'il se puisse dissoudre peu à peu par la frequente agitation qu'il y faut faire. Ce qui est clair se tire par le filtre, iettant les feces apres, car elles ne seruent à rien : si on reitere cela quelques fois, on aura le sel aussi clair que le chrystal, lequel sel il faut dissoudre sur la fin en eau de fontaine, l'euaporant par apres. Ce sel comme i'ay dict, se conuertit de soy mesme en huile, estant en vn lieu humide.

*Ses vertus & usages.*

Ce sucre de Saturne rend doux & inuifibles tous les mercures, corrosifs ou sublimez, à raison dequoy il est admirable pour les vlceres corrosifs qui prouiennent du sel : Car ne plus ne moins que le sucre vulgaire tempere & corrige l'amertume & acrimonie des vegetans, de mesme aussi ce sucre de Saturne mitige & corrige l'amertume, acrimonie & corrosion des mineraux, comme arsenic & mercure.

Il est vn medicament admirable contre la pourriture qui suruiuent quelque fois à la bouche.

Il est tres-efficace pour les vlcères malins, corrosifs, chancreux & semblables; mesmement pour les loupes qui viennent aux iambes.

Il n'est pas de moindre vertu pour la gruelle, & feu volage.

Il purge & mondifie les vieux vlcères; & apostemes, & à grand peine peut-on dire sa bonté pour les playes.

C'est vn secret admirable (comme faict fort bien voir Paracelse) pour toute sorte de brufleurs que ce soit tant causées par feu, fer, huile, graisse que autres; & n'est moins propre contre les inflammations, & tumeurs s'il est meslé avec eau de plantain, ou Solanum, & appliqué chaudement avec des linges mouillés dans iceluy, comme j'ay dict de la pierre medecinale, pour le feu Persique, faut tremper vn drapeau rouge dedans, & puis l'appliquer sur le mal.

Il faict des merueilles pour les pustulles rouges, lesquelles suruiennent à la face.

Il oste à l'instant les tumeurs meslé avec huile d'olif, ou de Camomille, ou avec eau rose.

Pour les inflammations & rougeur des yeux, le faut mesler avec eau rose, ou eau d'euphrase, & ne se peut guieres treuuer vn meilleur remede que celuy-là.

Il guerit asseurement tous vlcères & playes, & contractions de membres meslé avec huile de Trebenthine, continuant l'onction dudit huile ou sucre, sur la partie malade.

Il est fort profitable pour les chancres, fi-

stules & vlcères qui viennent aux mammelles, oignant seulement la partie affectée, comme i'ay dict.

Par son vsage externe, toutes les tumeurs, inflammations, & douleurs des membres, sont ostées en peu de temps.

Quelques gouttes dudit huille données par le dedans avec bon vin blanc deliurent à l'instant de la colique.

Pour les grandes inflammations internes on en donne le poids de trois grains en eau rose, ou de plantain. On y peut encor mettre d'esprit de vin, lequel attire le plus subtil à soy; puis tirant l'essence dudit esprit, se peut exhiber au lieu de sel. Le Saturne est d'une nature fort froide, c'est pourquoy l'on s'en sert pour les inflammations.

Il faict des merueilles pour la fiebre quartte, & affections de ratte, sans oublier les points suruenans autour du nombril.

On s'en peut seruir meslé avec les emplastres & linimens, ou bien applique apres qu'il est reduit en huille, ou meslé avec eau appropriée.

Ce sel ou sucre de Saturne prins dans le corps, reprime les affections venériennes, à cause de sa froideur. Ceux qui sont resolus de viure chastement ne scauroient mal faire d'en auoir tousiours quant à eux pour leur vsage interne: on s'en peut seruir exterieurement pour la mesme chose, dissout ou destrempé avec quel huille que ce soit.

Par vne artificielle distillation l'on peut retirer

tirer l'esprit enflammé de ce sel ou sucre, par lequel esprit (fortifié de son sel) beaucoup de gens ont tasché de rendre potable la chaux de l'or preparée par le bénéfice de l'eau Regalle: la foy doit estre adioustée aux experiences qui en ont esté faictes.

*Sperniolle ou composition Spermatique.*

**P**rens sperme de grenouilles au mois de Mars, & le distille au bain; il faut qu'il soit prins trois iours avant le renouveau de la Lune, car en ce temps là, il ne sent point mauuais ayant ceste eau.

Prens { Myrrhe choisie.  
 Encens ana deux onces.  
 Saffran broyé demy once.  
 Camphre trois drachmes.

Broye toutes ces choses ensemble, & les mets en poudre tres-subtile, laquelle imbiberas avec ton eau, puis tu laisseras secher, & continueras cela vingt ou trente fois.

Il faut laisser secher la poudre bellement & à son aise, ce qu'estant, la pourras garder pour ton vsage, elle s'exhibe de la grosseur d'une auelaine dissouté en eau de plantain, & c'est pour l'hemorragie interne.

*Ses forces & vsages.*

Il coagule le sang, à cause de sa grande froideur: car pour l'hemorragie ou flux de sang tant interne qu'externe, soit du nez, du goufier ou d'ailleurs, il ne se peut treuver aucun remede meilleur, principalement lors que tout

est presque desespéré, la dose alors est de trois ou quatre grains en eau de *Bursa pastoris*.

Il ayde & soulage grandement ceux qui sont atteints des erisipeles, ou de la podagre provenant d'humeur chaude estant destrempé dans le vinaigre, & appliqué chaudement sur le mal.

Il arreste aussi le sang des playes si tost qu'il est imposé dessus.

Il tue les pauaris si on le laisse l'espace de deux heures dessus, on se peut encor gouverner autrement si l'on veut: car ayant faict vn doigt de peau on le peut souuent mouïller dedans, & puis le mettre dessus, car sans doubte il guerit par ce moyen le pauaris en peu de temps.

Il mortifie le chancre, mais plus efficacement si l'on n'en se sert que de l'eau tirée du sperme.

Pour le flux des femmes lors qu'il est débordé, il en faut donner deux ou trois grains pesant, dans eau d'Artemise.

On applique ceste eau aux podagres, y ayant dissout vn peu d'alun de roche dedans procédant comme i'ay desia dict, sçauoir mouïllant vn linge dedans, & puis l'appliquant dessus la douleur.

### *Cosmetique contre les macules de la face.*

**P**RENS demy liure de Mercure bien purifié, duquel la noirceur aye esté ostée par ablution, mesle-le puis apres dans vn plat de terre, avec poudre de Mercure sublimé. Il faut que le poids

poids soit egal, ſçavoir autant del'vn que de l'autre. Mets puis apres le tout dans vn alembic qui aye l'orifice fort eſtroit, l'arrouſant par apres avec vinaigre diſtillé iuſques à l'eminence de trois ou quatre doigts, laiſſe demeurer ladiſte mixtion en digeſtion durant l'eſpace de trois ou quatre iours, durant leſquels la remueras deux ou trois fois chaſque iour, & alors il rendra vne poudre blanche, quand tu verras ceſte poudre oſte le vinaigre par inclination, & garde ladiſte poudre qui demeurera au fonds du vinaigre. Reïtere ſouuent ce labeur iuſques à ce que tu ayes aſſés ſuffiſamment de poudre, laquelle ſecheras & garderas pour ton vſage, elle n'a pas beſoïn d'eſtre lauée, par ce qu'elle n'eſt pas corroſiue.

*L'vſage.*

Ceſte poudre ne s'applique qu'exterieurement oignât les macules de la face avec du propre crachat ou ſaliue, ou avec eau de febues.

Elle eſt encore fort bonne pour les dertres, eſtant appliquée deſſus ſert d'vn tres excellent remede & incarnatif; toutesſois prens toy garde en l'appliquant qu'il ne touche ny les yeux, ny les dents.

*Onguent ſympathetique, ou conſtelle  
de Paracelſe.*

Prens { Graiſſe d'vn verrat ſanglier.  
Graiſſe d'ours autant de l'vne que  
de l'autre, & tant plus vieux ſont  
les animaux tant meilleure eſt la  
graiſſe.

Fais

Faits bouillir lesdictes graisses ensemble l'espace de demy heure dans du vin rouge, cela fait verse le tout dans eau froide, & recueille la graisse, laquelle nage dessus avec vne cueilliere, ou quelque autre instrument propre; puis iette le reste, car il ne sert en rien.

Après prens deux septiers de vers laués dans le vin, lesquels rostiras dans vn pot de terre couuert, au four d'vn boulenger, te prenant garde qu'ils ne bruslent point; estant sortis de là mets les en poudre, de laquelle te seruiras comme s'ensuit.

	{	De ceste poudre de vers.
		Ceruelle de sanglier sechee.
Prens		Sandal rouge odoriferant.
		Mumie transmarine.
		Hematites ana vne once.

En fin prens du crane d'vn homme mort par violence d'vn pendu s'il se peut, laquelle aye esté raselée, lors que la Lune est à son croissant, & en quelque bonne maison, s'il se peut à la maison de Venus, non de Mars, ny de Saturne, il en faut auoir la pèsanteur de deux auelaines. De toutes ces choses bien meslées & broyées, fais en onguent avec la graisse selon l'art, lequel tu garderas pour ton vlsage dans vn verre clos, ou dans vne boette bien fermée.

Si par succession de temps cest onguent venoit à siccation, tu le pourras ramollir avec graisse, ou miel vierge.

Souuienne toy de préparer ton onguent lors que le Soleil est au signe de la balance.



*Les vertus & vsage de l'onguent Sympathe-  
tique ou constellé.*

Ceste façon de curer n'est pas magique noire  
côme croient quelques fots, & ignorants,  
ains par vne certaine vertu attractiue & ay-  
mantine, causée par les Astres, laquelle par la  
mediation de l'air est attirée sur la playe, & se  
conioinct avec elle, à fin que l'operation spiri-  
tuelle monstre son effect.

Elle se faiët, di ie, à cause de la conionction  
des Astres & elements: car comme la chaleur  
du Soleil s'accorde avec la terre, de mesme le  
perficaria, ou perficaire avec la maladie, &  
lors que le Soleil s'en va, la chaleur se perd  
aussi: il n'est pas donc mal faiët de croire que  
le mesme puisse arriuer en cecy.

*Il y a donc trois choses lesquelles sont  
causées par cest onguent d'un effect  
si admirable.*

Premierement la Sympathie de la nature.

Secondement l'influence des corps cele-  
stes, laquelle paracheue ses operations par la  
mediation des elements.

Tiercement le baufme naturel qui est à vn  
chascun des hommes.

Par cest onguent toute sorte de playes ( de  
quelle façon qu'elles soient, ou de quel instru-  
ment qu'elles ayent esté faiëtes, & en quel se-  
xe que ce soit, pourueu que les nerfs, ou arte-  
res, ou quelqu'un des trois membres princi-  
paux

guerries, sans toucher seulement le malade, car seulemēt il faut auoir le fer ou autre instrumēt duquel le malade a esté bleśsé, merueille que pour esloigné que soit le malade cest onguent ne laisse de faire son operation, & ne permet qu'il arriue aucun Symptome nuisible au patient, à cause de sa nature conglutinative, suppurative, & renouatiue.

Or donc la cure se faiēt en ceste façon : il faut prendre l'instrument duquel le malade a esté bleśsé ( comme j'ay dict ) & c'est vne ou deux fois le iour s'il est de besoin, & si la playe est grande; car autrement, il suffit de l'auoir oing deux ou trois iours tant seulement, il faut par apres garder ledit instrument ( apres l'onction faiēte ) & le plier dans vn linge bien blanc, & le mettre en vn lieu assez chaud, non trop toutesfois, car il porteroit dommage au patient, sur tout il se faut prendre garde qu'il ne tombe point de poussiere dessus, & que le vent ne le puisse toucher, car cela estant il feroit deuenir enragé le malade.

Auant que faire l'onction sur l'instrument, il faut considerer en quelle façon la playe aura esté faiēte, que si l'instrument a piqué de sa pointe, il faut oindre la pointe en descendant, car autrement pourroit nuire au patient.

Que si tu ne peux cognoistre en quelle façon le patient a esté bleśsé, ou si le dard est entré bien profond, fais l'onction tout au long du dit dard ou autre instrument, mais si tu le peux cognoistre, il suffit d'appliquer l'onguent dessus la partie qu'est entrée dans la chair.

En ce faict il n'est aucunement besoin de coudre la playe comme font pour l'ordinaire les Chirurgiens , mais la bander seulement avec vn linge bien net, & mouillé dans l'vrine du malade.

Il faut que celuy qui faict la cure s'abstienne des femmes & de pollution durant le temps qu'il y trauaillera , toutesfois auant que faire l'onction il est fort bon d'auoir arresté le sang de la playe.

Pour les ruptures & fractures des os , on peut adiouter à cest onguent quelque peu de poudre de Bugle, ou consolide, ou bien poudre des racines d'hellebore noir.

*Beau secret pour scauoir si celuy qui a esté blessé se doit bien gouverner au boire ou au manger.*

Cela se cognoist lors que sur la pointe de l'instrumēt par lequel on a esté blessé apparoissent quelques gouttes ou taches de sang , que s'il n'en paroist point, il faut qu'il prenne garde à se bien gouverner.

Notte neantmoins que si l'on ne peut auoir les armes , par lesquelles la blesseure a esté faicte, on ne laisse pas de faire la cure, mais par vn autre moyen.

Il faut auoir vn petit eschantillon de saule, le tremper & mouiller du sang qui sort de la playe, & lors que de soy-mesme le sang est sec (sans feu ny soleil) faut mettre ledit bois dans l'onguent qui est dans la bouëtte, & le laisser là.

Si

Si par fortune la playe estoit grande & profonde, il la faudroit mondifier ou nettoyer tous les matins, & la bander avec vn linge blanc, & changer tous les iours de nouueau linge, sans toutesfois vser d'aucun autre onguent, car sans doubte la playe se guerit de soy-mesme, pourueu que l'on laisse le susdict bois dans l'onguent, iusques à entiere guerison.

Neantmoins toutesfois & quantes que l'on veut guerir quelque playe nouuelle, il faut auoir vn nouueau eschantillon de bois: car vn ne sert que pour vne.

Il se rencontre quelques fois des playes, lesquelles ne rendent pas grand sang, si bien qu'ayant le bois on ne pourroit pas le teindre, & tremper dans ledit sang. C'est pourquoy il est à lors besoing de scarifier la playe avec ledit eschantillon, iusques à ce que le sang sorte, & qu'il colore ledit eschantillon. Le mesme arriue pour le mal de dents, car pour le guerir, il faut scarifier la gencieue avec vn burin, ou cure dent, iusques à ce qu'il soit teinct de sang qui en sort; l'exsiccation faicte apres, il faut proceder en la mesme façon que dessus, & la douleur se passera incontinent.

Si vn cheual est encloué, il faut arracher le cloux, puis estant sec, l'oindre dudit onguent, & c'est asseuré que son pied guerira sans suppuer aucunement.

L'on peut practiquer la mesme cure enuers tous les autres animaux composez de chair, sang, & os.

Je prie & supplie le grand medecin celeste,  
la

la parolle duquel à donné puissance & vigueur  
à la Medecine qu'il à créé, qu'il benisse & don-  
ne sa grace à ceux qui poussez d'un bon zele  
s'en serviront avec vne affection autant pieuse  
que sincere: cependant que la gloire & louange  
ne soit attribuée à autre qu'à Dieu, comme  
estant celuy seul qui les merite. Amen.

Exod. 15. sect.  
26.  
Sap. cap. 16.  
sect. 12.

## CONCLUSION.

**Q**Ve maintenant la superbe effrontée des  
Academiques Thraçons prenne fin: qu'ils  
cessent à l'aduenir (lors qu'ils se voudront ex-  
toller) de plus l'ascher la bride à la violence de  
leurs menaces, sans se moquer de cette diuine  
science de nos ayeuls cōpagne de la verité, qu'ils  
ont iusques à maintenant m'esprisée: c'est assez,  
qu'ils ne vilipendent plus les disciples de ce grād  
Hermes les taxant fausement d'ignorance, d'en-  
uie, & de fraude, à quoy les demonstrations  
oculaires & manifestes preparations qu'ils de-  
mandent? non, non, ce n'est pas à propos s'il  
me semble que leur nouuelle sciennce syndi-  
que avec tant de superbe, ces secrets que i'ay  
mis en lumiere donnez par la diuine bonté à la  
republique Spagyrique, qu'ils appellent char-  
bonniere par desdain. Cependant ie supplie la  
diuine bonté que tous ceux qui inspirez du  
Ciel s'en serviront, (ayant inuoqué la supresme  
puissance, à ce qu'elle vueille benir leur travail)  
puissent heureusement venir au bout de leur  
entreprinse, remettāt l'honneur & la gloire à ce  
vray Chymique qui iuge de nos intentiōs, & voit

538 LA ROYALE CHYM. DE CROL.  
en vn clein d'œil si la charité enuers le prochain  
à esté le but de nostre ame. Quant à ces Aristar-  
ques & moqueurs indignes de la faueur diui-  
ne, & à ceux qui contempteurs du Tout-puis-  
sant s'en seruiron t à la desrobée (ce que font  
beaucoup de Galenistes pour l'ordinaire qui  
cherchent seulement leur propre louange aux  
despens d'autrui, mesdisans sans cesse des bien-  
facteurs Spagyriques) à ceux-la dis-ie, ie desire  
que toutes choses puissent arriuer contre leurs  
intentions. Et afin que cela soit comme vn cele-  
ste decret, ie dresse mes vœux à la sacro-saincte  
Trinité (laquelle m'a donné l'industrie & volon-  
té de mettre au iour ces secrets ou grains Spa-  
gyriques, non sans grand peine & trauail) quelle  
face en sorte que toute la posterité en puisse  
ressentir les effects, ce n'est pas moy seul qui les  
luy desdie ains tout le Senat Spagyrique avec  
moy. Amen

*Adieu lecteur amy, sois content que ma plume  
A fait tout son effort, si tu peux par hazard  
L'oultrepasser, fais-le, sinon que ce volume  
Soit toujours fauory de ton benin regard.*

ORDRE



# ORDRE

Des preparations Chymiques,  
comme elles sont contenuës  
en la Chymie Royale.



*A cure des maladies est diuifée en vniue-  
felle, & particuliere. Page 1*

*La voye particuliere de guerir les ma-  
ladies est diuifée en deux. 4*

*Premierement.*

*Par les emonctoires vniuerfels. ibidem*

*I. Vniuerfel digeftif, ou maturatif. 5*

*Tartre de vitriol. 6*

*II. Vomitif. 10*

*Sel de vitriol, ou Gilla Theophrasti. ibidem*

*Vitriol blanc vomitif. ibidem*

*III. Cathartique refolutif, modificatif. 12*

*Turbith mineral. 14*

*Mercuré précipité. 16*

*Secret Corallin de Paracelfe, ou Mercuré fublimé rouge,  
non corrofi. 21*

*Fleurs d'Antimoine butyéré. 24*

*Fleurs d'Antimoine corrigé. 26*

*Electuaire d'Antimoine. 29*

*Panchymagogue. 32*

*La vraye preparation de la Scamonée. 36*

*Seconde preparation de la Scamonée. 37*

*Specifique purgatif de Paracelfe. 40*

*Sel des herbes. 44*

IV. Diuretique.	48
Sel de Succin.	ibidem
Observations pour l'esprit, & huile de sel.	47
Les esprits du sel Nitre.	54
V. Diaphoretique.	ibidem
Antimoine diaphoretique.	56
Esprit de Tartre.	59
VI. Confortatif.	63
Sel de Perles.	64
Sel des Coraux.	67
Liqueur des pierres precieuses, & cailloux.	69.70
Vinaigre radical.	71
Huile de canelle.	72
Elixir de Paracelse.	74
Baumes confortatifs, espoussis par le benefice de la cire.	77
VII. Anodyn mitigatif somnifere.	ibidem
Laudanum de Paracelse, très-renommé à cause de ses vertus.	78
Electuaire du Landanum.	81
VIII. Odoriferant.	86
Secondement.	
Par les moyens specifiques.	91
Specifique capital.	93
Esprit de vitriol.	ibidem
Medicament epileptique.	95
Apoplectique.	96
Fau de vie apoplectique tres-bonne.	ibidem
Huile de Succin.	98
Sel de Succin.	99
Baume apoplectique.	103
Ophthalmique.	105
Odontalgique.	108
Huile Anodyn.	ibidem
	Eau



<i>Eau de mesme vertu.</i>	109
<i>Pectoral.</i>	ibidem
<i>Laiët de soulfhre.</i>	ibidem
<i>Cordial.</i>	112
<i>Or potable.</i>	116
<i>Stomachique.</i>	131
<i>Huile de vitriol, de Venus, &amp; de Mars.</i>	ibidem
<i>Vterin.</i>	138
<i>Elixir vterin.</i>	ibidem
<i>Poudre des cals des iumens.</i>	139
<i>Extraiët de ratte de bæuf.</i>	ibidem
<i>Sel de Iupiter.</i>	140
<i>Eau singuliere, dans laquelle se donne le susdiët sel.</i>	141
<i>Febrile.</i>	ibidem
<i>Poudre.</i>	142
<i>Potion.</i>	143
<i>Pestilentiël.</i>	ibidem
<i>Fleurs de soulfhre.</i>	145
<i>Eau theriacale.</i>	152
<i>Zenexton de Paracelse.</i>	154
<i>Zenexton pour les grands Princes, &amp; Seigneurs.</i>	157
<i>Podagrique.</i>	160
<i>Baume podagrique.</i>	162
<i>Onguent Anodyn.</i>	164
<i>Nephritique.</i>	165
<i>Sel contre le calcul.</i>	166
<i>Hydropique.</i>	168
<i>Specifique purgatif hydropique.</i>	169
<i>Dysenterique.</i>	170
<i>Poudre dysenterique de tres-grande vertu.</i>	ibidem
<i>Essence du Crocus Martis.</i>	172
<i>Venereique.</i>	174
<i>Essence de Satyrion.</i>	ibidem

<i>Veneneux.</i>	177
<i>Theriague de Mumie.</i>	ibidem
<i>Secret de Theophraste tres-excellent pour toute sorte de venins.</i>	179
<i>Alcohol des serpens, &amp; principalement des viperes.</i>	181
<i>Conclusion.</i>	
<i>Des maladies internes.</i>	186
<i>Externes.</i>	ibidem
<i>Vulneraire, ulcereux, pustuleux, mondificatif, mitigatif, &amp; consolidant.</i>	186
<i>Baume vulneraire tres-excellent.</i>	ibidem
<i>Emplastre Strictique.</i>	188, 189
<i>Pierre medecinale.</i>	193
<i>Sel, beurre, sucre, ou miel de Saturne.</i>	197
<i>Sperniole.</i>	201
<i>Cosmetique contre les taches de la face.</i>	202
<i>Onguent sympathetique, ou constellé de Paracelse.</i>	203
<i>Epilogue.</i>	209

A chaque medicament sont adioustées les vertus, usages, & dose; avec la façon de les exhiber, comme il faut; les observations, & aduertissemens, comme il est plus amplement remarqué à la Table suivante.

TABLE

TABLE TRES-AMPLE DE LA

Chymie Royale selon l'ordre de  
l'Alphabet.

**A**ccidens des playes sont empeschez par les  
gommes, sçauoir, Galbanum, Opoponax,  
&c. 188.

Acidité de l'huile de Vitriol empesche toute putre-  
faction. 135

Adequation des éléments se trouue en l'or. 165

Aduis particulier pour tirer l'huile de canelle. 72

Affections des poulmons gueries par les fleurs de  
souphre. 11

Agrippa touchant la constellation des vocales, &c.

185. le mesme assure que quelques dictions pro-  
noncées produisent des prodigieux effects. ibid.

Alcohol de vin fortifié avec le tartre empesche qu'on  
ne peut oster la couleur de l'or, ny des coraux. 168

Alcohol prins par le dedans chasse le venin iusques  
hors la peau. 181

Alcohol troisieme des Serpens principalement des  
Viperes contre toute sorte de venins, comment se

faire. 181. la dose, & la force. 182. 183

Aliments ont trois excremens, sçauoir l'eau, le Soul-  
phre, & le sel, ou tartre. 168

Aloës se remuë avec les eaux dans vn mortier pour  
l'Ophthalmique. 107

Alopecie guerie par l'huile de Vitriol, s'en frottant la  
tête. 135

Ame du monde, ou nature moyenne se trouue sur tout au Soleil. 119. ses operations. *ibid.* contient toutes les forces de la nature, est le cœur du Ciel, comme Seigneur de toutes les vertus elementaires, & darde ses rayons à toutes les choses naturelles. *ibid.*

Analogie des choses celestes aux terrestres. 112

Le Soleil & la Lune symbolisent avec le cerueau & le cœur de l'homme. 113

Les Anciens disoient que toutes choses estoient renuës au Soleil, & la mer. 115. en la marge.

Anodyn intrinseque bon aux douleurs extremes pour donner le repos. 77

Anodyn mitigatif & dormitif. *ibid.* plusieurs maladies ne peuvent estre gueries sans iceluy. *ibid.*

Antidote de Mumie guerit plusieurs maladies. 178

Antimoine ne se peut preparer qu'il ne soit vomitif. 333. sa perfection n'est encore trouuee non plus que de l'or potable. *ibid.*

Antimoine ou Turbith comment se doit prendre. 30

Antimoine, ou Turbith comment se doit prendre. *ibid.* instruction à ceux qui le donnent. *ibid.* 31. 32.

pour appaiser les vomissemens qu'il cause s'ils sont trop violés. *ibid.* pour moderer le mal de teste. *ibid.*

Antimoine Diaphoretique comment se fait. 56. 57. 58. les vertus, l'usage, & la dose. *ibid.* 59

Antimoine Diaphoretique est vn Spagyrique excellent, merite d'estre appellé *πολύχρηστον*. 58. le secret couste au moins deux cens florins à l'Authent. *ibid.* ses effects se recognoissent aux vrines & sueurs. *ibid.*

Antimoine Diaphoretique est excellent pour la verrole. *ibid.*

# T A B L E.

- Aphorisme d'Hippocrate, *Concocta solùm medicanda nisi turgeant.* 6
- Aphorisme d'Hippocrate touchant les impuretez radicales. *ibid.*
- Apoplexies ou Vertigo gueris par le sel de perles. 65
- Apostemes & putrefactions gueries par les fleurs de soulfhre. 151
- Apostemes, charbons, anthrax, pleuresies sont gueris en prenant vne drachme de Theriaque de Mumie. 179
- Apostemes se meurissent par le moyen de l'emplastre Striclique. 181
- Aragnées ayans la figure d'une Croix sur le dos ont des petites pierres qui seruent de preseruatif contre la peste. 158
- Artemise à la vertu de desoppiler toutes les obstructions des femmes, y m'estant des gouttes d'huile de Succin. 138
- Aspect de l'essence diuine deffendu aux yeux des hommes selon S. Paul. 118
- Affistance de la nature aide à recouurer la santé. 140
- Asthmes, ou toux inueterées, gueries par les fleurs de soulfhre. 151
- Astomes, n'ayans point de bouche viuent seulement des odeurs. 86
- Auicenne tient les medicamens veneneux contraires à la nature. 14
- L'Auteur enseigne son or potable aux amateurs de la Chymie. 126
- L'Auteur prie le lecteur de se contenter de ce qu'il a traicté en ce volume, tant des maladies elementaires, materielles, qu'internes. 182
- O p

- B** Aldus Angelus touchant l'admirable nature des Viperes. 182
- Baume du Peru, ou de Iericho bon à mesler avec le Baume Apoplectique. 104
- Baume du laiët de soulfhre est l'humide radical. 111
- Baume de soulfhre se peut faire de la mesme façon que les fleurs de soulfhre. 143
- Baumes confortatifs rendus solides par le moyen de la cire. 77. s'appliquent aux narines, temples, col, & estomach. 77
- Baume naturel, & ses proprietiez. 1. souuerain & supreme medicament selon Raymond Lulle. 2. à pouuoir de guerir toutes les infirmitiez naturelles. ibid.
- Baume Apoplectique s'applique exterieurement, & donne vne odeur agreable. ibid.
- Baume Apoplectique comment se faiët. 103. les forces & vsage. 104. bon à l'apoplexie, epilepsies & vertigo, frottant d'iceluy les narines, les temples, le front, & le dedans du palais. ibid. chasse le mauuais air, & resioiuit les esprits tant animaux que vitaux. 105. bon à la colique s'en frottant le nombril, il est aussi bon aux maladies de la matrice. ibid.
- Baume mondificatif guerit asseurement toute sorte de playes. 186. empesche les symptomes. ibid.
- Baume podagrique comment se faiët. 162. les vertus & l'vsage. ibid.
- Second Baume podagrique comment se faiët. 163. apaise la douleur des gouttes froides.
- Baume podagrique bien preparé arreste les douleurs des

# T A B L E.

des gouttes en frottant la partie malade.	162.163
Baume mondificatif, mitigatif, & consolidant, comment se fait.	186. ses vertus & vsages. ibid.
Baptiste Porta atteste la vertu des Elixirs.	86
Beurre Antimonial comment se rectifie.	25
Boüillon, ou <i>Lapsus barbatus</i> , se prend avec le sel de perles.	66
Breuage qui dechasse toute sorte de fiebres.	143
Bruflures, soit de feu, fer, plomb, huile, ou graisse guerries par le moyen de l'eau de la Pierre Medicinale, & y appliquant vn linge trempé dedans.	196
Bruflures sont guerries par le sucre de Saturne.	199

## C

<b>C</b> abalistes anciens tres-doctes en la Magie naturelle ont comparé tout ce qui est au monde avec le poinct, ligne, droicte & peripherie.	117.
pourquoy ils ont donné les noms & caracteres des planettes aux mineraux.	ibid.
Cabalistes diuisent toute la machine créée en trois mondes.	117. 118
Cadauer d'vn rousseau sans macule, ou lentilles, est propre à faire le Theriaque de mumie.	177.
Calcul prouient de la portion plus impure de l'aliment.	165.
Calcul, & Tartre ne peuuent estre cogneuz en leurs especes, parce qu'il y en a au moins cinq cents.	167
Calculs diuersement figurez en leurs degrez pour la varieté des matieres, desquelles ils prouiennent.	165
Calculs de diuers genres.	ibidem
Calx Solis de Crollius comment se fait.	123. 124
Calx Solis perd sa force de frapper par le moyen du soulfre	

soulphre brulé dans le creuset.

ibidem

Calx Solis fait son effect dissemblable à la poudre à canon, car il donne contre bas.

125

Calx Solis mise en huile de sel se liquefie comme du beurre.

ibidem

Calx Solis faict par l'Autheur en presence de Rodolphe II. & quelques Medecins.

126

Carbon de Paracelse rendu doux & agreable par la digestion.

90

Cathartique de Panchymagogue bon pour les fièvres, & sur tout pour la quarte.

8

Cathartique à les mesmes vertus de la Scamonée, & Colocynthe.

12. observations d'iceluy. ibidem

Cathartiques n'operent par la force des quatre qualitez.

13

Cathartique purgeant benignement.

39

Cathartiques doivent estre donnez proportionnement à la force du malade.

40

Catarrhes tombans sur la poitrine gueris par les fleurs de soulphre.

151

Cerueau conforté, & memoire aidée par le sel de perles.

65

Chair de vipere mangée prolonge la vie.

182

Chaleur naturelle se dissout par les choses aiguës, & contraires à la nature humaine.

129

Chancre mortifié par le Sporniole.

202

Chancres, fistules, escrouelles reçoivent guerison par le moyen de l'emplastre Strictique.

193

Chancres ouuerts des mammelles sont miraculeusement gueris par le moyen de l'eau de la pierre

medecinale. 196. sert aux Chancres de la bouche, & genciues.

196

Chancres, fistules, & vicerés des mammelles gueris

par



- par le sucre de Saturne, en oignant la partie affectée. 200
- Chaque chose peut engendrer son semblable. 113
- Charlatterie d'un qui faisoit croire d'auoir la vraye transmutation de Iupiter, Saturne, & Venus en Lune. 131
- Chasteté peut estre conseruée par le moyen du sucre de Saturne. 200
- Chymiques ignorent les effects de l'esprit de vitriol, pour guerir de l'epilepsie. 93. l'Autheur recognoit qu'il y est tres-efficace. ibidem
- Chymiques ont treuue l'inuention des fleurs de soulfre, pour supplier au defaut du Poissile. 145
- Chymistes ineptes en la façon de l'or potable. 115
- Ciel doré, ou empyré s'ouure sans l'aide & mediation d'aucune impureté. 155. en la marge.
- Ciuette gommée par le Tragacanth mise en digestion, ne donne aucune bonne odeur. 88
- Ciuette par son odeur chasse les excremens. 90
- Cœur centre, & racine de tout le corps. 91
- Colique appaisée en vn instant par le moyen de quatre, ou cinq gouttes d'huile de sel prinse dans du vin. 53
- Colique comment se guerit avec l'esprit du sel Nitre. 55
- Coliques gueries par les fleurs de soulfre. 151
- Confortatif interieurement, & naturellement corroboratif. 63
- Conradin au liure qu'il a fait de *Febri Ungarici*, dit que la bonne odeur sert pour la peste. 87
- Contractions, & resolutions de nerfs soulagées par le sel de perles. 64
- Conuulsion; & poins aux costez appaisez avec l'huile de

- le de Tartre. 62
- Conuulsions, & phrenesies soulagées par le sel de perles. 64
- Coquilles longues qui se trouuent aux bords des lacs, ou estangs, sont bonnes pour la fièvre. 142
- Corail se peut dissoudre dans l'esprit du sel, & comment se fait. 68
- Coraux croissent merueilleusement. 200. ibidem
- Cordial spécifique. 112
- Corps humain conserué, & remis en santé par le sel de perles. 65
- Corroboratifs pour la podagre empeschans la defluxion. 161
- Cosmetique contre les macules de la face, comment se fait. 202. l'vsage. 203
- Couleur du visage maintenüe belle avec l'huile de vitriol, meslé avec suc de roses communes, & autres suc. 177
- Crapaut comment se reduit en poudre pour faire le Zenexton des Princes, & grands Seigneurs. 158
- Creation du monde manifeste les œuvres de Dieu. 119
- Cure des maladies diuisée en vniuerselle, & particuliere. 1. vniuerselle en quoy consiste, d'où elle prouient, & les remedes. ibidem
- Cure vniuerselle doit estre desirée, & recherchée. 2. peu de gens l'entendent. ibidem. Raimond Lulle conseille aux Medecins de s'y perfectionner. ibid. elle peut seule guerir toutes sortes d'infirmittez. ibidem. en elle consistent toutes les vertus operatrices de la medecine. ibidem
- Cure vniuerselle diuisée en quatre genres, Epilepsie, Goutte, Lepre, & Hydropisie. 2. maladies inferieures tirées de ces quatre. ibidem

Cure vniuerselle est vn don de Dieu, & thresor incomparable. 2. adoucit le mal, & le fait supporter avec plus de facilité. 3. ses operations remises à la puissance diuine. ibidem

Cure particuliere imite souuent l'vniuerselle. 3. apaise la nature en sept façons. 4. les sept membres principaux du corps humain en reçoient guerison. ibidem

Cure particuliere, & ses effects. 3. symptomes, paroxysmes, & douleurs allegées par icelle. ibidem  
 euacue les excremens, & restitue les forces naturelles debilitées. ibidem. ne doit estre mesprisée. ibidem.  
 produit aux maladies inueterées les mesmes effects que l'vniuerselle. ibidem

Cure des playes se fait par la cire, & poix resine. 188

Cures doiuent estre conioinctes le plus qu'il est possible avec le purgatif, resolutif, mondificatif, diuretique, diaphoretique, &c. 64

Cures acheuées par sedation, corroboration, & mitigation, sont plus assurées, ayans plus de sympathie avec la nature mesme. 63

## D

**D** Ame percluse de tous ses membres des douleurs de colique, & guerie par l'huile de Tartre. 62. 63

Defluxions de la teste dessechées par le laiët de soulfhre. 111

Dertres, roignes, demengeaisons gueries par l'huile de vitriol, en frottant la partie. 135

Dertres sont gueries avec l'eau de la Pierre Medecinale. 196

Dertres

- Dertres sont gueries par la poudre Cosmetique appliquee dessus. 203. faut prendre garde qu'elle ne touche ny les yeux, ny les dents. 203
- Diaphoretique. 55
- Diarrhée se forme quand il n'y a ny separation ny digestion. 170
- Dieu manifeste des secrets naturels & vniuersels. 3. ce qu'ils contiennent. ibid.
- Dieu a laissé le portraict de sa toute-puissance aux trois mondes. 118
- Dieu a colloqué les choses les plus nobles aux plus eminents degrez. 119
- Dieu en l'ordre & disposition de toutes choses a voulu loger & colloquer les plus nobles aux plus eminents degrez. 119
- Digestif n'est necessaire aux maladies prouenant des impuretez mobiles & superficielles, ny aux fieures, catarrhes, toux enrouemens, qui sont gueries par le purgatif & mondificatif. 5
- Digestif du Tartre de vitriol comment se fait. 8
- Digestion forte opere soudain au calcul. 165
- Digestion bonne sans separation assure de la dysenterie. 170
- Dissoluant demeurant quelque temps en digestion rougissent. 67
- Diuretique & Diaphoretique euacuent ce qui ne se peut vider par le ventre. 48
- Dormitoire appliqué avec vtilité, & tiré d'une vraie essence est le propre d'un bon Medecin. 77
- Dose du Mercure sublimé & de trois à cinq grains. 23
- Dose du sel de perles est de dix à douze & quinze grains. 66
- Dose de l'Electuaire de Laudanum. 85
- Dose

- Dose du pestilentiel est vne ou deux gouttes. 145
- La Dose des fleurs de souphre est vne drachme en eau de Chardon benist, Theriaque, ou Syrop de Citron. 151
- Dose de l'eau Theriacale, est vne cueillerée, ou demy, avec vin, eau de Melisse, ou Chardon benit. 151
- Douleur de foye est arrestée par l'essence du crocus Martis pris en eau de cicorée & Agrimonie. 174
- Douleurs de foye gueries par l'huile de sel pris avec eau de cicorée, laictues, ou chardon benist. 52
- Douleurs veneriennes appaisées par le sel de perles en prenant dix grains iournellement pendant seize iours. 65
- Douleurs de poulmons gueries par le sel de perles. ibid.
- Douleurs de teste gueries par l'huile de vitriol pris en eau de Lys, ou de lauande. 135
- Douleurs de ratte appaisée avec l'essence de crocus Martis prise en eau de ceterach, capilli veneris, & Tamaris. 174
- Douleurs des playes ou blesseures s'appaisent par le moyen de l'Emplastre strictique. 193
- Douleurs du dos sont appaisées appliquant l'emplastre strictique dessus. ibid.
- Dysenterie arrestée par l'essence du crocus Martis. 173
- Dysenterique. ibid.

## E

**E** Au Philosophique n'est pas commune à toutes sortes de gens. 14. appelée eau de sagesse. ibid.

Eau Philosophique n'est commune à toutes sortes de gens. 14. comme les cabalistes la nomment. 15

- Eau de vie pour l'apoplexie comment se fait. 96. 97.  
 en faut donner selon les forces du malade, & pour  
 le plus vn demy cueiller avec eau de Succin. ibid.  
 opere exterieurement en frottant les temples, & le  
 sommet de la teste. ibid.
- Eau pour le mal de dents, comment se fait. 109. la faut  
 appliquer contre la dent gästée, ou tremper du cot-  
 ton dedans, & le mettre dedans la dent si elle est  
 creuse. ibid.
- Eau regale comment se fait. 123
- Eau singuliere dans laquelle le sel de Iupiter se don-  
 ne aux hystériques. 141. comment se fait. ibid.
- Eau appellée Ens, ou lait de baume a mesmes ef-  
 fects que les fleurs de soulfhre contre la peste &  
 autres maladies. 150. la dose. ibid.
- Eau de sapience des Philosophes est vnique. 115
- Eau de la pierre Medecinale arreste toutes les deflu-  
 xions; mondifie & conforte la partie malade. 195.  
 re fermit les dents, & empesche la putrefaction des  
 genciues. ibid.
- Eau de pierre Medecinale meslée avec eaux Rose,  
 Euphrase & Verbene, est bonne pour l'Ophthal-  
 mie. 195
- Eau de la pierre Medecinale bonne pour les aposte-  
 mes, appliquant vn linge dessus trempé dans cette  
 eau. 196
- Eau theriacale soulage ceux qui ont esté frottez avec  
 le Mercure. 153. penetre les nerfs, muscles, voire  
 iusques à la mouëlle des os. ibid.
- Eau Theriacale comment se fait. 152. 153. les vertus  
 l'usage, & la dose. 153
- Eau Theriacale purge la teste, la poictrine, & princi-  
 paux membres du corps. 153. ibid.

Eau Theriacale dechasse tout ce qui peut apporter du dommage au corps humain. 153. 154. opere miraculeusement à la rectification du sang. ibid.

Eau Theriacale admirable pour la peste. ibid.

Eau Theriacale se peut mesler avec les diaphoretiques. 154

Eau Theriacale bonne contre les vers. ibid.

Eau de Sperniole bonne aux podagres, y ayant dissout d'alum de roche dedans, puis y trempant vn lingel'appliquer dessus. 202

Effects admirables du Calx solis. 125. deux grains mis dessus la lame d'vn couteau, la chandelle allumée dessous, fait autant de bruit qu'vn gros petard. ibid.

Electuaire d'Antimoine comment se fait. 29. fait le faire avec paste de coings. ibid. les forces, les propriétés, & la dose. 30

Electuaire de Laudanum, & comment il se doit faire. 81. ses forces & usage. 82

Electuaire de Laudanum est vn spécifique anodyn & dernier refuge 82. bon à toutes les douleurs aiguës pris en eau de Menthe. 83. arreste les defluxions, mesmes le flux de ventre, pris avec mastich ou terre sigillée. ibid. est vn souverain dormitif. ibid.

Electuaire de Laudanum bon à toute sorte de fiebres meslé avec eau d'Absynthe, & ruë. 83. arreste la soif aux fiebres ardentes, & prouoque le sommeil. 84. bon aux asthmatiques & phthisiques pris avec eau d'hyssope. ibid. contraire à la toux si le malade est trop debilité, parquoy en faut donner moins. ibid.

Electuaire de Laudanum conferue la chaleur naturelle, & fortifie les esprits. ibid. bon à chasser la melancholie, & douleurs d'estomach. 85. propre aux vomissemens & debilitation du ventricule. ibid.

- arreste l'hémorrhagie, & sang menstrual. *ibid.* bon  
 contre la frenesie, & profitable aux epileptiques.  
*ibid.* la dose. *ibid.* se peut donner aux petits en-  
 fans. 86
- Electuaire de genieure pris avec huile de vitriol bon  
 pour la peste. 135
- Elixir des proprietes de Paracelse, ses forces, & son  
 vsage, comment se fait. 74. 75
- Elixir de Paracelse est le baume des anciens, tres-  
 excellent pour donner guerison à plusieurs mala-  
 dies. 75. 76. la dose. *ibidem*
- Elixirs aromatiques ont sauué la vie à plusieurs per-  
 sonnes. 86
- Elixir pour le ventre comment se fait. 138. l'vsage,  
 & la dose. *ibidem*
- Elixir, ou pestilentiel, est vn remede le plus admi-  
 rable du monde contre la peste. 144
- Elixir pour la peste est vn preseruatif, & curatif le  
 plus admirable du monde. *ibidem*
- Elixir pour la peste comment se fait. 143. 144. forces,  
 & vsage, avec la dose. 145
- Emplastre qu'il faut mettre sur le ventre, auant que  
 prendre de la poudre dysenterique. 171. comment  
 se fait. 172
- Emplastre Strictique, ou astringeant, & ce qu'il faut  
 considerer en la composition des Strictiques. 188
- Emplastre Strictique est tres-bon pour les vlceres  
 inueteres. 192. empesche la pourriture, & cor-  
 ruption, & l'excroissance de la mauuaise chair. *ibid.*
- Emplastre Strictique attire en vne seule fois le bois,  
 le fer, & le plomb des playes. *ibidem*
- Emplastre Strictique souuerain à l'enflure de teste,  
 ayant rasé les cheueux faut l'appliquer dessus. 193
- Emplastre



# T A B L E.

Emplastre Striétique, tres-excellent pour les playes,  
comment se fait. 189. 190. 191. 192. a des ver-  
tus innombrables. ibidem

Emplastre Striétique garde ses forces l'espace de cin-  
quante ans, avec la mesme vertu que s'il auoit esté  
faict le mesme iour. 193

L'Enfant est conforté dans le ventre de la mere par le  
moyen du sel de perles. 66

Enseignement pour bien conseruer la santé selon  
Agrippa. 14

Enula campana chasse le sel resolu de la colique. 55

Epilepsie, ou iaunisse guerie par le sel de perles, en  
prenant soir & matin, pendant six semaines. 65. 66

Epilepsie guerie par les fleurs de soulfre. 152

Erisipeles soulagez par le Spérniole destrempé en  
vinaigre, & appliqué sur le mal. 202

Esprits du sel de Succin comment se tirent. 48. 49  
l'usage, & la dose. ibidem

Esprit du sel est ordonné aux hydropiques pour les  
desalterer. 30

Esprit, ou huile de sel, les forces, & vertus selon Para-  
celse. ibidem

Esprit de sel consume en vn iour tout ce qui est  
sujet à corruption aux playes. ibidem

Esprit de sel differe au goust du sel commun. ibidem

Esprit de sel meslé avec huile de vitriol, propre à  
plusieurs maladies, sur tout pour l'hydropisie, meslé  
avec eau, ou sel d'Absynthe. 51

Esprit de sel soulage les douleurs de teste. ibidem

Esprit de sel prins avec le vin purifie le sang, & guerit  
la lepre. ibidem

Esprit de sel purge les reins, la vessie, rompt le calcul,  
son usage, au bain est admirable. 32. vne, ou deux

- gouttes prinſes en eau d'Artemiſe tuent les vers  
des petits enfans. *ibidem*
- Eſprits du ſel Nitre comment ſe tirent. 54. l'vſage, &  
la doſe. *ibidem*
- Eſprit du ſel Nitre bon à la colique. *ibidem*
- Eſprit de ſel guerit les membres raccourcis, en frot-  
tant la partie. *ibidem*
- Eſprit du ſel Nitre ſe meſſe avec autant d'eſprit de  
vin, ſe donne iuſques à deux ſcrupules, ou vne  
drachme dans vn plein verre d'eau de fontaine  
tiede. *ibidem*
- Eſprit de Tartre comment ſe fait. 59. 60
- Eſprit de Tartre comment perd ſa mauuiſe odeur. 61
- Eſprit de Tartre prins en eau de ſoldanelle, & hye-  
bles, ou huile de vitriol, fait des admirables effects  
à l'hydropiſie. 61. 62
- Eſprit de Tartre avec theriaque eſt propre aux cri-  
ſpelles. *ibidem*
- Eſprit de Tartre, nonobſtant ſa puanteur, eſt bon  
contre la peſte, & autres maladies veneneuſes. 61
- diſſipe les ſueurs puantes du corps humain. *ibidem*
- Eſprit de Tartre excellent pour les pleureſies, &  
ſiſquinancies. 62
- Eſprits, & elemens du microcoſme mondifiez, & cla-  
rifiez par le baume confortatif. 63
- Eſprit du vin verſé ſur le ſel de corail rougit. 67
- Eſprit de Terebenthine ſouuent rectifié rougit. *ibid.*
- ceux qui la vendent trompent les inexperts. *ibid.*
- Eſprit de vitriol doit eſtre diſſous en eau diſtillée, ou  
roſée de May. 93
- Eſprit de vitriol guerit de l'epilepſie, ſelon Paracelſe.  
*ibidem.* les Chymiques n'en peuuent monſtrer ſes  
effects. *ibid.* eſt tres-efficace pour cette maladie. *ib.*

Esprit de vitriol préparé selon Crollius. *ibidem*. comment se fait. *ibidem*, & 94. est vn médicament tres-vtile aux cures. *ibidem*. comment il en faut tirer l'huile. *ibidem*

Esprit de vitriol, & la seconde description. 95. comment se fait. *ibidem*. bon aux fieures Hongariques, & violentes. *ibidem*

Esprit de vitriol avec sel de corail est bon pour les suffocations de matrice. 139

Esprit doit estre recreé par vn autre esprit. 87

Esprits vitaux molestez par quelque venin, sont remis par les odeurs. *ibidem*

Esprits vitaux doiuent estre corrigez en plusieurs maladies. *ibidem*

Esprits infectez par l'air puant, sont remis en leur temperament par les bonnes odeurs. *ibidem*

Essence de safran tirée avec eau de vigne a des vertus admirables, & sur tout contre l'extremé melancholie. 75

Essence colorée de la chaux de l'or tirée avec les huiles aromatiques. 74

Essence d'extrait de ratte de bœuf se tire avec l'esprit du vin, y ayant ietté quelques gouttes d'Angelique. 139

Essence de ratte de vache se tire avec quelques gouttes d'Angelique. *ibidem*

Essence du Crocus Martis reduite en poudre est bonne pour l'hydropisie. 169

Essence du Crocus Martis arreste le sang, & les mois des femmes. 173

Essence du Crocus Martis bonne aux douleurs de foye. *ibidem*

Essence du crocus Martis arreste le sang des playes. 173

- Essence de Satyrion comment se tire. 144. 175. 176  
 ses vertus, vsage, & dose. *ibidem*  
 Essence du Crocus Martis comment se tire. 172. ses  
 vertus. 173. la dose. 174  
 Essence, ou extraict de Satyrion, excite la chaleur na-  
 turelle, & fait vn admirable succès aux personnes  
 froides. 176  
 Estomach se guerit avec huile de sel prins en eau de  
 menthe, & a vertu de faire recouurer l'appetit. 51. 52  
 Estre des maladies selon l'opinion de Paracelse est  
 diuise en cinq. 183  
 Eufere a en grande estime le vitriol de Vfclem Zig-  
 mantell. 93  
 Extraict de ratte de bœuf mentionné au liure des  
 mysteres de Paracelse. 139  
 Extraict de ratte de bœuf comment se fait. *ibidem*  
 empesche les obstructions de la ratte, & prouoque  
 les mois aux femmes. *ibidem*. la dose. *ibidem*  
 Extraict d'Enula campana surpasse presque le soul-  
 phre pour la peste. 144

**F**acultez Antimoniales, vitriolées, & helleborines  
 tiennent le premier rang pour prouoquer le  
 vomissement. 10. ne laissent rien de mauuais dans le  
 ventricule. *ibid.*  
 Febricitans soulagez par l'esprit de tarte. 62  
 Febricitans doiuent prendre leurs medicamens pen-  
 dant l'accez, ou vn peu deuant selon Paracelse. 142  
 Feu sacré, ou de S. Antoine, & les Erysipeles sont gue-  
 ris avec l'eau de la pierre Medecinale. 195. com-  
 ment il en faut vser. *ibid.*

- Fic tant interne qu'externe gueri par l'Emplastre Stri-  
ctique. 193
- Fic de quelque espece qu'il soit guery par l'eau de la  
Pierre Medecinale, appliquant vn linge dessus  
trempé dans ladite eau. 197
- Fiebures sont gueries par l'Antimoine diaphoretic-  
que. 158
- Fiebre engendrée des humeurs Mercuriales abhorre  
le vin. 141
- Fiebre prouenant du foye cause vne grande altera-  
tion. *ibid.* se cure par le Laudanum. *ibid.*
- Fiebre prouenant de son sel propre, cause le desgoute-  
ment. *ibid.*
- Fiebre prouenant de l'estomach rend le malade pa-  
resseux, sans alteration, se doit guérir par le corail.  
142
- Fiebures, chaleurs, & soif soulagées avec douze ou  
quinze gouttes d'huile de vitriol, prises en eau de  
centaurée Anthos, ou vin. 134
- Fiebures engendrées des humeurs chaudes sont vo-  
mir tout ce qu'on mange. 141
- Fiebures gueries par des fleurs de soulfhre. 151. est vn  
preseruatif le plus admirable que la nature ait ia-  
mais produit. *ibid.*
- Fiebures gueries par l'eau Theriacale. 154
- Figure de l'instrument du Zenexton de Paracelse. 155
- Fleurs d'Antimoine butyré comment se font. 24. rend  
vne liqueur semblable au beurre. *ibid.* est appelé  
Mercure de vie, tres-dangereux si l'on n'en sçait  
bien vser, duquel quelques vns ont abusé. *ibid.* la  
maniere pour oster ses corrosions. 25. le faut lauer  
souuent en eau chaude. *ibid.* bon pour les fortes  
complexions. *ibid.*

Fleurs d'Antimoine butyré se rectifient avec or fermenté & rarefié. *ibid.* peuuent donner assurance s'il est vtile à la Medecine chymique. *ibid.* son vſage & ſes forces. *ibidem* ſa doſe ; & comment il ſe prend. 26. faut tenir le liét ; & prendre vn quart d'heure apres vn, ou pluſieurs bouillons s'il eſt de beſoin. *ibid.*

Fleurs d'Antimoine corrige comment ſe font. 26. 27. 28. l'vſage & les forces. *ibid.* la doſe. 29

Fleurs de ſoulphre comment ſe diſſoluent ſans aduſſion. 144

Fleurs de ſoulphre comment ſe font. 146. 147. 148. 149

Fleurs de ſoulphre meſlées avec l'extrait d'Enula campana ſont vn ſouuerain preſeruatif contre la peſte. 150

Fleurs de ſoulphre, les forces, l'vſage, & la doſe. *ibid.*

Fleurs de ſoulphre bonnes pour la verole ; & prouoquent la ſueur. 151

Fleurs de ſoulphre operent de meſme que le πολυχρονιον. *ibid.*

Fleurs de ſoulphre bonnes aux maladies qui ont beſoin d'exſiccation. *ibid.*

Fleurs de ſoulphre ne ſe donnent aux plus robuſtes qu'au poids d'vne drachme, & aux ieunes & foibles d'emy drachme. 152

Fleurs de ſoulphre conſeruent le vin meſlées avec ſiliceluy. *ibid.*

Fleurs de ſoulphre ne doiuent eſtre données aux femmes enceintes non plus que l'huile. *ibid.*

Fleurs blanches des femmes arreſtée par l'eſſence du crocus Martis. 173

Flux de ventre ſe manifeſte par la putrefaction, & la matiere

matiere diuersifiée en couleur. 170  
 Flux de ventre guery par la poudre dysenterique. 171  
 Flux des femmes desbordé, arresté en prenant deux  
 ou trois grains de sperniolle dans l'eau d'Artemise. 172  
 Forces de l'huile de Succin. 180  
 Forces naturelles confortées par le lait de soulfhre.

I I I

Le Foye, & ses signatures. 39  
 Frissons, tremblement & battement de cœur guerys  
 par le moyen du sel de perles. 66  
 Froment ne se peut auoir sans l'euuroye, ny le miel  
 sans esguillon. 182  
 Feuilles d'or meslées avec huile de sel renouellent  
 le sang, & le corps.

G

**G**alle guerrie avec l'eau de la Pierre Medecinale.  
 s'en l'auant soir & matin. 95  
 Gargarismes adoucisissent le gosier après les vomisse-  
 mens bilieux. 20  
 Generation du calcul empeschée par les fleurs de  
 soulfhre. 152  
 Gilla Theophrasti bon pour la peste, douleurs de  
 reins, & en faut prendre demy drachme dans du  
 vin chaud. 11. propre aux playes recentes. ibid. Go-  
 norrhée arrestée avec l'essence du crocus Martis. 173  
 Goutte & podagre guerie par l'Antimoine diaphore-  
 tique. 8  
 Goutte, ou podagre peut estre guerie en son commen-  
 cement par vn seul onguent selon l'opinion de Se-  
 ueris. 160

Goutte

Goutte inueterée ne se peut guerir par les baumes ex-  
 terieurs. 160. faut y adiouster les purges podagri-  
 ques, les mondifiants diaphoretiques, &c. 160. 161  
 Goutteux & podagres gueris par l'huile de sel. 163  
 Grauelle, & calcul gueris par le vitriol prins en eau  
 d'Arreste-bœuf. 164

## H

**H** Armonie du cœur, & du cerueau avec le Sol  
 leil, & la Lune. 113  
 Hellebore vomitif de Conradinus. 110  
 Hémorrhagie tant interne, qu'externe, arrestée par  
 l'essence du Crocus Martis. 173  
 Hemorrhagie externe est miraculeusement arrestée  
 par les potirons qui viennent au pied des bou-  
 leaux. ibidem  
 Herbes cueillies en certaines constellations gueris-  
 sent quelques maladies. 184  
 Hermete tient l'or Roy & chef de tous les metaux. 117  
 Hernieux, ou rompus oincts par Paracelse en la par-  
 tie lesée avec huile de sel. 2. bon à prendre par  
 la bouche ausdictes maladies. 2  
 Hommes appelez Microcosmes, ou Adam, par les  
 anciens sages, & Philosophes. 117  
 Huile de Succin comment se fait. 98. 99  
 Huile de Succin bon aux contractions, & conuul-  
 sions, oignant la partie dolente. 101. deliure du  
 calcul, & carnositez, en beuuant deux, ou trois  
 gouttes avec eau de persil. ibidem. demy scrupule  
 prins en eau de verueine facilite l'accouchement  
 aux femmes, est bon aux suffocations de matrice, si  
 l'on en frotte les narines, & sous les aisselles. ibidem  
 arreste



# T A B L E.

arreste les defluxions de teste. ibidem. tablettes  
 faictes dudit huile avec sucre ont les mesmes  
 effects. 102. est vtile aux palpitations de cœur, &  
 le conforte. ibidem. conforte le cerueau, & le  
 foye, & aide à la digestion. ibidem. trois gouttes  
 prinſes en eau de chardon benit, ſont bonnes aux  
 fieures. ibidem. retient l'vrine, deſſeche les ca-  
 tarrhes, appaiſe la douleur de dents. ibidem  
 Huile de Succin eſt vn ſouuerain remede pour la  
 iauniſſe, prins en eau de cicorée, ou de Cheli-  
 doine. 102. bon à la colique prins dans la cer-  
 uoiſe. ibidem. chaſſe l'enfant, & l'arriere-faix, en  
 prenant ſept, ou huit gouttes en eau de Sabine, ou  
 d'Artemiſe. 103. ſept, ou huit gouttes prinſes  
 en eau de Meliſſe redonnent le cours naturel aux  
 menſtrues. ibidem  
 Huile de Succin comment ſe rend ſans puanteur. 99  
 le blanc eſt le meilleur. ibidem  
 Sel de Succin comment ſe tire. ibidem  
 Huile de Succin bon en temps de peſte, s'en frot-  
 tant d'une goutte ſoir & matin les narines. 100  
 ſe peut donner depuis vn ſcrupule à deux en eau  
 de chardon benit. ibidem  
 Huile de Succin, & ſes forces, pourquoy appelle  
 Baume de l'Europe. 100. bon à l'Apoplexie, &  
 Epilepſie. ibidem. appelle anciennement Huile  
 ſacré. ibidem  
 Huile de Succin guerit vn homme d'une contraction  
 de pieds, & de mains, qui s'en frotte durant quel-  
 que temps. 103. arreſte le vomiffement de ſang  
 en prenant trois gouttes en eau de Tuſſilage, Tor-  
 mentille, ou prunelles. ibidem. arreſte le vertigo,  
 & ſemble vn miracle de Nature, pour guerir les  
 ſtupidi

- stupiditez du cerueau, ibidem. la dose. 100 ibidem  
 Huile de Succin distille à gouttes dans les narines est  
 bon aux Apoplexies, Epilepsies, & Paralyfies. 100  
 il s'en faut aussi froter d'une temple iusques à  
 l'autre. 100 ibidem  
 Huile de Succin appellé Baume de l'Europe. 100  
 appellé Baume sacré. 100 ibidem  
 Huile de Succin bon aux maladies de teste, comme  
 Apoplexie, Paralyfie, & Epilepsie. ibidem. vne, ou  
 deux gouttes prinses le matin en eau de betoine,  
 rillet, ou lauande, sont tres souueraines contre les-  
 dictes maladies. 100 ibidem  
 Huile de Succin purgé de sa vehemente odeur par  
 vne tierce rectification au bain. 144  
 Huile de sel comment se prepare. 127. 128. 129  
 Huile de sel prins en vinaigre chasse la sueur An-  
 glique, ou Angloise. 52  
 Huile de sel se donne pour la peste en eau cordiale  
 appropriée. ibidem. en faut oindre la partie in-  
 fectée. ibidem. doit estre meslé avec quelque  
 autre emonctoire pour faire resoudre l'aposteme.  
 ibidem  
 Huile de sel bon aux affections de la ratte prins en  
 eau d'endiue, ou de pourpié. 100 ibidem  
 Huile de sel a sa dose de quatre à sept gouttes dans  
 vn plein cueillier de maluoisie, ou eau de canelle. 53  
 Huile de sel comment s'applique exterieurement.  
 ibidem  
 Huile de canelle comment se peut tirer en plus gran-  
 de abondance, qu'à la façon accoustumée de distil-  
 ler. 72. les vertus, & vsages. 100 ibidem  
 Huile de canelle conforte toutes les principales par-  
 ties du corps humain. ibidem. corrige la mauuaise  
 haleine.

- haleine. 73. correspond au Baume naturel; em-  
 pesche la putrefaction interne, & consolide les  
 playes exterieures. ibidem. guerit la toux, la dou-  
 leur de teste, resioit le cœur, prouoque les mois,  
 aide à l'enfantement, est tres-excellent pour les  
 syncopes. ibidem. la dose. ibidem  
 Huile de canelle preparé est vn admirable confor-  
 tatif. 72. instruction pour le tirer. ibidem  
 Huile de canelle plus propre en hyuer, qu'en Esté. 74  
 Huile de canelle mis au rang des Spagyriques con-  
 fortatifs. 72  
 Huile de vitriol, de Venus, & Mars, comment se fait  
 sans corrosion. 131. 132. 133. 134. les forces, &  
 vsage. ibidem, & 135. est appellé par Paracelse, la  
 quatre partie de la Pharmacopée. ibidem. la dose.  
 136  
 Huile, & esprits des vitriols de Venus, & Mars se peu-  
 uent tirer. 133. sont plus efficaces que l'autre vi-  
 triol. 134  
 Huile de vitriol meslé avec Theriaque guerit ceux  
 qui sont tourmentez de l'onction du Mercure. 135  
 Huile de vitriol est assés aigrelet, se donne dans des  
 eaux spécifiques. 136. ne doit estre prins seul, &  
 en faut vser avec prudence. ibidem. ne doit estre  
 donné aux bilieux, & coleriques. ibidem. doit estre  
 prins chaud, & faut se tenir dans le liect. ibidem  
 meslé avec suc de roses, & autres suc, maintient la  
 couleur bonne & vermeille. 137  
 Huile de vitriol ne se peut tirer doux, comme celuy  
 de l'Antimoine. ibidem  
 Huile de vitriol de couleur d'esmeraude est d'un  
 grand vsage en Medecine. ibidem. comment se  
 fait. ibidem. il opere par vomissemens, selles, vri-  
 nes,

- nes, & sueurs. *ibidem*. la dose. *ibidem*  
 Huile de vitriol en grande estime, & a vne odeur  
 n'ont pareille. 95  
 Huile de Saturne peut estre meslé avec les em-  
 plâtres, & linimens. 200  
 Huile de Saturne guerit les inflammations internes,  
 en donnant le poids de trois grains avec eau-rose,  
 ou de plantain. *ibidem*  
 Huile de Saturne fait des merueilles pour la fieure  
 quarte, & affections de la rate. *ibidem*  
 Huile de soulfre se tire en temps de pluye plus  
 abondamment. 74  
 Huile Anodyn pour les dents, comment se fait. 108  
 Huiles distillez se meslent difficilement avec l'ex-  
 trait. 80  
 Humeur vital tant interne, qu'externe, fortifié par le  
 sel de perles. 66  
 Humide radical, & debilitation de vieillesse renou-  
 uellée par le sel de perles. 65  
 Husere assure que le Mercure precipité n'apporte  
 aucun dommage. 20  
 Hydropique. 168  
 Hydropiques gueris en prenant tous les iours quel-  
 ques gouttes d'huile de sel dans eau d'Absynthe.  
 169  
 Hydropisie guérie par l'Antimoine diaphoretique. 58  
 Hydropisie guérie par le sel de perles. 65  
 Hydropisie comment se forme. 169  
 I  
 Jaunisse guérie avec l'esprit de tatre. 62  
 Icteric & paroxysme gueris par l'elixir pour le ven-  
 tre.

tre. 138. en faut prendre vn ou deux scrupules tous les mois. ibid.

Icterie guerie en receuant la fumée de la poudre de Paracelse. 139

Icterie guerie par l'eau Theriacale. 154

Icterie guerie avec l'huile de vitriol pris en eau de Chelidoine, avec la sueur. 135

Iliaque passion guerie par l'huile de sel pris en eaux appropriées. 53

Impositions de quelques affronteurs touchant l'or potable, ou volatile descouvertes. 131

Impuretez febricitantes, & inflammatrices difficiles à guerir, & cōment reçoient guerison. & n'obeissent aux facultez crues des medicamens communs. ibid.

Impuretez febricitantes gueries par la concoction d'Hippocrate. ibid. ne veulent obeir aux facultez crues des medicamens communs. ibid.

Impuretez radicales ne se peuuent guerir que par concoction, & resolution. 6

Impuretez du sâg purgées par le laiçt de soulfhre. 111

Incontinence d'vrine arrestée avec l'essence du crocus Martis. 173

Indigestion d'estomach guerie par l'huile de vitriol, en vsant de six à huit goustes dans du vin. 134

Inflammations & rougeurs des yeux gueries avec le sucre de Saturne meslé avec eau rose, ou d'Euphrase. 199

## L

**L** Aiçt des femmes, & semence de l'vn & l'autre sexe augmentée par le sel de perles. 65

Laiçt de soulfhre est conspécifique pour les poulmons & guerit de l'Asthme. 111

# T A B L E.

- Laiçt de ſoulphre comment ſe faiçt. 109. 110. 111.  
 les forces, l'vſage, & la doſe. ibid. & 112  
 L'air a beaucoup de pouuoir ſur la ſanté. 86  
 Larmes des yeux, chaffie & rougeur, guerie avec l'eau  
 de la Pierre Medecinale en arrouſant les angles des  
 yeux. 195  
 Laudanum doit eſtre redoublé au deſaut de l'or po-  
 table. 78  
 Laudanum tres-renommé de Paracelſe. ibid. pour fai-  
 re cet amirable medicament. ibid. en faut faire des  
 pillules. 79  
 Laudanum comment ſe prepare. ibid. 80.  
 Laudanum avec l'Opion n'a aucun venin. 82. contre  
 l'opinion de quelques Medecins qui le deſendent.  
 ibid.  
 Laxatif à trois proprietéz. 112  
 Lepre & verolle guerie par le laiçt de ſoulphre. 111  
 Liqueur de laiçt de ſoulphre ſ'epoiſſit en la verſant  
 de haut. 110  
 Liqueurs des pierres precieufes, comme rubis, gre-  
 nats, hyacinthes, &c. comment ſe preparent. 70  
 La Lune, femme du Soleil eſt le dernier receptacle  
 de toutes les influences celeſtes, attire les rayons  
 & influences du Soleil & des autres planettes pour  
 les communiquer au monde. 121. pourquoy Dieu  
 l'a miſe au plus bas des Spheres, & au plus haut des  
 elemens. ibid.

## M

**M**Acules de la face oſtées avec la poudre Coſ-  
 metique en oignant la partie avec de ſaliue.

Maladie refueille coup sur cour le patient qui repose.

77

Maladie consommée par le lait de soulfhre. 112

Maladie arriuée par Magie se guerit furnaturellement  
felon Paracelfe. 183

Maladies ayans des racines fixes demandent les pur-  
gations antimoniales, vitriolées, ou mercuriales.

14. estans corrigées elles n'apportent aucun dom-  
mage. ibid.

Aux Maladies qui ont befoin de consolidation l'ef-  
fence de crocus Martis eft bonne. 144

Maladies prouenantes des excez de bouche font gue-  
ries par les secrets des herbes, racines, & mineraux,  
183. Maladies longues ne se gueriffent par purga-  
tions, ains par secrets particuliers. 13

Maladies prouenantes des Aftres font gueries par les  
influences astronomiques. 183

Maladies qui endurent les remedes tant interieurs  
qu'extérieurs. 184. autres qui ne veulent ny l'un  
ny l'autre. ibid.

Maladies se gueriffent en regardant leur origine. ibid.

Maladies externes, comme playes, vlceres & pustules,  
comment se gueriffent. 186

Mal de cœur se guerit avec huile de fel pris en eaux  
Macordiales. 51

Mal de tefte arresté par l'efprit de tartre. 62

Male-tigne guerie avec huile de vitriol en frottant  
rudement la partie. 135

Mars ou Venus, laminez operent en mefme forte,  
132

Matiere terreuse du Mercure precipité se i'aunit par  
le moyen de l'huile de soulfhre, 18

Mauuaifes humeurs deffechées par le fel de perles. 65

Mauuaises odeurs font clorre les narines, & retenir le soufflé. 87. causent des conuulsions & defauts de cœur. ibid.

Le Medecin expert doit sur toutes choses deffendre le cœur de son malade. 112

Medecins se seruent des odeurs pour ouurir le chemin à la guerison de la maladie. 90

Medecins approuuent l'vsage de l'Alcohol. 182

Medicament specifique pour les sept membres principaux. 91. comment se fait. ibid.

Medicament specifique est propre aux maladies deses-perées. 92. peut estre donné à toutes sortes de maladies. ibid.

Medicament specifique doit estre practiqué aux maladies incognouës au Medecin & au malade. ibid. la dose & l'vsage. ibid. bon à toutes sortes de maladies. ibid. se prend en eau de cardon benist, ou autre eau appropriée. ibid.

Medicament Epileptique comment se compose. 95. 96. l'vsage & la dose. ibid. se prend à ieun, & ne faut manger que trois heures apres. ibid.

Medicamens aigus & mordicans ne doiuent estre donnez à ceux qui sont subiects au calcul. 165

Membres principaux doiuent estre conseruez pour euitier la mort. 91

Membres principaux doiuent estre conseruez pour euitier la mort, selon Paracelse. ibid.

Menstruel Mercurial vniuersel des Philosophes dissout physiquement le corps metallique. 113

Mercure à cause de son excellence est purgé de ses impuretez par l'industrie de l'homme. 14

Mercure préparé par les Chymistes en diuerses façons. 15 la maniere qu'ils y ont tenue. ibid.

Mercure



Mercuré préparé est vn médicament diuin, admirable  
en ses operation. 15

Mercuré precipité est tres-purgatif, & se mesle avec  
les onguents, pour la cure des vlcères puants. 18.19

Mercuré precipité comment se cognoit. 18

Mercuré precipité ne doit estre totalement fixe. ibid.  
il ne pourroit operer au corps humain ses ope-  
rations dependantes de sa crudité. ibidem

Mercuré precipité est vn Baume naturel, qui nettoye  
le corps des infections Veneriennes. ibidem. ses  
proprieté. 18. & 19

Mercuré precipité bon pour la goutte, prins avec  
pillules de Ruffi, & huile de miel. ibidem. contre  
les pleuresies, venins, & fieures. ibidem

Mercuré precipité se recognoit, quand broyé avec  
l'or il ne le blanchit. 18

Mercuré precipité est appellé  $\pi\zeta\omicron\tau\omicron\mu\theta$ , parce qu'il  
défraccine tous les vlcères veneneux, & Vene-  
riques. 19

Mercuré precipité vray Catholicon pour guerir la  
verole, pour la iaunisse, contre la peste. ibidem

Mercuré precipité se peut donner aux plus robustes  
iusques à six grains, & aux moindres trois. 20

Mercuré precipité comment se prend, & sa dose. ibid.

Mercuré precipité practiqué de Paracelse pour gue-  
rir la verole, avec l'Electuaire du suc de roses.

ibidem. ordonné par Phédruſ, avec l'esprit de  
Tartre. ibidem

Mercuré sublimé rouge, non corrosif, ou secret Co-  
rallin de Paracelse, & comment se faire. 21.22

Mercuré sublimé se prepare en deux excellentes  
façons. 27

Mercuré rouge sublimé mortifie toute sorte d'esprits

# T A B L E.

- corrosifs, tant du sel, que du vitriol. 23. est vne  
 poudre sans goust, qui chasse les impuretez du  
 corps humain. ibidem. est le vray Baume naturel,  
 auquel sont les vertus incarnatiues, & regenera-  
 tiues. ibidem  
 Mercure sublimé se rend tres-rouge par le moyen  
 de quelques instrumens. ibidem  
 Mercure rouge sublimé, & sa dose. ibidem. se prend  
 avec Theriaque, suc de roses, ou pillules du Ca-  
 tholicon. ibidem  
 Mercure comment se rend rouge de soy. ibidem  
 inuenté par Paracelse. ibidem  
 Metaux n'engendrent leurs semblables si facilement  
 comme les sensitifs, & vegetatifs. 113  
 Metaux desliurez de leur fascheuse prison auroient  
 les forces generatiues correspondantes à leur se-  
 mence. 114  
 Metaux cachez au centre de la terre ont prins le lieu  
 plus bas pour leur demeure. 120  
 Metaux imparfaits teignent, & ne se peuuent re-  
 duire en corps, que par projection. 129  
 Methode qu'il faut obseruer en versant l'huile de vi-  
 triol. 7  
 Methode pour bien precipiter le Mercure. 16. 17  
 Mineraux realgaires doiuent estre expulsez du Mi-  
 crocosme. 44  
 Mines de cuyure de Salinsburg produisent des fleurs  
 de soulfhre. 146. l'usage en est bon, à faute des  
 fleurs chymiquement preparées. 146  
 Mixtion de laict de soulfhre se doit faire vn peu  
 auant qu'on la vueille prendre. 112  
 Moisissure, galle, siccité, & autres accidens des playes  
 sont empeschez par les mineraux, comme litharge.  
 mine

- mine de plomb,&c. 188.189  
 Monde sensible est la region elementaire, & celeste. 118  
 Monde intellectuel habité par les Anges. ibidem  
 Monde Archetype, où reside, & preside le grand Pro-  
 toplaste. ibidem  
 Monde archetype contient seulement les dignitez, &  
 idées diuines. 119  
 au Monde intellectuel sont placez les Anges, ou In-  
 telligences. ibidem  
 Montanus croyoit le crystal de Paracelse fabuleux.  
 167  
 Mont Vesuuius brusle perpetuellement. 146  
 Morsure des animaux veneneux guerrie par l'em-  
 plastre Strictique. 193  
 Morsures de chiens guerries avec le Baume mondifi-  
 catif. 188  
 Moyse figure trois mondes en la construction de son  
 Tabernacle. 118  
 Mumie precieux antidote contre les venins. 177  
 N  
 Nature confortée par *Σκάνδιον*, a coustume de se  
 descharger par hemorrhagie. 64  
 Nature se plait aux odeurs. 86  
 Nature a douë l'or des vertus plus admirables qu'elle  
 eust dans son cabinet. 113  
 Nature par vne certaine alteration change le bien en  
 mieux. 115  
 Nephritique. 165  
 Nitre en grande reputation parmy les anciens. 55  
*Noli me tangere*, & vlceres du gosier sont gueris par

le moyen de l'eau de la pierre medecinale. 196  
comment il en faut vser. *ibidem*

Nombre septenaire complet quant à la perfection.

117

Noms des Planettes pourquoy dōnez aux minéraux.

*ibidem*

Noms diuers attribuez au Soleil.

121

**O**bservations touchant le Tarrre de vitriol. 7

Observations pour l'esprit, ou huile de sel. 49

à grande antipathie avec le sel commun. *ibidem*

Observations à la preparation du Laudanum. 79

Observations de l'extraict de ratte de bœuf. 140

douleurs de reins, & de flancs indiquent quand il  
faut donner de cet extraict. *ibidem*

Obstructions, & douleur de ratte, & calcul gueris par  
l'Antimoine diaphoretique. 58

Odeur tirée par les narines va droit au cœur, & au  
cerueau. 86. excite l'esprit presque suffoqué. *ibid.*

Odeurs mauuaises s'espandent par tout le corps, &  
principalement au cerueau, & à la poitrine. *ibid.*

Odeurs souëues analogisent avec nos esprits. 87

Odeurs souëues seruent à la peste, fieures, & mala-  
dies veneneuses. *ibid.*

Odeurs mauuaises causent des conuulsions, & defauts  
de cœur. *ibid.*

Odeurs sont douces, & agreables à nos esprits. *ibid.*

Odeurs souëues resioüissent la matrice de la femme.  
*ibid.*

Odeurs communiquées au corps, esmeuent le sang,  
& fortifient le cœur. 90. bonnes à la colique,  
suffo

- suffocation de matrice, & temps de peste. *ibid.*  
 Odoriferant comment se fait. 88  
 Odoriferant spécifique de Paracelse. *ibid.*  
 Odoriferant chasse la maladie des corps infectez. *ibid.*  
 Odoriferant spécifique bon à l'Apoplexie, & Epilepsie. 90  
 autre Odoriferant comment se prepare. 89. les vertus, & usage. *ibid.*  
 Odoriferant est propre pour l'Apoplexie, Epilepsie, colique, suffocation de matrice, & temps de peste. *ibid.*  
 Odoriferant spécifique habilite l'homme à l'acte Venerien. *ibid.* doit estre meslé avec huile de noisettes. 91. fait des merueilles. *ibid.*  
 Oeil des phthifiques comment soulagé. 112  
 Onguent sympathetique comment s'applique sur l'instrument dont le patient a esté blessé. 206. les effets admirables, & surnaturels qui en prouiennent. *ibid.* pour la fracture des os il y faut adiouster de Bugle, ou Consolide, ou poudre des racines d'hellebore noir. 207. faut que celuy qui en fait la cure s'abstienne des femmes, & de pollution. *ibid.* comment on cognoit si le malade doit bien se gouverner au boire, & au manger. *ibid.* si l'on ne peut auoir les armes dont le patient a esté blessé, il se peut guerir par vn autre moyen. 207. 208. 209  
 Onguent sympathetique, ou consellé de Paracelse comment se fait. 203. 204. les vertus, & usage. 205 n'est magie noire, comme croient quelques ignorans. *ibid.*  
 Onguent sympathetique guerit toutes sortes de playes, pourueu que les nerfs, ou arteres, ou les

- trois membres principaux ne soyent offenze. 105  
 Onguent sympathetique guerit le malade, pour  
 eslongné qu'il soit, sans qu'il le touche, pourueu  
 que l'on ait le fer, ou autre instrument dont il a  
 esté blessé. 206. empesche les symptomes nuisibles  
 au patient. 200  
 Onguent Anodyn troisiéme pour les gouttes, com-  
 ment se fait. 164. les forces, & vsage. ibid.  
 Operation des remedes se cognoit par vne absoluë  
 consommation, ou par vne excretion sensible, ou par  
 les vrines, ou sueurs. 13  
 Ophthalmique comment se fait. 105. 106. 107. l'vsa-  
 ge, & la maniere pour le bien appliquer. ibid.  
 Ophthalmique s'applique, le malade estant dans le  
 lict. ibid. faut en degoutter la liqueur dans l'œil  
 avec vne plume de poule noire. ibid.  
 Ophthalmique excellent faict avec escreuices, & che-  
 lidoine. 108  
 Opium se purge en liqueur d'hyssope, ou eau distil-  
 lée. 79  
 Iusquame, & Opium doiuent auoir ietté leur soul-  
 phre, auant que s'en seruir au Laudanum. ibid.  
 causent des symptomes, à faute d'estre espurez.  
 ibid.  
 Opium se purge en liqueur d'hyssope. ibid.  
 Or entre les choses naturelles est le plus excellent,  
 confortatif pour le cœur. 113. ce n'est le commun,  
 ains le vif, & philosophique, reduict à sa premiere  
 forme qui a cette vertu. ibid.  
 Or doüé des vertus plus admirables que les pierres  
 precieuses. ibid.  
 Or doüé des vertus plus admirables que la Nature  
 eust en son cabinet. ibid.  
 Or

# T A B L E.

- Or est gouuerneur de toutes les autres choses. 114  
 Le Medecin sera rare, qui pourra reduire les trois principes vniuersels bien purifiez, en vn phenix incombustible, pour rendre vegetatif l'or. ibid.  
 l'Or potable, ou putable, n'a esté trouué par l'Autheur de cet œuvre. ibid. sa sincere intention à faire voir les experiences. 115  
 Or potable n'ayant suby aucune alteration, ny solution physique, ne peut estre reduict en mieux. ibid.  
 l'Or est le subiect vniuersel, & vie des animaux vegetans, & mineraux. 116. de mesme qu'il symbolise avec le Soleil, aussi a-il vne singuliere harmonie avec le corps humain. ibid.  
 Or comment dissout par plusieurs. 115  
 l'Or a en soy les effects de tous les metaux. 116  
 l'Or ne peut estre dompté par aucun des elemens. 117  
 est parfaictement elaboré de Dieu, & de la sage Nature, ne contient pas seulement les vertus des planettes, mais encore des metaux, mineraux, & vegetans. ibid.  
 l'Or est au monde elementaire le receptacle, & subiect de toutes les vertus celestes. 119  
 Or volant, & ses effects. 124. 125  
 Or potable de l'Autheur comment se fait. 126. 127  
 l'Or sophistiqué est tout remply d'impuretez par le feu. 129

## P

- P**Anaris tué par le sperniolle laissé deux heures dessus. 202  
 Panchymagogue comme se fait. 33. 34. l'usage, & la dose. 35  
 Panchy

Panchymagogue second comment se fait. 35. la dose.

36 Panchymagogue opere le plus aisement entre les medicamens cathartiques. 32.33

Paracelse recognoissant les vertus de l'esprit de sel en faisoit vser à ses amis, & leur en faisoit prendre trois gouttes chaque mois. 51

Paracelse recognoist & admet trois sortes d'or. 120

Paracelse attribue de grandes vertus au soulfhre fixe.

137

Paralyfie guerrie par le sel de perles en vstant deux fois la sepmaine le poids de dix grains à chasque fois dans la maluoisie. 65

Paroles guerissent quelques maladies. 184

Parties du corps pour petites qu'elles soient ne sont exemptes du vent. 56

Pectoral. IIII

Perles Orientales se dissoluent avec vinaigre distillé.

64

Perles mises dans le vinaigre botin distillé se mettent en liqueur, laquelle mise en eau de vie s'espoissit comme du beurre. 66.67

Personne delicate, qui digere à peine peut estre subiecte au calcul. 165. l'exception. ibid.

Personnes seiches & hectiques grandement soulagees par le lait de soulfhre meslé avec eau de canelle. 112

Peste & pleuresies se guerissent par les sueurs & emotoires. 55

Peste guerie avec l'Antimoine diaphoretique. 58

Peste est vn particulier fleau de Dieu. 143

Pestilentiel, se prend dans du vin, ou vinaigre de rue, le poix d'un ou deux scrupules, 45. fait grandement



- ment suer & chasse le venin du corps. *ibid.*
- Pestilentiell, ou Elixir pour la peste. 143
- Pestilentiell preserue de pourriture & ne laisse aucune  
impureté dans le corps. 145
- Phedre remarque vne grande variété entre la nature  
& propriété des maladies. 184
- Phedre dit que plusieurs vlcères desesperez ont esté  
gueris par la cure des caracteres conioincts à la  
vertu celeste. 185
- Philagrius atteste que la nature se plaist aux odeurs. 86
- Pierres, & metaux rendus potables monstrent des ef-  
fects plustost miraculeux que naturels. 130
- Pierres precieuses, perles, coraux; or, argent, & autres  
metaux accusent les hommes de les auoir peruertis  
à d'infames vsages. *ibid.*
- Pierres specifiques donnent vn remede vniuersel  
pour le calcul. 167
- Pierres pour le calcul se doiuent calciner pour les  
dissoudre plus facilement dans le vinaigre. 168
- Pierre Theamedes chasse le fer. 181
- Pierre medecinale de tres grande vertu, comment se  
fait. 193. ses vertus, & vsages. 194. 195. 196
- Pillules pestilentiellles de Rusti bonnes avec le Mer-  
cure precipité. 19
- Pillules de Mercure precipité bonnes au mal de teste,  
avec les pillules de Cochijs. 20. aux douleurs de  
bras avec pillules d'Hermodat; ou meslé avec les  
extraicts purgatifs. *ibid.* operent mieux avec le  
suc de Riguelisse; qu'avec le Theriaque. *ibid.* se  
prend avec Conserue de roses, sucre rosat, ou  
pain à chanter, avec vn demy cueillier de vin. *ibid.*
- Plainte de l'Autheur contre vn affronteur. 131
- Planette

Planettes terrestres, ou corps metalliques tirent leurs  
vertus de la splendeur de l'or. 116

Planettes prennent leur lumiere du Soleil. 117 ibid.

Planettes se rapportent au Soleil, leur seul & legitime  
Roy. 119. en la marge.

Planettes agitées, & resueillées par la presence du  
Soleil. 120

Planettes comme mortes d'elles-mêmes sont viui-  
fiées par l'embrasement du Soleil. 121

Platō defend l'usage des remedes forts, & violents. 13

Playes doiuent estre lauées de vin, premier que d'y  
appliquer le Baume mondificatif. 187. comment  
s'applique. 188. ibid.

Playes, quoy qu'inueterées, sont mondifiées sans dou-  
leur avec l'eau de la pierre medecinale. 196

Pleuresies gueries par l'esprit du sel Nitre. 154

Pleuresies gueries par les fleurs de soulfhre. 151

Podagre se guerit par les resolutifs, mitigatifs, & cor-  
roboratifs, selon Paracelse. 161

Podagrique, ou remede pour la goutte. 160

Poincts des costez soulagez par l'eau theriacale. 154

Poudre de cynabre broyée avec du saffran, & ses ef-  
fects. 155

Poudre Artherique purge sans violence les defluxions  
podagriques. 161

Poudre pour appliquer avec l'Ophthalmique, com-  
ment se fait. 107

Poudre vtile quand les nuages sont au dessous de la  
corne de l'œil, & comment elle se fait. 108

la souffler dans l'œil avec vn canon de plume. 108

s'il y a des taches aux yeux, il faut mesler la sus-  
dicté poudre avec demie once de la liqueur Oph-  
thalmique. 108 ibid.

Poudre

- Poudre compoſée par Paracelſe faiſte des cals qui viennent éſiambes des iumens, eſt bonne pour la ſuffocation de matrice, prinſe en parfum. 139
- Poudre dyſenterique d'admirable vertu; comment ſe fait. 170. ſes vertus, vſages, & doſe. 171
- Poudre qui ſe doit donner pour les fieures apres la purgation. 142. comment elle ſe fait, avec la doſe, & vſage. 171
- Poudre dyſenterique ſe prend d'une drachme juſques à une & demie, ou deux pour le plus, avec eau de plantain. 171
- Poudre dyſenterique bonne à la dyſenterie, lyenterie, & hemorrhagie des narines. ibid. arreſte le flux des femmes, & ſe peut donner aux femmes enceintes. ibid.
- Poudre Artherique pour la Goutte comment ſe fait. 161. la doſe. ibid.
- Poudre d'Hermodactes de Paracelſe eſt bonne pour purger les goutteux, avant que ſe ſervir du Baume podagrique. 163
- Poudre tres-ſinguliere pour le calcul. 168
- Pourriture des playes ſoulagée par le ſel de perles. 65
- Preſervatif contre l'Apoplexie. 111
- Preſervatif de fleur de ſouphre ſe prend au poids de huit, ou dix grains. 152
- Principes naturels, Anatomie, Magie, Philoſophie, & Pyronomie. 114
- Punais, & corrompu eſt de difficile guerifon en toutes maladies. 86
- Purgatif ſpecificque de Paracelſe comment ſe fait. 40. 41. 42. 43. ſes effets admirables. ibid.
- ſeconde maniere de le preparer plus facile. ibid.
- faut uſer de la doſe precedente.

Purgatif spécifique pour l'Hydropisie, comment se fait. 169

Purgation est requise aux fieures avec le Turbith mineral, ou fleurs blanches d'Antimoine. 142

Purgations qui donnent tesmoignage des proprietés veneneuses par des symptomes, sont à fuir. 12

Pustules, ou vessies blanches des pieds gueries avec l'eau de la pierre medecinale. 196

Putrefaction des playes est empeschée par le Mastich, ou Myrrhe, & semblables. 188

Putrefactions gueries par l'eau Theriacale. 154

Quatre gouttes d'huile de sel avec demy once

d'Electuaire de geneure, & suer apres, fait des miracles contre la peste. 52

Quatre gouttes d'huile de sel prinſes en eau de vie chassent les fieures, quoy que quotidiennes. 53

Quelques gouttes d'huile de Saturne prinſes en vin blanc guerissent à l'inſtant de la colique. 200

Racine appelée Mumie rouge par Phedro, a vne

grande sympathie avec le corps humain. 176

Racines en leurs especes sont presque voir tous les membres externes de l'un, & l'autre sexe. ibid.

Racines sont capables de conforter toute le Microcosme. ibid.

Raimond Lulle, touchant le danger qu'il y a au venin de l'or potable, s'il n'est fait comme il faut.

129

Ratte

# T A B L E.

Rate de vache chastrée, pour en tirer l'extraict.	139
Region elementaire est ceinte du firmament, qui contient les quatre elemens subiects à generation, & corruption.	118
Remarque pour le Cathartique de Scamonée.	39
Remarque touchant le sel de perles.	66
Remede pour les fieures. 143. comment se faire, & la dose.	ibid.
Repos amy de la Nature.	77
Retention des mois corrigée par l'esprit de Tartre.	62
Rheubarbe par vne elixation perd sa force purgative.	174
Rosée de May cueillie sur le froment propre à lauer le sel des perles Orientales.	64
Rubis a en soy tous les effects des autres pierres precieuses.	116
<b>S</b> aturne est de nature froide, & partant propre aux inflammations.	200
Scamonée comment se prepare. 36. pour conseruer son suc.	ibid.
Scamonée comment corrigée de sa malignité. 37 sans estre corrigée elle donne de grandes corruptions, & douleurs de ventre. ibid. l'usage, & la dose.	ibid.
Scamonée, & sa seconde preparation. 37. 38. 39 la dose dudict Cathartique. ibid. remarques, & instructions sur ce subiect.	ibid.
Scamonée, ou ses Cathartiques doiuent estre donnez proportionnément à la force du malade.	40
Science du point, ou du centre donne parfaite cognoissance des secrets de la Nature.	122

- vn Scrupule d'or volant , ou *Calx Solis* , fait plus  
d'effect qu'une demy liure de poudre à canon. 124
- Secret pour la peste plustost miraculeux que na-  
turel. 144
- Secret Corallin propre à la goutte , selon Paracelse.  
162
- Secret de Theophraste contre toutes sortes de venin,  
comme sublimé, arsenic, &c. comment se fait. 179
- l'usage, & la dose. 180. est vn remede tres-effi-  
cace contre tous venins metalliques , animaux , &  
vegetaux. 180
- Secret de Theophraste a guery quelques Grands  
empoisonnez. 181
- Secret de Theophraste prins au poids de demie once  
en demy verre d'eau, vin, ou lait, auant la sixieme  
partie d'une heure fait ietter le venin dehors. ibid.
- Selpetre comment recogneu bien purifié. 23
- Sel de Succin, la dose, & l'usage. 48
- Sel vitriolé opere diuersement. 12
- Sel armoniac, & le Tarte discordans. 125
- Sel, ou sucre de Saturne prins par la bouche reprime  
les affections Veneriennes. 200
- Sels se resoluent aux mois de Iuin, Iuillet, & Aoust,  
dans des caues fraisches. 67
- Sel diuretique d'une excellente vertu. 160
- Sel Nitre, & soulfre ennemis. 125
- Sel commun est le condiment des condiments. 50  
rend saououreuses les choses fades , & est propre  
pour la nourriture du corps humain. 50. consom-  
me ce qui s'y trouue trop humide, & empesche la  
putrefaction de tous les corps. 51
- Sel commun preserve toutes choses de putrefaction.  
50
- Sel

Sel de vitriol préparé, comment se fait. 10. la dose,  
& les effects de cette liqueur. *ibid.*

Sel vitriolé prins dans du vin prouoque à vomir sans  
aucune incommodité. 11. est bon contre les fie-  
ures, infirmitéz ventriculaires. *ibid.* la dose. *ibid.*

Sel vitriolé peut estre meslé avec le sucre candy, ou  
eau de fenouil tiede. 12. quatre, ou cinq grains  
prins avec maluoisie fait mourir les vers des petits  
enfans. *ibid.*

Sel vitriolé bon pour la peste, douleurs de reins. 11.  
l'usage, la vertu, & la dose. *ibid.*

Sel des herbes comment se prepare. 44. 45. 46. dose  
d'iceluy selon Theophraste, & la maniere de le  
prendre. *ibid.*

Sel d'herbes, ses forces, la maniere de le donner, & la  
dose. 46. se peut donner en toutes les maladies  
qui ont besoin d'eucuation. *ibid.* se peut prendre  
avec vin d'Absynthe, maluoisie, bouillon, ou suc de  
roses, pourueu que ce soit à ieun. 47. la quantité  
que les ieunes, & vieillards en doiuent prendre.  
*ibid.* le regime qu'il faut tenir apres la prise. *ibid.*

Sel d'herbe produit ses effects diuers, soit par vomis-  
semens, selles, sueurs, & vrines. 47. faut augmen-  
ter la dose selon la necessité iusques à la troisieme  
fois, voire iusques à six. *ibid.* faut tousiours que le  
malade vse du regime precedent. *ibid.* comment  
l'on peut recognoistre quand le malade en a assez  
prins. *ibid.*

Sel de perles Orientales comment se fait. 64. les  
forces, & l'usage. *ibid.*

Sel de perles Orientales est vn cordial tres-noble, qui  
va presque au pair de l'or potable. 64

Sel de perles donné avec ceux de canelle, bour-

- raches,buglosse,ou sauge,fortifie le cœur. 65  
 Sel de perles tres-vtile à la guerison du calcul. ibid.  
 Sel de perles se prend avec le suc du *Verbascum*, ou  
*Lapsus barbatus*,distillé dans le rosaire. 66  
 Sel de perles donné avec eau de canelle est bon con-  
 tre la folie. ibid.  
 Sel de perles est vn preseruatif contre la goutte, en  
 prenant dix iours consecutifs dix grains à chaque  
 fois. ibid.  
 Sel de perles, & la dose. ibid. se peut prendre avec  
 la rosée de May recueillie sur le froment. ibid.  
 autres manieres pour le prendre. ibid.  
 Sol de corail. 67. doit estre purifié de mesme façon  
 que celuy des coquilles qui portent les perles. ibid.  
 Sel de corail arreste tout flux de sang, & euacuation  
 des hemorrhoides. 68. fortifie le cœur, defend le  
 venin. ibid. conforte l'estomach, & la chaleur na-  
 turelle. 69  
 Sel de corail mondifie, & renouelle le sang, & re-  
 donne la santé au corps. 68. donné avec eau de  
 plantain arreste le sang menstruel. ibid.  
 Sel de corail, l'usage, & les forces. 68. excellent con-  
 tre la fantasie, phantomes, spectres, melancholie, &  
 lycanthropie. ibid.  
 Sel de corail prins en eau de canelle sert pour l'Hy-  
 dropisie, spasme, paralysie, & epilepsie. 69. donné  
 avec eau d'Arreste-bœuf est bon contre le calcul.  
 ibid. la dose, & comment il se prend. ibid.  
 Sel de corail oste les obstructions du foye, poulmons,  
 & reins. 69. dissout le sang coagulé, ou congelé.  
 ibid. fait merueilles à la suffocation de matrice. ibid.  
 Sel de corail guerit les vlcères vieux, & malins. ibid.  
 Sel de Iupiter comment se fait. 140. se tire avec  
 vinaigre



# T A B L E.

- vinaigre distillé. *ibid.* les forces, & l'usage, avec la dose. *ibid.*
- Sel de Iupiter se prend pendant trois, ou quatre marins en eau d'Attemise. *ibid.*
- Sel de Iupiter singulier aux Hysteriques. 141
- Sel contre le calcul comment se fait: 166. 167. les vertus, usage, & la dose. *ibid.*
- Sel contre le calcul se doit donner aux femmes dans l'eau de Melisse, ou de genieure. *ibid.*
- Sel contre le calcul est admirable pour toute sorte de calcul. 167
- Sel contre le calcul comment se rend volatile, & léger. 168
- Separation faicte sans digestion n'est que lyenterie. 170
- Seuerin en son Traicté de *Idea*, touchant la propriété des Baumes plus parfaicts. 129. 130
- le Soleil tient le premier rang entre les choses celestes. 114
- le Soleil assis comme Roy au milieu des autres planettes. 116. donne pouuoir d'influer aux choses terrestres, & inferieures. *ibid.*
- Soleil philosophique, ou or naturel, est le plus pur de tous les metaux. *ibid.*
- Soleil conioinct à Mars augmente sa chaleur, avec Saturne il luy donne plus de froideur. 120
- il communique sa lumiere aux lieux souterrains. *ibid.* est appelé Fontaine de lumiere celeste, lumiere de vie, & œil du monde. *ibid.* viuifie, & communique sa chaleur à toutes choses. *ibid.*
- le Soleil darde tousiours sa lumiere sans l'emprunter d'aucun, estant tant seulement regy de Dieu. 121
- le Soleil, & les astres ont le pouuoir d'attirer l'hu-

# T A B L E.

La midité des choses terrestres.	184
Solution de continuité aux sept membres principaux cause la mort.	91
Soulphre de Tartre en grand'estime entre les an- ciens.	63
Soulphre du Soleil grandement purifié par la Na- ture. 125. est beaucoup plus subtil que le com- mun.	ibid.
Soulphre crud n'est bon en medecine, si ce n'est celuy qu'on appelle <i>Sciuffle</i> . 145. a presque les mesmes effects que les fleurs de soulphre.	ibid.
Soulphre <i>sciuffle</i> est rare.	ibid.
Soulphre rougeastre n'est bon pour la medecine.	146
Soulphre du mont Vesuvius sue des pierres comme rosée.	ibid.
Soulphre purifié se trouue en Cracouie, & Polongne. 145. se trouuoit iadis au Royaume de Naples.	146
Specifique purgatif de Paracelse, comment se fait.	40
Comment se purifie.	ibid.
Specifique capital, a beaucoup de vertus, selon Para- celse.	93.
Spérniolle, ou composition spermatique comment se fait. 201. les forces, & vsages.	ibid.
Spérniolle excellent remede pour arrester l'hemor- rhagie, ou flux de sang. 202. la dose est de trois, ou quatre grains en eau de <i>Bursera pastoris</i> .	ibid.
Stomachique.	131
Suc des fleurs de Verbascum se prend avec le sel de perles.	66
Suc des racines distillées a plus de force, que la pou- dre des racines seches.	175
Succin blanc engendré du plus pur betume de la mer, est le meilleur pour faire l'huile.	98
Succe,	

# T A B L E.

- Sucere, sel, beurre, ou miel de Saturne comment se fait. 197. ses vertus, & vsages. 198. 199. 200. 201
- Sucere de Saturne est tres-efficace pour les loupes des iambes. 199
- Sueur prouoquée en l'hydropisie avec huile de gayac rectifié, & eau de Theriaque. 169
- Sueurs propres à la peste, & maladies Ongariques, elles euacuent le venin du corps. 55
- Suffocations d'amarry gueries par l'huile de vitriol, prins en eau d'Artemise. 134
- Suffocations de matrice apaisées, frottant le nombril du sel de Iupitet. 140
- Suffumigations d'huile de Succin font passer les paroxysmes. 101
- Sympathie de la Nature opere en l'onguent sympathetique, l'influence des corps celestes, & le Baume naturel. 205
- Symptomes chassés par les Anodyns intrinseques, & appropriés. 77

## T

- T**ablettes d'huile de Succin faictes avec sucere, ont le mesme effect que l'huile seul. 101
- Tablettes de fleurs de soulfhre se font avec sucere, Tragacant, & eau pectorale. 152
- Tablettes du Zenexon de Paracelse se pendent au col avec vn ruban rouge proche de la region du cœur. 157
- Tartre du vitriol comment se fait. 6
- Tartre vitriolé bon pour la iaunisse, & pour l'obstruction des boyaux. & comment il se prend. ibid. bon pour le calcul pris avec eau de persil, ou parietaire.

9. est deterſif, & chaſſe les opilations. *ibid.* prouoque  
la ſueur avec eau de chardon benift. *ibid.* bon con-  
tre l'hydropiſie, ſuppreſſion des menſtrues, & pour  
les ſiebures. *ibid.* propre à la melancholie & dureté  
de rate. *ibid.*
- Tartre du corps comment ſe reſoul. 8
- Tartre vitriolé blanc, & ſa doſe. *ibid.*
- Tartre vitriolé admirable pour la migraine. *ibid.*
- Tartre vitriolé eſt grandement deterſif, & chaſſe les  
opilations, pris avec iulep roſat, & demy once de  
canelle fine. 9
- Tartre vitriolé ſe prend commodement avec Hydro-  
mel. *ibid.*
- Tartre vitriolé prouoque le vomifſement, & nettoye  
entièrement l'eſtomach. 10
- Teincture tirée du baulme de ſoulphre ſert grande-  
ment aux aſthmatiques. 14
- Teincture eſſentielle du corail incogneuë. 67
- Teincture du corail incogneuë. *ibid.* faiſte en eau de  
miel eſt pluſtoſt teincture de miel que du corail.  
*ibid.*
- Teinctures tirées des racines d'Eleni, Angelique &  
grains de genieure briſez. 144
- Teincture tirée de Theriaque de Veniſe avec eſprit  
de vin. *ibid.*
- Teincture de Mumie comment ſe prepare. 177
- Terre ſigillée adoucit le goſier apres les vomifſemens  
bilieux. 20
- Thapſus barbatus appaiſe l'inflammation des gouttes.  
163
- Theriaque de Mumie, contre les venins & poiſons  
comment ſe fait. 177. ſes vertus, vſages & doſe.  
178. 179
- Theriaque

# T A B L E.

Theriaque de Mumie pris au poids d'un scrupule le matin empesche de prendre la peste. 178. pris en eau de chardon benist la pesanteur d'une demie drachme, ou drachme entiere est souverain pour ceux qui sont frappez de la peste. 178

Tremblemens de cœur gueris par l'eau Theriacale. 154

Trois ou quatre gouttes d'huile de sel prinſes durant trois ſepmaines guerissent de l'icterie. 53

Tumeurs, inflammations, contractions de nerfs, con-  
rusions & ruptures des os sont ſoulagées par le  
baume mondificatif. 188

Tumeurs appaisées par le ſuc de Saturne meſlé avec  
huile d'olif, ou de Camomille: 199

Tumeurs, inflammations & douleurs de membres  
sont ostées en peu de temps par le moyen du ſuc-  
cre de Saturne. 200

Tyrus meſlé au Theriaque donne libre preparation à  
la force des autres ingrediens. 90

## V

**V**enerien. 174

Venin des yeux du Basilic accomparé au venin  
de l'or potable, s'il n'est faict comme il faut. 192

Venins ont quant & eux leurs remedes. 129

Ventositez du ventricule, & colique empeschée par le  
laiſt de ſoulphre. 112

Verolle se guerit par l'eſprit de tartre donné avec le  
turbith mineral. 62. fait tomber les crouſtes des vl-  
ceres avec huile de gayat. ibid. guerit la rongne in-  
terne & externe. ibid.

Verole ſoulagée par l'eau Theriacale. 154

# T A B L E.

Vertu magnetique ou aymantine de l'homme est accompagnée des celestes impressions.	184
Vertus de l'huile de succin incogneuës à plusieurs Medecins.	100
Vertus de toutes les autres planettes se retreuuent au Soleil.	121
Viandes seiches propres à l'hydropisie.	170
Vin d'Absynthe ferré bon à l'hydropisie.	ibid.
Vinaigre radical, sçauoir s'il est le menstrue de toutes les pierres dures. 71. sa composition.	ibid.
Vinaigre distillé peut dissoudre les pierres que Paracelse attribue à la curation du calcul.	71
Vinaigre distillé, selon Paracelse peut dissoudre toutes les pierres.	ibid.
Vitriol blanc vomitif comment se fait. 11. est vn vomitif doux, & purge le cerueau.	ibid.
Vlcere qui ne se peut guerir qu'en plantant vn couteau contre l'herbe appelée Alchymilla, ou pied de Lyon, sans que le couteau pieque la racine. 185. vne femme à guery plusieurs vlceres chancreux de la sorte.	ibid.
Vlceres gueris par l'huile de sel.	53
Vlceres malins, incurables & puants gueris par l'operation de l'huile de sel.	54
Vlceres extérieurs du corps gueris par l'eau de la pierre Medesinale, en estans lauez soir & matin.	194
Vlceres corrosifs prouenans du sel sont gueris par le sucre de Saturne.	198
Vlceres internes gueris par l'huile de sel.	53
Vlceres gueris per le sel de perles.	65
Vomissement arresté par l'essence de crocus Martis, donné avec conserue de roses, ou bon vin.	174

# T A B L E.

Volonté diuine est executée au monde elementaire comme en dernier ressort.	118
Vrine d'homme qui ne boiue point d'eau est l'un des ingrediens pour faire l'or potable de l'Auteur.	126
Vsage du specifique odoriferant.	90
Vsage quotidien des fleurs de soulfre est le vray <i>προφυλακτικόν</i> de toutes les maladies.	151
Vterin pour le ventricule.	138

## Z

<b>Z</b> enexton de Paracelse, comment se fait.	154. 155
156	
l'Instrument du Zenexton se doit faire quand le So- leil, & la Lune entrent au signe du Scorpion.	155
Zenexton pour les Princes & grands Seigneurs.	157
Zenexton de Paracelse se reduit en tablettes. <i>ibid.</i> se peut former en escuillon, ou en cœur, que l'on couure de drap rouge pour pendre au col. <i>ibid.</i>	
Zenexton de Paracelse est vn souuerain preseruatif contre la peste. <i>ibid.</i> attire le venin de dedans le corps, & le consomme sans douleur. <i>ibid.</i>	
Zenexton des Princes se met dans vne petite boite d'or faicte en forme de reliquaire. <i>ibid.</i> comment elle doit estre garnie.	158
Zenexton des Princes, ou grands Seigneurs est vn souuerain antidote contre la peste. <i>ibid.</i>	
Zoroaste appelle le Soleil, feu celeste & inuincible, pere de lumiere, &c.	117